BIBLIOTECA
VITTORIO
10
IV. 1. 19.
M. 4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

10-4-G.34 I

HISTOIRE DE L'ARIANISME DEPUIS SA NAISSANCE JUSQU'A SA FIN: AVEC L'ORIGINE ET LE PROGRES DE L'HERESIE DES SOCINIENS.

Par le P. Louïs MAIMBOURG, *de la Compagnie de* JESUS.

TROISIE'ME TOME

TROISIE'ME EDITION.

A LYON,
Chez PIERRE BAILLY, rüe Merciere, à la Croix d'or.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PERMISSION.

10 4-G-34

TABLE
ET SOMMAIRE DES LIVRES.

BIBLIOTECA

LIVRE NEUVIE'ME.

ATtila ſollicité par Giſeric Roy des Vandales, entre dans les Gaules, pour détruire Theodoric Roy des Viſigots. Eſt vaincu par l'armée des Confederez dans les Champs Catalauniques. Entre dans l'Italie, retourne dans les Gaules, d'où, étant vaincu pour la ſeconde fois, il ſe retire dans la Pannonie, où il meurt. La tirannie de Maxime. Révolution dans l'Empire d'Occident apres la mort de Valentinien III. Giſeric appellé par Eudoxia, prend

Rome, & la pille. La deplorable fortune des captifs emmenez par les Ariens. Les Conqueſtes des Viſigots ſur les Suéves, qu'ils font Ariens. Suite de la perſecution de Giſeric. L'horrible trahiſon d'Aſpar, & de Baſiliſcus. Deſcription de la défaite & de l'embrazement de l'armée Navale de l'Empereur Leon, commandée par ce traître. La tirannie de Ricimer. La decadence & la ruine de l'Empire en Occident. Le regne d'Odoacer Roy des Erules. Les perſecutions d'Evaric Roy des Viſigots, & de Hunneric Roy des Vandales. L'entrée & les Victoires de Theodoric Roi des Oſtrogots dans l'Italie. III. Tom. pag. 1.

LIVRE DIXIE'ME.

LA Converſion de Clovis. L'état de Royaume des Bourguignons Ariens. La conference de Lion entre les Catholiques & les Ariens, en preſence du Roy Gondebaud. Les guerres de Clovis contre ce Roy, & contre Alaric

Roy des Viſigots. Bataille de Veclade prés de Poitiers, où Alaric eſt tué par Clovis. L'hiſtoire du Roy S. Sigiſmond, & la Converſion des Bourguignons. Cruauté de Theodoric Roy d'Italie avant ſa mort. Amalaric perſecute la Reine Clotilde ſa femme, & en eſt puni par les Rois de France. L'état de l'Egliſe Afriquaine ſous les Rois Traſamond & Hilderic. La guerre Vandalique par Béliſaire contre Gilimer. La bataille de Tricamare, & la deſtruction du Royaume des Vandales. Concile de Carthage. La révolte des Ariens en Afrique, & leur défaite. III. Tom. pag. 155.

LIVRE ONZIE'ME.

LA guerre de Iuſtinien contre les Oſtrogots. Les Conqueſtes de Béliſaire en Sicile, & en Italie. La pitoyable fortune d'Amalaſonte & d'Athalaric. La perfidie, & la ruine de Theodat. Le regne de Vitiges, qui aſſiége Rome, dont il eſt repouſſé par Béliſai-

re, qui le prend aprés dans Ravenne. L'élection, & la mort d'Idibalde. Les grands exploits de Totila, qui prend Rome deux fois. Sa défaite par Narſes à la Bataille de Taginas. La belle action de Teïas dernier Roy des Oſtrogots, & la deſtruction de leur Royaume. L'état de celuy des Viſigots en Eſpagne, & de l'Egliſe, ſous leurs Rois Theudis, Theudiſclus, Agila, Athanagilde, & Liuba. L'hiſtoire de la converſion des Suéves ſous le Roy Theodemire par S. Martin de Dumes. Les Conciles de Brague, & de Lugo. Les merveilles que Dieu fit en méme tems à la confuſion des Ariens. La perſecution de Leuvigilde. La guerre de ſon fils Ermenigilde, & le glorieux Martyre de ce Prince. Leuvigilde s'empare du Royaume des Suéves, & fait retourner ſes nouveaux Sujets à l'Arianiſme. La converſion de Recarede, le bonheur de ſon Regne. L'abjuration que les Viſigots, & les Suéves font de l'Arianiſme au troiſiéme Concile de Tolede. L'hiſtoire de ce Concile. La mort de Recarede; ſon Portrait, & ſon Eloge.

III. Tom. pag. 270.

LIVRE DOUZIE'ME.

LEs Lombards appellez en Italie par Narſes, y entrent ſous le Roy Alboin, qui en fait la conqueſte, à la reſerve de Rome & de Ravenne. La Reine Clodoſuïnde, fille de Clotaire II. Roy de France, tente en vain la converſion des Lombards. La funeſte aventure de Roſimonde, & d'Alboin, qui l'avoit épouſée aprés la mort de Clodoſuïnde. Le Regne de Clephis, & celuy de trente-cinq Tirans Lombards, & la perſecution qu'ils firent aux Catholiques. Le Regne d'Autharis Arien. Celuy d'Agilulphe, ſa converſion, & celle de tous les Lombards par la Reine Theodelinde. La Régence de cette Reine. La pitoyable aventure de ſon fils Adaloalde. Le Regne d'Ariovalde Arien, qui favoriſe les Catholiques, & ſur tout les Religieux, qu'il protege. L'exemption des Monaſteres ſelon les Canons des anciens Conciles. L'hiſtoire de la Reine Gondeberge. Le

SOMMAIRE

Regne de Rotharis Arien. Celuy de Rodoalde, & de ſon fils Aripert Catholique, & l'abregé du reſte de l'hiſtoire des Lombards, qui depuis ce tems-là ont toûjours eſté Catholiques. L'Arianiſme entiérement éteint dans tout le monde l'eſpace de 870. ans, juſqu'à ce qu'il fut rétabli par Michel Servet. L'hiſtoire du rétabliſſement de l'Arianiſme, en Tranſilvanie, & en Pologne. Conferences de Varadin, & de Petricovie, entre les Ariens & les Calviniſtes. Les Lutheriens & les Calviniſtes s'entre-accuſent de favoriſer les blaſphémes de l'Arianiſme. L'Apoſtaſie de Bernardin Ochin, d'André Duditius, & de Iacques Paléologue. La punition des Chefs des Ariens. L'établiſſement des Ieſuites en Tranſylvanie, leur banniſſement, & leur retour. La perſecution que leur font les Ariens. Martyre du Frere Emmanüel Neri à Coloſvar. Toutes les Sectes des nouveaux Ariens ſe confondent avec celle des Sociniens. L'Arianiſme enfin banni preſque de tout le monde par Edit. III. Tome, pag. 410.

HISTOIRE

10-4-G-34

HISTOIRE
DE
L'ARIANISME.

LIVRE NEVFVIE'ME.

DEPUIS que les Huncs ſortis de ces grands & vaſtes Païs, qui ſont entre les Paluds Méotides & la Mer Glaciale, eurent chaſſé les Gots de la Dacie en l'année trois cens ſoixante-ſeize, ils y demeurerent aſſez paiſibles durant tout le regne du Grand Theodoſe, dont la fortune, la valeur, & a haute reputation étoient comme autant de puiſſantes barrieres qui s'oppoſoient à l'irruption des Barbares. Mais aprés la mort de ce

Ann. de I. C. 442.

Prince, dés le commencement de
442. l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, que tout fut brouïllé, par l'ambition, & par la jalouſie des Miniſtres qui les gouvernoient ; ces peuples feroces, ne trouvant plus d'obſtacle qui les arrêtât paſſerent le
Sozom. lib. 7. cap. 25. Danube, & ravagerent les Provinces les plus proches de Conſtantinople, particulierement la Thrace, & la petite Scythie, où le Saint Evêque Theotime, de la vertu & de la bonté duquel ils furent charmez, en adoucit pluſieurs, qu'il convertit même à la Foy. Il y en eût d'autres, qui eſtant appellez par Ruffin, ſe jetterent dans l'Aſie Mi-
395. *Sozom. lib. 8. cap. 1.* neure, & dans la Syrie, où ne trouvant perſonne qui leur reſiſtât, ils donnerent à leur cruauté toute la liberté qu'elle pouvoit avoir, d'y faire impunement tous les mau qu'on pouvoit attendre des plus in-
Hieron. ep. 3. & 40. Claud. lib. 2. in Ruf. humains de tous les Barbares. Pluſieurs ſuivans les traces des premiers qui s'eſtoient jettez dans la Dacie, prirent la même route ; & y paſ-

ſant le Danube, ſe répandirent dans la Thrace, & dans la Pannonie, où ils commencerent à s'établir, faiſant tantôt la guerre aux Romains, & tantôt ſe mettant à leur ſolde, ſelon qu'ils y trouvoient plus d'avantage pour leur interêt, à l'exemple des autres peuples, qui avoient paſſé avant eux dans les Provinces de l'Empire. 442.

Ils eſtoient partagez ſous pluſieurs petits Rois ou Capitaines, qui ſe mettoient même quelquefois au ſervice des differens partis. Ils ſervirent en même tems dans l'armée de Radagaiſe, & dans celle de Stilicon. Alaric en avoit dans ſon armée, & Sarus en commandoit d'autres pour le ſervice de l'Empereur Honorius. Aëtius en fit prendre dans la Pannonie, qu'il mena au ſecours de Jean, qui avoit uſurpé l'Empire aprés la mort d'Honorius, & il en tira de grandes forces, dont il ſe ſervit ſous la conduite de Littorius, dans la guerre contre les Gots. Mais de tous ces Rois Huns,

celuy qui ſe rendit le plus puiſſant,
442. & le Maître de tous les autres, fut le formidable Attila. La terreur que donna ſon nom, par l'effroyable deſolation des plus belles parties du monde, luy fit prendre le ſurnom de Fleau de Dieu, qui vouloit punir les pechez des hommes, par ce terrible inſtrument de ſa colere & de ſa juſtice.

Iornand. de reb. Get. cap. 35. Il étoit fils de Munzuccus, le plus puiſſant de ceux qui prirent le titre de Rois parmi les Huns, depuis le tems qu'ils commencerent à chercher de nouvelles terres pour s'y établir; car auparavant ils vivoient ſans loix & ſans police, & ſans être ſoûmis à la domination de perſonne. Aprés la mort de ſon Pere & de ſes deux Oncles Octar & Roas, qui ſuccederent au Royaume, il en prit le gouvernement avec ſon frere Bleda, qui regna conjointement avec luy. Il pouſſa bien-tôt ſes conquêtes plus avant que ſes predeceſſeurs n'avoient fait; car non content de la Dacie, d'où ils avoient

Amm. l. 31.
Iorn. ibid.
Paul. Diac. in Miſc. l. 15.
Dacia Ripenſ.
Dacia Mediter.

chaſſé les Gots, il s'étendit au-delà du Danube dans les Provinces qu'occupoient les Gepides & les Oſtrogots Ariens, qui luy obeïſſoient avec leurs Rois Ardaric des Gepides, & les trois freres Valamir, Theodemir, & Videmir, qui commandoient aux Oſtrogots ſous ſon autorité. Fortifié de ces vaillans Sujets, il ſe rendit aiſément Maître de la Pannonie, où ceux de ſa Nation avoient déja fait auparavant de grands progrés; & ſe jettant enſuite tantôt vers l'Occident ſur les Villes de l'Illyrie, & puis vers l'Orient & vers le Midy, ſur la Macedoine, ſur la Grece, ſur la Myſie, & ſur la Thrace, qu'il ravagea juſques aux portes de Conſtantinople, ruinant & deſolant toutes les Villes, à la reſerve d'Andrinople & d'Heraclée, il contraignit l'Empereur Theodoſe le Jeune de luy demander honteuſement la paix; & il ne pût meſme l'obtenir qu'à force d'argent, en luy payant ſur le champ ſix mille livres d'Or *, &

442.

Iornand. c.28.

Iornand. c.48.

Marcell.

Marcell. in Chrō.

Miſcell. l.15.

* *Six cens ſoixante-dix-huit mille écus.*

l'obligeant à luy en payer mille * tous les ans: de-ſortes que l'Empire d'Orient, quelque recours qu'il euſt au ſpecieux titre de penſion, pour ſauver ſon honneur, devint tributaire des Huns.

442. * *Cent douze mille cinq cens écus.*

Attila déja tres-ſuperbe de ſon naturel, fut tellement enflé de tant de glorieux ſuccés, que ne pouvant plus ſouffrir de compagnon qui en partageât avec luy l'honneur & le profit, il ſe défit inhumainement de ſon propre frere, & regna ſeul ſur tous les Huns par cét horrible parricide, qu'il tâcha de couvrir pour en éviter l'infamie. Aprés cela, comme il avoit la paix avec l'Empereur Theodoſe, & que ſon humeur guerriere, jointe à ſon ambition, luy faiſoit concevoir ſans ceſſe de nouveaux deſirs de pouſſer toûjours plus loin ſes conquêtes, il repaſſa le Danube, & ſe rendit en peu de tems ſi redoutable & ſi puiſſant, par force & par adreſſe, qu'il ſe ſoûmit les Marcomans, les Quades, les Suéves, & la pluſpart

Ann. de I.C. 444. *Proſper. Miſcell. l. 15.*

Iorn. c. 35.

Ann. de I.C. 445.

Ann. de I.C. 446.

des autres peuples qui ſont entre le Danube, l'Eibe, & la Viſtule, juſqu'à la mer : tant le nom d'Attila, & la réputation de ſes forces, & de ſa conduite, avoit jetté de terreur, même parmy les Barbares, qui en donnoient à tous les autres.

Ann. de I.C. 447.

Et certes, il avoit des qualitez de corps & d'eſprit capables d'inſpirer de la crainte aux plus reſolus. Il étoit à la verité de petite ſtature, ſelon l'ordinaire des Huns, mais tout étoit terrible en ſa perſonne; les épaules larges, les bras nerveux, la teſte exceſſivement groſſe, les yeux petits & étincelans, le regard farouche, le nez plat, la couleur fort bazannée, la barbe longue & peu fournie, la démarche fiére & hautaine, en jettant toûjours çà & là de certaines œillades fourdroiantes, qui portoient la crainte dans l'ame des plus intrepides : au reſte d'un eſprit également vif, ſubtil, & ſolide, fin, adroit, & diſſimulé, ſage & prudent dans le conſeil, promt & hardi dans l'execution,

Ann. de I.C. 448. Iorn. c. 25. Miſcell. l. 15.

cruel à ſes ennemis, mais aſſez fa-
448. cile à ſe rendre aux prieres de ceux qui s'abaiſſoient devant luy ; & ce qui eſt rare parmi les Barbares, gardant inviolablement la foy à ceux qu'il avoit une fois receus en ſa protection. Sur tout il entendoit admirablement la guerre ; & il la faiſoit non pas en Barbare, par impetuoſité, mais en grand Capitaine, par ſcience, agiſſant beaucoup plus de la teſte que de la main. Il avoit meſme trouvé le moyen de remplir les eſprits de ſes Soldats d'une créance ſuperſtitieuſe, qu'il y avoit dans luy quelque choſe de divin, à quoy ſon bonheur étoit attaché. Car ſoit qu'il le crût, ou plutôt qu'il feignîſt d'en être perſuadé, il leur fit accroire qu'il avoit trouvé le coutelas de Mars qu'on adoroit parmi ces peuples, & que les deſtinées promettoient l'Empire de tout le monde à celuy qui auroit cette épée fatale.

Comme il étoit en cét état fortifié de tant de nations, qui le recon-

noiſſoient pour Maître, & que l'on confondoit enſuite avec les Huns, il ſe preſenta deux occaſions de ſatisfaire l'ambition demeſurée qu'il avoit de s'agrandir, & de porter ſes armes dans l'Empire d'Occident. Honoria ſœur de l'Empereur Valentinien s'étant abandonnée à l'Intendant de ſa maiſon, avoit eſté honteuſement chaſſée du Palais par ſon frere, & en ſuite contrainte de ſe retirer en Orient vers Theodoſe. Elle en conceût un ſi furieux deſir de vengeance, que ne pouvant trouver d'autre moyen de ſatisfaire cette paſſion, elle envoya ſecretement à Attila, pour luy perſuader d'entreprendre la conquête de l'Italie, que la foibleſſe de Valentinien, & le deſordre dés affaires de l'Empire luy rendroient tres-facile. Comme il meditoit ſur ce grand deſſein, il arriva une choſe qui acheva de le déterminer, & qui luy fit prendre la reſolution de l'exécuter par une autre voye, qui luy parut beaucoup plus ſûre. 448.

448. *Iorn. c. 36.*

Giſeric avoit marié ſon fils Hunneric à une des filles de Theodoric Roi des Viſigots; & ils vivoient fort ſatisfaits l'un de l'autre, en ce mariage, dans une tres-parfaite intelligence, lors que les ſoupçons mal conceûs de Giſeric en troublerent la paix, par une action barbare & horrible de ce Roy défiant & tres-cruel. Car craignant toûjours, ſelon la coûtume des Tirans, que l'on n'attentât ſur ſa vie, il s'alla mettre dans l'eſprit que ſa Belle fille le vouloit empoiſonner, étant ennuïée de la longueur de ſa vie, & impatiente de ſe voir au plûtôt ſur le Trône avec ſon mari: & ſur cela, ſans examiner plus avant la choſe, ſon ſeul ſoupçon lui ſuffiſant pour rendre la pauvre Princeſſe criminelle, il luy fit couper le nez & les oreilles par une extrême barbarie; & ajoûtant la honte, & l'inſulte à la cruauté, il la renvoya brutalement en ce pitoyable état à ſon pere Theodoric. Comme il ne doutoit pas que ce Prince, qui étoit brave & tres-

puiſſant, ne prît toutes les voyes qu'il pourroit de ſe venger d'un ſi ſanglant affront, il chercha auſſi de ſon côté toutes celles qu'il pût, pour ſe mettre à couvert de ſa vengeance, & pour empêcher qu'il ne ſe joignit avec les Romains pour le ruiner. Il n'en trouva point de meilleure, que d'engager Attila, comme il fit, à faire la guerre aux Viſigots, luy remontrant qu'aprés leur défaite, il pourroit aiſément ſe rendre Maître de toutes les Gaules, & de l'Eſpagne; aprés quoy l'Italie ne ſeroit plus une affaire pour luy. Attila, ſoit qu'il fût perſuadé par les raiſons de Giſeric, ſoit qu'il eût déja reſolu de faire ſon irruption dans l'Empire, par les Gaules, comme les autres Barbares avoient déja fait tant de fois, prit enfin ce parti; & aprés avoir ramaſſé tout ce qu'il pût de Soldats de tant de differentes Nations qui luy étoient ſoûmiſes, il traverſa la Germanie, & vint paſſer le Rhin aux environs de Vvormes & de Maïence, avec une f-

448. *Ann. de I.C.* 449. *Ann. de I.C.* 450.

froiable Armée de plus de cinq cens mille hommes, qui fit par tout un épouvantable ravage.

450. *Miſcell. l.15.*

Il ne ſe fia pas pourtant ſi fort à de ſi grandes forces, que, comme il étoit extrêmement ſubtil, il n'emploiât l'adreſſe & l'artifice pour tromper les Romains, & les Viſigots, & pour empêcher qu'ils ne s'uniſſent contre lui. Car avant qu'il entrât dans les Gaules, il envoia des Ambaſſadeurs à l'Empereur Valentinien, avec des Lettres extrêmement civiles, & flatteuſes, par leſquelles il lui proteſtoit, *qu'étant allié des Romains, depuis qu'il avoit fait la paix avec l'Empereur Theodoſe, il vouloit vivre avec lui dans une parfaite intelligence, & qu'il le ſupplioit de croire qu'il n'entroit avec tant de forces dans les Gaules, que pour en chaſſer les Viſigots, qui en avoient uſurpé la meilleure partie ſur les Romains, auſquels il vouloit qu'elles demeuraſſent, aprés qu'il les auroit delivrées de la Tirannie de tant d'étrangers, qui les occupoient.* Mais

Iornand. c. 36. Miſcell. l.15.

en meſme tems il ne manqua pas d'écrire au Roi des Viſigots la même choſe contre les Romains, le conjurant de ſe départir de leur alliance, afin qu'on pût exterminer plus facilement ces Tirans du monde, & ces ennemis communs du genre humain. Son artifice pourtant lui réüſſit mal ; car l'Empereur aiant fait connoître à Theodoric la fourberie de ce Barbare ; ce Roi, qui étoit genereux, lui répondit : *Que comme il mépriſoit les ruſes d'Attila, il ne craignoit ni ſa reputation, ny ſes armes, qui faiſoient trembler tout le monde ; qu'il iroit avec les Romains le combattre par tout où il le trouveroit, & qu'il avoit appris à domter l'orgueïl des preſompteux, & à vaincre & à mettre dans les fers ceux qui ſe croient invincibles.* 450.

Cependant Attila, aprés avoir paſſé le Rhin, ruina toutes les Villes qu'il rencontra ſur ſon paſſage, brûla Mets, ſaccagea Rheims, deſola toute la Champagne, à la re- *Greg. Turon. l. 2. c. 6.*

ſerve de Troies, qu'il épargna en
450. conſidération de Saint Loup, qui l'étoit venu recevoir avec une extrême ſoûmiſſion en qualité de Fléau de Dieu; & aprés avoir laiſſé par tout de ſanglantes marques de la fureur, & de la cruauté de cette multitude infinie de Barbares qui le ſuivoient, il vint mettre le ſiege devant Orleans, pour s'aſſurer d'un paſſage ſur la Loire, afin qu'il pût aller en ſureté dans le Roiaume de Theodoric. Il battit furieuſement la Ville avec toutes ſortes de machines; & comme il eſtoit ſur le point de la prendre de vive force, & que les plus braves de ſes Soldats y entroient déja par la bréche, Aëtius & Theodoric, que Saint Aignan Evêque d'Orleans eſtoit allé ſolliciter juſques dans Arles, & dans Toulouſe, & qui s'eſtoient joints avec deux puiſſantes Armées de Romains, & de Viſigots, y entrerent du coſté de la riviere, & contraignirent Attila de lever le ſiege, & de ſe retirer vers la Champagne, aprés lui avoir

Greg. Turon. l. 2. Sidon. Apol. l. 8. Ep. 15.

défait ſur ſa retraite quelques troupes le long de la Loire. Aëtius tres-ſatisfait d'un ſi heureux commencement, laiſſant retirer Attila, qui prit à droite, & rebrouſſa chemin vers Troies, s'en alla joindre promtement les Bourguignons, les Belges, les Saxons, & quelques autres peuples qu'il avoit eû l'adreſſe de faire entrer, en cette occaſion, dans la ligue contre Attila, mais ſur tout les François, dont le Royaume commençoit à s'établir en ce tems-là puiſſamment dans les Gaules. 450. *Idat. Edit. And. Scot. Idat. in Chron. Iorn. c. 36.*

Car aprés avoir long-tems combattu, tantôt contre les Romains, & tantôt pour eux, ſous des Ducs, ou des Capitaines particuliers, les plus vaillans de cette Nation, qui habitoient le long de la riviere d'Iſſel, anciennement appellée Sala, d'où ils prirent le nom de Saliens, ſe joignirent avec les Sicambres leurs voiſins, & choiſirent pour Roy Pharamond fils de Marcomir. Ce Prince voulant établir une puiſſante Mo- 420. *Proſper. Pyth.*

narchie crût qu'il falloit commen-
450. cer par de bonnes Lois, qui en fuſſent le fondement inébranlable, & qui fiſſent agir les peuples uniformément, par un même eſprit, ſous un meſme chef, qui par une legitime & continuelle ſucceſſion de mâle en mâle, ſelon l'ordre naturel, en prenant les plus proches dans la Maiſon Roiale, ne dépendit plus de caprice, & de la volonté des hommes, & devint ainſi, en quelque
423. maniere, éternel. Son fils Clodion,
Proſper. Pyth. qui lui ſucceda en vertu de cette Loi, aiant réüni dans un meſme corps de Monarchie la plûpart des autres peuples francs, qui s'étendoient entre le Rhin & l'Elbe juſqu'au Mein, paſſa dans les Gaules, & conquit la meilleure partie des Païs qui ſont ſituez entre l'Eſcaut & la Somme; mais aiant eſté ſurpris, & défait par Aëtius, il fut contraint de repaſſer le Rhin, & mourut ſur le point
449. qu'il alloit rentrer avec de plus puiſ-
Greg. Turon. l.1.c.9. ſantes forces dans les Gaules. Merovée ſon parent prit ſa place; & pour-

ſuivant l'entrepriſe de ſon predeceſſeur avec autant de reſolution, & plus de conduite & de bonheur, il commençoit à reconquerir, au deçà du Rhin, ce qu'on venoit de perdre, lors que la crainte qu'on eut d'Attila l'obligea de s'unir avec les Romains, & les autres peuples liguez contre cét ennemi commun. 450. 450.

Toutes les troupes des Confederez étant jointes, il ſe trouva qu'Aëtius, auquel tous déferent le commandement, avoit des forces preſque auſſi nombreuſes que celles d'Attila. C'eſt pourquoi, ſans plus differer, on fut droit à lui dans les grandes & vaſtes Plaines des Champs Cathalauniques, ou Mauriaques, qui ſont entre la riviere d'Aiſne & la Marne vers Châlons, où l'on voit la petite riviere de Moivre, qui a donné le nom à ce fameux Champ Mauriaque, que cette Bataille a rendu ſi celebre dans l'Hiſtoire. Attila s'étoit poſté là, pour avoir la liberté d'étendre ſa *Iornand.* *Greg. Tur. l 9. c.7. Iorn. c.36.* *Ann. de I. C.* 451. *Idat.*

451. Cavalerie, laquelle, ſelon la coûtume des Huns, qui ne combattent qu'à cheval, faiſoit la plus grande partie de ſon armée. C'eſt en vain que quelques Modernes ont voulu ſoûtenir, ſur de tres-foibles conjectures, les uns que ces fameux Champs étoient ceux de la Sologne, & les autres qu'ils ſont dans le Languedoc à Cataleins, auprés de Caſtel Saraſi, à ſept ou huit lieuës de Toulouſe. Car outre que les circonſtances de l'Hiſtoire, deſquelles tous les anciens Ecrivains demeurent d'accord, ne peuvent convenir à ces lieux-là, Idatius Evêque de Lemique en Galice, qui vivoit en ce tems-là, dit poſitivement que les Campagnes, où l'on combattit Attila, ne ſont pas fort loin de Mets, que ce Barbare avoit ruiné. Et certes il n'y a nulle apparence qu'un Ecrivain auſſi exact que l'eſt Idatius dans ſa Chronique, ſe ſoit trompé, en nous marquant le lieu de la plus grande & de la plus memorable Bataille qui ſe ſoit ja-

Blondus Ioan. Magn. Mariana. Bertrandi. Naugueiz

Idat. in Chron.

mais donnée, & qui ſe donna de ſon tems ; & je ne crois pas qu'un homme judicieux s'en doive plûtôt rapporter à des gens qui n'en parlent qu'en devinant, comme il leur plaît, plus de douze cens ans aprés que la choſe eſt arrivée. Ces deux effroiables armées, qui faiſoient prés d'un million de combattans, ce qui ne s'eſt gueres veû qu'à cette fois, ſe rencontrerent donc dans ces grandes Plaines qui ſont entre Châlons en Champagne & Sainte Menehoud, & l'on ſe prepara de part & d'autre à la Bataille, par de tres-rudes eſcarmouches, où il y eût bien du ſang répandu, particulierement entre les François & les Gepides, dont deux grands partis s'étant rencontrez la nuit, combattirent dans l'obſcurité avec tant d'ardeur, & ſi aveuglement, que ne pouvant parer aux coups qu'ils ſe portoient, & s'entretuant ſans ſe voir, ils demeurerent preſque tous de part & d'autre ſur la place.

408.

Iornand. Paul. Diac. in Miſcell. lib. 15. Hist. Marcell.

Iornand. in reb. Get.

Attila, qui craignoit l'évenement

de la bataille, ayant affaire à de ſi
451. braves gens, conſulta les démons par ſes Devins, qui aprés avoir achevé leurs deteſtables ſacrifices, luy répondirent que l'iſſuë n'en ſeroit pas favorable pour ſon armée, mais que le Chef des ennemis y laiſſeroit la vie. La ſeconde partie de cette fâcheuſe prédition le conſola de ce qu'il y avoit de rebutant dans la premiere. Il ne douta point que cette réponſe, qu'il prenoit pour un Oracle, ne l'aſſurât qu'Aëtius devoit perir ; & comme il eſperoit qu'aprés cela il ne trouveroit rien qui fût capable de luy reſiſter, il crut qu'il devoit acheter la mort de ce grand homme par la perte meſme d'une bataille. Mais pour amoindrir cette perte, autant qu'il luy ſeroit poſſible, il ſe reſolut de ne combattre le jour d'aprés que bien tard, afin que la nuit qui ſurviendroit durant le combat, empeſchât que ſes ennemis n'achevaſſent de vaincre, & qu'elle luy donnât lieu de ſe retirer dãs ſon Camp,

qu'il fit fortifier pour cét effet, & où ſes troupes ſe pourroient aiſément ſauver, à la faveur des tenebres, aprés la déroute. Il ne manqua pas dés le lendemain de ſortir de ſon Camp, en témoignant à ſes Soldats beaucoup plus d'aſſûrance qu'il n'en avoit; & les Confederez, qui ne cherchoient que l'occaſion de combattre, ſe preparerent à le bien recevoir. Mais il eſtoit déja ſi tard, que deux ſi puiſſantes armées ne pûrent être rangées en bataille, & en eſtat de donner, qu'environ trois heures aprés midy. 451. *Miſcell. l.15.*

Il partagea ſon armée en trois Corps, qu'il étendit tout à ſon aiſe dans ces vaſtes Campagnes. Le premier, qui faiſoit la pointe droite, eſtoit commandé par Valamir Roy des Oſtrogots, accompagné de ſes deux freres, & aſſiſté d'une partie de ces Nations Germaniques qui groſſiſſoient l'armée des Huns. C'étoit un Prince également ſage & vaillant, diſcret, civil, obligeant, tres-ſincere dans ſon procedé, &

BIBLIOTECA NA... ROMANA

451. auquel on ne pouvoit rien reprocher que l'Arianiſme, qu'il profeſſoit par l'engagement de ſa Nation, ſans qu'il y prît pourtant trop d'intereſt. Le ſecond qui fut mis à la gauche, eſtoit compoſé de Gepides, qui eſtoient auſſi Ariens, & de l'autre partie des Nations étrangeres, entre leſquelles il y avoit meſme quelques Bourguignons, & quelques François, de ceux qui eſtoient encore au-delà du Rhin. Ce Corps eſtoit conduit par Ardaric Roy des Gepides, qui outre qu'il avoit autant de cœur qu'on en peut avoir, eſtoit encore ſi fidelle & ſi genereux, & d'un eſprit ſi adroit & ſi éclairé, particulierement dans les affaires de la guerre, qu'Attila qui ſe connoiſſoit extrémement en habiles gens, eſtant luy-même tres-habile, n'agiſſoit preſque que par ſes conſeils. Le troiſiéme, plus grand que les deux autres, & compoſé principalement des Huns naturels, eſtoit au milieu, où Attila environné de tout ce qu'il y avoit

Sidon. Apol. carm. 7. Iornand.

de plus brave, & de plus determiné parmi ceux de ſa Nation, donnoit les ordres avec tant d'empire & de majeſté aux Rois qui combattoient ſous ſes enſeignes, que tout trembloit à ſa preſence, & obéiſſoit ponctuellement au moindre ſigne qu'il faiſoit de l'œil ou de la main. 451.

D'autre côté, Aëtius ſuivit auſſi le même ordre; & ſelon la diſcipline des Romains, diviſa l'armée des Confederez en trois parties. Il donna l'aîle droite à Theodoric Roy des Viſigots, ſuivi de Toriſmond & de Theodoric ſes deux fils aînez, & de cette inombrable multitude de ſes Sujets, de deçà & de delà les Pyrenées. Il ſe mit à la gauche avec la Cavalerie Romaine, pour combattre avec Merovée, à la teſte des François, dont il avoit aſſez ſouvent éprouvé la valeur, & qu'il ſçavoit être invincibles, quand ils combattoient en aſe campagne, ſans pouvoir être urpris par leur negligence; & com-

me la fidelité de Sangiban, qui
451. commandoit les Alains, étoit fort ſuſpecte, & qu'on l'avoit accuſé d'avoir eu de l'intelligence avec Attila dés le ſiege d'Orleans, il le mit au milieu dans la bataille, environné de Legions Romaines, & des autres troupes auxiliaires, afin que ne pouvant ni trahir, ni fuïr, ſans être auſſi-tôt percé de mille coups, la neceſſité de combattre le fiſt devenir & plus fidelle, & même plus vaillant qu'il n'étoit accuſé de l'être.

Les armées ainſi diſpoſées demeurerent quelque tems en preſence, avant que d'en venir à un combat general, parce que l'on tâcha, de part & d'autre, de s'emparer d'une éminence qui étoit dans le champ de bataille, & qui devoit donner un grand avantage à celuy qui s'en rendroit Maître. Attila détacha quelques troupes de Huns determinez, pour s'en ſaiſir; mai ils furent prévenus par Aëtius me me; & par Toriſmond, qui s'

tan

tant détachez en meſme tems des deux aîles de leur armée, y monterent les premiers, & s'y maintinrent avec tant de vigueur, qu'ils repouſſerent toûjours les ennemis, qui aprés avoir fait inutilement de grands efforts pour les en chaſſer, furent enfin contraints de ſe retirer au gros de l'armée avec perte de leurs gens & de leur honneur. 451.

Attila, qui vit que ſes gens étoient étonnez d'un ſi fâcheux commencement, leur parla plus des yeux & du geſte que de la langue, pour les raſſurer : car il eſtoit impoſſible qu'il ſe fît entendre de cette épouvantable multitude. Mais mettant l'épée à la main, & la montrant à ſon armée d'un certain air de fierté mêlé d'allegreſſe ; puis regardant les ennemis avec un ſoûrire mépriſant, qui faiſoit comprendre qu'il ſe tenoit fort aſſuré de la victoire, il fit ſonner la charge, & donna par cette action ſi reſoluë tant de courage à ſes Soldats, que jettant de toutes les parties de

451. l'armée tous enſemble un effroyable cri, ils allerent, ſans marchander, au combat, la teſte baiſſée, en déchargeant d'abord une épouvantable nuée de fléches & de traits, qui obſcurcirent l'air. Aëtius, qui paroiſſant à la teſte de ſes eſcadrons du haut de l'éminence qu'il avoit gagnée, faiſoit connoiſtre à ſon armée qui l'y avoit ſuivie, en gardant ſes rangs, que l'avantage qu'il avoit du premier combat, & du lieu, lui répondoit de la victoire, receut ces fiers ennemis avec un courage digne de l'ancienne Rome, & de la gloire qu'il s'eſtoit acquiſe par tant de glorieuſes actions qu'il avoit faites. Les François qui combattoient avec lui, ſecondant ſa valeur, enfoncerent les Oſtrogots qu'ils avoient en teſte, les Legions Romaines avec les Alains qu'elles environnoient, donnerent dans le gros des Huns; & les Viſigots oppoſez aux Gepides qui étoient de leur creance & de leur Nation, les chargerent encore plus vivement,

en haine de ce qu'ils ſervoient leurs ennemis communs, contre leurs propres freres. 451.

On ne vit jamais de combat ni plus opiniaſtres, ni plus ſanglant que celuy-cy. Ce n'eſtoit plus de loin à coups de flêches que l'on combattoit, mais de prés, à grands coups de cimeterre, auſquels la preſſe où l'on eſtoit, pour la foule des combattans, ne permettoit pas que l'on pût parer. Ceux qui étoient aux premiers rangs eſtoient pouſſez, par ceux qui les ſuivoient, dans le fer meſme de leurs ennemis, qui eſtant reciproquement pouſſez de la meſme maniere par les leurs, eſtoient contraints de recevoir la mort en meſme tems qu'ils la donnoient. Tout combattit, tout ſe mêla, tout fut confondu, ſans qu'il y eût plus aucun ordre ni diſtinction de corps, chacun ſe laiſſant entraîner, malgré qu'il en eût où le flux & le reflux de cette effroyable multitude de combattans ſi horriblement agitée l'entraînoit.

451. Ce fut dans cette confuſion que Theodoric Roy des Viſigots, qui combattoit dans ſa vieilleſſe avec toute l'ardeur & la bravoure d'un jeune Heros, eſtant tombé de cheval, d'un coup qu'il receut d'Andages Capitaine Oſtrogot, fut écraſé par les ſiens mêmes, qui emportez par l'ardeur de combattre & par la foule, lui paſſerent ſur le ventre, ſans le connoître, & s'allerent jetter enſuite ſur Attila même, qui ſoûtenoit encore le combat par ſon ſeul courage, & ſans eſperance.

Mais quand il vit que ſon Armée commençoit à plier ; que l'on faiſoit par tout un horrible maſſacre de ſes gens ; qu'il eſtoit luy-même ſi vivement preſſé des Viſigots, qu'il couroit fortune d'eſtre pris, ou tué ; & que la nuit, qui eſtoit ſurvenuë fort à propos pour lui, pouvoit favoriſer ſa retraite, ou pluſtoſt ſa fuite, & en couvrir la honte, alors il ſe retira dans ſon Camp, qu'il avoit fait environner

de cette infinité de chariots qui ſuivoient ſon armée ; & il y fut aiſément ſuivis par les ſiens, qui ne pûrent eſtre pourſuivis dans l'obſcurité des tenebres qui ne permettoient pas, meſme aux victorieux, de découvrir leur avantage. En effet, comme on avoit combattu bien avant dans la nuit, & qu'on ne peuvoit plus rien diſcerner, Aëtius ſe trouva peu accompagné des ſiens, au milieu d'une troupe d'ennemis qu'il prenoit pour ſes gens & qui le prient auſſi reciproquement pour un des leurs ; & ce ne fût que par hazard qu'il ne courut pas la même fortune que Toriſmond, qui ne ſçachant où il alloit, s'alla jetter dans le retranchement des Huns. Ce Prince s'apperceut de ſon erreur, par les coups qu'il receut à cet inſtant de ceux qui le reconnurent pour ennemi ; mais il ſe défendit ſi vaillamment, quoy-qu'il fût renverſé de ſon cheval, & bleſſé à la teſte ; qu'il donna le tems à ſes Viſigots de le tirer de ce dan- 451

ger, & de le ramener au Camp, où
451. Aëtius ſe rendit enfin, aprés avoir long-tems erré parmi les ennemis, ſans ſçavoir bien préciſement s'il étoit vainqueur, ou vaincu.

Il paſſa tout le reſte de la nuit, dans cette incertitude, à rallier ſes gens & à fortifier ſon Camp, de-peur d'eſtre ſurpris. Mais comme il fut ſorti en bataille le lendemain à la pointe du jour, & qu'il vit toute la campagne couverte de morts, & le ruiſſeau qui la coupoit enflé & regorgeant de ſang, (car on dit qu'il perit prés de trois cens mille hommes de part & d'autre en cette terrible journée;) voyant d'ailleurs que ſon armée étoit encore tres-nombreuſe, & que ſa perte eſtoit beaucoup moindre que celle d'Attila, qui n'oſoit ſortir d'entre ſes chariots: alors il ſe tint pour victorieux; & aprés avoir demeuré quelque tems ſur le champ de bataille, comme pour y prendre poſſeſſion de l'honneur de la victoire, il alla ſe preſenter devant le

retranchement d'Attila, ou pour achever sa défaite, s'il osoit encore paroître; ou pour la lui faire avoüer, en témoignant sa crainte, s'il n'osoit sortir. Mais Attila, qui avoit autant de prudence que de courage, ne fit ni l'un ni l'autre. Il ne sortit pas de son Camp, parce que la perte qu'il avoit faite de ses meilleures troupes ne lui permettoit pas de tenter encore une fois la fortune en rase campagne. Mais bien loin de montrer de la crainte, il ne fit jamais paroître plus de resolution. Il borda tous ses chariots d'Archers, qui tirant sans cesse à couvert, rendoient les approches tres-difficiles. Son Camp retentissoit par tout du son des trompettes & des clairons, comme s'il eût voulu triompher apres la victoire; & déterminé à mourir plûtôt que de laisser à ses ennemis l'avantage de l'avoir ou pris ou tué, il fit dresser un grand bûcher des selles de l'armée, pour y mettre le feu, & pour s'y jetter aussi-tôt qu'il verroit que tout estoit 451.

deſeſperé, & qu'on ne pourroit
451. plus empêcher que le Camp ne fût forcé.

Cependant, ni les foibles retranchemens de ſes charettes & de ſes chariors, ni ſa reſiſtance, ni ſon deſeſpoir, n'euſſent pû empeſcher la défaite entiere de ſon armée, ſi la politique ou l'ambition d'Aëtius ne fût venuë à ſon ſecours, pour la tirer de cette extremité où elle eſtoit reduite. Car ſoit qu'il ne voulût pas terminer la guerre, afin de ſe conſerver toûjours le commandement des armées, ou qu'il craignît, comme il diſoit, qu'aprés la défaite des Huns, les François, les Gots, & les Bourguignons ne tournaſſent leurs armes contre lui, pour exterminer les Romains des Gaules, ou que ces deux conſiderations, de l'intereſt de ſa fortune & de celui de l'Empire, le fiſſent agir, il changea ſa premiere reſolution : & comme il vit que Toriſmond, pour venger la mort de ſon Pere, vouloit attaquer Attila, ou le faire perir, faute

de vivres, dans ſon Camp ; il détourna le coup adroitement, en perſuadant à ce jeune Prince, qui n'eſtoit pas ſi fin que luy, d'aller au pluſtoſt ſe mettre en poſſeſſion du Royaume des Viſigots, de peur que ſes quatre freres, qu'il avoit laiſſez dans Toulouze, ne s'uniſſent pour l'envahir, & pour le partager entre eux. Aprés quoy il ſe retira avec les François & les Bourguignons, qui ſe ſeparerent pour retourner dans leurs Etats, laiſſant à Attila la liberté de ſe ſauver, de reparer ſes forces, comme il fit, & de ſe jetter plus puiſſant que jamais dans l'Italie, où, aprés avoir pris & ruiné de fond en comble la celebre Ville d'Aquilée, il fit de ſi effroyables ravages dans le Païs habité par les Venetiens entre les Alpes, le Po, & la Mer Adriatique, que les peuples, & principalement les Padoüans, pour ſe ſauver de la fureur des Huns, furent contraints de ſe retirer dans les Iſles qui ſont à l'entrée du Golphe.

451.

Ann. de I. C. 452. *Idat. Caſſiod. Chron. Miſcell. l.* 15. *Blond. lib.* 1. *dec.* 3. *Sabell. Enn.* 8. *l.* 1. *Sig. de Occid. Imp. lib.* 13.

Ce fut alors que pour ſe mettre
452. deſormais à couvert de ces horribles inondations de Barbares, ils jetterent les fondemens de l'admirable Ville de Veniſe, qui eſt le Chef de cette auguſte Republique que Dieu, par un merveilleux trait de ſa bonté laquelle ſçait tirer le bien du mal, voulut fonder luy-meſme durant ce deſordre, pour y faire bien-tôt renaître la ſageſſe, la force, & la vertu de celle de l'ancienne Rome, en meſme tems que ſa juſtice en alloit deſtruire l'Empire en Occident. Et certes ſa ruine dés lors eſtoit inévitable, ſi Dieu ne l'eût encore differée quelque tems, afin de faire éclater le merite & la gloire du grand Saint Leon, qui rempliſſoit alors ſi dignement le Siege de Saint Pierre. Car apres qu'Attila eût deſolé Milan, Pavie, & toutes les Villes de l'Inſubrie qu'il voulut attaquer, ſans qu'il trouvaſt perſonne qui luy reſiſtaſt, il reſolut de porter ſes armes juſques à Rome, où le deſordre eſtoit ſi grand,

Caſſiod. Miſcell.

Le Mi-lanez.

par la foibleſſe du gouvernement, qu'il s'en fût emparé ſans peine, ſi ce ſaint Pontife n'eût entrepris, à la priere de Valentinien, d'arrêter ſa fureur, comme il fit par un coup tout extraordinaire de la protection divine, dont on a toûjours parlé comme d'un miracle. Car s'étant rendu dans le Camp d'Attila, qui avoit déja paſſé le Po dans le Mantoüan, & s'étoit mis en marche pour aller à Rome, il lui parla avec tant de force & de majeſté, pour le détourner de cette entrepriſe, que ſoit qu'il fût touché de ſon diſcours, ſoit qu'il vît, comme on l'a publié, ou qu'il crût voir à ſes côtez quelque choſe d'extraordinaire qui lui fît tomber les armes des mains, il eſt certain qu'il lui accorda tout ce qu'il voulut, & qu'il retourna ſur ſes pas dans la Pannonie, & meſme au-delà du Danube. 452.

Caſſiod. in Chron. Paul. Diac. in Miſcell. lib. 15. Act. S. Leon.

Miſcell. ib.

Mais comme il eſtoit incapable de ſouffrir le repos & qu'il croyoit avoir eſté trompé par Sangiban Roi

des Alains, qui luy avoit promis
452. l'année précedente de lui livrer Orleans, il retourna dans les Gaules, pour le chaſſer des Provinces qui ſont au-delà de la Loire, où il s'étoit établi depuis peu. Mais Toriſmond, qui vint à ſon ſecours, combattit ce fier ennemi une ſeconde fois; avec tant de conduite & de bonheur, qu'aprés l'avoir preſque auſſi malmené qu'il l'avoit eſté l'année precedente dans les Plaines Cathalauniques, il l'obligea de retourner honteuſement dans la Pannonie, où eſtant devenu amoureux d'une fort belle fille qu'il épouſa, il but tant à ſes Nopces, qu'il en mourut la meſme nuit, ſon ſang lui eſtant ſorti de tous les conduits, quoy-que d'autres ayent dit que ſa nouvelle épouſe, qui ne l'aimoit pas, le voyant yvre & aſſoupi, comme un autre Holopherne, le tua d'un coup de couteau.

Iornand. de reb. Get.

Paul. Diac. in append. Eutrop.

Ann. de I.C.

453. *Cuſſiod.*

Cependant, ni le brave Toriſmond, ni le vaillant Aëtius, qui avoient vaincu ce Tiran, ne joüirent

pas long-tems apres lui du fruit de leur victoire. Torismond, qui estoit tombé malade à Toulouse, fut malheureusement assassiné par deux de ses freres, Theodoric & Frederic, qui, pour faire ce detestable coup, prirent le tems qu'on lui tiroit du sang. Son courage pourtant ne l'abandonna pas encore en cette occasion : Car ne trouvant point ses armes qu'on lui avoit traîtreusement ostées, il prît du bras qu'il avoit libre un escabeau qui estoit auprés de son lit, & s'en servant comme de bouclier & d'épée, il disputa long-tems sa vie, jusqu'à ce que percé de plusieurs coups il tomba mort sur les corps de quatre ou cinq de ses meurtriers, qu'il avoit assommez pour venger sa mort, en mourant en homme de cœur. Aëtius ne fut pas mieux traité de la fortune : Car comme Valentinien, qui depuis la mort de Placidia, menoit une vie fort dereglée, eut forcé la femme de Maxime Senateur Romain ; celui-cy resolu de s'en venger à coup seur,

453. *Idat. Iornand. de reb. Get.*

& ſans crainte d'Aëtius, rendit par ſes calomnies ce grand Homme tellement ſuſpect à l'Empereur, que ce Prince foible & violent l'ayant fait venir dans ſon cabinet, comme pour y traiter d'affaires, le poignarda luy-meſme indignement & brutalement de ſes propres mains ; & par ce coup fatal il abbattit l'unique appuy de ſon Empire, qui comme une vieille muraille ſappée par les fondemens, & qui n'a plus d'étançon, s'en alla par terre bien-tôt aprés.

Ann. de I. C. 454. Idat. Caſſiod. Marcell. Miſc. 15. Procop. de bell. Vand. l. 1

En effet, dés le commencement de l'année ſuivante, qui eſt, à proprement parler, celle du renverſement de l'Empire, l'Empereur Valentinien III. fut tué en la trente-ſixiéme année de ſon âge, le dix-ſeptiéme de Mars, par des Gardes d'Aëtius, que Maxime avoit ſubornez, ſous pretexte de venger la mort de leur Maître. Aprés quoy s'étant fait ſans difficulté proclamer Empereur par le puiſſant parti qu'il avoit fait, il preſſa tellement Eudoxia veu-

Ann. de I. C. 455. Caſſiod. Marcell. Procop. Anonym. Cuſpin.

Miſc. lib. 15.

ve de Valentinien, qu'il l'obligea de l'épouſer, ſa premiere femme eſtant morte de déplaiſir, pour l'affront qu'elle avoit receu de Valentinien, qui l'avoit violée. Mais Maxime ſe laiſſa ſi fort emporter à ſa paſſion, qu'il avoüa tres-imprudemment à l'Imperatrice, la nuit de ſes nopces, que ce n'eſtoit ni le deſir de vengeance, ni l'ambition, mais l'amour ſeul qu'il luy portoit, qui l'avoit obligé de chercher les voyes de monter ſur le Trône, en faiſant tuer Valentinien, afin d'avoir le bonheur de la poſſeder. Cette Princeſſe, qui avoit de l'averſion pour ce Tiran qui l'avoit contrainte de l'épouſer, conceut, à ce diſcours brutal, une haine ſi furieuſe contre lui, qu'elle reſolut en elle meſme de perir, ou de s'en vanger, & de s'enſevelir ſous les ruines de Rome même & de l'Empire, plûtôt que de manquer à ſa vengeance : Tant la colere d'une femme, juſtement irritée, a de force pour ſuppléer à la foibleſſe de ſon ſexe. 455.

455. *Idat. in Chron.*

Sur cette reſolution elle envoya fort ſecrettement, dés le lendemain, un de ſes affidez à Carthage vers Giſeric Roy des Vandales, pour le preſſer, par toutes les conſiderations de ſon intereſt & de ſa gloire, de la facilité de l'entrepriſe, & de l'alliance qu'il avoit euë avec l'Empereur inhumainement maſſacré, de venir au pluſtoſt venger ſa mort contre Maxime, & de la tirer elle-même de la captivité inſupportable où elle ſe trouvoit, entre les mains de ce cruel Tiran. Giſeric embraſſa de tout ſon cœur une ſi belle occaſion de ſatisfaire ſon inſatiable avarice, par le ſac & le pillage de la Ville du monde la plus puiſſante & la plus riche; & comme il avoit toûjours une grande armée navale, avec laquelle il ne laiſſoit pas, nonobſtant la paix, de ravager en Pirate toutes les Iſles qui ſont entre l'Afrique & l'Italie, il fut bien-toſt en eſtat de ſe mettre en Mer, comme il fit, avec les Vandales & les Afriquains, & vint en tres-peu de

jours ſurgir au Port de Rome, dont il s'empara, ſans aucune reſiſtance. Au bruit de ſon arrivée, la pluſpart des perſonnes de qualité prirent la fuite, laiſſant la Ville ſans défenſe. Maxime même ſe voyant abandonné ſe voulut ſauver ; mais, comme il fuyoit, il fut arreſté par la Populace, & même par ſes Gardes, qui le mirent en piéces & le precipiterent dans le Tybre le douziéme de Iuin. Aprés quoy Giſeric entra dans Rome auſſi facilement qu'il eut fait dans Carthage, n'ayant trouvé perſonne ni ſur ſon chemin, ni aux portes, qui luy diſputât l'entrée de la Ville. Il n'y eut que le Saint Pontife Leon qui le vint rencontrer avant qu'il entrât dans la Ville, & qui luy parla avec la même force, mais non pas avec le meſme ſuccés qu'il avoit fait à Attila : car il ne pût obtenir de luy, ſinon qu'il ſe contentât du pillage, ſans employer ni le fer, ni le feu contre des gens qui ne reſiſtoient pas.

455. *Sidon. in Paneg. Avit. Imp. Procop. l. 1. Miſcell. l. 15. Evag. l. 1. c. 7. Anonym. Cuſpin. Miſcell. l. 15.*

455. Ainſi Rome, que tant de menaces & tant de châtimens de Dieu n'avoient encore pû rendre meilleure, devint pour la ſeconde fois la proie des Ariens, qui la pillerent à loiſir durant quatorze jours entiers, ſans rien épargner que les trois principales Baſiliques, la Conſtantinienne & celles de Saint Pierre & de Saint Paul & Giſeric, aprés avoir fait charger ſes Vaiſſeaux d'un inеſtimable butin, & d'un grand nombre de Captifs dont on pouvoit tirer plus de rançon, s'en retourna fort ſatisfait à Carthage, emmenant avec ſoy l'Imperatrice Eudoxia & ſes deux filles Eudoxia & Placidia, petites filles de l'illuſtre Eudocia veuve de l'Empereur Theodoſe, laquelle apprit cette fâcheuſe nouvelle à Jeruſalem, où elle s'eſtoit retirée pour y paſſer le reſte de ſes jours dans les exercices de pieté. Elle fut ſenſiblement touchée de cette affliction; dont Dieu par ſa miſericorde ſe voulut ſervir pour la retirer de l'hereſie Eutychéenne,

S. Leo. Ser in Oct. Apoſt. Iſid. in hiſt. Vãdal.

Idat. Marcell. in Chrõ.

Cyrill. Monach. in vita Sancti Euthym. Sur. 20. Ian.

qu'elle ſoûtenoit encore, malgré les
deciſions du Concile de Calcedoi- 455.
ne tenu quatre ans auparavant.
Car apres avoir conſulté ce mira-
culeux Simeon Stylite, qui la ren-
voya au divin Solitaire Euthymius,
lequel menoit une vie toute celeſte
dans la Paleſtine; cet homme admi-
rable lui dit, que Dieu ne l'avoit
frappée de la ſorte avec tant de
rigueur, dans ce qu'elle aimoit le
plus en ce monde, que pour l'obli-
ger à ſortir au pluſtoſt de l'abyſme
où elle s'eſtoit aveuglement precipi-
tée, en ſuivant un aveugle condu-
cteur le faux Evêque Theodoſe
qui l'avoit ſeduite; que comme elle
deteſtoit l'Arianiſme aprés le ſaint
Concile de Nicée, qu'elle abhor-
roit l'impieté de Macedonius en
ſuite de ſa condamnation au Con-
cile de Conſtantinople, & qu'elle
condamnoit les blaſphemes de Ne-
ſtorius en ſuivant les deciſions de
celuy d'Epheſe, il falloit auſſi qu'el-
le receuſt avec une parfaite ſoû-
miſſion les ſaints Decrets du Con-

cile de Calcedoine, contre les er-
455. reurs d'Eutychés. Elle obéit à l'inſtant même à ce ſaint Homme, ou pluſtoſt à la voix de Dieu, qui ſe faiſoit entendre interieurement par ces paroles à ſon cœur affligé ; & rentrant dans Ieruſalem, elle fut droit au Patriarche Juvenal qui la reconcilia publiquement à l'Egliſe Catholique, avec l'applaudiſſement de toute la Ville. Sa converſion fut ſuivie de celle d'une grande multitude de Laïques, de Moines, & de ſçavans Eccleſiaſtiques Eutychéens, ſur leſquels elle avoit tres-grand pouvoir, & qui ſuivirent ſon exemple. Et certes, l'on ne vit jamais plus clairement qu'en cette occaſion, qu'une femme, qui a beaucoup d'eſprit & de merite, comme en avoit la vertueuſe & la ſçavante Eudocia, a de puiſſans charmes pour attirer les eſprits, meſme des habiles gens, ſoit au bien, ſoit au mal, ſelon qu'elle ſe tourne du côté du bon ou du mauvais parti. Ce fut là principalement le fruit que Dieu vouloit

tirer de la captivité de ces Princeſſes: car en ſuite il changea tellement le cœur de Giſeric à leur égard, que ſans ſe ſouvenir de ce qu'il avoit toûjours eſté juſqu'alors, il prit, en agiſſant avec elles, l'air d'un fort honneſte homme, & les traita d'une maniere tres-civile, & à la royale. Il demanda meſme la premiere pour ſon fils Hunneric, qui l'épouſa: & comme il ſceut que la ſeconde avoit eſté fiancée à Olybrius, le plus conſiderable Senateur de Rome, qui s'eſtoit ſauvé à Conſtantinople, il eut la generoſité de la lui envoyer dans un équipage digne de la grandeur de ſa naiſſance, avec ſa mere Eudoxia, fille du jeune Theodoſe, dont le ſucceſſeur Marcien la receut avec toute ſorte d'honneur.

455. *Theoph. Procop. Evag. lib. 1. c. 7. Niceph. l. 15. cap. 11.*

Cependant, cette grande multitude de Captifs que Giſeric avoit amenez de Rome à Carthage, y faiſoit un ſpectacle tres-pitoyable. Car les Vandales & les Afriquains, auſquels ce Roy barbare les avoit

abandonnez, pour leur part du butin, faiſant entre eux le partage de ces pauvres gens, ſeparoient impitoyablement les peres & les meres d'avec les enfans, & les femmes d'avec leurs maris, pour les vendre, comme ils pourroient, à ceux qui viendroient de tous les quartiers de l'Afrique pour les acheter; de-ſorte que perdant toute eſperance de ſe pouvoir jamais rejoindre, ils rempliſſoient l'air de leurs cris, & ne ſe pouvoient conſoler. Le Saint Evêque *Deogratias*, que Giſeric à la priere de Valentinien avoit ſouffert & conſenti que les Catholiques l'euſſent pour Paſteur, ne put ſouffrir une choſe ſi lamentable; & craignant qu'en perdant ſi miſerablement la liberté, ces pauvres captifs ne perdiſſent encore plus malheureuſement la Foy, par la cruauté de leurs Maîtres Ariens, il fit tous les efforts imaginables pour les retirer d'entre leurs mains; & aprés avoir tiré pour cela ce qu'il put des Catholiques, il vendit tous

451.

Vict. Vtic. de perſec. Vandal. lib. 1.

les vaſes d'or & d'argent que l'on avoit pû ſauver des Egliſes quand Carthage fut priſe & ſaccagée, & mit ſi-bien tout en uſage pour un ſi genereux deſſein, qu'il eut enfin dequoy les racheter. 455.

Mais ce ne fut pas là qu'il mit des bornes à ſa charité. Apres les avoir rendu libres, il voulut encore les mettre en eſtat de jouïr de la liberté qu'il venoit de leur procurer. Pour cet effet ; comme pluſieurs d'entre eux eſtoient malades, pour les maux qu'ils avoient ſoufferts dans leur captivité ſur les Vaiſſeaux, qu'ils eſtoient tous dans une extrême indigence de toutes choſes, & que leur nombre eſtoit ſi grand, qu'il ne ſçavoit où les loger ; il convertit en Hoſtel-Dieu les deux plus grandes Egliſes qu'il eût. Il y fit jetter de la paille pour les plus robuſtes, & dreſſer pluſieurs rangs de lits pour les infirmes ; & les parcourant jour & nuit avec les Officiers qui le ſuivoient, il leur faiſoit donner en ſa preſence la nourriture, &

les remedes que les Medecins
455. avoient ordonnez ; & l'ardeur de ſa charité animant ſon corps , auſſi-bien que ſon eſprit , & lui donnant des forces d'un jeune homme dans l'extremité de ſa vieilleſſe , il s'appliquoit à ce ſaint & penible exercice avec tant d'aſſiduité , qu'il ne prenoit aucun repos. De-ſorte que Dieu beniſſant ſes glorieux travaux, il retira ces miſerables de la captivité & de la mort ; & , ce qui eſt bien plus , du danger de tomber dans l'hereſie. Cela mit en fureur les Miniſtres Ariens , qui ne pouvoient ſouffrir qu'un Evêque Catholique entreprît , dans une Ville , où ils eſtoient les Maîtres , de leur ravir une ſi belle proye , qu'ils avoient déja devorée par eſperance. Ils reſolurent donc de s'en défaire ; & il y a de l'apparence que , comme ils avoient grande liberté de commettre impunément toutes ſortes de crimes, ils n'euſſent pas manqué d'executer bien-tôt ce cruel deſſein , ſi Dieu ne les eût prévenus en appellant à

ſoy

ſoy ce ſaint Homme, pour couronner ſon heroïque charité d'une gloire extraordinaire dans le Ciel. 455.

A la nouvelle de ſa mort, le peuple Catholique témoigna tant de regret de cette perte, & tant de deſir de la reparer en quelque maniere, en conſervant quelque choſe de luy, pour l'honorer toûjours comme preſent apres ſa mort, que la juſte crainte qu'on eut que l'on ne mît en piéces ſon corps, pour avoir de ſes reliques, fut cauſe que ceux qui avoient pris ſoin de ſa ſepulture, l'enterrerent ſecrettement, avant le jour qu'on avoit choiſi pour ſes funerailles. Ainſi les Catholiques & les Ariens furent trompez en deux differentes manieres; les Catholiques, en ce qu'ils ne pûrent pas luy rendre apres ſa mort tout l'honneur qu'ils euſſent ſouhaité; & les Ariens, en ce que cette mort qui les prévint, les empêcha de décharger ſur luy toute leur rage & leur fureur. Mais ils s'en conſolerent, par les indignes traitemens qu'ils

455. firent au Saint Evêque Thomas qui l'avoit conſacré à Carthage, trois ans auparavant, & qui parmi les ſanglans affrons qu'il recevoit de ces impies, qui prenoient plaiſir à le foüeter devant tout le monde comme un enfant, ſans aucun reſpect de ſa venerable vieilleſſe, rendoit graces à JESUS-CHRIST, de ce qu'il le faiſoit participant de la gloire de ſon triomphe, par l'ignominie de la Croix.

Mais d'autre part, auſſi-tôt que Theodoric Roy des Viſigots eut appris à Toulouze la mort de Maxime, & la priſe de Rome, craignant que le Vandale, qui eſtoit ſon ennemi, n'envahît l'Empire, il procura promptement que l'Armée des Gaules proclamât Empereur Avitus, que Maxime venoit de faire General de l'armée, & qu'il avoit envoyé Ambaſſadeur vers Theodoric. Cela ſe fit le deuxiéme de Juillet; & l'alliance ayant eſté renouvellée entre les Romains & les Viſigots, le Roy Theodoric, par le conſeil & par

Siden. in Paneg. Avit. Caſſiod. Anon. Cuſpin. Idat. in Chron.

Ann. de I. C. 456. *Iornand.*

le ſecours d'Avitus, entra dans l'Eſpagne, avec une puiſſante Armée, contre Rechiarius Roy des Suéves, qui non content de la Galice, où il regnoit, vouloit ſe rendre maître de toute l'Eſpagne, & avoit même menacé inſolemment Theodoric de le chaſſer encore de ce qu'il avoit dans les Gaules, s'il oſoit ſeulement ſe plaindre de luy. Mais ſon orgueïl finit bien-tôt avec ſon bonheur & ſa vie ; car un Vendredi cinquiéme d'Octobre de cette année quatre cens cinquante-ſix, les deux Armées s'eſtant rencontrées auprés du petit Fleuve Urbicus, à quelques milles d'Aſturica, Colonie d'Auguſte, on en vint à une bataille generale, que Rechiarius perdit ſi abſolument, & avec un ſi grand carnage de ſes gens, que s'eſtant à peine ſauvé à la fuïte, tout couvert de ſang & de playes, il deſeſpera de pouvoir garder ſon Royaume, & ſe jetta ſur mer ; mais eſtant repouſſé par la tempeſte à l'emboucheure du Fleuve Durius, il fut pris, & mené

456. *de reb. Get.*

Idat. Iorn. Iſid. Chron.

Obregario. Aſtorga au Royaume de Leon.

Marian. l. 5. c. 4. Duero en Portugal.

456. à Theodoric, qui le fit mourir en priſon. Apres cette victoire tout le Royaume ſe rendit, ſans beaucoup de reſiſtance, au Roy victorieux, qui s'eſtant ſaiſi, le vingt-huitiéme d'Octobre, de Braga, l'une des principales Villes des Suéves, la mit au pillage. Comme les naturels habitans eſtoient Catholiques, ayant eſté ſi long-tems ſous la domination des Romains, il n'y a ſorte de profanation de toutes les choſes ſacrées que les Viſigots Ariens ne fiſſent dans cette miſerable Ville, en haine de la Religion Romaine. Toutes les Egliſes furent forcées, les Autels renverſez, les vaſes ſacrez enlevez, les Vierges & les Religieuſes, ſans que l'on attentât pourtant à leur honneur, emmenées en captivité, avec une multitude innombrable de toutes ſortes de perſonnes; & tous les Eccleſiaſtiques furent dépoüillez, & expoſez tout nuds à la riſée de ces impies qui, apres avoir ſatisfait leur avarice en prenant tout ce qui eſtoit dans les Temples, mirent

Bracara Auguſta, Braga en Portugal. Idat.

Idat.

le comble à leur impieté, en les changeant, par un horrible ſacrilege, en écuries. 456.

Mais Dieu ne permit pas qu'ils fiſſent le meſme par tout. Theodoric, qui vouloit pouſſer plus avant ſes conquêtes, eſtoit entré dans l'ancienne Luſitanie, qui s'étendoit plus avant dans l'Eſpagne que ne fait maintenant le Portugal, & vouloit traiter de la meſme maniere Merida, Ville alors tres-puiſſante & tres-celebre ſur la Guadiane, & qui eſt aujourd'huy dans l'Eſtramadure. Mais l'illuſtre Vierge & Martyre Sainte Eulalie, ſous la protection de laquelle eſtoit cette Ville, l'effraya tellement par des viſions & par des prodiges qui le menaçoient de ſa perte, qu'il n'oſa paſſer outre. De-ſorte qu'apres avoir donné ordre au gouvernement des Provinces qu'il avoit conquiſes, il s'en retourna dans les Gaules, où il eſtoit encore rappellé par le changement qui ſe fit alors dans les affaires de l'Empire.

Augusta Emerita. Anas fluv. Idat.

Ann. de I. C. 457.

Car tandis que Theodoric faiſoit
457. de ſi grands progrés en Eſpagne,
Idat. Miſcell. l'Empereur Avitus, qui n'étoit pas d'ailleurs grand Capitaine, n'étant pas ſecouru de ſes amis les Viſigots, fut contraint de quitter l'Empire, où les Romains ne le purent
Greg. Turon. l.2 c.11. ſouffrir, ſoit pour le mépris qu'ils faiſoient de ſa perſonne, ſoit pour ſa vie trop licentieuſe depuis qu'il
Miſcell. Greg. Anonym. Cuſpin. étoit Empereur. Il conſentit même, pour ſe mettre en ſureté, qu'on le fît Preſtre, & qu'on le conſacrât Evêque de Plaiſance, où ſes gens meſmes l'avoient arreſté : & pourtant il ne pût éviter la mort par cet
Greg. Turon. Evag. l.2. c.7. artifice. Car ayant ſceu que le Senat ſe vouloit défaire de luy, par la crainte d'une guerre civile, il mourut de chagrin (quelques-uns diſent de peſte) comme il eſtoit en
Anon. Cuſp. Novell. Maiorit.3. ad Senat. Marcell. Sidon. Apollin. chemin pour ſe retirer en Auvergne ſon païs ; & quelques mois aprés ſa mort Majorianus grand homme d'Etat & de Guerre, General de l'Armée Romaine, fut proclamé Auguſte à Ravenne, le pre-

mier jour d'Avril, du conſentement du Senat, du Peuple, de la Milice, & ſur tout de l'Empereur Leon, qui venoit de ſucceder à Martien, décedé à Conſtantinople, au commencement de cette année quatre cens cinquante-ſept. 457. *Paul. Diac. in Miſcell. Idat. Marcell.*

Ces troubles & ces changemens qui ſe firent dans l'Empire donnerent occaſion aux Viſigots & aux Vandales Ariens d'augmenter leur puiſſance. Car d'abord Giſeric, aprés la mort de Valentinien, & le ſaccagement de Rome, s'empara de tout ce qui reſtoit aux Romains dans l'Affrique, & fit ravager par ſes Armées navales, toutes les côtes d'Italie, & les autres Provinces de l'Empire; & pour aſſûrer le ſien dans l'Affrique, il y fit demanteler, & démolir toutes les Places fortes, à la reſerve de Carthage, ce qui à la fin ſe trouva avoir eſté la principale cauſe de la ruine des Vandales. Tant la ſageſſe humaine, qui eſt ſi éclairée pour le preſent, auquel un petit interêt l'attache, eſt *Victor de perſec. Vandal. lib. 1.* *Procop. de bell. Vandal. lib. 1.*

aveugle pour l'avenir, où elle ne
457. voit pas un grand mal qu'elle ſe prepare. Mais ce qu'il y eut de plus deplorable, c'eſt que n'eſtant plus retenu par quelque conſidération qu'il avoit euë pour la paix faite avec Valentinien, il recommença plus cruellement que jamais la perſecution contre l'Egliſe. Car non-ſeulement il ne ſouffrit plus qu'on éleût un nouvel Evêque à Carthage, mais il en chaſſa tous les Prêtres, & fit faire le meſme par toute l'Afrique, où les Eveſques Catholiques, avant qu'on les chaſsât, ſouffrirent mille indignitez par les Officiers de ce Roy barbare, qui les vouloient contraindre de leur remettre entre les mains les Livres Saints, & tout ce qu'ils avoient de plus ſacré dans leurs Egliſes. On en vint meſme juſqu'à cette extrêmité de barbarie, que le Saint Eveſque Valerien, venerable vieillard de plus de quatre-vingts ans, ayant toûjours conſtamment refuſé de livrer ce qu'on luy demandoit, & de jetter

Victor de perſecut.

les perles devant ces pourceaux, fut chaſſé de la Ville, avec défenſe à toutes ſortes de perſonnes de le recevoir, ni dans les maiſons, ni meſme dans les champs : de-ſorte qu'il fut obligé de demeurer dans le chemin public, expoſé à toutes les injures de l'air, qui acheverent bientoſt ſon Martyre, en abregeant le peu de vie qui lui reſtoit. Dieu ne manqua pas auſſi, d'autre part, de faire éclater ſa juſtice & ſa vengeance ſur les miniſtres & les executeurs de cette impieté de Giſeric. Car Proculus, le plus brutal & le plus inſolent d'entre-eux, ayant arraché par force les ornemens du Saint Autel qu'on refuſoit de lui livrer, & s'en eſtant fait un habit, en ſe moquant des Saints Myſteres, fut ſoudainement frappé d'un coup ſi terrible de la main de Dieu, qu'entrant dans un excés de rage & de fureur contre lui-meſme, il perit d'un horrible genre de mort, en ſe déchirant & en mangeant ſa propre langue.

456. 15. *Decembre.*

457. *Gennad. de Sũpt. Eccl. c.7.*

Mais ni ces avertiſſemens du Ciel, ni les prieres & les remontrances des hommes, ni le livre que Victor Evêque de Cartenne en Mauritanie eut le courage de faire preſenter à Giſeric pour la défenſe de la Foy contre les Ariens, ne purent empêcher que ce Tiran ne continuât la perſecution avec encore plus de cruauté, & qu'il ne fît par tout un tres-grand nombre de Martyrs dont l'Egliſe honore tous les ans la memoire. La genereuſe Vierge Maxima fit éclater en cette occaſion ſon courage invincible d'une maniere toute merveilleuſe. Elle étoit au ſervice d'un Seigneur Vandale avec Martinien jeune homme fort cheri de ſon Maître, parce qu'il eſtoit excellent Armurier. Comme ce Vandale, pour l'attacher plus fortement à ſon ſervice, luy eut donné pour épouſe cette ſainte fille qu'il aimoit, elle luy ſceut perſuader non ſeulement d'embraſſer la Foy, mais auſſi de garder ſa virginité, comme elle,

& de ſe ſauver dans un Monaſte-
re, pour s'y conſacrer au ſervice 457.
de Dieu, avec trois de ſes freres, qui étoient eſclaves comme lui. Elle fit auſſi de ſon côté la même choſe, ſe jettant dans un Monaſtere de filles, qui n'étoit pas fort éloigné du leur, dans un lieu écarté, où ils croyoient qu'on ne s'aviſeroit jamais de les chercher. Mais ils furent enfin découverts ; & leur Maître barbare les ayant tirez de là, & jettez dans un cachot, leur fit ſouffrir mille maux, pour les obliger, non-ſeulement à vivre enſemble comme mari & femme, mais auſſi à renoncer à la Foi Catholique, en recevant le Baptême des Ariens. Comme ils demeurerent toûjours conſtans, & inflexibles dans leur ſainte reſolution, Giſeric, qui en euſt avis, commanda à leur Maître impitoyable de redoubler ſa cruauté, & de les tourmenter ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'ils luy obeïſſent. Ce Barbare obeït ſans peine à ce cruel commandement. Il les

fit inhumainement déchirer à grands
457. coups de bâtons decoupez en forme de ſcie ; de-ſorte que leurs entrailles paroiſſoient au travers de leurs côtes décharnées & toutes briſées, & il faiſoit renouveller tous les jours ce tourment, parce que tous les jours la toute-puiſſance de Dieu, pour confondre la cruauté des Ariens, gueriſſoit ſi parfaitement ces Saints Martyrs, qu'il ne paroiſſoit pas meſme ſur leurs corps la moindre marque de leurs playes.

Enfin, comme Dieu, pour punir cet opiniâtre Barbare, l'eut fait perir, & preſque toute ſa famille, Giſeric, qui eut honte de ſe commettre plus long-tems avec cette invincible Maxima, la laiſſa vivre en liberté, & relegua les quatre freres plus avant dans les terres, chez un de ces petits Princes Maures qui eſtoient Gentils. Mais comme le Roy eut appris qu'ils y avoient converti la pluſpart de ces Peuples, il les fit lier à des chariots traînez par des chevaux indomtez, qui courant de

toutes leurs forces au travers des buiſſons & des épines, firent enfin achever à ces genereux Martyrs leur glorieuſe courſe, en mettant en piéces leurs ſacrez corps. L'Egliſe honore leur memoire le ſeiziéme d'Octobre, avec celle de l'illuſtre Maxima, & de deux cens ſoixante & dix autres, qui receurent une ſemblable couronne pour la meſme cauſe. 457. *Martyrol. Rom. 16. Octobre.*

La perſecution s'échauffa ſur tout dans la Cour, où Giſeric animé principalement par les Eveſques Ariens, ne vouloit ſouffrir aucun Catholique. Le Comte Armogaſte, qui eſtoit à la ſuite d'un des fils du Roy, apres avoir ſouffert d'horribles gênes, fut condamné à garder les troupeaux prés de Carthage. Le Prince ſon Maître ne voulut pas qu'on lui tranchât la teſte, de-peur que les Romains (car c'eſt ainſi que les Ariens appelloient les Catholiques) ne lui rendiſſent les honneurs qui ſont dûs aux Martyrs. Giſeric eut la meſme crainte à l'é-

457. gard d'un homme de la Cour, qu'il aimoit fort, & qu'il tâcha de pervertir par toutes ſortes de careſſes, & de promeſſes, de biens & d'honneurs : car voyant qu'il eſtoit infléxible dans ſa genereuſe reſolution de conſerver la pureté de la Foy juſqu'à la mort, il le condamna à perdre la teſte. Mais il donna ſecretement ordre à l'executeur de tenir quelque tems l'épée en l'air ; & s'il remarquoit qu'il euſt peur à cette veuë, & qu'il fît mine de branler, qu'à l'inſtant même il luy tranchât la teſte, parce qu'on ne pourroit pas dire qu'il fuſt mort en Martyr ; mais s'il eſtoit toûjours inébranlable, qu'on le ramenât, de-peur qu'il n'aquît cette gloire, que l'Egliſe pourtant luy a conſervée, malgré ce Tiran, qui fut vaincu par ſa conſtance, comme le Prince Hunneric ſucceſſeur de la Couronne le fut par l'invincible fermeté de Saturus Intendant de ſa maiſon.

Martyrol. Rom. 16. Octobre.

Ce genereux Chreſtien ſouſtint le plus rude aſſaut que la nature ar-

mée de tout ce qu'elle a de plus fort, puiſſe donner au cœur d'un honneſte homme. Car apres qu'on eut employé les prieres & les promeſſes pour l'obliger à ſe faire Arien, on luy dit qu'il falloit choiſir ſur le champ l'un de ces deux partis, ou d'obeïr à la volonté de ſon Maître, ou, apres la confiſcation de tous ſes biens, de voir ſa femme, qu'il aymoit infiniment, donnée en ſa preſence à un Muletier pour épouſé. Cette pauvre Dame, qui eut de la peine à impetrer un peu de tems pour gaigner ſon mari, fit tous les efforts que l'amour, la crainte, la douleur, la honte, le point d'honneur, la jalouſie, & le deſeſpoir d'une femme peuvent faire en une pareille occaſion ſur un cœur bien-fait, & combattu déja tres-fortement dans luy-même par ces puiſſantes paſſions; & néanmoins ce cœur victorieux repouſſa toutes ces attaques avec une force plus qu'héroïque, & fit glorieuſement triompher ſa Foy de tant de formidables 457.

ennemis, qui conſpiroient enſem-
457. ble pour la luy ravir.

Enfin, cette cruelle perſecution en couronna une infinité d'autres, & particulierement tout un peuple de fidelles, qui s'eſtant enfermez dans une Egliſe, pour y celebrer le Saint jour de Paſques, y furent inveſtis par une troupe de Soldats Vandales, ſous la conduite d'un Prêtre Arien. Comme ils y furent entrez de vive force, ils tuerent d'abord le Lecteur, qui tomba mort d'un coup de fléche qu'il receut à la gorge, en meſme tems qu'il entonnoit le Saint Cantique *Alleluya*, de la meſme maniere qu'on le chante aujourd'hui dans nos Egliſes. Ils maſſacrerent indifferemment tous ceux qu'ils rencontrerent, Prêtres & Laïques, hommes, femmes, & petits enfans, à la reſerve d'un tres-petit nombre, qui s'eſtant ſauvez de ce carnage ne pûrent échaper à la cruauté de Giſeric, qui les ayant fait prendre, les fit tous mourir. Mais ces furieux pouſſerent encore

leur rage plus avant : car eſtant entrez dans d'autres Egliſes , en même tems que l'on y celebroit les Saints Myſteres , & qu'on en rendoit le peuple participant par la Sainte Communion , ils ſe jetterent comme des furies déchaînées ſur le Corps & ſur le Sang de JESUS-CHRIST. Ils firent mille outrages à cet Auguſte Sacrement , en le jettant ſur le pavé , & en le foulant aux pieds , avec une infinité de blaſphêmes. Ainſi les Ariens imiterent les Donatiſtes leurs prédeceſſeurs, qui commirent le meſme ſacrilege du tems d'Optat Evêque de Mileve , qui nous en aſſure , comme les Proteſtans ont renouvellé de nos jours celuy des Ariens , qu'ils ont imitez dans cet effroyable déchaînement contre le tres-Saints Sacrement de l'Autel. Il faut enfin qu'ils reconnoiſſent , par le fidelle témoignage de l'Hiſtoire , que nous ſommes auſſi ſemblables aux Catholiques de ces premiers ſiecles , qu'ils reſſemblent aux Heretiques, leſquels

457.

ils avoüent eux-mêmes avoir fait
457. le plus de deſordre dans ces tems-là.

Voilà le fruit que Giſeric tira des troubles de l'Empire, pour en uſurper une partie, & pour opprimer la Religion. Le Viſigot en profita encore d'une maniere plus avantageuſe pour luy. Car ayant partagé ſes forces en trois Armées, il en prit une, avec laquelle il s'empara de la plus grande partie de la Gau-
Miſcell. le Narbonnoiſe, & pouſſa ſes con-
Marc. quêtes juſqu'au Rône. Il envoya les deux autres en Eſpagne, dont la premiere, ſous la conduite de Cy-
Idat. rila, reduiſit, ſans combat, l'Andalouſie, à ſon obeïſſance, l'autre, ſous Nepotien & Sunneric, entra dans la Galice, où Acliulphus, que
Iornand. Theodoric y avoit laiſſé Gouverneur s'étoit revolté contre ſon bienfaiteur & avoit osé prendre le titre de Roy. D'abord cette Armée
Aſtorga. s'empara, par trahiſon, de la Ville d'Aſturica, où elle commit les meſmes ſacrileges qu'à Braga, ruinant,

brûlant, saccageant tout, & emmenant en captivité deux Evêques avec tout le Clergé, & la plus part des Habitans de cette miserable Ville. Elle en fit autant à Palentia, & aprés avoir fait par tout d'horribles ravages, elle defit entierement l'Armée d'Acliulphus, qui fut fait prisonnier & eut ensuite la teste tranchée ; aprés quoy les Sueves ayant humblement demandé la paix à Theodoric, par l'entremise des Evêques qu'ils luy envoyerent, non seulement il la leur donna, mais il leur permit encore d'élire un Roy. 457.

Comme ils ne purent s'accorder sur un point de cette importance, ils se diviserent en deux partis, qui choisirent chacun son Roy, qui furent Frantanes, & Masdra. Le premier mourut quelques mois aprés, & eut Frumar pour successeur ; le second, aprés avoir tué son propre frere & fait de grands desordres dans la Galice & dans la Lusitanie, fut tué par ses propres gens ; & son *Ann. de I.C.* 458. *Idat.* *Ann. de I.C.* 460.

fils Remiſmond, aprés la mort de
460. Frumar, ayant réüni les eſprits de
Iſidor. in Chron. tous les Suéves, fut enfin ſeul Roy de cette Nation, qui de Payenne qu'elle eſtoit s'eſtant fait Chreſtienne, par le commerce des Romains & des Eſpagnols naturels, ſe fit malheureuſement Arienne, par un funeſte effet de la méchante politique de Theodoric & de Remiſmond. Ce Prince, qui avoit beaucoup de cœur, voulant remettre les Suéves dans le floriſſant eſtat où ils eſtoient ſous le Roy Rechiarius, entra avec une puiſſante Armée dans la Luſitanie, qu'il conquit preſque toute, aprés qu'il ſe fut rendu
Idat. Marian. l.5.c.5. Maître de Conimbre, & même de Lisbonne, qui lui fut livrée par la trahiſon du Gouverneur. Pour ſe maintenir dans cette conquête il falloit ſe mettre à couvert de la puiſſance des Romains & de celle des Viſigots, qui prétendoit avoir un droit de Souveraineté ſur toutes ces Provinces. Pour les Romains, il n'en fit point du tout d'état, ſça-

chant que les troubles & les deſordres de l'Empire les avoient réduits aux dernieres extrémitez. Mais il crut qu'il falloit gagner les Viſigots, & les faire entrer dans ſes intereſts, en ſe mettant ſous leur protection. 460.

Pour cét effet il envoya une magnifique Ambaſſade à Theodoric, pour l'aſſurer de la fidelité inviolable des Suéves, qui vouloient tenir de luy tout ce qu'ils avoient, & qui feroient toûjours exactement tout ce qu'il leur ordonneroit. Et pour lier plus étroitement les deux Peuples, il luy demanda l'honneur de ſon alliance avec la Princeſſe ſa fille, pour la faire monter ſur le meſme trône qu'il avoit rendu aux Suéves. Theodoric, qui eſtoit bienaiſe d'avoir des Rois pour ſes Vaſſaux, receut avec joye cette propoſition, & envoya la Princeſſe avec de tres-riches preſens à Remiſmond, ſous la conduite de Salanus, le premier Officier de ſa Cour, auquel il joignit un certain Ajax

460. Gaulois de Nation, homme d'un eſprit fort adroit, mais auſſi fort impie, & qui s'eſtoit fait Arien, pour entrer dans la faveur du Prince, ſuivant la deteſtable politique de ces gens du monde, qui ſuivent touſiours la Religion qu'ils jugent la plus favorable à leur fortune. Celuy-cy, ſelon les inſtructions qu'il avoit receûës de Theodoric, ne manqua pas de remontrer à Remiſmond, *Que s'il eſtoit vray comme le Prince l'avoüoit, que le bien de ſes affaires dépendît de la parfaite union qu'il devoit avoir avec les Viſigots, il eſtoit encore plus vray qu'elle ne pouvoit jamais eſtre entre les deux Nations, tandis qu'elles ſeroient diviſées, comme elles l'eſtoient, ſur le point le plus eſſentiel de la Religion Chrétienne. Qu'il eſtoit impoſſible que les eſprits ayant de part & d'autre des ſentimens ſi contraires ſur une matiere ſi delicate, n'euſſent auſſi de l'averſion les uns pour les autres; & que cela eſtant, on ne pouvoit raiſonnablement eſperer que l'alliance qu'il*

faiſoit avec Theodoric, pût unir long-tems ces deux Peuples. Qu'on avoit vû de tous tems, que depuis que l'on s'étoit imaginé qu'il s'agiſſoit de la Religion, ce qui arrive d'ordinaire dans les plus petits differends entre les Peuples de contraire créance, il n'y avoit point de lien ſi étroit dans la Nature, que cét interêt, qui l'emporte infiniment par-deſſus tous les autres, ne rompît; qu'il armoit les enfans contre leurs peres, les femmes contre leurs maris, & les freres contre leurs freres; qu'en cette occaſion l'on croyoit avoir d'autant plus de pieté envers Dieu, qu'on en avoit moins à l'égard de ſes plus proches, & qu'on ſe faiſoit alors un merite des plus grands crimes, qui violent les droits les plus ſaints & les plus inviolables de la Nature. Que pour cela Theodoric le conjuroit, qu'afin de rendre leur alliance indiſſoluble, il s'unît encore d'eſprit & de Religion avec luy, en embraſſant la vraye Religion Chrétienne dans la pureté que les Viſigots profeſſoient. Qu'ils ne fiſſent 460.

460. *plus qu'un ſeul Peuple, par cette unité de Religion ; & que laiſſant les ſuperſtitions & la créance corrompuë aux Romains leurs communs ennemis, ils s'uniſſent enſemble, pour achever de perdre ceux qu'on voyoit eſtre abandonnez de Dieu pour leur impieté.*

Enfin, ce méchant Apoſtat fit tant qu'il corrompit l'eſprit de Remiſmond, déja fort ébranlé, & par ſon propre intereſt attaché à l'amitié du Roy Theodoric, & par les prieres & par les careſſes de la Princeſſe Arienne ſon épouſe, qui n'oublia rien pour luy faire avaler doucement le poiſon de l'hereſie dans les premieres ardeurs de ſa paſſion. De ſorte que ce miſerable Prince, renonçant à la Foy Catholique, fit publiquement profeſſion de l'Arianiſme, que les Suéves embraſſerent à ſon exemple, ſelon la damnable couſtume de quelques Peuples Septentrionaux, qui prennent toûjours la Religion du Prince pour regle de la leur. Mais toutes

tes ces choſes ne ſe firent que cinq ou ſix ans apres, & un peu avant la mort de Theodoric, qui avant cela fut aſſez mal-mené de Majorien. 460.

Car cét Empereur, qui étoit fort brave, & qui avoit l'ame Romaine, ne pouvant plus ſouffrir les inſultes que les Barbares faiſoient à l'Empire, vint dans les Gaules avec une puiſſante armée, battit les Viſigots, & contraignit Theodoric de lui rendre ce qu'il avoit nouvellement uſurpé ſur les terres de l'Empire. Aprés de ſi heureux commencemens, il mena ſon armée victorieuſe dans l'Eſpagne, où il faiſoit équiper une grande flotte au Port de Cartagene, pour paſſer en Afrique contre les Vandales, qu'il avoit lui-même été reconnoître en habit déguiſé : Mais comme il faiſoit ſes preparatifs pour cette importante expedition, Giſeric, qui en fut averti, le prévint avec cette puiſſante armée navale qu'il tenoit toûjours prête, & qui s'étant jettée ſur cet-

Idat. Marian.

Procop. l. 1. c. 6.

te flotte, avant qu'elle fût en état
460. de combattre, en prit une partie, ſans reſiſtance, & brûla l'autre. Un ſi fâcheux accident l'obligea de remettre à un autre tems cette guerre. Mais comme il retournoit à Rome, apres avoir pacifié les Gaules, il perit miſerablement, par la trahiſon de Ricimer.

Ce Ricimer étoit un Got de grande qualité, né d'une fille de Vallia
Marian. Roi des Viſigots. Eſtant demeuré
l.5.c.5. au ſervice des Romains, comme il étoit brave & grand Capitaine, il fut honoré des premieres dignitez, de Comte, de Patrice & de Conſul, & eût les plus grands emplois
Idat.ad dans la guerre, où il rendit des ſer-
ann.456. vices tres-conſiderables, aiant même défait, ſous Avitus, une grande armée de Vandales, qui, ſelon leur coûtume, étoient venu ravager les côtes de l'Italie avec ſoixante Navires de guerre; & il poſſedoit ſous Majorien la premiere Charge de l'Empire, étant General des Armées Romaines. Mais au re-

ſte, c'eſtoit un Arien determiné, & l'homme du monde qui avoit l'ame la plus noire, la plus perfide, & la plus capable de faire les plus mêchantes actions, ſans s'émouvoir, quand elles ſervoient à ſon ambition, qui le portoit à tout, & pardeſſus tout, ne pouvant rien ſouffrir, non pas meſme ſur le trône, qui luy fît ombre, qui ne luy fût ſoûmis, & qui ne ploiât ſous ſes volontez. C'eſt pourquoi, comme il vit que Majorien, qui par la grandeur de ſon ame, & de ſes vertus eſtoit digne de ſa fortune, la ſoûtenoit avec beaucoup de force, & qu'il agiſſoit en Empereur Romain, il conjura ſecrettement avec Vibius Severus Senateur, qui eſtoit tout à ſa devotion auſſi-bien que l'armée, par laqualle il le fit proclamer Empereur, apres qu'il ſe fut ſaiſi dans Tortone de Majorien, qu'il dépoüilla de l'Empire le ſecond jour d'Aouſt, & qu'il fit inhumainement maſſacrer cinq jours apres cét attentat.

460.

Ann. de I. C. 461. *Idat. Caſſiod. Marcell. Anony. Cuſpin.*

C'eſtoit un Prince digne de com-
461. mander à des Romains qui euſſent eu encore quelque reſte de la vertu de leurs Ancêtres. Mais il eut le malheur d'être élevé à l'Empire dans un tems où l'on peut dire qu'il eſtoit le dernier des Romains. Il fit pourtant tout ce qu'il pût pour ne l'eſtre pas, en travaillant par ſes loix & par ſes exemples à rappeller cette ancienne vertu qui avoit rendu Rome autrefois Maîtreſſe du monde ; elle, qui pour l'avoir abandonnée, eſtoit preſque l'eſclave des Barbares. Il agit auſſi de concert avec le Pape Saint Leon, pour faire refleurir la pieté, & pour reformer les abus, entre autres celuy par lequel de jeunes filles étoient les victimes, que les parens ſacrifioient dans les Monaſteres à la fortune de leurs autres enfans, qu'ils vouloient élever par là dans le monde. Car il défendit par un Edit, comme Saint Leon l'avoit déja fait par une Conſtitution, que celles qu'on auroit ainſi deſtinées à la vie religieuſe,

Majorian. Novell. tit. 8.

priſſent le voile avant l'âge de quarante ans, afin qu'eſtant toûjours en liberté juſqu'à ce tems-là, de prendre le parti qu'elles voudroient, on ne pût profiter de la dureté qu'on avoit pour elles. Enfin, outre qu'il eſtoit admirablement bien-fait, il avoit toutes les perfections des plus grands Empereurs ; & l'on ne peut lui reprocher que d'avoir trop conſideré ce perfide Got Arien, qui mit Rome dans les fers, & rendit eſclaves ſes Empereurs.

461.

Procop. l. 1. de bell. Vand.

En effet, aprés la mort de Majorien, & celle du grand Saint Leon qui mourut la même année, quatre mois avant lui, comme ſi Ricimer n'eût plus eu d'obſtacle qui pût s'oppoſer à ſon ambition ni à ſa fureur, il ſe fit le Tiran de Rome, en diſpoſant comme il vouloit & de l'Empire & du phantôme d'Empereur qu'il avoit fait pour être le miniſtre de ſes paſſions. Il en vint même juſqu'à ce point d'impieté & de violence, à laquelle perſonne ne pût reſiſter, qu'il

mit l'abomination de deſolation
461. dans le lieu Saint, en uſurpant, de
Greg. lib. 3. *ep.* 19. ſon autorité, dans Rome, une Egliſe, qui fut celle de Sainte Agathe, pour y celebrer, avec ſes Ariens, librement, & publiquement, les profanes myſteres de ſon hereſie. Cependant les Rois Ariens ne manquerent pas de tirer de grands avantages de ces nouveaux troubles, & de la mort de Majorien, dont ils reſpectoient la vertu, & craignoient
Idat. le courage. Giſeric, qui avoit eſté contraint, peu auparavant, de lui demander la paix, recommença la guerre, ravagea toutes les côtes de
Procop. l. 1. l'Italie, & de la Grece, & porta la terreur de ſes armes juſqu'en Egypte, d'où il ſe retira, ſans rien faire,
Act. Dan. ap. Sur. 11. *Decemb.* ſelon que l'admirable Daniel Stylite l'avoit prédit à l'Empereur Leon.
Idat. D'autre part, les Suéves profiterent de ce deſordre, pour établir, & pour pouſſer encore plus avant leurs conquêtes dans la Luſitanie. Theodoric
Ann. de I. C. 462. Roy des Viſigots recouvra Narbon-
Idat. ne, qui lui fut livrée par le Comte

Agrippinus, pour avoir sa protection contre le Comte Gilles Gouverneur des Gaules pour les Romains, qui défit, & tua presque en mesme tems, dans la Bretagne, Frederic, frere de ce Roy Visigot. Mais apres la mort de ce Comte, Theodoric reprenant courage, & se servant bien de l'occasion, reprit aisément les Provinces au-delà de la Loire, que Majorien lui avoit ôtées, tandis que Childeric Roy des François, apres avoir vaincu en bataille ce mesme Gouverneur Romain, se rendoit Maître des Païs qui sont entre la mesme riviere & la Seine. De-sorte que les Romains battus & chassez de tous côtez par les François, par les Gots, & par les Bourguignons, qui s'avançoient le long de la Saone, & du Rhône, ne retenoient plus dans les Gaules qu'une ombre d'Empire dans quelques restes de Provinces.

462.

Ann. de I.C. 464.

Ann. de I.C. 465.

Gregor. Tur. l. 1. c. 12. Aim. l. 1. 1. cap. 8.

Mais Ricimer n'estoit pas beaucoup touché de ces pertes, parce qu'il ne songeoit qu'à affermir sa

Marcell.

domination tirannique dans Rome,
465. où il fit Conſul Hermeneric Got Arien,& où il regnoit ſous les noms de ces pauvres Empereurs , qu'il faiſoit & qu'il détruiſoit ſelon que ſon caprice ou ſon intereſt & ſes paſſions le conſeilloient. En effet , ne trouvant pas que Severe, qu'il avoit mis ſur le Trône , fût auſſi propre qu'il l'ût ſouhaité pour ſatisfaire ſon ambition , il s'en défit par le poiſon ; aprés quoy il traita avec l'Empereur Leon , & s'offrit à faire proclamer Auguſte Anthemius, que cet Empereur conſideroit fort , pourveu qu'Anthemius luy donnât Euphemie ſa fille en mariage. Cét Anthemius eſtoit un homme de la premiere qualité , & qui tenoit le premiere rang dans la Cour de Conſtantinople , eſtant & Patrice & Préfet de l'Orient.Il eſtoit petit-fils de ce celebre Anthemius , qui avoit eſté le premier Miniſtre du jeune Theodoſe ; & Marcien ſon ſucceſſeur l'avoit honoré de ſon alliance, en luy don-

Caſſiod. in Chrõ.
Sidon. in Paneg. Auth.
Evag. lib. 2. c. 16.
Niceph. l. 15. c. 11.

nant ſa propre fille en mariage. Leó, qui étoit bien-aiſe de mettre un Grec, ſa creature, ſur le Trône de l'Empire d'Occident, receût volontiers cette propoſition; & Ricimer, qui ſe tenoit fort aſſûré d'étre toûjours le Maître, trouva que ce luy étoit encore un grand avantage, que d'étre Gendre d'un Empereur. C'eſt pourquoy, comme on s'accorda facilement de part & d'autre, Leon, aprés plus d'un an d'interregne, l'envoya avec le Comte Marcellin, & une ſuite magnifique, en Italie, où il fut receû de Ricimer, qui vint audevant de luy avec le Senat, à huit milles de Rome, & où, avant qu'il entrât dans la Ville il le fit ſolennellement proclamer Auguſte. 465. *Ann. de I. C.* 467.

Son arrivée penſa cauſer du deſordre dans Rome, au ſujet de la Religion. Car ſoit qu'il voulût plaire à Ricimer qui étoit Arien, ou qu'il ne vît pas le mal qui pouvoit arriver de ce qu'il faiſoit, il menoit à ſa ſuite un héretique Macedonien, nommé Philotheus, qui avoit *Idat.*

grand credit auprés de luy. Celuy-cy ſe voyant appuyé de la faveur & de l'autorité de l'Empereur, ne manqua pas de dogmatiſer auſſi-toſt dans Rome, & d'y faire des aſſemblées, où il propoſoit les principes, & les fauſſes raiſons de ceux qui s'étoient ſeparez de l'Egliſe Romaine, afin qu'on euſt la liberté de choiſir celle qu'on voudroit, appuiant neanmoins toûjours ſur la ſienne, & repandant ſubtilement le venin de ſon héreſie dans les eſprits, qui ſe laiſſent facilement attirer par la nouveauté. Et certes, il euſt fait par là beaucoup de deſordre, ſi le Pape Hilarus, Succeſſeur de Saint Leon, ne s'y fuſt oppoſé d'abord avec une invincible fermeté. Car l'Empereur eſtant venu à Saint Pierre, le Saint Pontife luy parla en preſence de tout le monde, avec tant de force & de zele, contre cette inſolente liberté, qu'Anthemius, ſoit qu'il craignît que les Romains ne s'élevaſſent contre luy, ſoit qu'il ne pût reſiſter à la force de l'eſprit qui

467. *Gelaſ. ep.* 11.

parloit par la bouche de ce Pape, luy promit hautement, & avec ſerment, devant tout le peuple, qu'il feroit ceſſer ce deſordre, & qu'il défendroit ces aſſemblées, comme il le fit. Tant la liberté d'un homme de Dieu, ſoûtenuë de la ſainteté, & de ſon caractere, & de ſes mœurs, a de pouvoir ſur les puiſſances de la terre, pour les faire ploier avec reſpect & humilité ſous celle de Dieu. Ainſi l'héreſie perdit l'eſperance de s'établir à Rome, mais elle fit auſſi en meſme tems de grands progrés, par l'agrandiſſement des Viſigots, apres la mort du Roy Theodoric. 467.

Car lors que ce malheureux Prince travailloit avec ardeur à rendre les Suéves Ariens, à la faveur de l'alliance qu'il faiſoit avec leur Roi Remiſmond, auquel il avoit donné ſa fille en mariage, Dieu, par un juſte jugement, permit que, comme il avoit fait inhumainement maſſacrer ſon frere Toriſmond, il fut auſſi tué lui-même par ſon frere *Idat. Iſid. in Chron.*

Evaric, qui monta ſur le Trône,
467. par ce parricide. Et comme il eût ſujet de croire, que Remiſmond voudroit véger la mort de ſon Beaupere, & que d'ailleurs il avoit autant de courage que d'ambition, il ſe réſolut de le prevenir, & de porter la guerre dans l'Eſpagne. Elle étoit alors partagée entre les Romains, les Suéves, & les Viſigots. Ceux-cy avoient l'Andalouſie, avec la Caralogne; les Suéves occupoient l'ancienne Galice, & preſque toute la Luſitanie; le reſte étoit tenu par les Romains. Evaric, qui ſurprit Remiſmond, ravagea tous ſes Etats, & s'empara de la Luſitanie; puis ayant conceû, par de ſi heureux commencemens, le deſſein d'envahir toute la Monarchie d'Eſpagne, il envoya une partie de ſon Armée vers l'Ebre juſqu'aux Pirenées, où elle prit Pampelune & Sarragoſſe; & luy, avec l'autre, attaqua le reſte, avec tant de conduite, & de valeur, qu'aprés avoir pris, & ruiné Tarragone, qui étoit alors la plus conſi-

Iſid. in Chron. Marian. l. 5. c. 5.

derable Ville de l'Eſpagne, il en chaſſa les Romains,& reduiſit tout à ſon obeïſſance, excepté la Galice, qui fut encore durant quelque tems ſous la domination des Suéves. Et certe, il y a de l'apparence, que dés lors il eût achevé de les ruiner, ſi la fortune, qui luy étoit ſi favorable en ce tems-là,ne lui eût donné le moyen de faire de grandes conquêtes dans les Gaules, où il revint, pour y attaquer les Romains, à la ſollicitation de Giſeric Roy des Vandales,par la raiſon que je vais dire. 467.

Leon Empereur d'Orient,Prince tres-Catholique & de grand cœur, ne pouvant plus ſouffrir les inſultes que Giſeric faiſoit à la Religion, & à l'Empire, reſolut enfin de luy faire la guerre avec toutes ſes forces, pour reconquerir tout ce qu'il avoit uſurpé ſur les Romains. Pour cét effet, il fit le plus grand appareil de guerre, qu'aucun Empereur avant lui eût jamais fait.Car il dreſſa trois grandes Armées navales,preſque en

meſme tems, pour attaquer les Van-
467. dales de tous côtez. La premiere,
Procop. de bell. Vandal. lib. 1. ſous le commandement de Marcellin, qui apres la mort d'Aëtius ſon grand amy s'eſtoit ſi-bien fortifié dans la Dalmatie, qu'il en eſtoit
Ann. de I.C. Maître, Leon, pour le regagner, lui donna cette Armée, avec laquelle il
468. chaſſa les Vandales de la Sardaigne, qu'ils avoient occupée. Heraclien eût la ſeconde, qu'il mena contre la flotte des Vandales, laquelle il défit à la veûë de Tripoli, qui luy fut renduë, apres ſa victoire. Puis ayant débarqué les Troupes, il s'avança par terre à Carthage, avec le Comte Marcellin, qui l'eſtoit venu joindre; & eſtant arrivé au Cap, où eſtoit anciennement le Temple de Mercure, à quelques milles de Carthage, il s'y arrêta, pour attendre la troiſiéme flotte, qui devoit attaquer par mer, en meſme tems qu'il
Niceph. l. 15. c. 27. donneroit du côté de la terre. Il
Procop. l. 1. c. 6. ne ſe vit jamais rien de pareil à cette Armée, qui eſtoit de douze cens Vaiſſeaux à rames, parfaite-

ment bien équipez, & ou l'Empereur avoit employé juſqu'à cent trente mille livres peſant d'Or. Elle eſtoit commandée par Baſiliſcus frere de l'Imperatrice Verine; & eſtant ſortie du Port de Conſtantinople avec un vent favorable, elle vint heureuſemét ſurgir au Cap de Mercure: ce qui donna tant d'épouvante à Giſeric, qui aprés les pertes qu'il venoit de faire, n'avoit pas de quoy répondre à de ſi grandes forces, que ſi d'abord, ſans luy donner le loiſir de ſe reconnoître, on fût allé droit à Carthage, on l'eût priſe ſans reſiſtance, & l'on eût dés lors éteint dans l'Afrique le nom, & la tirannie des Vandales. Mais la trahiſon de Baſiliſcus fit perdre une ſi belle occaſion, & perir cette grande Armée, enſuite de la conſpiration qu'il avoit fait avec Aſpar.

468. *Quatorze millions d'Or, ſix cens vingt-cinq mille écus.* *Procop. l. 1. c. 6.*

Ce méchant homme, qui étoit Got, & Arien, mais au reſte grand Capitaine, étoit depuis long-tems General de la milice d'Orient. Comme il ne pouvoit eſperer de parve- *Procop. l. 1. c. 6. Iorn. c. 45.*

nir à l'Empire, à cauſe de l'héreſie Arienne, dont il faiſoit profeſſion, & qui étoit en horreur à Conſtantinople, & que d'ailleurs il avoit grãd pouvoir, il fit en ſorte, aprés la mort de Marcien, qu'on élût Leon, l'un des principaux Officiers de l'Armée, croiant qu'il ſeroit tout à ſa devotion, & qu'il créeroit Ceſar un de ſes trois fils. Mais comme il vit que Leon agiſſoit en Maître, ſans ſouffrir qu'on le gouvernât, & qu'il ne parloit point de creation de Ceſar, il ſe reſolut de le perdre. Pour cet effet, il prit ſecrettement des liaiſons avec Giſeric, qu'il vouloit conſerver contre tout les efforts de Leõ, afin d'avoir un ſi puiſſant appui, pour l'execution de ſes deſſeins. Et comme il vit qu'on donnoit le commandement de cette grande Armée navale à Baſiliſcus, qui eſtoit Heretique Eutychéen, & dont il connoiſſoit la malice noire, & l'ambition, il luy promit, avec Ardabure ſon fils, de le mettre en la place de Leon, pourvû qu'il voulût s'enten-

468. *Niceph. l.15.c.27. Cedren. Evag.l. 2.c.16.*

dre avec Giſeric, qui les aideroit de toutes les forces de ſon Royaume pour l'execution de ce deſſein. Il n'en fallut pas davantage à cét eſprit ambitieux pour l'engager dans une ſi damnable conjuration. Il promit à Aſpar tout ce qu'il voulut, & ne manqua pas de l'executer par l'action la plus lâche, la plus honteuſe, & la plus déteſtable qui fut jamais. Car au lieu d'inveſtir Carthage par mer, en meſme tems qu'Heraclien & Marcellin l'attaqueroient par terre, il tint ſon armée dans le Port du Promontoire de Mercure, ſous prétexte que Giſeric, avec lequel il avoit conferé, ne demandoit que cinq jours de tréve pour ſe reſoudre à faire tout ce que l'Empereur voudroit. Mais cependant le Vandale aiant rempli ſes grands Navires de tout ce qu'il pût armer de ſes Sujets, & fait de ſes moindres Vaiſſeaux un tres-grand nombre de brûlots, il ſe vint jetter de nuit, au premier vent favorable, ſur cet- 468.

te grande Armée. Comme elle ſe
468. trouva tout d'un coup ſurpriſe dans un Port où elle eſtoit extrêmement ſerrée, on ne puſt empêcher que tant de Brûlots donnant au travers d'une ſi grande flotte, n'y miſſent le feu, qui eſtant pouſſé, par l'impetuoſité du vent, de Vaiſſeau en Vaiſſeau, y fit en moins de rien un effroiable embrazement.

Il n'y eût jamais de ſpectacle plus horrible que celui-ci. Cette prodigieuſe foreſt de tant de Navires mêlez les uns avec les autres, parut en peu de momens toute en feu. Le bruit du vent, de la flamme, des étincelles, des pieces de mâts qui tomboient, des matelots, & des Soldats, qui s'embarraſſant les uns dans les autres, crioient, hurloient, & couroient demi-morts, & demi-brûlez, ſans ſçavoir où ils alloient, donnoit de l'horreur, & mettoit la confuſion par tout, empêchant qu'on ne pût ni commander, ni obeïr, pour apporter quelque ordre dans un ſi furieux deſordre. Ceux qui

vouloient détourner les Brûlots qui s'approchoient pour les brûler, les repouſſoient contre leurs propres gens, qu'ils brûloient en meſme tems qu'ils eſtoient eux-mêmes brûlez par d'autres qui eſtoient pouſſez contre eux, par leurs voiſins. Ainſi les Soldats d'une meſme flotte ſe conſumoient les uns les autres, par les feux que les ennemis leur avoient preparez, & qu'ils faiſoient agir contre eux-meſmes, en tâchant de s'en garantir. Et cependant les Vandales tirant des fleches, & lançant des javelots à la lueur des flames, & enfonçant, à coups de perches & d'avirons, ceux qui ſe jettoient dans la mer pour ſe ſauver ſur le rivage, faiſoient perir par le fer, ou dans l'eau, ceux qui échapoient à la violence du feu. 468.

Il y eût neanmoins de braves gens qui combattirent, dans cette ſurpriſe, avec beaucoup de force & de valeur, mais une ſi horrible trahiſon la rendit inutile. Entre les

autres, le Lieutenant General nom-
468. mé Jean s'eſtant enfin tiré du Port, & combattant plus librement en pleine mer, ſe fit admirer, meſme des Vandales. Car ſe voiant environné de toutes parts, il alloit genereuſement, en courant de tous coſtez, contre tous les Vaiſſeaux qui l'attaquoient, & en tuant toûjours à grands coups de dards ceux des ennemis qui s'avançoient le plus ſur lui, juſqu'à ce qu'enfin ſon Vaiſſeau eſtant accroché, il vit qu'il alloit eſtre accablé par la multitude. Car alors comme Genzo, l'un des fils de Giſeric, le conjuroit de ſe rendre, en lui donnant ſa parole de Prince, qu'il le traitteroit en homme dont il admiroit la valeur & la vertu; ce vaillant homme mépriſant également & cét offre & la mort preſente, ſans conſulter, dans l'ardeur de cette action, autre choſe que l'excés & l'emportement de ſon courage, ſe mit à crier de toute ſa force aux ennemis, qu'il inſultoit avec un geſte fier & de

mépris, *Il ne ſera iamais dit que Iean ſoit tombé entre les mains des chiens tels que vous êtes.* Et la deſſus il ſe precipita dans la mer, tout armé qu'il étoit, & s'enſevelit ſous les ondes. Enfin, de toute cette grande Armée, il n'y eût preſque que le Vaiſſeau de Baſiliſque qui ſe ſauva, & qu'on laiſſa paſſer; ce qui fut enfin l'unique recompenſe de la trahiſon de cét infame. Car comme il fut de retour à Conſtantinople, Aſpar qui ne croyoit pas que la choſe iroit ſi loin, n'oſa ſe declarer pour luy: de ſorte qu'étant accablé des malédictions du Peuple, & tout le monde demandant ſa teſte, il fut contraint de ſe refugier dans la grande Egliſe, d'où il ſortit enfin, par la faveur de l'Imperatrice ſa ſœur, pour aller en exil à Perinthe en Thrace, où il fut relegué. Aprés cette grande défaite, Heraclien remena ſeul l'Armée de terre à Tripoli; car Marcelin avoit eſté tué auparavant dans le Camp par un

468.

Marcell. Procop.

Capitaine Romain, & delà il ſe retira ſur les terres de l'Empire.

468. Cependant l'Empereur Leon, qui connoiſſoit l'eſprit d'Aſpar & d'Ardaburius, apres avoir examiné la choſe, ne doutant plus qu'ils n'euſſent part à la trahiſon de Baſiliſcus, & qu'ils n'euſſent intelligence avec Giſeric, ſe reſolut de s'en défaire, en diſſimulant, par le meſme artifice dont ils ſe ſervoient pour le perdre. Pour cét effet, il leur témoigna plus d'affection qu'il n'avoit jamais fait; & faignant qu'il vouloit enfin accomplir ſa promeſſe, & faire entrer toute la Maiſon d'Aſpar dans ſes intereſts, & dans ſon alliance, il créa Ceſar ſon ſecond fils Patriciolus, auquel il promit de donner ſa fille Ariadne en mariage. Il faiſoit en cela deux choſes qui ſervoient extrêmement à ſon deſſein. Car premierement il endormoit Aſpar, qui ſe croyant au comble & de ſes deſirs & de ſa fortune, & parfaitement en faveur, ne ſe tiendroit pas ſur ſes gardes;

Ann. de l.C.

469. *Niceph. l.15.c.27. Cedren. in Comp. Evag.l.1. c. 16. Cand.ap. Phot.*

ſecondement, il le rendoit tres-odieux à tous les ordres de l'Empire, qui ne pourroient jamais ſouffrir qu'un Arien dût monter ſur le Trône Imperial : Tant l'Arianiſme eſtoit pour lors en execration dans l'Orient, où il avoit autrefois dominé avec tant d'inſolence, & de fureur. En effet, il y eût à Conſtantinople bien du tumulte, quand on apprit cette nouvelle: ſur tout les Eccleſiaſtiques firent de grandes remôtrances à l'Empereur, pour empêcher qu'il n'eût un Arien pour ſucceſſeur. Les Peres meſmes du Deſert, les ſaints Abbez, & les Moines, quittant leurs Monaſteres, vinrent crier à haute voix, en foule, juſques dans l'Hyppodrome, en pleine aſſemblée, que cette abomination de l'Arianiſme fût éloignée du Sanctuaire, & qu'un Arien ne fût pas Ceſar. L'Empereur, qui eſtoit bien-aiſe de voir reüſſir ſon deſſein, répondant toûjours froidement que tout iroit bien, fit ſi bien entendre ſous-main, qu'il n'en

469. *Act. S. Marcell. ap. Sur. 29. Decem.*

Ann. de I.C. 470. *Zonar. Ann. t. 3.*

avoit uſé de la ſorte, que pour ſe mettre à couvert des embûches, & des entrepriſes d'Aſpar & de ſes enfans, que tout le Peuple s'éleva un jour dans l'Hyppodrome avec tant de fureur contre-eux, en les chargeant de mille injures, que de peur d'être mis en pieces, ils s'enfuïrent au-delà du Détroit à Calcedoine, dans l'azile de Sainte Euphemie. L'empereur, qui continüoit toûjours dans ſa diſſimulation, & duquel ils ne ſe défioient pas, y étant venu luy-même pour les en retirer, ils ſe tinrent ſi aſſûrez de lui, qu'ils vinrent au Palais, où il les reçût tres-civilement, les faiſant même manger à ſa table. Mais aprés celà Zenon, qui étoit le confident de l'Empereur, & qui avoit receû ſes ordres, les fit tuer à coups d'épée, par les Eunuques du Palais, & eût enſuite Ariadne pour recompenſe avec la Préfecture d'Orient. Oſtris grand ami d'Aſpar & ſon Protecteur, & Theodoric, donc Aſpar avoit épouſé la ſœur,

470. *Niceph. l. 15. c. 27.*

Ann. de I.C.

471. *Niceph. Ibid. Marcell. in Chron. Iornand de reb. Get. cap. 45.*

Ann. de I.C.

472.

sœur, deux Princes Gots & Ariens vinrent bien quelques tems aprés. 472.
avec une puissante Armée jusqu'aux Portes de Constantinople, pour *Theoph.*
venger sa mort, mais ils furent bientôt contraints de se retirer, aiant été repoussez & battus par Zenon, & par Basilicus, que l'Imperatrice sa sœur avoit fait rappeller de son exil un peu auparavant.

Aprés cette sanglante revolution, Giseric, qui n'avoit plus de protecteur ni d'intelligence à Constantinople, eût peur que Leon d'une part, & de l'autre Anthemius sa creature, ne renouvellassent la guerre dans l'Afrique contre lui, avec toutes les forces des deux Empires. Voilà pourquoi, comme il étoit adroit & politique, il eut recours à la diversion qui lui avoit déja si bien reüssi, lors qu'il fit entrer Attila dans les Gaules, contre Theodoric Roi des Visigots. Se servant *Iornand. de reb. Get. c. 47.*
donc maintenant du même artifice, il envoia deux Ambassades,

l'une aux Oſtrogots dans la Pannonie, pour les ſolliciter à prendre les armes contre Leon ; & l'autre dans l'Eſpagne à Evaric, pour le porter à ſe ſervir d'une ſi belle occaſion qui ſe preſentoit, de ſe rendre Maître de ce que les Romains tenoient encore dans les Gaules, luy promettant de leur donner tant d'affaires de ſon coſté, qu'ils ne pourroient aller à luy pour s'oppoſer à ſes conquêtes. Evaric, à qui tant de victoires qu'il avoit remportées ſi heureuſement dans l'Eſpagne, avoient enflé le courage, qu'il avoit naturellement tres-grãd, écouta volontiers cette propoſition qui flattoit ſes eſperances & ſon ambition. D'ailleurs, il avoit de l'intelligence dans les Gaules, par la trahiſon de deux Gouverneurs, Arvandus & Seronatus, qui furent convaincus d'avoir traité ſecretement avec luy pour luy livrer les Provinces qu'ils gouvernoient : & quoy-qu'ils euſſent eſté punis comme traîtres, ils avoient pourtant

472. *Marian. l. 5.*

Sidon. lib. 1. Ep. 7. L. 7. Ep. 7.

pluſieurs complices de leur trahiſon, qu'il crut qui ne manqueroient pas d'eſtre pour luy. Davantage, la tirannie de ces Gouverneurs & des autres Officiers Romains eſtoit devenuë tellement inſupportable aux Gaulois, qui en eſtoient impitoyablement traitez avec toute ſorte d'injuſtice & de cruauté, qu'il n'y avoit point de Huns, ny de Gots, ni d'autres peuples encore plus barbares, qu'ils n'aimaſſent mieux pour Maîtres que les Romains. Ce qui luy donnoit lieu de croire, que, comme les Viſigots avoient regné avec beaucoup plus de douceur & de moderation dans Toulouſe, la pluſpart des Gaulois ſe jetteroient plus volontiers entre ſes bras, pour ſecoüer un joug qu'ils ne pouvoient plus ſupporter. Mais enfin, ce qui acheva de le déterminer, fut l'extrême foibleſſe des Romains, & l'épouvantable deſordre qui étoit dans l'Empire d'Occident, toûjours horriblement tirannisé par Ricimer.

472.

Sidon. lib. 2. Ep. 1.

Salvian. de vero Iud. l. 5.

472 Car ce Barbare, qui ſe vouloit défaire de l'Empereur Anthemius ſon Beaupere, qu'il trouvoit trop homme de bien, ayant manqué ſon coup, luy fit ouvertement la guerre; puis l'ayant miſerablement trompé, ſous une fauſſe apparence de paix qu'il luy fit demander par Saint Epiphane Evêque de Pavie, il le tua dans Rome même, où il fit main baſſe ſur tous ceux qu'il croioit porter trop ardemment ſes interêts. Il avoit fait un peu auparavant proclamer Empereur le Senateur Olybrius, celuy-là même qui avoit épouſé la jeune Placidia; mais ny l'un ny l'autre ne jouït pas long-tems du fruit d'un ſi grand crime. Ricimer, ce grand ſcelerat qui en eſtoit l'auteur, mourut quarante jours aprés, le dix-huitiéme d'Aouſt; & Olybrius, qui en fut complice, ne lui ſurvêquit qu'un peu plus de deux mois; & quatre ou cinq mois aprés ſa mort, comme perſonne ne ſe déclaroit, Glycerius porté par les Gots de

Caſſiod. Marcell. Miſcell. l. 15. Ennod. in reb. geſt. Epiph.

Caſſiod. Anonym Cuſpin. Idat.

Idat.

Ann. de I.C. 473. *Caſſiod. in Chron. Marcell.*

Ricimer, & principalement par Gondibaud qu'Olybrius avoit crée Patrice, ſe fit Empereur à Ravenne. Mais l'année d'apres, Julius Nepos fils de la ſœur du Comte Marcellin qui avoit chaſſé les Vandales de la Sardaigne, le renverſa du Trône, & le contraignit pour ſauver ſa vie de prendre les Ordres ſacrez, ſouffrant aprés cela qu'on le fît Evêque au Port de Rome, d'où il alla gouverner ſon Egliſe de Salone en Dalmatie, où Nepos le relegua. Mais ce nouveau phantôme d'Empereur s'evanoüit bien-toſt comme les autres: car l'année d'aprés Oreſtes Capitaine Got, qu'il avoit fait General de la Milice pour eſtre appuyé de ceux de ſa Nation, s'étant ſoûlevé contre lui avec l'Armée, il quitta l'Empire, & s'enfuit en Dalmatie, où, aprés avoir mené cinq ans une vie privée dans une maiſon de campagne qu'il avoit auprés de Salone, il fut miſerablement égorgé par la trahiſon de ſes propres domeſtiques.

Ann. de I. C. 474.

Marcell. Iorn. de reb. Get. c. 45. *Evag. lib. 2. c.* 16.

Ann. de I. C. 475.

Caſſiod. Iornand. Marcell.

475. *Anon. Cuſpin.* Cependant Oreſtes ; deux mois aprés avoir chaſſé Nepos, aymant mieux regner ſous le nom d'autruy que ſous le ſien, fit proclamer Empereur par les gens de guerre ſon fils Momyllus, qui s'appelloit auſſi Auguſte, & qu'on nomma depuis par deriſion Auguſtule, parce que n'aiant rien d'Auguſte que le nom, avec une vaine ombre de l'Empire, il fut en effet le plus foible & le plus miſerable, auſſi-bien que le dernier des Auguſtes, ou des Empereurs. Car ceux d'entre les Romains qui regrettoient Nepos, & qui ne pouvoient ſouffrir ſur le Trône des Ceſars un homme ſi peu digne de l'Empire, eurent recours, comme il arrive d'ordinaire dans les revoltes, à un remede pire que le mal ; & pour ſe delivrer du fils d'un Got, ils appellerent, pour eſtre leur Maître, un autre Barbare Arien.

Caſſiod. Marcell. Iornand.

Peuples de la Pomeranie, de la Pruſſe, & de la Pologne Cluver. l. 3.

Celuy-cy fut Odoacer Roy des Erules, des Scyres & des Turcilinges, qui ayant paſſé le Danube,

à l'exemple des Gots, & des Huns s'étoit avancé dans le Norique jusqu'aux Alpes. C'étoit un jeune homme bienfait, & de grand cœur, de beau naturel, & qui n'avoit rien de Barbare que sa naissance, & son héresie, que tous ces peuples avoient prise des Gots, par une fatale contagion. Il fut élû Roy par les siens, sur l'esperance qu'ils conceurent qu'il les rendroit Maîtres d'une partie de l'Italie; & l'on dit que Saint Severin, Apôtre des Noriques, luy prédit, lors qu'il n'étoit encore que particulier, qu'il regneroit en Italie, & qu'ils y seroit heureux treize ou quatorze ans. Comme il n'attendoit que l'occasion d'accomplir cette belle destinée, il ne manqua pas de passer les Alpes, aussi-tôt qu'il se vit appellé par les Romains, contre Orestes, & aprés avoir pris Pavie, où ce General pensoit l'arrêter, il le poursuivit toûjours vigoureusemét jusques dans Rome, qui luy fut ouverte par ceux de son parti. Il y fit promte-

475. *Haute Autriche, Styrie, & Carinthie.* *Procop. de bell. Geth. lib. 1.* *Eugipius in Vita S. Severi.*

Ann. de I.C. 476. *Cassiod. Marcell.*

ment mourir Oreſtes, & ſon frere,
476. pour s'aſſûrer de ſa conquête. Mais comme il n'avoit rien à craindre de la jeuneſſe, & moins encore de la foibleſſe du miſerable Auguſtule, il ſe contenta de le réleguer dans la belle maiſon de Lucullus auprés de Naples, pour y paſſer plus agréablement ſa vie qu'il n'eût fait ſur un Trône, qu'il étoit incapable de remplir. Ainſi l'Empire des Romains en Occident, cinq cens vint ans aprés que le grãd Auguſte l'eut établi, paſſa, de ce miſerable Auguſtule, ſous la domination des Barbares Ariens, qui l'ont occupé ſous pluſieurs Rois, commençant par Odoacer, qui le tint prés de dix-ſept ans. Il ne voulut neanmoins jamais prendre ny la pourpre, ny les autres marques de l'Empire, ny d'autre titre que celuy de Roi d'Italie, que ſes ſucceſſeurs ont toûjours retenu aprés lui, ſoit pour faire honneur à leurs Nations, qui avoient en veneration le nom de Roi, que les Romains avoient aboli depuis tant de

siécles, soit pour faire entendre aux François, aux Bourguignons, aux Visigots, & aux Vandales, qui occupoient les Gaules, l'Espagne & l'Afrique, qu'ils ne pretendoient rien sur leurs conquêtes, se contentant de l'Italie. Voilà le déplorable estat où l'Empire se trouva reduit apres tant de terribles revolutions. 476.

Evaric estant donc sollicité durant ces troubles par le Roy des Vandales de chasser les Romains des Gaules, ne douta point qu'il ne pût l'entreprendre avec succés dans une conjoncture si favorable. Ensuite il vint se jetter, du costé de Toulouse, sur les Provinces de l'Empire avec cette puissante Armée qui retournoit victorieuse de l'Espagne. Comme tout estoit en desordre dans les Gaules, & qu'il ne trouvoit point d'Armée Romaine en campagne pour l'arrêter, il s'avança d'abord jusqu'auprés de Bourges, où il défit Riothimus Roi des Bretons, qui estoit venu avec douze mille hommes au secours des

Iorn. de rebel. Get. c. 45

476. Romains, & qui aprés la défaite de ſon Armée ſe ſauva au-delà de la Loire chez les Bourguignons. Aprés cela, une nouvelle Armée d'Oſtrogots, ſous le Prince Vilemir que Glycerius avoit détourné de l'Italie à force d'argent, ſe vint donner dans les Gaules aux Viſigots, pour ne faire plus qu'un peuple avec eux. C'eſt pourquoy Evaric, qui ſe trouva fortifié ſi à propos de ce puiſſant ſecours, pouſſa ſes conquêtes juſqu'au Rhône. Cela obligea l'Empereur Nepos de luy demander la paix par l'entremiſe de Saint Epiphane Eveque de Pavie, à la conſideration duquel il l'accorda, ou fit ſemblant de l'accorder. Car s'eſtant remis auſſi-tôt aprés en campagne, il ſe rendit Maître de toutes les Provinces qui ſont entre la Garonne & le Rhône, & pouſſa même au-delà de ce fleuve dans la Provence, où il s'empara d'Arles & de Marſeille, domta les Bourguignons qui s'étoient déclarez pour les Romains; & ceux-cy ne paroiſſant plus depuis

Iornand. c. 56.

Ennod. Ticin. de reb. S. Epiph.

Iorn. c. 47.

l'entrée d'Odoacer à Rome, il contraignit tous les Gaulois qui ſont entre l'Ocean, la Loire, le Rhône, & la Mer Mediterranée, de ſe ſoûmettre à ſon Empire, pour avoir la paix, en luy rendant Clermont en Auvergne, l'unique Place qui luy reſtoit à prendre, & qui avoit eſté long-temps défenduë par les armes d'Ecdicius fils de l'Empereur Avitus, & par les prieres du fameux Sidonius Apollinaris ſon beaufrere, qui en eſtoit Evêque.

Ann. de I. C. 480. Sidon. Apol. l. 5. epiſt. 1. l. 7. ep 16. Greg. lib. 2. cap. 25. Iorn. Marian.

Mais ce qu'il y eut de plus déplorable dans cette conquête, eſt que ce Prince, qui eſtoit furieuſement attaché à ſa Secte & qui ne pouvoit ſeulement ſouffrir le nom de Catholique, n'ayant plus d'ennemis à combattre, tourna ſes armes contre la vraye Religion, qu'il tâcha d'abolir dans les terres de ſon obeïſſance, en faiſant tous les efforts imaginables pour en ſupprimer l'exercice. Car il chaſſa les Evêques & les Paſteurs de leurs Egliſes; il en fit mourir quelques-

Sidon. lib. 7. Epiſt. 6.

uns, & ne voulut jamais ſouffrir
408. qu'on leur donnât de Succeſſeurs, ni à ceux qui mouroient, eſtant échapez à ſa cruauté. Il fit ruiner la plûpart des Egliſes, à la Ville & à la Campagne, & les bêtes y alloient brouter l'herbe qui croiſſoit au pied des Autels. Il commanda qu'on bouchât d'épines l'entrée des autres. Il fit donner la chaſſe aux Prêtres, dont pluſieurs furent maſſacrez, quelques-uns jettez en priſon, chargez de chaînes; & les autres bannis; de-ſorte que les peuples, particulierement ceux de Bordeaux, de Perigueux, de Rodez, de Limoges, de Mendes, de Bazas, & d'Auche, & beaucoup d'autres aprés ceux-cy qui furent les plus maltraitez, ſe trouvant ſans Evêques, ſans Prêtres, ſans Egliſes & ſans Sacremens, eſtoient en danger de perdre à la fin & la Foy & la pieté, faute de nourriture neceſſaire pour entretenir l'une & l'autre. Mais Dieu abregea le tems d'une ſi furieuſe perſecution, en tirant du monde

Greg. Turon. l. 2. c. 25.

Sidon. ibid.

Ann. de I.C. 483. *Iorn. c.* 47.

Evaric qui mourut à Arles, trois ans aprés, laiſſant pour Succeſſeur ſon fils Alaric, qui ne fut pas ſi cruel que ſon pere. 483.

D'autre coſté, l'Ambaſſade que Giſeric avoit envoyé dans la Pannonie aux Oſtrogots, n'eut pas un ſuccés moins funeſte à l'Empire que celle qui avoit attiré les Viſigots avec Evaric dans les Gaules; mais il faut qu'on ſçache premierement l'état où les Oſtrogots ſe trouvoient alors. Aprés la mort d'Attila Roy de tant de Rois & de tant de Nations barbare, ſes enfans dont le nombre eſtoit exceſſif, voulant tous ſucceder à ſon Empire, le perdirent. Car les autres Rois les voyant diviſez au ſujet de leur partage, s'unirent tous enſemble contre eux, & les chaſſerent au-delà du Pont-Euxin, aprés qu'Ardaric Roy des Gepides eut défait & tué en bataille Ellac, le plus brave de tous, qu'Attila deſtinoit pour lui ſucceder. Cela fait, ils s'adreſſerent à l'Empereur Marcien, pour luy de-

Iorn. de reb. Get. c. 50.

mander les Provinces qu'Attila
483. avoit occupées, & qu'ils vouloient tenir de lui, promettant de le bien ſervir, moyennant une penſion reglée qu'il leur donneroit tous les ans. Comme on n'eſtoit pas en eſtat de leur refuſer ce qu'ils pouvoient prendre ſans le demander, ils l'obtinrent fort aiſement. Les Gepides eurent la Dacie, comme le prix de leur victoire; & les Oſtrogots, ſous les trois vaillans freres Valemir, Theodemir, & Videmir leurs Rois, qui combattirent avec Attila dans les Champs Catalauniques, poſſederent la Pannonie qu'ils partagerent entr'eux, en gouvernant neanmoins leurs Sujets avec une parfaite intelligence. Ils ne furent pas long-tems en paix avec l'Empereur; car n'eſtant pas bien payez de leur penſion, & croyant qu'on les mépriſoit, ils ſe jetterent ſur la Dalmatie & ſur l'Illyrie, où ils ſe payerent par leurs mains, par le butin qu'ils firent dans ces miſerables Provinces. Il fallut qu'on leur en-

Iorn. c. 52.

voiât une Ambaſſade pour les appaiſer ; & la paix enfin ſe refit, à condition qu'on leur payeroit preſentement tout ce qu'on leur devoit pour le paſſé, avec promeſſe de continuer exactement, & qu'ils donneroient auſſi de leur part, pour ôtage de leur fidelité, le fils du Roy Theodemir. Ce jeune Prince eſtoit le Grand Theodoric, qui n'avoit encore alors que ſept ans, & qui fut mené à Conſtantinople, ou l'Empereur Leon, qui venoit de ſucceder à Marcien, le trouvant infiniment aimable, l'éleva dans le Palais juſqu'à lâge de dix-huit ans, avec autant d'honneur & de tendreſſe, que s'il eût eſté ſon propre fils. Aprés cela, comme Theodemir avoit rendu de grands ſervices, en défendant l'Empire contre les Suéves & les Sarmates, il le lui renvoia ſi accompli en toutes les ſortes de perfections qu'on peut ſouhaiter dans un Prince, que les Gots en furent charmez. Et pour leur donner un eſſai de ce qu'ils devoient atten-

483.

Iorn. c. 55.

dre de lui, il paſſa le Danube avec
483. ſix mille hommes qui le ſuivirent, à l'inſceu de ſon Pere, & attaqua Babai Roi des Sarmates, tout fier & tout ſuperbe qu'il eſtoit pour une victoire qu'il venoit de remporter ſur les Romains, le tua de ſa propre main, & chargé de dépoüilles & de butin ſe vint preſenter à ſon Pere, pour lui apprendre des nouvelles de ſon voiage & de ſa victoire; aprés quoi il alla prendre Singidon dans la Myſie, dont le Sarmate s'eſtoit emparé; & quoique cette Ville fût ſur les terres de l'Empire, il la retint neanmoins pour les Gots.

C'eſt là l'eſtat où ils eſtoient, lors que les Ambaſſadeurs de Giſe-
Iorn. ric vinrent pour leur perſuader de
c. 56. faire la guerre aux Romains. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à réüſſir dans cette importante negotiation. Car les Gots trouvant que la paix leur eſtoit deſavantageuſe, & qu'elle les conſumoit, avec ce peu qu'ils tiroient des Romains, qui

n'eſtoit nullement capable de les faire ſubſiſter, importunoient continüellement Theodemir, pour l'obliger à reprendre les armes ; deſorte que les promeſſes, & les raiſons, & plus encore les preſens de Giſeric, faiſant un dernier & puiſſant effort dans une occaſion ſi favorable, la guerre fut enfin concluë, & l'on reſolut d'attaquer l'Empire du côté de l'Orient & de l'Occident tout enſemble. Sur-quoi Theodemir, qui depuis la mort de Valemir tué dans une bataille contre les Suéves & les Scyres, avoit la principale autorité, partagea les Gots en deux corps. Il en donna un à ſon frere Videmir, pour entrer en Italie, où il mourut ; & ſon fils gagné par l'argent & par les preſens de Glycerius s'en alla dans les Gaules, où il ſe joignit avec les Viſigots. Quant à Theodemir, qui avoit la plus grande Armée, il paſſa le Save avec ſon fils Theodoric, ravagea l'Illirie, & la Dalmatie, juſqu'à l'Epire, entra dans la Mace-

483. *Id. c.* 47.

Cap. 53.

Cap. 56.

473.

doine & dans la Theſſalie, où il prit
483. Lariſſe & Heraclée, avec un ineſtimable butin, dans le plus beau & le plus riche Païs de la Grece ; puis rebrouſſant chemin vers la Thrace, il alla mettre le ſiege devant Theſſalonique, où Clarianus General de l'Armée Imperiale, qui n'oſoit tenir la Campagne, s'étoit renfermé. Mais enfin la paix s'étant faite à force d'argent qu'on lui donna avec de nouvelles terres, il mourut quelque tems aprés, laiſſant pour ſucceſſeur unique au Roiaume des Oſtrogots Theodoric, qui ne garda pas long-tems cette paix que ſon Pere avoit faite.

Voilà l'effet que produiſirent les deux Ambaſſades de Giſeric, qui eût par cette politique, ce qu'il prétendoit, aiant été par ces deux puiſſantes diverſions, toûjours fort en paix dans Carthage, où il mourut enfin la même année qu'Odoacer entra dans Rome. Hunneric ſon fils aîné luy ſucceda, & donna lieu de croire, au commencement de ſon

Victor Vtic. de Perſec. Vand. l. 2.

regne, qu'il ſeroit beaucoup plus humain que ſon Pere. Il témoigna d'abord du zele contre les Manichéens, dont il fit faire une exacte recherche, & ne pardonna pas à ſes Prêtres Ariens, qu'il trouva être la plûpart infectez de cette peſte. Pour les Catholiques, il les rechercha ſi peu, qu'ils crûrent pouvoir s'aſſembler dans leurs Egliſes, pour y celebrer publiquement les ſaints Myſteres. Il permit même, à la priere de l'Empereur Zenon, & de Placidia veuve de l'Empereur Olybrius, qu'ils élûſſent un Evêque à Carthage, où Giſeric n'en avoit point voulu ſouffrir depuis vingt-quatre ans. En effet, on élût Eugenius, homme d'une admirable ſainteté, & ſur tout, d'une charité ſi extraordinaire envers les pauvres, qu'il leur donnoit tous les jours tout ce qu'il avoit d'argent de reſte, aprés ce peu qu'il lui en falloit pour ſa nourriture extrémement frugale, & ne ſe reſervoit que cette genereuſe confiance qu'il avoit en la Provi- 483.

dence Divine, qui, dans l'extrême
483. pauvreté où ſon Egliſe étoit reduite, depuis que Giſeric en avoit ſaiſi tous les revenus, ne manquoit pas de lui fournir, par la charité des fidelles, de-quoi ſoulager les pauvres par ſes aumônes.

Hunneric diſſimula donc, par politique, durant quelque tems, afin de s'établir, & de mieux prendre ſes meſures, pour executer le cruel deſſein qu'il avoit conceû. Mais quand il vit qu'il eſtoit Maître, & qu'il pouvoit tout entreprendre, ſans craindre qu'on lui reſiſtât, il leva le maſque, & agit ouvertement comme le plus barbare & le plus inhumain Tiran qui fut jamais. Car comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il y eût quelque autre qui eût droit de lui ſucceder, il devint le bourreau de ſa maiſon. Il chaſſa ſon frere Theodoric, & le fit traitter ſi cruellement dans ſon exil, qu'il en mourut. Il fit mourir la Princeſſe ſa belle-ſœur, & l'aîné de ſes fils,

Prince qui poſſedoit beaucoup de belles qualitez,& que Giſeric avoit jugé digne de l'Empire. Il relegua tout le reſte de ſa maiſon, & ſes autres neveux,fils de ſon frere Genzo, dans les deſerts d'Afrique,pour les y faire perir de miſeres. Et parce que Jocondus, le premier de ſes Evêques Ariens, eſtoit grand ami de Theodoric, il le fit brûler dans la Place de Carthage, & ſe défit par de cruels ſupplices de tous ceux qui s'eſtoient attachez au ſervice de ce malheureux Prince. 483.

Ce furent là les eſſais de ſa cruauté,qu'il déploya quelque tems aprés toute entiere cõtre les Catholiques, par une perſecution plus terrible encore & plus inhumaine que celles des Tirans les plus barbares qui avoient entrepris d'abolir le Chriſtianiſme. Il la commança contre ceux de ſa ſuite & de ſa maiſon. Car il caſſa d'abord & bannit tous les Officiers & tous les Soldats qui refuſerent de ſe faire rebaptiſer pour profeſſer l'Arianiſme ; ce que

les premiers Ariens n'exigeoiét pas,
483. parce qu'ils baptiſoient encore, en gardant la forme des Catholiques. Il arracha les Vierges ſacrées de leurs Monaſteres, & les fit tourmenter par d'horribles gênes, en leur faiſant même appliquer des lames ardentes par tout le corps, pour les contraindre par la force de la douleur d'accuſer fauſſement les Prêtres & les Evêques d'avoir un commerce criminel avec elles, parce que ce Barbare vouloit couvrir ſa cruauté de ce prétexte, & ravir aux Eccleſiaſtiques l'honneur du Martyre par cette calomnie. Mais comme il vit que le courage de ces ſaintes filles, dont pluſieurs expirerent dans les tourmens, rendoit vain ſon cruel & lâche artifice, il éclata tout d'un coup, tout ouvertement, ſans plus diſſimuler ; & aprés avoir fait ſaiſir juſqu'à quatre mille neuf cens ſoixante-ſix Eccleſiaſtiques, Evêques, Prêtres, Diacres, Lecteurs, Acolythes, & juſqu'aux enfans qui étoiét emploiez au ſervice des Egli-

ſes, il les fit mettre entre les mains des Maures, pour les mener dans leurs plus horribles deſerts, & pour les y faire miſerablement perir de faim. Mais avant que d'y arriver, ils ſouffrirent tout ce qu'on peut imaginer de mauvais traitemens, pires que la mort même, juſques-là, qu'on pouſſoit à grands coups de dards ceux qui n'en pouvoient plus, pour les obliger à marcher; & pour ceux qui tomboient par terre de laſſitude & de foibleſſe, les ayant liez par les pieds, on les traînoit comme de miſerables animaux au travers des pierres & des épines, juſqu'à ce que leurs corps eſtant tout en pieces, ils rendiſſent l'ame. 483.

Mais ce qu'il y eut d'admirable & d'infiniment conſolant parmi tãt de miſeres, c'eſt que d'une-part ces illuſtres Confeſſeurs de JESUS-CHRIST faiſoient éclater la joie de leur ame, en chantant des Cantiques de loüanges à Dieu, en ſe glorifiant de leurs ſouffrances, & en

confeſſant hautement la Trinité des
483. Perſonnes en un ſeul Dieu ; & que de l'autre une infinité de peuples accouroient de toutes parts avec des cierges allumez au devant des Martyrs, & qu'en ſe jettant à leurs pieds ils leur diſoient d'une voix lamantable : *Entre les mains de qui nous laiſſez-vous, glorieux Confeſſeurs de* JESUS-CHRIST, *vous qui allez recevoir maintenant les Couronnes qui vous attendent ? Qui baptiſera nos enfans ? Qui portera nos morts à la ſepulture avec les prieres ſolennelles de l'Egliſe ? Qui nous donnera l'abſolution de nos pechez en nous reconciliant à Dieu par la penitence ? Et qui aurons-nous maintenant qui offre le divin Sacrifice avec les ſacrées Ceremonies ?* Je n'ai pas dû ſupprimer, ce me ſemble, une ſi belle circonſtance de cette Hiſtoire, afin qu'on fût perſuadé que les Chrêtiens & les Martys de l'Egliſe Africaine, parlant comme nous & faiſant ce que nous faiſons encore aujourd'hui dans l'uſage des Sacremens,

mens, n'étoient point du tout Proteſtans, & que, comme ils étoient alors les vrais Catholiques, nous le ſommes auſſi en ce tems. 483.

Cependant Hunneric, aprés avoir bien concerté l'affaire avec ſes Evêques Ariens, jugea qu'avant que de continuer en cette violente perſecution, il falloit engager les Evêques Catholiques dans une Conference où ils fuſſent obligez de prouver par l'Ecriture la Conſubſtantialité du Verbe. Et comme il ſeroit aiſé de dire, & de faire courir le bruit qu'ils ne l'auroient pû faire, on auroit lieu aprés cela, s'ils perſiſtoient dans leur créance, de les traiter comme des Heretiques obſtinez. Cela étant reſolu de la ſorte, Hunneric fit porter, par l'Ambaſſadeur de Zenon à l'Evêque Eugene, un Edit datté du vingtiéme de May l'an ſeptiéme de ſon Regne, qu'il envoya par toute l'Afrique, & par lequel il luy ordonnoit & à tous les Evêques Catholiques, de ſe rendre à Carthage dans le premier jour de Fevrier de

483. l'année ſuivante, pour rendre raiſon de leur Foy dans une Conference publique. Eugene fit tous ſes efforts, par de tres-humbles remontrances, pour faire en ſorte que, puis qu'il s'agiſſoit de la cauſe de toute l'Egliſe Catholique, qu'on appellât auſſi les Evêques qui ſont hors de l'Afrique, & particuliérement qu'il y eût des Députez de l'Egliſe Romaine, qui eſt le Chef de toutes les Egliſes. Mais bien-loin de vouloir fortifier d'un ſi puiſſant ſecours le parti d'Eugene, Hunneric, qui vouloit abſolument le décrier par toutes les voies imaginables, exclut de l'aſſemblée ceux qu'on luy dit être les plus ſçavans des Evêques Catholiques, & les condamna pour des crimes ſuppoſez, partie à l'exil, partie à la mort. Il fit même brûler tout vif Lætus, l'un des plus forts, & des plus ſçavans de toute l'Afrique, afin de donner par-là tant de terreur à ceux qui ſeroient de la Conference, qu'ils n'euſſent pas l'eſprit aſſez preſent, ni

aſſez libre, pour bien défendre & ſoûtenir leur cauſe.

Ann. de I. C. 484.

Mais Dieu la voulut ſoûtenir luy-même par un miraculeux préjugé de tres-grand éclat, avant le jour de l'aſſemblée. Un aveugle appellé Felix, tres-connu dans toute la Ville, la nuit avant le jour de l'Epiphanie, ouït, trois fois conſecutivement en ſonge, une voix qui luy commandoit d'aller le lendemain ſe preſenter à l'Evêque Eugene, qui luy rendroit la veûë, en luy touchant les yeux, en même-tems qu'il beniroit l'eau des Saints Fonts, pour baptiſer les Catechumenes. Il obéït à la troiſiéme fois, que ce commandement fut réiteré avec menaces; & s'eſtant fait conduire, de grand matin, à l'Egliſe, où le Peuple, qui celebroit en ce tems-là cette grande ſolennité avec grande devotion, eſtoit déja aſſemblé pour chanter les Hymnes, & les Pſeaumes de Matines, il s'alla proſterner aux pieds d'Eugene, en luy expoſant devant tout le monde le

commandement qu'il avoit receu ;
484. & ſur ce que le Saint Evêque refuſoit toûjours par modeſtie de faire ce qu'il demandoit, il proteſta toûjours auſſi qu'il ne le quitteroit jamais que l'ordre de Dieu ne fût accompli. Alors Eugene obéiſſant, & priant Dieu qu'il benît la foy de cet homme, luy toucha les yeux en formant le ſigne de la Sainte Croix, & à l'inſtant même l'aveugle recouvra l'uſage des yeux, à la veûë de tout le Peuple qui le vit avec admiration aller, ſans conducteur, faire ſon offrande à Dieu, entre les mains du Saint Evêque qui la mit ſur l'Autel. Ce miracle eſtoit trop public & trop manifeſte pour eſtre ſupprimé. Toute la Ville, qui connoiſſoit Felix aveugle, & qui le voioit clairvoyant, en rendoit témoignage avec des tranſports d'allegreſſe qu'on ne peut exprimer ; & jamais l'aveugle-né ne fit plus de bruit à Jeruſalem, que Felix en fit à Carthage.

Hunneric étonné de cette merveille voulut s'en éclaircir luy-meſme. Il ſe fit amener Felix ; il ſceut, par le témoignage de mille gens, qu'en effet il eſtoit aveugle auparavant. Il le voyoit avoir preſentement de fort bons yeux ; il l'interroge luy-même, & apprend de luy toute l'hiſtoire de ſa gueriſon & comme il en parut touché, ſes Evêques Ariens, qui n'eurent pas l'impudence & l'audace de nier un fait qu'il voyoit luy-même de ſes propres yeux, eurent la malice de dire ce que les Phariſiens diſoient ſouvent de JESUS-CHRIST, que c'eſtoit par une operation diabolique & par magie qu'Eugene avoit fait cette gueriſon ; & pour ſe delivrer de cet importun témoin, qui eſtoit comme une conviction vivante & ſenſible de la fauſſeté de leur Secte, ils euſſent voulu s'en défaire, s'il eût eſté poſſible. 484.

Mais Cyrola, le plus apparent d'entre eux, celuy que les Ariens

484. appelloient leur Patriarche, trouva un autre expedient, qui luy ſembla plus doux, & plus ſeûr, pour l'honneur de ſon parti, & qui pourtant ne ſervit qu'à le décrier davantage. Car ayant ſuborné, pour cinquante écus un miſerable qui contrefit l'aveugle, & qui au milieu d'une grande Place, en preſence de tout le monde, le pria de luy rendre la veûë, comme il avoit fait à tant d'autres ; ce faux Evêque le rendit effectivement aveugle, à l'inſtant même que joüant gravement ſon rôle, il faiſoit ſemblant de le vouloir guerir, en confirmation de la creance dont il faiſoit profeſſion. Alors ce malheureux luy jettant ſes cinquante écus, & criant d'une voix lamentable qu'il luy rendît l'uſage des yeux, qu'il venoit de luy ôter par ſon impieté, découvrit toute la fourberie ; puis s'étant fait conduire à Saint Eugene, qui eſtoit alors accompagné de deux autres Saints Evêques, Vindemialis & Longinus, aprés avoir fait à haute voix pro-

Greg. Tur. Hiſt. Franc. l. 2. c. 3.

feſſion de la Foy Catholique, il en receut la grace d'une gueriſon miraculeuſe, les deux Evêques luy tenant les mains ſur la teſte, & Saint Eugene faiſant le ſigne de la Croix ſur ſes yeux, & diſant, Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, que nous confeſſons un ſeul vray Dieu, en trois perſonnes égales en puiſſance, que tes yeux ſoient ouverts. Cela confirma bien les Catholiques dans la Foy, mais ne changea pas les cœurs endurcis de Hunneric, & de ſes Evêques Ariens. Car le premier jour de Février eſtant venu, il en fallut venir à cette belle Conference, qui n'eſtoit qu'un piege que l'on tendoit aux Catholiques. 484. *Sirmõd. Notit. Provinc. & Vrb. Eccl. Afric. Tom. 4. Concil. Edit. Pariſ. ann. 1671.*

Il y eut quatre cens ſoixante-ſix Evêques qui ſe rendirent à Carthage, de toutes les Provinces de l'Afrique, de la Corſe, & de la Sardaigne, que Giſeric avoit repriſe aprés la défaite de l'Armée de Baſiliſcus. Mais on ne fit rien durant quelques jours, juſqu'à ce qu'Hun-

neric ſe fût défait de quelques-uns
484. des plus habiles, outre ceux qu'il avoit déja bannis, pour de faux crimes qu'on leur impoſa. Dés qu'on eut commencé à s'aſſembler, il parut manifeſtement que l'on ne feroit rien ſelon les loix d'une Conference reglée, & que les Catholiques ſeroient opprimez tiranniquement par les Ariens. Car premierement
Victor l. 2. Cyrola, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut préſider, ou plûtôt commander à cette Aſſemblée : & pour cet effet il s'eſtoit fait dreſſer un ſuperbe Trône, ſur lequel il monta d'abord, laiſſant debout les Ortodoxes, ſans aucune marque d'honneur. Ceux-cy, qui avoient choiſi dix d'entre eux qui devoient parler pour tous les autres, afin que les Ariens ne puſſent pas dire qu'ils vouloient troubler la diſpute par la multitude, demandent d'abord en vertu de quoy Cyrola prenoit cette qualité. Ils ajoûtent que puis qu'il eſt partie, il n'eſt pas juſte qu'il ſoit Juge, & qu'il faut du moins qu'il y ait

des arbitres qui puiſſent examiner & les raiſons & le procedé de ceux qui diſputent. A cela l'on répond par de grands cris & par des injures, & l'on s'écrie de toutes parts, que ne pouvant prouver par l'Ecriture leur *Homouſion*, ni rendre raiſon de leur Foy, ils ne font que chercher des faux-fuians pour échaper & pour éviter la diſpute. On replique modeſtement, que puis qu'on ne veut point d'arbitres, qu'il doit eſtre du moins permis aux honneſtes gens de Carthage, & aux plus honorables d'entre les Bourgeois, d'entrer dans le lieu de la Conference pour eſtre témoins de ce qui ſe dira de part & d'autre. Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu à ces furieux de calomnier les Catholiques, en diſant qu'ils vouloient exciter le peuple à ſedition ; & là-deſſus on fait entrer les Soldats qui gardoient les portes, & qui au ſignal qu'ils receurent, firent la réponſe des Ariens, en donnant à chacun des Ortodoxes cent coups de baſton. 484.

484. Eugene, qui eſtoit le Chef des Catholiques, prend Dieu & les hommes à témoin de cette horrible violence qu'on leur fait : mais enfin, pour montrer aux Ariens, que malgré l'injuſtice de leur procedé, on n'évitoit par la diſpute, il s'adreſſe à Cyrola, & le preſſe de commencer la Conference, en propoſant ce qu'il avoit à dire contre la Créance Catholique, l'aſſûrant qu'on étoit tout prêt de lui répondre. Ce faux Patriarche, qui eſtoit fort ignorant, & qui ne craignoit rien tant que d'entrer en lice, répondit qu'il n'entendoit pas le Latin. On luy ſoûtint à l'heure même qu'il falloit bien qu'il l'entendît, puis qu'il le parloit d'ordinaire. Comme il ſe vit pris, & qu'il s'apperceût qu'il avoit à faire à des gens qui s'étoient préparez à diſputer fortement contre luy, il fit ce qu'il leur avoit reproché, & ſi fauſſement, & ſi fiérement, un peu auparavant. Il tâcha d'eſquiver, en biaiſant, & par de mauvaiſes fineſſes, qui ſi-

rent bien voir qu'on ne vouloit rien moins que la diſpute. C'eſt pourquoy Eugene qui l'avoit fort bien préveu, fit preſenter par ſes Collegues une belle & longue expoſition de la Foy Catholique, touchant la Conſubſtantialité du Verbe & du Saint Eſprit, qu'il prouvoit par l'Ecriture, par les Saints Peres, & par la conſtante & inviolable tradition de l'Egliſe depuis les Apôtres, & il la fit du conſentement & avec l'approbation de tous les Evêques ſes Confreres, au nom deſquels elle fut preſentée. On ne put pas refuſer de la lire, puis qu'on les avoit appellez pour rendre raiſon de leur Foy. Mais comme elle eſtoit parfaitement bien faite, & que les Ariens qui eſtoient là n'euſſent jamais pû reſiſter à la force invincible des raiſons, & des paſſages qui y ſont expoſez avec une admirable netteté, ils en interrompirent la lecture, par un grand tumulte qu'ils exciterent. Aprés quoy, rompant l'Aſſemblée,

484. *Gennad. c. 97.*

Apud Victor. lib. 2. falſo ſub ejus nomine. Tom. 4. Biblioth. Patr. Tom. 4. Concil. Pariſ. ann. 1671.

ils allerent ſe plaindre à Hunneric,
484. de ce que les *Homouſiens*, car c'eſt ainſi qu'ils appelloient les Catholiques, faiſoient un horrible deſordre par leurs cris ſeditieux, & par leurs furieux emportemens, pour empêcher que l'on n'en vint à l'éclairciſſement de leur doctrine con-
Victor l. damnée par tant de Conciles, &
3. particulierement par celuy de Rimini.

Là deſſus Hunneric, ſans ſouffrir qu'on examinât cette accuſation, fit publier ſon Decret, qu'il avoit déja tout prêt, & tout dreſſé, ſelon qu'il l'avoit concerté avec ſes Evéques, & par lequel, aprés avoir fauſſement expoſé que les Evêques Catholiques avoient voulu faire ſedition, pour éviter la Conference, il leur ôte toutes leurs Egliſes, & les donne aux Ariens, & renouvelle, contre ceux qui ne feront pas profeſſion de l'Arianiſme dans le premier de Juin, toutes les peines portées par les Edits des Empereurs, contre les Herétiques. Cela fait, il

fit chaſſer de la Ville tous ces Evêques, aprés qu'on leur eût ôté tout ce qu'ils avoient, avec défenſe, ſous peine du feu, de les recevoir, ni de leur rien donner. Et comme ils eûrent entrepris de luy faire leurs remontrances, ayant pris le tems qu'il alloit à la promenade hors de la Ville, au lieu de leur répondre il leur fit marcher ſur le ventre par ſes Cavaliers, qui en écraſerent pluſieurs, particulierement des plus vieux, qui ne pûrent ſe ſauver. Enfin pas un de ces Prélats ne pût échaper à ſa cruauté: Car il envoya les uns labourer la terre à la Campagne cõme des eſclaves; il fit mener les autres dãs l'Iſle de Corſe pour y couper le bois, qu'il luy falloit pour ſes Vaiſſeaux. Il en fit mourir quelques-uns tres-cruellement, comme les ſaints Evêques Vindemialis & Longinus; & pluſieurs, comme l'Evêque de Carthage, furent réleguez dans les deſerts, où ils ſouffrirent dans la derniere extrémité de tous les maux imaginables, un long & penible Martyre.

484.

Gregor. Tur. l. 2. Hiſt. Franc. c. 3.

484. Aprés que l'on eut frappé de la ſorte les Paſteurs, tout le troupeau fut non ſeulement diſperſé, mais horriblement déchiré par toutes ſortes de tourmens, qu'on fit ſouffrir à ceux qui perſiſterent genereuſement dans la confeſſion de la Divinité du Fils de Dieu. Hunneric envoya par toute l'Afrique des bourreaux qui pratiquerent impitoyablement contre les Catholiques les barbares leçons de cruauté que ce Tiran leur avoit faites. Tout ce que la fureur des anciennes perſecutions inventa jamais de ſupplices contre les Chrêtiens, les chevalets, les foüets armez de pointes, les ongles de fer, les feux, les lames ardentes, les bêtes feroces, & tous les autres inſtrumens de la cruauté des premiers perſecuteurs du nom Chrêtien, furent employez par ce Barbare contre les Catholiques de toute ſorte de condition, de tout âge & de tout ſexe, ſans épargner les Dames de la premiere qualité qu'il fit inhumainement dé-

Vit. lib. 3.

chirer. Il y eut enfin par toute l'Afrique une infinité de Martyrs, qui 484.
ſouffrirent avec une conſtance égale à celle des premiers Heros du Chriſtianiſme ; & Dieu auſſi de ſon côté la voulut honorer par des Miracles tout ſemblables à ceux qu'il fit en faveur de ces premiers Martyrs, & principalement par un que l'on peut dire qu'on n'avoit pas encore veû de la maniere qu'il le fit paroître, pour publier, & pour prouver en même tems, par mille voix miraculeuſes, la Divinité de ſon Fils.

Le faux Patriarche des Ariens Cyrola, ayant envahi l'Evêché de Typaſe dans la Mauritanie, les Habitans ce cette Ville l'eûrent tellement en horreur, que la plûpart quitterent leur Païs, & ſe mirent ſur mer pour ſe retirer. Il fit pourtant tout ce qu'il pût, par prieres & par menaces, pour perſuader au reſte du peuple de ſe faire rebaptiſer, & de profeſſer l'Arianiſme ; mais il trouva des gens ſi reſolus, que ſe moquant de luy, & luy reprochant ſon

impieté, ils le laiſſoient tout ſeul
484. dãs les Egliſes qu'il avoit occupées, avec les miniſtres de ſa fureur, & s'aſſembloient ailleurs pour celebrer les ſaints Myſteres, & pour chanter à haute voix tous enſemble les loüanges de JESUS-CH. conſubſtantiel à ſon Pere. Comme cét impie, deſeſperé de l'affront qu'il croyoit avoir receû, en eût fait ſes plaintes à Hunneric, ce Tiran furieuſement irrité contre ce ſaint peuple, envoya de ſes Officiers à Typaſe, avec ordre de couper la langue juſqu'à la racine, & la main droite, à tous ceux qui refuſeroient de ſe faire Ariens. Cét ordre barbare fut executé plus barbarement encore qu'il ne fut donné; & comme tous ſe preſenterent à la foule pour être Martyrs, on fit cette ſanglante execution ſur tous indifferemment, mais elle n'empêcha pas que la Divinité de JESUS-CHRIST ne fût toûjours hautement proclamée. Car aprés qu'on leur eût coupé la langue, ils criérent plus diſtinctement, & plus

fortement que jamais, que JESUS-CHRIST eſtoit vray Dieu, en luy rendant ainſi un témoignage d'autant plus certainement divin, que la nature en cet eſtat n'y pouvoit rien contribuer. Ce qui augmenta la merveille, fut qu'un jeune homme né muet, ayant pourtant une langue de laquelle il n'avoit pas l'uſage, parla comme les autres auſſi-toſt qu'on la luy eut arrachée; & afin que cette merveille, qui n'avoit alors pour témoins que les executeurs de la cruauté d'Hunneric, ne pût eſtre conteſtée, & qu'elle fût veûë de tout le monde, ces admirables Confeſſeurs de JESUS-CHRIST parlerent toûjours librement de toutes choſes en cette maniere, ſans langue, tandis qu'ils vécurent, excepté deux, qui eſtant tombez quelque tems aprés dans un peché d'incontinence, perdirent cette grace & devinrent tout-à-fait muets. Car Dieu ne vouloit pas qu'un ſi grand Miracle, qu'il faiſoit en faveur de ſon

484.

Marcell. in Chron.

Procop. l. 1. de bell. Vandal. c. 8.

484. Fils, qui eſt la production infiniment pure de ſon entendement, ſe fît en la perſonne de ceux qui avoient effacé ſon image dans leurs eſprits par l'impureté de leurs corps.

Au reſte, ce n'eſt pas icy une merveille imaginaire, ni une de ces fables ou de ces fourberies & de ces ſubtiles illuſions que la credulité des peuples prend pour des Miracles. Car il y a tant de témoins irreprochables qui l'aſſurent, non ſeulement ſur la foy de ceux qui l'ont veûë, comme fait Saint Gregoire le Grand, mais pour l'avoir veûë eux-mêmes & examinée avec toute l'exactitude imaginable à Conſtantinople, où pluſieurs de ces Saints s'eſtoient retirez : qu'on ne peut la nier, ſans démentir de fort honneſtes gens, de gayeté de cœur, ſans raiſon, & avec quelque eſpece d'impudence. Victor d'Utique, qui eſtoit ſur les lieux, écrivant cette merveille quelque tems aprés dit, que ſi quel-

Dialog. l.2.c.32.

qu'un a peine à le croire, qu'il le prie de faire un voyage à Conſtantinople, pour s'en éclaircir par luy-même, parce qu'il y verra le Diacre Réparatus, qui parle admirablement, n'ayant plus de langue & qu'il y eſt reveré pour cela de toute la Cour de Zenon, & ſingulierement de l'Imperatrice Ariadna, qui luy rend des reſpects qui vont juſqu'à une eſpece de veneration religieuſe. L'Empereur Juſtinien, qui eſtoit pour lors à la Cour, aſſûre qu'il y vit luy-même ces hommes venerables, qui racontoient leur Martyre ſans langue. L'Hiſtorien Procope, qui eſtoit fort homme d'honneur, & qui ſervit dans l'Armée de cét Empereur avec beaucoup de reputation, écrit qu'on en voyoit encore de ſon tems pluſieurs à Conſtantinople, qui parloient tres-facilement. Ænée de Gaze Philoſophe Platonicien, dont nous avons un excellent Dialogue de l'Immortalité de l'Ame, & qui floriſſoit au même tems, écrit en

484.

Conſtitut. de Offic. P. Prat. Afric.

Niceph. lib. 17. c. 11.

Lib. 1. de bell. Vand. c. 8.

Tom. 5. Bibl. PP.

cet ouvrage ſous le nom d'Axithée,
484. qu'eſtant attiré par le bruit que faiſoit dans le monde une choſe ſi étonnante, il voulut voir luy-même, & conſiderer ces hommes miraculeux, auſquels ayant fait ouvrir la bouche, il avoit trouvé qu'on avoit coupé la langue juſqu'au goſier, & que neanmoins ils parloient librement & diſtinctement en luy racontant cette hiſtoire. De ſi grand hommes diſent tous la même choſe, & ils rendent au monde ce témoignage dans des écrits publics, en même tems qu'ils pouvoient eſtre convaincus de fauſſeté par toute une Ville auſſi grande que celle de Conſtantinople, s'ils euſſent eu l'impudence d'écrire qu'on y eût veu publiquement ce qui n'auroit jamais eſté. Aprés cela je ne croy pas qu'on puiſſe dire de bon ſens qu'on n'en croit rien.

Mais enfin cette perſecution étoit trop violente pour durer long-tems. Dieu témoigna l'horreur qu'il en

avoit, en puniſſant terriblement les Vandales par la famine & par la peſte qui les ravagea, en attendant le fleau de la guerre qu'il leur preparoit pour les exterminer : & cependant il abregea les jours d'Hunneric, qui mourut cette même année d'un horrible genre de mort, eſtant rongé tout vif des vers qui luy ſortoient de toutes les parties de ſon corps, ſe déchirant luy-même de ſes propres dents, pour eſtre ſon bourreau aprés avoir eſté celuy d'une infinité de Martyrs, & tous ſes inteſtins s'étant écoulez, afin qu'il mourût de la mort de l'impie Arius, aprés avoir fait mourir tant de Saints pour faire revivre l'Arianiſme. Il eut pour ſucceſſeur le plus âgé de ſes Neveux Gondabond, qu'il avoit chaſſé de ſa Cour, & qui en haine de ſon Oncle dont il avoit eſté ſi maltraité, rendit d'abord la paix à l'Egliſe, & rappella tous les bannis ; mais ſe laiſſant enfin aller à ſon inclination cruelle & barba-

484.

Victor. l. 3.

Greg. Turon. Hiſt. l. 2. c. 3. Iſid. in hiſt. Vand.

Iſid. ibid

re, il recommença quelques années aprés à perſecuter les Catholiques.

484. *Procop. l. 1. c. 8.* Ce fut durant cét intervalle, que comme pluſieurs des Eccleſiaſtiques, & des Laïques, gagnez par les promeſſes, ou intimidez par la crainte, ou vaincus par la force des tourmens, s'étoient laiſſé rebaptiſer, & qu'ils demandoient de rentrer dans l'Egliſe, le Pape Felix III. auquel on s'adreſſa pour cét effet, tint un Concile de trente-huit Evêques à Rome, dans lequel on ordonna la penitence que chacun devoit faire, ſelon la qualité & les circonſtances de ſon crime, avant que d'être rétabli. C'eſt ainſi que Rome agiſſoit encore librement pour le Spirituel, ſous le regne d'Odoacer, qui, bien qu'il fût Arien, ne ſe méloit pas des affaires de la Religion. Mais ſon bonheur, qui avoit toûjours duré conſtamment juſqu'icy, ſelon la prédiction de Saint Severin, fut enfin détruit par un plus puiſſant Arien le Roy Theodoric, qui ſe

Ann. de I. C. 487. *Concil. Rom. ſub Fel. tom. 4. Concil. Edit. Pariſ.*

rendit Maître de Rome en ce même tems. 487.

Ce Prince, nonobſtant la paix que ſon Pere Theodemir avoit faite avec l'Empereur, ne laiſſoit pas, pour plaire aux Oſtrogots, qui ne demandoient que la guerre pour s'enrichir, de ſe jetter ſouvent à main armée, ſur les Provinces de l'Empire, & d'y faire de grands degâts. Zenon pour le gagner, luy avoit fait tous les honneurs imaginables, juſqu'à le declarer General de ſes Armées, à luy ceder encore une partie de la Dacie ſur le Danube, & de la baſſe Myſie, & juſqu'à luy donner enfin la dignité du Conſulat, qu'il eût avec Venantius en l'année quatre cens quatre-vints-quatre. Mais comme il vit que tant de bienfaits n'avoient pas empêché cette Nation feroce de reprendre ſouvent les armes, & qu'on étoit même venu brûler & ſaccager la Thrace, juſqu'aux portes de Conſtantinople, il trouva moyen d'éloigner adroitement de ſi dan-

Marcell. in Chrō.

Marcell. in Chrō. Idat.

487. gereux hôtes, qui devenoient ſes ennemis en pleine paix, quand l'envie leur prenoit de butiner. Pour cet effet, comme il connoiſſoit l'humeur de Theodoric, qui avoit l'ame ambitieuſe & qui aimoit les grandes entrepriſes, il prit ſon tems, durant un de ces bons intervalles que les Gots étoient en repos, & lui propoſa la conquête de l'Italie ſur les Erules, qui l'avoient oſtée à l'Empire. Il lui dit qu'eſtant Empereur des Romains, on ne pouvoit douter qu'il n'eût droit ſur Rome & ſur l'Italie, & qu'il n'en pût diſpoſer comme il lui plairoit ; mais que l'eſtimant & l'aimant comme s'il eſtoit ſon propre fils, il ſeroit ravi de l'avoir pour ſon Collegue, & qu'il lui en donnoit l'Empire, pourveu qu'il en chaſsât l'Uſurpateur. Il n'eſtoit pas difficile à Zenon de donner ce qu'il n'avoit pas ; & il luy étoit fort avãtageux que Theodoric l'acceptât, afin de ſe delivrer d'un fâcheux voiſin, & d'en faire un puiſſant

Procop. de bell. Goth. lib. 1. c. 1. Paul. Diac. in Miſcell. lib. 15.

ſant ami, ſans qu'il luy en dût rien coûter. 487.

Theodoric, qui avoit les ſentimens nobles, & le cœur tout-à-fait Romain, trouvant qu'il n'y avoit rien de ſi glorieux pour luy & pour ſa Nation, que de monter ſur le Trône des anciens Ceſars, & de commander à Rome, accepta ce parti de tout ſon cœur; & aprés avoir rendu mille graces tres-humbles à Zenon, auquel il promit toutes choſes, il perſuada aiſément à ſes Oſtrogots de le ſuivre dans le plus beau Païs du monde, avec leurs femmes & leurs enfans. Il quitta donc la Pannonie; & marchant le long du Save vers ſa ſource, il entra dans l'Italie par les Alpes Carniques, & vint camper dans le Frioul, ſur les bords du fleuve Sontius, pour s'y repoſer quelque tems. Mais ſon repos ne fut pas long. Car Odoacer, qui venoit au-devant de luy, mais trop tard, pour luy empécher le paſſage des Alpes, luy preſenta la bataille, qu'il accepta. Il

Iorn. de reb. Get. c. 57.

Ann. de l. C. 488.

La Carniole.

Sigon.

Iorn. c. 57.

Ann. de I.C. 489. Caſſiod. l'Adicet.

combattit avec tant de courage & de conduite, qu'il mit en fuite l'Armée des Erules ; & pourſuivant Odoacer, qui s'eſtoit retiré vers l'Athesis, il luy défit le reſte de ſes troupes, dans une ſeconde bataille, qu'il donna dans les campagnes de Veronne. Aprés ces deux victoires ayant faît repoſer durant tout l'hiver ſon Armée dans un Païs ſi abondant, il alla combattre pour la troiſiéme fois Odoacer, qui l'attendoit ſur la riviere d'Adde. La fortune luy fut encore favorable dans ce combat. Il y vainquit ſon ennemi, qui ſe retira dans Ravenne, où ſe roidiſſant contre ſon malheur, avec toute la force & la conſtance qu'on peut ſouhaiter dans un grand courage, il ſoûtint le ſiege trois ans durant, faiſant force ſorties la nuit, juſqu'à ce que Theodoric, qui n'avoit point d'Armée navale, pour empêcher le ſecours par mer, deſeſperant de le forcer, fit enfin la paix avec luy, à condition qu'ils regneroient tous deux enſemble en Italie.

Ann. de I.C. 490.

Caſſiod. Iornand. Procop.

Ann. de I.C. 493.

Mais on a veû rarement que l'ambition ſe pût long-tems accommoder de ces partages de la Royauté. Theodoric eſtant entré dans Ravenne, ſelon le traitté, vécut aſſez bien, du moins en apparence, au commencement, avec Odoacer. Mais ſoit qu'il eût découvert que ce Prince machinât ſous main quelque choſe contre luy, ou qu'il prît ce pretexte pour colorer une fort méchante action, & pour faire accroire qu'il n'avoit fait que prevenir ſon ennemi : quoy qu'il en ſoit, quelques jours aprés ayant invité Odoacer à un feſtin, il y fit miſerablement maſſacrer ce pauvre Prince, qui ne ſe défiant de rien, montroit aſſez, par ſa franchiſe, qu'il ne ſongeoit pas à ſurprendre Theodoric. Mais enfin, comme le mort ne pouvoit plus prouver ſon innocence, on voulut bien croire que le vivant, qui eſtoit le plus fort, avoit raiſon. Ainſi les Romains, & les Erules mêmes qui eſtoient à Ravenne, & toute l'Ita-

493. *Procop. l.* 1. *Caſſiod.*

lie en ſuite, reconnurent Theodo-
493. ric, qui ne voulut point prendre d'autre titre que celuy de Roy, comme avoit fait Odoacer.

Aprés cela il fit bien voir que s'il avoit paru juſqu'alors grand homme de guerre, il eſtoit encore plus grand politique. Car pour s'établir fortement dans ſa nouvelle domination, il ſe mit bien avec tous les plus grands Princes du
Caſſiod. monde. Il avoit déja traitté avec les Vandales durant le ſiége de Ravenne, & il donna depuis ſa ſœur Amalfrede à leur Roy Toriſmond. Quand il fut Maître de l'Italie, il
Procop. de bel. Vandal. fit alliance avec les trois Princes qui avoient l'Empire des Gaules. Il donna ſes deux filles naturelles, l'une à Alaric Roy des Viſigots; & l'autre à Sigiſmond, fils de Gondebaud Roy des Bourguignons : & comme Clo-
Iornand. c. 58. vis Roy des François augmentoit tous les jours ſa puiſſance dans les Gaules, il luy demanda ſa Sœur Audoflede en mariage ; & il l'obtint, parce qu'il importoit à la reputa-

tion des François, qu'un Roy, qui occupoit le Trône de l'Empire, ſe tint honoré d'entrer dans leur alliance. 493. *Aim. l. 2. c. 1.*

Anaſtaſe avoit ſuccedé à Zenon dans l'Empire d'Orient. Il luy envoya des Ambaſſadeurs, pour luy demander la paix & l'honneur de ſon amitié; & il ſceût ſi-bien le gagner, par ſes lettres flateuſes, & par ſes feintes ſoumiſſions, en s'offrant d'agir toûjours de concert avec luy, comme s'ils gouvernoient tous deux un même Empire, qu'il y a grande apparence que ce fut particulierement en faveur de Theodoric, qu'Anaſtaſe, qui d'ailleurs étoit Heretique de plus d'une Secte, tolera les Ariens, & leur donna grande liberté dans Conſtantinople. En effet, on trouve depuis ce tems-là qu'ils y eûrent & des Egliſes, & un Evêque nommé Deuterius auquel il arriva un cas étrange, qui ſervit à décrier plus que jamais ces Heretiques. Car comme cét Impie vouloit baptiſer un homme appellé *Caſſiod. Ep. 1. ad Anaſt.* *Cedren.* *Theodor. lect.*

493. *Collect. l. 2. Theoph. Cedren.*

Barbarus, il changea, ſelon la coûtume de quelques nouveaux Ariens, la forme du Baptême inſtituée de JESUS-CHRIST, & dit: *Que Barbarus ſoit baptiſé au nom du Pere, par le Fils, au Saint Eſprit*; & à l'inſtant meſme l'eau du Baptiſtere diſparut. Ce qui épouvanta tellement ce pauvre Neophyte des Ariens, qu'il s'enfuit ſur le champ de leur Egliſe, & s'en alla publier ce Miracle par toute la Ville. On dit meſme qu'un ſçavant Evêque Ortodoxe n'ayant pû reduire un opiniâtre qui ſe ſervoit toûjours de ſes fauſſes ſubtilitez Philoſophiques, pour ſoûtenir l'Arianiſme, fit allumer un grand feu, & luy propoſa, que ſans s'amuſer à diſputer plus long-tems en Philoſophe, ils entraſſent tous deux dans ce feu, qui ſeroit la preuve ſenſible & convaincante de la Foy de celuy qui en ſortiroit ſans ſe brûler. L'Evêque Arien refuſa de prendre ce parti, & de mettre ſa Secte à une ſi dangereuſe épreuve. Mais l'Ortodo-

Cedren. in Anaſt.

xe animé d'une grande confiance qu'il avoit en Dieu, qui lui inſpiroit cette action ; entra courageuſement dans le feu,& du milieu des flammes ſe mit à prêcher aux aſſiſtans la Divinité du Fils de Dieu, laquelle il prouvoit par ce miraculeux argument, auquel l'Arien ne pouvoit repliquer. Mais Anaſtaſe endurci dans ſes hereſies, n'en fut point touché, non plus qu'il ne l'avoit pas eſté, quelques années auparavant, de la punition effroyable d'un autre Arien nommé Olimpius, qui apres avoir blaſphemé dans les bains publics contre la Sainte Trinité, au grand ſcandale de tous les Catholiques, ne fut pas ſi-tôt entré dans le bain froid, qu'il ſe mit à crier effroyablement qu'il brûloit. Et en effet, on l'en tira tellement conſumé, que quoy-qu'on pût faire, ſes chairs ſe détachant des os, il expira bientôt aprés dans d'épouvantables douleurs. Voilà quel étoit l'Empereur avec lequel Theodoric fit alliance, & qui permit

493.

Damaſc. Orat. 3. de Imagin.

aux Ariens de ſe rétablir dans Conſtantinople.

493. Aprés cela l'on eût dit que l'Arianiſme, appuié de tant de puiſſances, & ſoûtenu par de ſi fortes alliances, alloit triompher dans l'Occident, & principalement dans les Gaules & dans l'Italie, où tous les Princes étoient Ariens, excepté le Roy des François qui eſtoit Payen. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement; car Theodoric, qui eſtoit un Prince extrêmement politique, ne ſe piqua pas d'un faux zele d'avancer ſa Secte Arienne, dont il ne ſe mettoit gueres en peine, étant, comme il y a de l'apparence, fort indifferent ſur le point de la Religion. Non-ſeulement il gouverna dans Rome tres-long-tems, d'une maniere qui ne cede pas à celle des plus grands & des plus ſages Empereurs Romains, mais auſſi il ne ſouffrit pas que l'on inquiétât les Catholiques, dont il ſe ſervoit dans les plus grands emplois de ſon Royaume. Il maintint même

Procop l. 1. c. 1.

Concilia Rom. ſub. Symmach. Ann. 501. 502.

toûjours de bonne foy, juſqu'à un peu devant ſa mort, l'autorité, les droits & la liberté de l'Egliſe Romaine, juſqu'à éteindre un dangereux Schiſme par ſa preſence dans un Concile legitime à Rome, & juſqu'à y faire abolir l'Ordonnance d'Odoacer, qui ne vouloit pas qu'on pût élire un Pape ſans le conſentement du Roy. On dit auſſi qu'il fit une action de grand éclat, & qui donna dans Rome autant d'aſſûrance aux Catholiques, qu'elle oſta d'eſperance aux Ariens d'y étendre leur hereſie. Car comme un de ſes Officiers, qu'il conſideroit aſſez, ſe fut fait Arien, de Catholique qu'il étoit auparavant, croyant que par cette action il entreroit plus avant dans ſes bonnes graces; ce Prince, bien loin de luy tenir compte de ce changement, luy fit trancher la teſte, diſant que celuy qui avoit ſi lâchement fauſſé la foy qu'il devoit à Dieu, ne ſeroit jamais fidelle à ſon Roy. Et quant à ce qui regarde les Gaules, ces alliances que Theo-

493. *Tom. 4. Concil. Edit. Pariſienſis.*

Theod. Lect. l. 2. Niceph. lib. 16. c. 35. Cedren.

doric y avoit faites avec les Rois
493. Ariens, & avec Clovis qui eſtoit encore Païen, n'empêcherent pas que Dieu, par une merveille de ſa puiſſance, ne ſe ſervît de ce Roy des François, pour y détruire enfin les forces de l'Arianiſme. Il faut maintenant que l'on voye comment ſe fit une choſe ſi merveilleuſe.

10-4-G-34

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE DIXIE'ME.

L'Empire d'Orient gémiſſoit ſous l'indigne domination d'Anaſtaſe heretique Eutychéen, & Acephale ; & celuy d'Occident, partagé en pluſieurs Royaumes par les Etrangers vainqueurs des Romains, eſtoit reduit ſous la puiſſance des Rois ou Ariens ou Idolatres, lors que Dieu voulut rétablir l'Egliſe, & delivrer ſon Peuple de la tirannie de l'Arianiſme, en commençant ce grand ouvrage par la converſion & par les victoires du Grand Clovis. Ce Prince, qui eſtoit dans *Ann. de I. C.* 49

494. la trentiéme année de ſon âge, & dans la quinziéme de ſon regne, avoit fait de grandes conquêtes par la défaite du reſte des Romains ſous Syagrius regnant dans Soiſſons. & par celle des Turingiens ; mais il differoit toûjours d'accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à la Reine Clotilde, en l'épouſant, d'embraſſer la Loy de JESUS-CHRIST qu'elle adoroit. L'extrême danger qu'il courut à la Journée de Tolbiac prés de Cologne le fit reſſouvenir de ſa parole, & l'obligea de faire vœu de la tenir, ſi le Dieu de Clotilde l'aſſiſtoit en cette occaſion. La victoire ſuivit ſon vœu ; & ſa converſiõ fut la ſuite de ſa victoire. Aprés avoir eſté pleinement inſtruit par de Saints Evêques, & ſur tout par Saint Remy Archevêque de Reims, il receut le Baptême par le miniſtere de celuy-cy, qui luy fit faire profeſſion de la Foy Catholique, & particulierement du Myſtere de la tres-ſainte Trinité, contre l'hereſie Arienne, que les Viſigots

Greg. Turon. lib. 2. c. 27.

Ann. de I. C. 495. *Greg. Turon. l. 2. c. 31.*

S. Vaſt. Evêque d'Arras. S. Solemne Evêque de Châlons. S. Medard Evêque de Soiſſons.

soûtenoient alors dans une grande partie des Gaules, qu'ils possedoient au-delà de la Loire. Aprés quoy il le baptisa au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit; ce que les Ariens ne faisoient plus en ce tems-là. Car au commencement ils baptisoient au Nom des trois Personnes de la Trinité, en gardant la forme des Catholiques. D'où vient que l'Eglise tenoit que leur Baptême estoit bon, mais non pas celuy des Paulianistes & des Photiniens, qui nioient absolument la Trinité. Mais depuis que les Ariens crûrent que cette forme instituée par JESUS-CHRIST mesme, exprimoit trop clairement l'égalité des trois Personnes, laquelle ils nioient, ils la changerent, comme ils avoient fait l'Hymne de la Glorification, & baptiserent *Au nom du Pere, par le Fils, au Saint Esprit.*

495. *Greg. Turon. lib. 2. c. 31.*

Plus de trois mille François de l'Armée du Roy receûrent en même tems la mesme grace; les autres suivirent bien-tôt aprés. Albofiede,

495. une de ſes ſœurs qui fut baptiſée avec luy, mourut peu de temps aprés ſon Baptême ; & l'autre appellée Lantilde abjura l'Arianiſme dont elle avoit eſté malheureuſement infectée, cette hereſie ſe repandant inſenſiblement par le commerce qu'on avoit avec les Viſigots & les Bourguignons Ariens. Saint Remy conſola Clovis ſur la mort de ſa ſœur, par une belle Lettre qui nous reſte des Ouvrages de ce grand homme ; & nous avons encore celle que le celebre Alcimus Avitus Archevêque de Vienne, le fleau & le dompteur des Ariens de ſon tems, lui écrivit avec autant de force & d'éloquence que de pieté, pour le feliciter d'une ſi heureuſe converſion.

Tom. 1. Concil. Gall. Tom. 4. Concil. Edit. Pariſ. Ibid. Adoin Chron. Martyr. Roman. 9. Feb.

Il dit d'abord dans cette Lettre, *que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejettant les autres Sectes où les Heretiques avoient tâché de l'attirer, eſt un excellent préjugé à tous les Peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embraſſer comme l'unique veritable,*

Ann. de I.C. 497.

& que la Foy dont il vient de faire profeſſion, eſt une illuſtre victoire des Catholiques ſur les hereſies. Et aprés avoir fait un tres-eloquent Eloge de ſa pieté dans ſon Baptême, qu'il nous apprend avoir eſté la veille de Noël, & non pas la veille de Pâques, comme on l'avoit crû juſqu'ici ſur le témoignage d'Hincmare, il ajoûte, *Que s'il prend la liberté de l'exhorter, ce ne ſera pas pour faire croître en lui la Foi, parce que la ſienne eſt parfaite; ni l'humilité Chrêtienne, dont il a donné de ſi éclatans témoignages en ſe ſoûmettant à l'Egliſe; ni la miſericorde ni la clemence, puiſque les Captifs qu'il a delivrez le publient ſi hautement à tout le monde; mais que c'eſt pour le conjurer au nom de Dieu de prendre ſoin de la converſion des autres Nations étrangeres qui ne ſont pas encore corrompuës par l'hereſie, de vouloir tirer du treſor de ſon cœur le bon grain de la Foi qu'il a receüe, de le faire répandre ſur ces pauvres peuples, en leur envoiant même des Ambaſſa-* 497.

497. *deurs pour cet effet, afin d'augmenter de tout ſon poſſible le Royaume de Dieu, qui a déja ſi glorieuſement élevé le ſien dans le monde.* Voilà une partie de la Lettre du ſaint Archevêque à Clovis. Le Pape Anaſtaſe, qui ne faiſoit que d'entrer dans ſon Pontificat, luy en écrivit une en meſme tems, où il luy dit entre autres choſes, *Que la ſainte Egliſe ſa Mere ſe réjoüit d'avoir engendré ſpirituellement à Dieu un ſi grand Roy, qui la défendra contre les efforts de tous ſes ennemis, & de ces hommes peſtilens qui s'élevent contre elle.*

Tom. 4. Concil. Edit. Pariſ. Spicileg. Tom. 5.

Je croy qu'aprés qu'on aura veu ces circonſtances de la Converſion & du Baptême de Clovis, on ne trouvera pas mauvais que je demande à noſtre ſiecle, & à ceux qui viendront aprés, qu'on nous faſſe juſtice de cet Ecrivain François, qui a bien oſé révoquer en doute, ſi Clovis en ſe convertiſſant s'eſtoit fait Catholique, ou Arien, comme l'eſtoit le Roy des Viſigots, & celuy de Bourgogne duquel il avoit épou-

Pâquier dans ſes Recherches de la France.

ſé la niéce. Car ſi cét Auteur a ſceû la moindre partie de ce que je viens de dire, il ne peut éviter le blâme d'une noire malignité, en trahiſſant la verité toute évidente, par une eſpece de mauvaiſe foy, qui n'eſt point du tout pardonnable. Et s'il n'en a rien ſceû, peut-on nier que ce ne ſoit une extrême ignorance, jointe à une auſſi grande temerité, d'avoir traité ſi indignement la memoire d'un ſi grand Prince, qui a merité à ſes Succeſſeurs le glorieux titre de Tres-Chrêtien, & de Fils aîné de l'Egliſe, pour avoir eſté le premier Roy Chrêtien, & Catholique. 497.

En effet tous les Princes qui regnoient en ce tems-là eſtoient hors de l'Egliſe; & cette Sainte Mere des Chrêtiens, qui a des enfans par toute la terre, n'en avoit pas un ſur le Trône. L'Empereur Anaſtaſe eſtoit non-ſeulement Heretique, mais auſſi Perſecuteur des Ortodoxes; Theodoric à Rome, & dans l'Italie; Alaric dans la Gaule

497. Narbonoiſe, dans l'Aquitaine & dans l'Eſpagne ; les Suéves dans la Galice ; les Bourguignons dans la Gaule Lionnoiſe, le long de la Saône, & du Rhône, juſqu'à la Durance ; Traſamond Roy des Vandales, qui venoit de ſucceder en Afrique à ſon frere Gondamond, eſtoient tous Ariens ; & les autres Rois dans la Germanie, & dans la Grand' Bretagne, eſtoient encore enſevelis dans l'Idolatrie : de-ſorte que Clovis ayant eſté, ſans conteſtation, le premier Roy, vraiment Chrêtien & Catholique, on ne peut diſputer aux Rois de France, ſes auguſtes Succeſſeurs, le premier rang entre les Rois, ni cette éminente qualité de Fils aînez de l'Egliſe. Cette réflexion eſt ſi eſſentielle à mon ſujet, & ſi neceſſaire à l'Hiſtoire de l'Arianiſme, que je ne crains pas qu'on me blâme d'avoir fait une legere reprimande à cét Auteur, qui merite certainement une punition plus rigoureuſe pour avoir traité, avec ſi peu de reſpect, une

verité ſi bien accompagnée de tant de témoignages convaincans. 497.

Clovis étant donc ſi heureuſement converti à la Foy Chrétienne & Catholique, réſolut de faire la guerre aux deux autres Rois Ariens, qui regnoient dans les Gaules, commençant par le Bourguignon. La cauſe en étoit juſte, & le prétexte ſpecieux. Gonderic Roy des Bourguignons avoit laiſſé quatre fils heritiers de ſes Etats, Gondebaud, Godegeſil, Chilperic, & Godemar. L'ambition qui rompt aiſément tous les liens les plus étroits de la nature, deſunit bientôt les quatre freres & les arma les uns contre les autres. Les deux derniers étant ſecourus par les Allemans leurs voiſins, vainquirent leurs aînez, & les chaſſerent, mais Gondebaud les aiant ſurpris à Vienne, lors qu'ils le croioient mort, fit trancher la teſte à Chilperic, égorger ſes enfans mâles, jetter ſa femme, avec une pierre au col, dans le Rhône, & brûler Godemar

Greg. Tur. l. 2. c. 28. Aim.

dans une tour où il s'étoit ſauvé.

497. Les deux filles de Chilperic, Mucurune & Clotilde, échaperent à la cruauté de ce Barbare, qui ne crût pas qu'il en pût raiſonnablement rien craindre. L'aînée ſe fit Religieuſe ; & Clotilde qui étoit auſſi Catholique, comme ſa ſœur, étoit retenuë comme priſonniere, dans le Palais, tant elle y eſtoit bien gardée, & ſoigneuſement obſervée par les gens de ſon Oncle.

Au reſte, quoy-que les Bourguignons profeſſaſſent l'Arianiſme, que les Gots avoient répandu dans les autres Nations Barbares, ils laiſſoient pourtant vivre en paix les Catholiques Gaulois, qui vivoient ſous leur domination, & les Evêques exerçoient leur Miniſtere auſſi librement qu'ils faiſoient ſous les Empereurs Romains. Ils travailloient meſme à la converſion des Bourguignons, ſans qu'on s'y oppoſât, & le Saint Archevêque de Vienne Avitus entreprit de convertir le Roy Gondebaud. Ce Prince,

Greg. Tur. l. 2. c. 34.

qui avoit beaucoup d'eſprit, quoy-
qu'il fût tres-méchant, l'écouta vo- 497.
lontiers ; & il fut tellement touché de ſes diſcours, & convaincu par la force de ſes raiſons, qu'il luy confeſſa franchement qu'il croyoit en ſon cœur l'égalité de trois Perſonnes de la Trinité, & qu'il le preſſa meſme de le reconcilier, en particulier, à l'Egliſe. Le Saint fit ce qu'il pût, pour l'obliger à faire hautement profeſſion de ſa créance. Il luy remontra, *Que le Fils de* *Matth.* *Dieu proteſtoit dans ſon Evangile,* 10. *qu'il reconnoîtroit devant ſon Pere Celeſte celuy qui le reconnoîtroit devant les hommes, & qu'il rejetteroit tous ceux qui auroient eû honte de le* *Rom.10.* *confeſſer en public. Que ſelon le divin Apôtre, l'on croit de cœur, pour obtenir la Juſtice, & l'on confeſſe de bouche ce que l'on croit, pour acquerir le ſalut. Qu'il devoit imiter la* *Pſal.34.* *generoſité de ce ſaint Roy, qui dit ſi* *Pſal.56.* *ſouvent à Dieu, qu'il confeſſera ſon ſaint Nom en preſence des Nations, & dans les plus grandes aſſemblées*

de ſon peuple. Qu'il ſeroit honteux à
497. *un Grand Roy, comme lui, & ſi abſolu dans ſon Roiaume, de trahir ſa conſcience, par crainte. Que ce ſeroit non ſeulement contre ſon ſalut, mais auſſi contre ſa gloire, de refuſer de rendre à Dieu celle qui lui eſt deüe, de peur de déplaire à quelques-uns de ſes Sujets, qui n'approuveroient pas ſon action. Que c'étoit à lui de donner la Loi, & non pas de la recevoir. Que ſon peuple le devoit ſuivre, & non pas l'entraîner aprés ſoi; & qu'il vailloit mieux que ſes Suiets embraſſaſſent la verité, en ſuivant ſon exemple, comme ils le ſuivoient à la guerre, que de les laiſſer dans l'erreur, en condeſcendant lâchement à leur foibleſſe.*

Ces paroles le convainquirent, mais il ne fut pas pour cela perſuadé; & la lâche crainte du monde l'emporta dans ſon cœur ſur toutes les lumieres de ſon eſprit. Il étoit trop méchant, & trop fourbe, pour devenir fidelle; & Dieu l'abandonnant à ſa malice, il perſiſta, juſqu'à la mort, par une effroyable

obſtination, à combattre devant les hommes la Divinité du Fils de Dieu, laquelle il reconnoiſſoit en ſon cœur. Le Saint Evêque ne perdit pas pourtant courage. Il retourna ſouvent à la charge contre ce cœur ſi endurci; & pour faire encore plus d'impreſſion ſur lui, il compoſa un excellent livre contre l'Hereſie Arienne, par forme de dialogue, qu'il luy dédia. 497. *Avitus Ep. 21. Sigiſmũdo Gond. filio. Ado in Chron.*

Enfin, durant la guerre que Clovis fit à ce miſerable Prince, & peu avant ſa ruïne entiere, Avitus fit un dernier effort pour le gagner dans une conference des Catholiques avec les faux Evêques Ariens, qui ſe fit, de ſon conſentement, & en ſa preſence, à Lion. Les Rois de Bourgogne laiſſoient une ſi grãde liberté aux Evêques Catholiques, que ceux de la Province de Lion s'aſſembloient tous les ans, à la fête de Saint Iuſte, à ſon Sepulcre, pour y celebrer ſa memoire, & pour traiter enſuite des affaires Eccleſiaſtiques. L'Archevêque Eſtien- *Sidon. l. 5 Epiſt. 117. Avitus Ep. 58. & 59.*

ne qui avoit une grande envie de lier une conference avec les Ariens, en eſtant fort ſollicité par Saint Remi, prit ſon tems que le Roy eſtoit à Lion, & invita les Evêques de ſe trouver au plus grand nombre qu'ils pourroient à cette fête, afin que ſous pretexte de l'aller ſalüer en corps, on pût demander cette conference, comme par occaſion, ſans qu'il y parût de deſſein formé. La choſe reüſſit comme il l'avoit imaginée. Eſtant allez tous enſemble faire la reverence au Roy, qui eſtoit dans une de ſes maiſons à la Campagne, Avitus qu'on avoit choiſi pour porter la parole, comme il eſtoit fort adroit, & tres-éloquent, fit tomber ſon diſcours, tout-à-propos, ſur la paix de l'Egliſe, que le Roy ſembloit ſouhaiter dans ſon Royaume, & dit, avec beaucoup de grace, qu'il eſtoit bien-aiſe de jouir au plûtôt d'un ſi grand bien, ſi le Roy le vouloit : *Car, Seigneur,* luy dit-il, *nous ſommes tout-prêts de montrer ſi clairement la verité de*

Ann. de I. C. 499. Collat. Epiſc. Cor. Rege Gundebal. ex Hiſt. Epiſc. Gall. Hieron. Vignerÿ. Spicileg. to. 5. Tom. 4. Conc. edit. Pariſ.

nôtre

noſtre Foi, par l'Evangile, & par la doctrine conſtante des Apôtres, qu'il n'y aura pas lieu de douter que nous ne ſoions dans la vraie créance, & que la vôtre ne ſoit contre Dieu, & contre ſon Egliſe. Vôtre Majeſté, qui a tant d'eſprit, & tant de lumiere, ſe peut donner le plaiſir de s'en éclaircir par elle-même. Elle a ici de ſes Evêques, qui ſont habiles gens, & tres-inſtruits en toutes ſortes de ſciences; qu'elle leur ordonne ſeulement de conferer avec nous en ſa preſence, & qu'elle voie s'ils répondront à nos raiſons, comme nous ſommes prêts de ſatisfaire à tout ce qu'ils voudront, ou qu'ils pourront nous oppoſer 499.

Le Roy, qui ſe trouvoit embaraſſé de la guerre, que les François commençoient à luy faire un peu bruſquement, répondit avec chagrin : *Si vôtre créance eſt la veritable, d'où vient que vos Evêques n'empêchent pas l'injuſtice du Roi des François, qui m'a declaré la guerre, & qui a fait ligue avec mes plus grands*

ennemis, pour me perdre ? Peut-
499. *on accorder la vraye Foy avec le deſir de prendre le bien d'autruy, & avec cette ſoif inſatiable qu'il a du ſang des Peuples ? Qu'il nous montre la verité de ſa Foy par ſes œuvres.*

Aprés ces paroles d'un Arien (car ce ſont-là les propres mots du Roy Gondebaud) peut-on jamais douter de la créance de Clovis ? Avitus répondit au Roy, avec une ſainte liberté, jointe à un extrême reſpect, *Qu'ils ne ſçavoient pas les raiſons pour quoy le Roy des François lui faiſoit la guerre ; mais qu'ils ſçavoient tres-bien, l'ayant appris de l'Ecriture, que Dieu renverſe ſouvent de leurs Trônes les Rois qui ont abandonné ſa ſainte Loy ; & qu'il ſuſcite des ennemis de toutes parts à ceux qui ſe ſont déclarez les ſiens. Mais retournez, Seigneur*, ajouta-t-il, *retournez à Dieu, avec vôtre peuple, & vous aurez aſſurément une heureuſe paix dans vôtre Royaume, que Dieu, qui ſera*

pour lors dans vos intereſts, défendra contre les inſultes de vos ennemis. 499.

Mais quoy, repliqua le Roy, *ne fais-je donc pas profeſſion de la vraie Foy ? Vous dites que non, parce qu'il vous plaiſt de trouver mauvais que je n'adore pas trois Dieux comme vous faites ; cependant je ne trouve pas dans l'Ecriture qu'il y en ait plus d'un. A Dieu ne plaiſe, Seigneur*, repartit l'Evêque, *que nous ſoions jamais capables, ni de concevoir, ni de profever un pareil blaſphême. Il n'y a qu'un ſeul Dieu en eſſence, mais en trois Perſonnes, qui n'aiant qu'une même Subſtance indiviſible, ne peuvent être qu'une ſeule Divinité.* Sur quoy, comme il avoit déja plus d'une fois inſtruit le Roy en particulier ſur ce grand Myſtere, il n'eût pas de peine à l'éclaircir de la créance Catholique, touchant l'unité de nature, qui s'accorde en Dieu avec la Trinité des Perſonnes Divines, dont le Fils eſt Conſubſtan-

tiel au Pere, & le Saint Eſprit à
499. l'un & à l'autre. Et comme il vit qu'il eſtoit favorablement écouté du Roi, qui ſembloit goûter ce diſcours, il s'eſtendit, avec beaucoup de force & d'éloquence, ſur ce grand ſujet : puis il ajoûta tout-à-coup, comme par un divin enthouſiaſme, que ſi ſa Majeſté vouloit qu'on éclaircît, & qu'on fît voir manifeſtement cette grande verité en ſa preſence, & devant tout ſon Peuple, par une conference reglée, avec ſes Evêques, il la pouvoit aſſûrer qu'elle détourneroit la colere de Dieu, que les ennemis de ſon Fils alloient attirer ſur le Royaume ; & là deſſus s'eſtant jetté aux pieds du Roi, en les embraſſant, & en pleurant amerement, il fut au même inſtant ſuivi de tous les autres, qui firent le même ; ce qui tira les larmes des yeux de toute l'aſſiſtance.

Le Roy en fut extrémement touché ; & s'eſtant incliné fort bas pour les relever, il leur répondit fort humainement, qu'il penſeroit à ce

que l'Evêque de Vienne venoit de lui dire, & qu'il leur feroit ſçavoir au plûtôt ſa volonté. Il le fit en effet dés le lendemain, qu'eſtant retourné à Lion il envoia querir l'Archevêque Eſtienne, & Avitus, auſquels il dit qu'ils avoient ce qu'ils ſouhaitoient; que ſes Evêques eſtoient tout prêts de leur montrer qu'il n'y avoit perſonne qui pût eſtre Conſubſtantiel à Dieu; mais qu'il ne vouloit pas que la Conference ſe fît en public, devant tout le peuple, pour éviter le trouble & le deſordre; qu'elle ſe feroit devant les gens de ſon Conſeil & quelques autres qu'il choiſiroit de ſon côté; comme il leur permettoit auſſi d'en choiſir quelques-uns du leur, mais en petit nombre, & qu'il vouloit que cela ſe fît en ſon Palais dés le jour ſuivant, qui eſtoit celui de la Feſte de Saint Juſte, le ſecond de Septembre. Les Evêques, aprés avoir tres-humblement remercié le Roi, furent avertir leurs Confreres qui, pour 499.

ſe diſpoſer à cette celebre journée, 499. paſſerent la nuit en prieres dans l'Egliſe, au ſepulcre de Saint Juſte, pour demander à Dieu par l'interceſſion de ſon ſerviteur, l'accompliſſement de leurs deſirs, & la converſion du Roy. Mais il y eut en même tems un fâcheux préſage, qui leur fit bien voir qu'ils ne ſeroient pas exaucez de la maniere qu'ils prétendoient l'être. Car comme le Lecteur commençoit, ſelon la coûtume, la lecture ſacrée par les Livres de Moïſe, il tomba ſur ces terribles paroles de l'Exode: *J'endurcirai ſon cœur, je multiplierai mes ſignes & mes prodiges dans l'Egypte, & il ne vous écoutera pas.* Exod. 7. Aprés qu'on eut chanté les Pſeaumes, il lût le Livre d'Iſaïe, & il y trouva que Dieu diſoit à ce Prophete: *Va, & tu diras à ce peuple: Ecoutez, & n'entendez pas: voiez, & ne comprenez rien: aveugle le cœur de ce peuple, & appeſantis ſes oreilles, & ferme ſes yeux, de peur qu'il ne voie, qu'il n'écoute, & qu'il n'entende, & qu'en ſuite il* Iſai. 6.

ne ſe convertiſſe, & que je ne le gueriſſe. Cela ſurprit & étonna fort les Evêques ; mais leur étonnement devint plus grand encore, lors qu'aprés que l'on eût chanté quelques Pſeaumes, on leût dans le Livre des Evangiles le reproche que JESUS-CHRIST fait à Chorozaïm & à Betſaïde ; & qu'en liſant l'Epître aux Romains, on trouva ces paroles étonnantes : *Ne ſçavez-vous pas que la bonté de Dieu vous invite à la penitence ? Mais par voſtre endurciſſement & par l'impenitence de voſtre cœur vous vous amaſſez un treſor de colere au jour de la vengeance.* On vit bien, par une rencontre auſſi ſurprenante que celle-cy, que Dieu faiſoit connoître manifeſtement que le cœur du Roy eſtoit endurci, & que Dieu, pour faire élater ſa juſtice, l'avoit abandonné. On paſſa tout le reſte de la nuit à gemir & à pleurer le malheur de ce déplorable Prince ; mais on ne laiſſa pas de ſe diſpoſer à la Conference où l'on

499.

Matt. 11.

Rom. 2.

499. devoit entrer, pour y ſoûtenir fortement les intereſts du Fils de Dieu contre les Ariens.

L'heure donc que le Roy avoit aſſignée s'approchant, tous les Evêques accompagnez de pluſieurs Preſtres & Diacres, de quelques Catholiques de la Cour & de la Ville, & entre autres de Placidius, & de Lucanus, deux des principaux Officiers de l'armée, vinrent au Palais où les Ariens auſſi ſe rendirent. Lors que chacun eut pris ſa place, Avitus qui parloit pour les Catholiques, expoſa la Foy de l'Egliſe avec tant de force & d'éloquence, & la prouva par tant de Paſſages de l'Ecriture ſi convaincans & ſi nettement expoſez, qu'on vit d'abord autant d'étonnement & d'embaras parmi les Ariens, que d'aſſûrance & de joie parmi les Catholiques. En effet, Boniface, le plus ſçavant des Ariens que le parti avoit choiſi pour ſoûtenir ſa cauſe, au lieu de répondre preciſement à ce qu'Avitus avoit propoſé pour prouver

la Divinité du Fils de Dieu par les témoignages de l'Ecriture, ſe mit à faire un long diſcours, ennuïeux & embarraſſé, où il propoſoit par des argumens Philoſophiques toutes les difficultez que la raiſon humaine, qui n'eſt pas éclairée de la Foy, trouve dans le myſtere de la Trinité. Quand il eut fini, Avitus luy repliqua qu'il ne s'agiſſoit pas de la Philoſophie, mais de la Foy qui vient de la parole de Dieu, & qui eſtant pardeſſus la raiſon n'eſt pas neanmoins contre elle, quelque difficulté qu'elle luy propoſe. C'eſt pourquoy, qu'il le ſupplioit de répondre bien nettement à ce qu'il venoit de luy propoſer, tiré de l'Ecriture; & qu'aprés cela il luy promettoit de ſatisfaire à ce qu'il avoit oppoſé, ſelon les maximes de la Philoſophie. Mais Boniface ſe voyant preſſé, au lieu de ſatisfaire, ſe mit ſur les injures, en diſant que les Catholiques eſtoient des idolâtres qui tenoient la pluralité des Dieux; & l'on ne 499.

pût jamais tirer autre choſe de lui.
499. C'étoit là manifeſtement confeſſer ſa foibleſſe. C'eſt pourquoi le Roi qui voyoit l'embarras où eſtoient ſes gens, rompit l'aſſemblée en diſant que c'en eſtoit aſſez pour ce jour-là, & que Boniface répondroit le lendemain.

Les Prelats Catholiques fort ſatisfaits de ce premier combat étant retournez au Palais le jour d'aprés, rencontrerent Aredius l'un des principaux Seigneurs de la Cour, & Catholique, mais qui favoriſoit les Ariens, par une lâche complaiſance qu'il avoit pour le Roi. Il leur dit d'abord, qu'il leur conſeilloit, comme leur ſerviteur, de ne pourſuivre pas leur entrepriſe, & de s'en retourner; que ces diſputes déplaiſoient aux honnêtes gens: qu'elles ne faiſoient qu'aigrir les eſprits: qu'il n'en pouvoit arriver aucun bien: & qu'aſſurément le Roi n'y prenoit pas plaiſir. Mais l'Archevêque lui répondit, que la recherche de la verité, par un pur eſprit de

charité pour procurer le ſalut de ſes freres, bien loin de troubler la paix, étoit le moyen le plus propre pour réünir les cœurs par une parfaite amitié Chrétienne, & qu'au reſte ils étoient venus par un exprés commandement du Roy. A quoy Aredius n'ayant oſé repliquer, ils entrerent; & d'abord que le Roy les vit, il les vint recevoir fort obligeamment; & s'eſtant mis entre l'Archevêque & Avitus, il leur parla de ce qui luy tenoit le plus au cœur, de la guerre que luy faiſoit le Roy Clovis dont il ſe plaignoit extrémement, diſant qu'il ſollicitoit contre luy ſon propre frere. Les Evêques luy dirent, qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen, d'avoir la paix avec ce Roy, que d'embraſſer la Foy qu'il profeſſoit; & que ſi Sa Majeſté vouloit prendre cette voye, ils s'offroient de grand cœur à negocier cette paix. Mais comme le Roy ne répondit rien là-deſſus chacun reprit ſa place; & l'Evêque Avitus fit un excellent diſcours, par lequel, 499.

499. ſur ce que Boniface avoit dit que les Catholiques adoroient pluſieurs Dieux, il fit voir avec tant de ſolidité, tant de ſageſſe & de clarté, & d'une maniere ſi agréable & ſi éloquente, qu'ils ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Dieu dans la Trinité des Perſonnes, qu'il fut admiré des Ariens mêmes, qui ne pûrent s'empêcher de donner des marques de leur étonnement. On attendit long-tems que Boniface répondît quelque choſe à propos; mais comme le Roy vit que ce pauvre homme, qui s'étoit perdu, ne faiſoit que dire une infinité d'injures les unes ſur les autres, en criant de toute ſa force, juſqu'à s'enroüer, & à n'en pouvoir plus, il ſe leva bruſquement, en regardant de travers Boniface, & en témoignant le mépris qu'il faiſoit de ſa foibleſſe, & l'indignation qu'il avoit de ſon procedé.

Avitus, pour tirer tout l'avantage qu'on devoit attendre d'une ſi celebre victoire, fit tout ce qu'il pût, pour obliger le Roy à ſe réünir à

l'Egliſe, puis qu'il voyoit que ſes Evêques ne pouvoient répondre. Il luy propoſa méme, par une ſoudaine inſpiration de Dieu, qu'on allât tous enſemble, à l'inſtant même, au Sepulcre de Saint Juſte, & que les deux partis interrogeaſſent le Saint, pour ſçavoir de lui laquelle des deux étoit la vraye Foy, & que par le mouvement interieur qu'il ſentoit en ſon ame, il oſoit aſſûrer ſa Majeſté, que Dieu, pour confirmer la Foy Catholique par un Miracle, feroit que le Saint répondroit. Mais quoy que ce Prince fût convaincu, & que ſurpris de cette propoſition, qui luy promettoit la veûë d'un Miracle, il ſemblât l'accepter; toutefois la crainte qu'il eût de ſes Sujets, & principalement de ſes Evêques Ariens, qui crioient effroiablement dãs l'aſſemblée, que l'on avoit recours à l'art magique, & aux enchantemens, pour détruire la vraye créance, l'emporta tellement ſur ſon eſprit, qu'il n'oſa paſſer outre. Il ne pût portant s'empêcher de témoigner les ſenti- 499.

mens de ſon cœur, & la violence
499. qu'il ſe faiſoit en reſiſtant à la verité clairement connuë. Car comme il ſortoit de la ſalle de la Conference, il prit par la main l'Archevêque Eſtienne & Avitus ; & les ayant menez dans ſa chambre, il les embraſſa tendrement, & les conjura de prier Dieu pour luy. Mais il prioit inutilement ces deux ſaints Evêques de demander à Dieu pour luy ce que luy même eſtoit fort reſolu de ne vouloir pas obtenir. Ce qu'il y eût de conſolant pour les Catholiques, c'eſt que cét exemple du Roy ne fut pas ſuivi de tous ſes Sujets. Car pluſieurs Ariens ayant apris ce qui s'eſtoit paſſé dans la Conference, reconnurent la fauſſeté de leur Secte, & ſe convertirent ; & aprés qu'on les eût diſpoſez durant quelques jours à recevoir la grace du Baptême, ils furent baptiſez ſelon la forme de l'Egliſe.

Voilà quel étoit le Roy Gondebaud, à qui Clovis fit la guerre

non ſeulement pour les interêts de la Reine Clotilde, & pour venger la mort de Chilperic & de ſa femme que ce Roy cruel avoit inhumainement fait mourir, mais auſſi parce qu'il avoit une ſecrette intelligence avec Godegeſil, qui le ſollicitoit d'entrer en Bourgogne, & de le delivrer de l'oppreſſion de ſon frere qui le troubloit dans la poſſeſſion de ſon partage. Gondebaud, qui ne ſçavoit rien de cette intelligence, voyant que Clovis luy avoit declaré la guerre, ſollicita Godegeſil de ſe joindre à luy, pour s'oppoſer à l'ennemi commun. Mais il fut bien ſurpris, lors que les trois armées étant en preſence auprés de Dijon, il vit que celle de ſon frere ſe joignit à Clovis contre luy. Cet accident qu'il n'avoit pas préveû, le déconcerta tellement, qu'il prit la fuite vers le Rhône, ſans preſque rendre de combat, & ſe ſauva dans Avignon, où Clovis pourſuivát ſa pointe, l'ayant aſſiegé, il fut enfin contraint de s'humilier, & de deman-

499.

Greg. Turon. lib. 2. c. 32.

der la paix à Clovis, en ſe rendant ſon tributaire, & en abandonnant Vienne à ſon frere. Mais Clovis ne fut pas ſi-toſt retourné dans ſon Roiaume, que Gondebaud alla mettre le ſiege devant Vienne, qu'il ſurprit par un aqueduc qui luy fut montré par un fontenier qu'on avoit mis hors de la Ville avec les bouches inutiles; & le pauvre Gondegeſil s'eſtant ſauvé durant le tumulte dans l'Egliſe des Ariens, y fut tué, avec l'Evêque de ſa Secte, par le commandement de ce Barbare, qui devint ainſi le meurtrier & le bourreau de ſes trois freres. On dit même qu'il fit maſſacrer tous les François qui eſtoient dans Vienne au ſervice de ſon frere: mais il y en a d'autres qui aſſûrent qu'il ſe contenta de les faire priſonniers, & de les envoyer à Alaric, qu'il ſçavoit être le plus dangereux & le plus puiſſant ennemi qu'eût Clovis. Quoy-qu'il en ſoit, la perfidie eſtoit trop grande, & l'injure faite à Clovis trop

Ann. de I. C. 500. 501.

Greg. Turon. c. 33.

Aimoin. l. 1. *c.* 19. *Greg. Turon. l. c.* 33.

ſignalée, & trop éclatante pour n'être pas vengée & punie par un ſi grand Roy. Clovis retourna donc dans la Bourgogne avec une puiſſante armée, donna bataille à Gondebaud, & le défit entierement ſans le ſecours de Theodóric Roy des Oſtrogots, qui avoit fait ligue avec les François pour avoir part à la conquête. Il s'empara facilement enſuite de tout le Royaume ; mais enfin, à la priere de Clotilde, il en laiſſa au Prince Sigiſmond, fils de Gondebaud, cette partie qui eſt au-delà du Rône, & qui contient la Savoye, le Daufiné, & la Provence, juſqu'à la Durance.

Ann. de I.C. 502. 503. *Procop. de bell. Got. l. 1. Paul. Æmil.*

Aprés la guerre de Bourgogne ſi heureuſement achevée, Clovis ſe vit en eſtat d'entreprendre celle qu'il avoit déja reſoluë depuis long-tems contre les Viſigots. Pluſieurs raiſons l'obligeoient à cette entrepriſe ; la protection qu'Alaric donnoit ordinairement à ſes ennemis & à ſes rebelles ; la haine & la jalouſie que ce Prince témoignoit en toute

503. occaſion qu'il avoit contre luy ; les efforts qu'il faiſoit pour luy ſuſciter de tous coſtez des ennemis ; les embûches qu'il luy avoit dreſſées pour le ſurprendre dans une entreveûë ; le droit des gens violé en la perſonne de ſon Ambaſſadeur qu'on avoit tres-indignement traité ; mais ſur tout le chagrin que Clovis avoit de voir la plus grande partie des Gaules entre les mains des Ariens. Car dans une aſſemblée qu'il fit des principaux Seigneurs François pour leur propoſer cette guerre, il leur dit nettement, qu'il luy étoit inſupportable de voir que les ennemis declarez de JESUS-CHRIST regnaſſent dans les Gaules, & qu'il falloit que les François delivraſſent le reſte des Gaulois de cette indigne ſervitude, les reduiſant ſous leur Empire ; à quoy tout le monde applaudit. D'ailleurs, quoy-qu'Alaric ne fût point du tout de l'humeur de ſon pere Evaric qui perſecuta ſi cruellement les Ortodoxes, & qu'il les laiſſât vivre en paix ; les Gaules

Aimoin. l.1.c.20.

Ibid.

Ibid.

Greg. Turon. l.2.c.37.

pourtant, qui eſtoient extrêmement zelées pour la vraye Religion, portoient impatiemment de ſe voir ſous la domination de ces Ariens, qu'ils avoient en horreur ſur tous les autres heretiques. Et comme ils voyoient que Clovis, & tous les François à ſon exemple, avoient embraſſé la Foy Catholique qui floriſſoit ſous ſon Empire, ils ſouhaitoient avec grande ardeur de l'avoir pour Maître. Enſuite ils donnoient de la jalouſie aux Viſigots qui ſe défioient d'eux, & particulierement des plus ſaints Evêques, dont même Alaric chaſſa quelques-uns qu'il ſoupçonnoit d'intelligence avec les François, comme entre autres Saint Quintien Evêque de Rhodez. Et pour cela même, trois ou quatre ans aprés, Saint Ceſarius Archevêque d'Arles y fut arrêté priſonnier par les Gots, qui l'accuſoient de vouloir livrer la Ville aux François, & qui l'alloient jetter dans le Rhône, ſi ſon innocence n'eût eſté reconnuë par la découverte & par la priſe du coupable.

503.

Greg. Turon. c. 36.

Cypr. in Vit. S. Ceſar. ap. Sur. 27. Auguſt.

Toutes ces raiſons jointes à l'interêt de l'Etat, & au deſir que les Rois conquerans ont naturellement de s'agrandir, firent conclure la guerre, pour laquelle Clovis fit de ſi grands preparatifs, que Theodoric Roy d'Italie en prit l'alarme, craignant qu'aprés la défaite des Viſigots, les François, ennemis mortels des Ariens, ne vinſſent à luy. Il fit tout ce qu'il pût, par remontrances, par prieres, & meſme par menaces, & par ſes Ambaſſadeurs vers les autres Rois de la Germanie, voiſins des François, pour détourner Clovis de cette guerre. Mais ce Prince, plus irrité qu'auparavant par ces Lettres de l'Oſtrogot, dont il mépriſoit les menaces, & ne craignoit point la puiſſance; bien-loin de mettre bas les armes, & de s'en remettre à des Arbitres, comme Theodoric le demandoit, envoya défier Alaric juſques dans Toulouſe, & luy offrir de vuider leur querelle à la teſte des deux armées, pour épargner le ſang de leurs Sujets, &

Ann. de I. C. 505.

Caſſiod. Var. lib. 3. Ep 2. 3. 4.

pour voir auquel des deux Dieu & la Victoire laisseroient l'Empire des Gaules. Mais Alaric, qui, bien qu'il fût brave & vaillant, ne vouloit combattre qu'en Roy avec une puissante Armée, refusant le duel, accepta la guerre ; & aprés avoir ramassé toutes ses forces, il s'alla saisir d'un poste avantageux, où il se tint dans son Camp bien fortifié, en attendant le grand secours que Theodoric luy avoit promis. 505.

Procop. de bell. Goth. l. 1.

Hincmarus in Vita S. Remig.

Cependant Clovis se mit en campagne, pour aller droit à Alaric, & pour l'obliger à combattre de l'une ou de l'autre maniere, & peut-être de toutes les deux, s'il le pouvoit une fois joindre dans une Bataille. Il receût, avant que de partir, les Lettres & la Benediction de Saint Remy, qui luy promettoit le secours du Ciel ; & pour se disposer, par ses actions, à le recevoir, il donna l'ordre, par le conseil de la Reine Clotilde, pour bâtir l'Eglise des Saints Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui est aujourd'huy consacrée à Dieu,

Epist. Remig ad Clodov. Tom. 4. Concil. Edit. Paris.

Hincm. in Vita S. Remig.

Epist. Clodov. ad Episcop. Tom. 4. Conc. Edit. Paris.

191

505.

sortant du bois, au bruit de l'Armée, s'étoient jettée dans la riviere: ce que les Soldats prirent pour une assûrance que Dieu prenoit soin luy-même de les conduire par des voies extraordinaires. Aprés cela, comme le Roy, qui ne trouvoit point d'ennemy en Campagne, faisoit par tout le degât, Alaric fut enfin contraint, par les plaintes, & par les murmures des Visigots, de quitter ses retranchemens, & d'aller à son ennemy, pour luy livrer bataille, sans attendre les Ostrogot.

Procop. l. 1. de bell. Goth.

Clovis s'étoit avancé vers Poitiers, où, comme il avoit fait auprés de Tours, il défendit aux Soldats de rien prendre, afin de rendre ce respect à Saint Hilaire, qui avoit esté de son tems le grand fleau des Ariens. On dit même qu'il vit sortir de l'Eglise de ce Saint Evêque une belle flâme, qui vint tomber sur sa tente Royale, soit que ce fût une de ces exhalaisons enflammées, que l'on voit quelquefois s'étendre dans l'air, & tomber en for-

Greg. Tur. c. 37. Aimoin. c. 21.

me de longues fuſées ; ou qu'il y
505. eût en effet quelque choſe d'extraordinaire en cette lumiere, par laquelle ce Saint domteur de l'Arianiſme luy voulût promettre ſon aſſiſtance, contre les mêmes ennemis qu'il avoit autrefois combattus, par la langue, & par la plume, comme ce grand Roy les alloit combattre par l'épée. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que cela donna grand courage à toute l'Armée, qui ne douta plus que le Ciel ne ſe déclarât pour elle; Ainſi les François & les Viſigots ne demandant des deux côtez que la Bataille, cette grande affaire fût bientôt terminée.

Les deux Armées ſe rencontrerent à cinq lieuës de Poitiers, dans la campagne Voclade, comme on l'appelloit pour lors, & qui eſt entre cette Ville & la Vienne. Les forces étoient grandes de part & d'autre, & les courages animez, non-ſeulement par le deſir de la gloire, & par l'émulation entre ces deux celebres & puiſſantes Nations, mais auſſi

auſſi par l'averſion qu'inſpire ordinairement la diverſité de Religion, & par la haine que les deux partis, à l'exemple des deux Rois, avoient l'un pour l'autre. Ces deux Princes eſtoient tous deux dans la force de leur âge d'environ quarante ans ; & quoy qu'Alaric, dont le regne avoit toûjours eſté aſſez paiſible, n'eût ni l'experience, ni la gloire, ni cette haute reputation que Clovis s'eſtoit acquiſe en tant de guerres par tant de victoires, il eſtoit neanmoins fort brave, & il eut pû eſtre du rang de ſes vaillans prédeceſſeurs, ſi la fortune luy eût mis en teſte un autre ennemi que Clovis. Au reſte, ils ne manquerent pas, en rangeant leurs Armées en bataille, d'augmenter ce qu'ils remarquoient déja d'ardeur & de courage dans leurs gens, en leur diſant tout ce qui pouvoit les porter à bien faire dans cette occaſion, qui alloit décider de la fortune de ces deux Royaumes. Clovis animoit les François *par le ſouvenir des victoires qu'ils venoient* 505.

1505. *de remporter, ſous ſa conduite, ſur les Romains, ſur les Bourguignons, ſur les Allemans, par le mépris qu'ils devoient faire des Viſigots, plongez depuis ſi long-tems dans loiſiveté, n'aiant plus rien de la valeur de leurs Ancêtres; mais ſur tout, par la conſideration de la gloire qu'ils aqueroient ſur la terre, & de celle qu'ils s'aſſûreroient dans le Ciel, s'ils delivroient les Gaules de la tirannie des Ariens, ennemis de la vraie Religion Chrétienne, qu'ils avoient embraſſée, & que les pauvres Gaulois opprimez, qui tendoient les bras aux François, n'eſperoient plus conſerver que par leur moien.* Alaric repreſentoit aux ſiens *la gloire de leur Nation victorieuſe de la Pannonie, de la Thrace, de la Macedoine, de l'Illirie des Gaules, de l'Eſpagne, & de Rome même, qu'elle avoit ſoûmiſe à ſon Empire ſous le grand Alaric, dont le ſeul nom, qu'il avoit l'honneur de porter, leur devoit être un préſage de la victoire. Il ajoûtoit, qu'aprés avoir vaincu tant de Nations, une ſeule ne*

pourroit ſeulement ſoûtenir leurs premiers efforts, s'ils combattoient avec autant d'ardeur, qu'ils luy avoient demandé depuis peu l'occaſion de combattre, & de vaincre; qu'ils le ſuiviſſent ſeulement, & qu'ils fiſſent ce qu'ils luy verroient faire, & qu'il leur répondoit aprés cela de la victoire. 505.

Là deſſus l'on donne courageuſement de part & d'autre; & durant quelque tems on combattit avec une égale eſperance, parce que le peril & l'avantage eſtoient égaux. Ceux d'Auvergne qu'Apolinaire parent de l'Evêque Sidonius, & Vaſſal d'Alaric, avoit amenez à ſon ſecours, ſoûtenoient genereuſement le premier effort de l'avangarde des François; mais quand Clovis, qui combattoit à la teſte de la bataille, vint fondre avec ſa Gendarmerie ſur Alaric, il fit une charge ſi furieuſe, ſecondé des Seigneurs François, qui combattoient à ſon exemple comme des lions, qu'aprés avoir abbatu les plus braves & les plus reſolus, qui s'oppoſerent inutilement à cette *Aimoin. l.1.c.20.*

furie, il contraignit les ennemis de reculer, & les pouſſa ſi vivement enſuite, ſans leur donner le loiſir de ſe remettre, abbatant, & tuant tout ce qui reſiſtoit encore, qu'ils tournerent enfin le dos & ſe mirent à vau-de-route. Les Viſigots, qui par la longue paix qu'ils avoient euë depuis la mort d'Evaric étoient devenus plus ſuperbes que braves, prirent la fuite les premiers ; & preſque tous les Auvergnats auxiliaires avec les plus grands Seigneurs de leur Nation, ne voulant pas fuir comme eux, furent taillez en piéces. Cependant Alaric faiſoit bien voir que ce n'étoit que par prudence qu'il avoit voulu differer le combat : car il fit en cette bataile tout ce qu'on peut attendre d'un homme de cœur & d'un grand Chef. Il alloit par tout, il donnoit les ordres, il les executoit luy-même, il encourageoit les Soldats des yeux, du geſte, de la voix, & de la main par ſon exemple : & quand il vit que tout plioit, que tout

505.

Greg. Turon.

Marian. l.5 c.6.

cedoit à la furie des François, & que les Viſigots lâchoient le pied de toutes parts, il courut lui-même aux Enſeignes, pour les arrêter ; il fit tourner viſage aux fuiards, & rallia ſes gens pour les ramener au combat. 505.

Alors Clovis l'appercevant, & le connoiſſant à ſon action, & à l'éclat de ſes armes dorées, fit une action memorable, & digne d'un Heros. Car pouvant vaincre ſans danger, & diſſiper aiſément ce reſte d'armée, que la ſeule honte d'abandonner un Roy, faiſoit encore balancer entre la fuite & le combat, il ne voulut pas ſe ſervir de ſon avantage ; mais pouſſant ſon cheval aſſez loin devant les ſiens, il appelle Alaric de la voix & de la main, & le défie au combat ſingulier. Alaric, qui vit bien que tout étoit deſeſperé, s'il ne prenoit cét unique moyen, que la fortune & le courage de Clovis luy preſentoient, de ſe relever en tuant ſon ennemy, pique auſſi-tôt à toute bride, la lance

baiſſée, contre luy. Clovis en fit au-
505. tant de ſon côté, & à l'abord choqua ſi rudement ſon ennemi, qu'il l'étendit par terre. En même tems deux Viſigots s'eſtant détachez de leur corps, aſſaillirent ſi rudement le Roy, le frappant à droite & à gauche, que ſans la bonté de ſes armes, & le ſecours du vaillant Cloderic, qui ſe vint jetter ſur ces lâches; il couroit riſque de perdre la vie, à l'inſtant même qu'il l'ôtoit à ſon ennemi; car s'eſtant jetté promptement à bas de ſon cheval, il plongea ſon épée, par le défaut de la cuiraſſe, dans le corps d'Alaric, ſur le point qu'il ſe relevoit, l'épée à la main, pour recommencer le combat.

Aprés la bataille, Clovis, qui ſçavoit l'art de profiter de la victoire, auſſi-bien que celuy de vaincre, diviſa ſon Armée en deux. Il en donna une partie à Thierry ſon fils naturel, qui prenant à droite du côté de l'Orient, reduiſit aiſément, ſous l'obéiſſance du Roy, l'Auver-

gne, & les autres Provinces juſqu'au Languedoc. Pour luy, aprés avoir réduit tout le Poitou, qui ſe rendit ſans reſiſtance, il prit à gauche entra dans l'Aquitaine, ſe rendit Maître de Bourdeaux, défit à deux lieuës de là, dans les Landes, une autre Armée de Viſigots, compoſée de ceux qui gardoient cette Province, & de ceux qui s'étoient ſauvez de la bataille de Poitiers, ou de Voclade; receût les ſoûmiſſions de toutes les Villes de la Novempopulanie, qui eſt aujourd'huy la Gaſcogne; & fut enfin receû dans Thoulouſe, où il s'empara des treſors des Rois des Viſigots. Aprés quoy, ayant envoyé Thierry, ſon fils naturel, pour ſe ſaiſir de Carcaſſone, il retourna par l'Aquitaine; & comme il commençoit le ſiége d'Angoulême, où le reſte des Viſigots de la Province s'eſtoit renfermé, reſolu de s'y bien défendre, une grande partie des murailles eſtant ſoudainement tombée, l'Armée, qui prit ce favorable & merveilleux évenement pour un Miracle, entra dans la

505. *Greg. Tur. l. 2. cap. 38. Aimoin. l. 1. c. 21. 22.*

Ville par cette brêche que Dieu lui ouvroit, mit la pluſpart des Gots au fil de l'êpée, & chaſſa les autres par pitié. Enfin, n'aiant plus d'ennemis à combattre, & tout êtant reduit, il repaſſa la Loire, & vint à Tours rendre ſes vœux dans l'Egliſe de Saint Martin.

505. *Aimoin. c.22. Greg. c.37.*

Ce fut là qu'il receut les Ambaſſadeurs de l'Empereur Anaſtaſe, qui pour honorer le merite, & pour gagner l'amitié d'un Prince dont la reputation voloit par toute la terre, & qui lui pouvoit être utile, lui envoia les marques de Conſul & de Patrice, avec le Diadême Imperial tiſſu d'or & couvert de perles, que Clovis receut en ceremonie, comme un témoignage de l'amitié d'un ſi grand Prince, qui recherchoit ſon alliance & qui ſe traitoit d'Empereur. En effet, depuis ce tems-là on donna toûjours au Roi le titre d'Auguſte. Ce fut auſſi pour lors qu'apres avoir ſi-bien eſtabli le nouvel Empire des François dans les Gaules, l'on commença à l'ap-

Ann. de I. C. 507. *Greg. c.38.* *Greg. ibid.* *Greg. ibid.*

peller la France. Aprés cela Clovis vint à Paris, qu'il choisit entre toutes les autres Villes, quoi qu'alors plus grandes, pour en estre le Siege, comme s'il eut préveu la grandeur & la majesté où nous voions aujourd'hui cette Capitale de l'Empire François; & qu'au lieu qu'elle estoit presque frontiere, il viendroit un jour qu'elle seroit le milieu de la France, par les victoires d'un autre Louïs, qui pousseroit ses conquêtes, dans une campagne, jusqu'à l'Ocean qui baigne la Hollande. Mais en même tems, pour montrer qu'il avoit combatu pour Dieu, & pour la Foi de l'Eglise Romaine contre l'heresie Arienne, il envoia une Couronne d'or à Rome pour la consacrer à JESUS-CHRIST vrai Dieu, sur le tombeau de ses Apôtres. *Hincmarus in vita S. Remig. Procop. de bell. Goth. lib. 1. c. 12.*

507.

Cependant, aussi-tôt aprés la perte de la bataille, les Visigots reconnurent pour Roi Giselic fils naturel d'Allaric, parce que son

fils legitime Amalaric, petit fils
507. de Theodoric Roy d'Italie, n'avoit encore que cinq ans. Ce nouveau Roy aiant paſſé le Rhône, ſe jetta promtement dans le Languedoc, & s'aſſûra de la Provence, que le Roy Evaric avoit conquiſe; mais comme il eſtoit lâche & cruel, & que d'ailleurs Theodoric n'étoit pas ſatisfait qu'on eût fait un Roy au préjudice de ſon petit-fils, il ne fut pas fort longtems ſur le Trône. Car Theodoric, qui s'étoit preparé, quoy-que lentement, à venir au ſecours d'Alaric, acheva promptement ſes préparatifs, paſſa les Alpes avec une puiſſante armée de quatre-vint mille hommes, s'empara, ſans peine, de la Provence, paſſa dans le Languedoc, où il fit lever le ſiége de Carcaſſone; & les François s'étant fortifiez dans l'Aquitaine, où il n'oſa les attaquer, il les y laiſſa fort paiſiblement; puis ayant fait déclarer Roy ſon petit-fils Amalaric, auquel il laiſſa le bas Lan-

Iſid. in Chron.

Procop. ibid.

Procop. de Bell. Got. lib. 1.

guedoc, il retint pour ſoy la Provence, & prit ſoin des Etats d'Amalaric, en qualité de Tuteur, laiſſant en ſa place pour Gouverneur Theudis Seigneur Oſtrogot, qui aprés la mort du jeune Roy s'empara du Royaume des Viſigots. *Ann. de I.C. 508.*

Ainſi la plus grande partie des Gaules fut tirée de la domination des Ariens par le Grand Clovis, qui laiſſa peu de choſes à faire à ſes enfans, pour achever une ſi glorieuſe entrepriſe, & ſi importante à la gloire de JESUS-CHRIST. Mais cependant, comme il eſtoit impoſſible que l'Egliſe Gallicane n'eût beaucoup ſouffert durant cette oppreſſion, & qu'il ne s'y fût gliſſé de grands abus parmy le tumulte de tant de guerres, le Roy, par le conſeil de ſaint Remi, voulut que les Evêques de ſon ancienne domination de deçà la Loire, & de celle qu'il venoit de conquerir au-delà du même Fleuve, s'aſſemblaſſent à Orleans, comme au centre des deux parties de ſon *Hincm. in vit. S. Rem.*

Roiaume, pour remedier à tous les deſordres, ſur les articles mêmes & ſur les chefs qu'il eut ſoin de leur propoſer. Les Peres aſſemblez lui écrivant pour loüer ce zele qu'il témoignoit à l'avancement de la Religion Catholique, lui donnent dans l'inſcription de leur lettre, le glorieux Titre de Fils de la Sainte Egliſe Catholique. Aprés quoi, répondant à tous les articles du Roi, ils lui envoient les trente & un Canons qu'ils avoient faits pour le reglement des Egliſes, par leſquels ils ordonnent entre autres choſes, que les Clercs qui abjureront de bonne foi l'Arianiſme & qui meneront une vie conforme à leur profeſſion, pourront eſtre admis par les Evêques à quelque Ordre Eccleſiaſtique, dont ils ſeront par eux jugez capables, en recevant auparavant l'impoſition de leurs mains; & que les Egliſes, que les Gots Ariens avoient occupées & profanées par l'exercice de leur hereſie pourront ſervir aux

Ann. de I.C. 511.

Concil. Aurel. I. Tom. 4. Concil. edit. Pariſ. To. 1. Concil. Gall.

Can. 10.

Catholiques, eſtant de nouveau conſacrées & reconciliées par les Evêques. 511.

Ce Concile ne fut que pour reformer les abus, & pour regler la police Eccleſiaſtique, ſelon que le Roi l'avoit deſiré; mais il s'en tint un autre ſur les matieres de la Foi, pour confondre l'Arianiſme, ſans qu'on en puiſſe dire bien preciſement ni le tems, ni le lieu. Ce qu'il y a de bien certain eſt, que parmi tant de Prelats Catholiques qui vinrent à cette aſſemblée de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un de ces Evêques Ariens, qui avoient eû ſous Alaric le gouvernement de quelques Egliſes, & que Dieu fit paroître en ſa perſonne une merveille, qui ſervit plus à confirmer la Foi, que n'auroient fait toutes les plus ſçavantes, & les plus ſubtiles diſcuſions. Cét Arien, qui eſtoit fort ſuperbe, & grand Sophiſte, défioit tous les Peres à la diſpute; & ſe fiant extrémement à ſes raiſons Philoſophiques, qu'il croioit in-

Hincm. in vita S. Semig. Flodoard l. 1. Hiſt. Eccleſ. Rhem. c. 16. Tom. 1. Concil. Gall. Tom. 4. Concil. Edit. Pariſ.

vincibles, il ſe vantoit, avec un
511. faſte & un orgueïl inſupportable, qu'il confondroit le plus habile de la troupe, & qu'il le reduiroit au point de ne pouvoir plus lui répondre, & de ſe taire de confuſion. Quoi-qu'il y eût de tres-ſçavans hommes aſſemblez, pour aſſiſter à ce Concile, ils eûrent neanmoins tant de reſpect pour le grand Saint Remi, dont la doctrine êtoit auſſi celebre dans le monde que ſa ſainteté, qu'ils ne voulurent pas que l'on s'engageât plus avant, qu'il ne fût arrivé. Comme il vint plus tard que les autres, & qu'il entra dans l'aſſemblée, où les Peres s'êtoient déja rendus, tous les Evêques ſe leverent par honneur, à la reſerve de cet Arien qui le regardant d'un air fier & mépriſant, ne daigna pas ſe remuer, pour lui rendre un devoir que la ſeule civilité & bienſeance demandoit. Mais comme le Saint paſſoit devant lui, cét inſolent ſe ſentit tout-à-coup frappée d'une vertu ſecrette & inviſible,

qui lui oſta ſur le champ l'uſage de la parole, ſans que perſonne s'en apperceût. Cependant le Saint aiant pris ſa place, fit un admirable diſcours, où, comme il étoit tres-profond dans l'intelligence de l'Ecriture, & tres-ſçavant dans l'art de raiſonner, il prouva la Divinité de JESUS-CHRIST, & le Myſtere de la Trinité, ſi fortement, par les principes de la Foi qu'il avoit expoſez, qu'on ne douta point que ce Philoſophe Arien, qui ſe vantoit d'embaraſſer les autres, ne ſe trouvât bien fort embaraſſé, & tout le monde s'appreſtoit, avec plaiſir, à ouïr ſa réponſe. Mais on fut bien ſurpris de voir, que s'eſtant levé pour répondre, croiant toûjours qu'en faiſant effort il pourroit parler, on vit qu'il ouvroit inutilement la bouche à pluſieurs repriſes, & que demeurant en ce pitoiable eſtat, tout interdit, il ne proferoit pas une parole; & on le fut encore davantage, lors que ce pauvre homme ſentant ſur ſoy

511.

ſi viſiblement la main de Dieu, s'al-
511. la jetter aux pieds de Saint Remi, & que fondant en larmes, il luy demandoit par geſtes & par ſignes qu'il eût compaſſion de ſa miſere, en luy faiſant aſſez entendre, & à tout le Concile, par de ſi ſenſibles expreſſions, que Dieu l'avoit rendu muet, en punition de ſon crime & de ſon inſolence. Alors le Saint, qui vit fort bien ce qu'un coup ſi miraculeux avoit operé dans l'ame de cét Evêque, luy dit avec beaucoup de majeſté, & de confiance en Dieu: *Au nom de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST *vrai Fils de Dieu, ſi tu as veritablement les ſentimens qu'on doit avoir de ſa Divinité, parle, & confeſſe hautement ce que l'Egliſe Catholique en croit.* Cette puiſſante voix de Saint Remi, animée de l'Eſprit de Dieu, qui parloit, & qui operoit par ſa bouche, rendit en cét inſtant la voix & la parole à cét Evêque, qui d'Arien ſuperbe & obſtiné, eſtoit devenu Catholique, humble, & ſoûmis.

Il confeſſa publiquement la Trinité des Perſonnes Divines, inſeparables, & tres-diſtinctes, dans une parfaite unité d'eſſence & de nature. Il rendit, par cette éclatante confeſſion, au Fils de Dieu la gloire qu'il luy avoit voulu ravir par les blaſphêmes de ſon héreſie, & il proteſta qu'il auroit autant de conſtance & de fermeté juſqu'à la mort, à faire devant tout le monde profeſſion de cette verité, qu'il avoit eû d'opiniâtreté juſques alors à ſoûtenir l'erreur & l'impieté de l'Arianiſme, qu'il condamnoit de tout ſon cœur. 511.

On ne ſçait pas aprés cela ce qui ſe fit dans ce Concile; mais il eſt certain que ce grand évenement y fut une déciſion, qui fit plus d'effet, que n'auroient fait bien des Canons & des Decrets, pour exterminer des Gaules cette hereſie, à laquelle Clovis avoit donné le coup mortel par ſa victoire, & qu'il achevoit de faire perir, par le ſoin qu'il prenoit de l'Egliſe. Auſſi Dieu vou-

lut-il le couronner bientôt aprés.

511. Car il mourut à Paris la même année qu'il fit aſſembler ce premier Concile d'Orleans, en la quarante-cinquiéme de ſon âge, & la trentiéme de ſon Regne, laiſſant la France partagée entre ſes quatre fils, Thierry, Clodomire, Clotaire, & Childebert, qui l'augmenterent des reſtes du Royaume de Bourgogne, devenu déja Catholique ſous le Roi Sigiſmond.

509. *Greg. Tur. l. 3. c. 5 Sigebert. in Chron.* Ce Prince, à qui Clovis avoit laiſſé une partie du Royaume de Gondebaud, avoit pris le titre de Roy apres la mort de ſon Pere, qui mourut quelque temps apres ſes pertes, ſans honneur, parmi les Oſtrogots. Comme l'ame du fils étoit tout autre que celle du pere, le Saint Evêque de Vienne Avitus, qui avoit ſi long-tems inutilement travaillé pour la converſion de celuy-cy, eût bientôt de-quoy ſe conſoler dans celle du Roy Sigiſmond, qu'il trouva tres-diſpoſé à recevoir les belles inſtructions qu'il luy donna.

De ſorte qu'eſtant pleinement perſuadé par les raiſons qu'il luy avoit ouï ſi fortement, & ſi clairement expoſer à la Conference de Lyon, & par les belles choſes qu'il luy diſoit encore tous les jours, pour luy montrer la verité de la Foy Catholique, il renonça ſolennellement à l'Arianiſme ; & les Bourguignons, dont le Roy ſon pere avoit eû tant de peur, qu'il n'avoit oſé profeſſer genereuſement la verité connûë, bien-loin de le trouver mauvais, ſuivirent tous ſon exemple, & ſe firent Catholiques. Car outre que ce Peuple n'avoit jamais eſté trop attaché à l'Arianiſme, qu'il ne ſuivoit que par un engagement de Nation, le commerce qu'il avoit eû avec les Gaulois, que l'on laiſſoit vivre fort paiſiblement dans l'exercice de la vraye Religion, les avoit rendu tres-capables de cét heureux changement, qui ſe fait de l'erreur à la verité, en imitant un Roy, puis qu'on n'a vû que trop ſouvent, que le ſeul exem-

511. *Ado Vienn. in Chron.*

ple des Princes, qui paſſent de la
511. verité à l'erreur, peut entraîner aſſez facilement les Peuples dans le même abime. Au reſte, Sigiſ-
Ann. de I. C. mond receût avec le don de la Foy
517. les principes des vertus Chrétiennes, qu'il apprit des leçons que luy fit Saint Avitus, par le conſeil duquel il fit aſſembler un Concile à Epaone, qui étoit une Ville ou un Bourg qu'on ne connoît plus maintenant ſous ce nom-là, & qui apparemment devoit être
Tom. 1. Conc. Gall. aux environs du Rhône, dans les
Tom. 4. Conc. Edit. Pariſ. terres de la Iuriſdiction de l'Evêque de Vienne; car ce fut Avitus qui convoqua ce Concile, & qui y preſida. On y fit quarante Canons pour le reglement de la diſcipline Eccleſiaſtique; & l'on y témoigna tant d'horreur de l'Arianiſme, qu'on ne crût pas
Can. 33. que les Egliſes qui avoient eſté bâties par les Ariens, pûſſent être ſuffiſamment purifiées, pour s'en ſervir aux uſages ſacrez; & l'on réſolut que l'on ne reconcilieroit

que celles qu'ils avoient ôtées par violence aux Catholiques. Mais toutes ces belles qualitez de Sigiſmond, & toutes ces vertus furent obſcurcies par l'horrible crime, que la méchanceté d'une Marâtre, & la jalouſie d'Etat luy firent commettre. §. 17.

Il avoit épouſé une des filles de la Reine aprés la mort de cette Princeſſe ſa femme, fille du Roy Theodoric. Cette nouvelle Reine ne pouvant ſouffrir le mépris du Prince Sigeric fils de la défunte, mit ſi bien dans l'eſprit de ſon mari, que ce Prince vouloit monter ſur ſon Trône, par un parricide, que ſans examiner plus avant une choſe de cette importance, il le fit étrangler durant qu'il dormoit. Il n'eût pas plûtôt fait une ſi méchante action, qu'ouvrant les yeux, que ſa paſſion luy avoit fermez, il reconnut l'énormité d'un ſi épouvantable crime, qu'il effaça par une longue & tres-auſtere penitence dans le celebre Monaſtere d'Agaunum, qu'il fit bâtir, & qu'il renta, *Ann. de I. C.* §. 26. *Greg. Tur. l. 3. c. 6. Aimoin. l. 2. c. 3.* *S. Maurice en Chablais*

pour y entretenir un tres-grand
526. nombre de Religieux, qui puſſent partager entre-eux toutes les heures du jour, & de la nuit, pour y chanter, ſans aucune interruption, les loüanges de Dieu. Mais quoi-qu'il eût effacé ſon peché par ſes larmes, & par ſes jeûnes, Dieu voulut le punir encore plus ſeverement en ce monde, pour l'épargner en l'autre, comme lui-meſme l'avoit inſtamment demandé dans ſes plus ferventes prieres.

Greg. Tur. de Glor. Martyr.

Clodomire Roi d'Orleans, dont une partie des Eſtats eſtoient enclavez dans ceux de Bourgogne, ſe ſervit quelque-tems apres de cette occaſion pour lui faire la guerre, dans laquelle il engagea ſes freres, & principalement Thierry Roi d'Auſtraſie, qui eſtoit Beaufrere de Sigeric, duquel il avoit épouſé la ſœur. Sigiſmond fut vaincu en bataille, & pris par Clodomire, avec ſa femme, & ſes enfans, qu'il mena dans les fers à Orleans. Et comme aprés la retraite des Rois victorieux, Gondemar frere de Sigiſ-

Greg. Tur. l. 3. c. 5.

Ann. de I. C.
527.

mond, eût repris aiſément toute la Bourgogne, Clodomire en conceuſt tant de dépit, qu'avant qu'il retournât à la guerre, il fit inhumainement maſſacrer ſes priſonniers, & jetter leurs corps dans un puits, d'où ils furent retirez, quelque-tems aprés, avec beaucoup d'honneur; Dieu ayant fait éclater par pluſieurs merveilles la ſainteté de Sigiſmond, dont la penitence, par les merveilleux uſages qu'il fit de ſes afflictiõs, a merité que l'Egliſe le mît au nombre des Saints qu'elle honore ſolennellement tous les ans. Aprés cela Clodomir & Thierry retournerent contre Gondemar, qu'ils défirent dans une ſeconde bataille auprés de Vienne : Mais Clodomire y fut tué par des Bourguignons déguiſez qu'il prit pour des François; & quatre ans aprés, Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soiſſons, ayant vengé cette mort, par la ruïne entiere de Gondemar, partagerent entre-eux, & avec leur frere Thierry, le Royaume de Bour-

527.

Mart. Rom. 1. Maii.

Ann. de I. C. 528.

gogne, qui devint partie de celuy
528. de France. Ainſi de deux Royaumes que les Ariens avoient occupez dans les Gaules, il ne reſtoit
Le bas Languedoc, & la Provence. que la premiere & la ſeconde Narbonoiſe à retirer d'entre leurs mains. A quoy le ſoudain changement, & enſuite la mort de Theodoric Roy d'Italie, diſpoſerent extrêmement les choſes dans le même temps.

Miſc. l. 15. Aprés la mort de l'Empereur Anaſtaſe Héretique, qui perit par un coup de foudre, Juſtin, qui de ſimple Soldat tiré de la lie du peuple, eſtoit monté par tous les degrez d'honneur juſqu'au Trône Imperial, établit auſſi-tôt la Foy Catholique dans toute ſa force, exterminant toutes les hereſies par ſes Edits, excepté l'Arienne, qu'il ſembla vouloir épargner, de peur d'irriter Theodoric, avec lequel il avoit été obligé, pour le bien de l'Etat, de faire alliance. Mais en la ſixiéme année de ſon Empire, lors qu'il ſe vit ſi bien établi, qu'il n'avoit plus rien à craindre du côté de ce

524. *Miſc. l.* 15.

Prince

Prince Arien, il renouvella ſes Edits contre les Heretiques, & y comprit les Ariens, auſquels il ôta toutes leurs Egliſes. Theodoric, qui juſqu'alors avoit laiſſé vivre les Catholiques dans une grande paix; ſans qu'il parût qu'il s'échauffât beaucoup pour les interêts de ſa Secte, ſe tint tellement offenſé de cét Edit, que ſoit qu'il crût qu'il y allât de ſon honneur, ou qu'il craignît que les Catholiques ne conſpiraſſent avec Juſtin, pour le chaſſer de l'Italie, il reſolut de le faire caſſer, ou de porter les choſes à l'extremité. Pour cét effet, il contraignit le Pape Jean, qui avoit ſuccedé à Hormiſdas, d'aller en Ambaſſade à Conſtantinople, avec quatre des principaux du Senat, lequel il ſoupçonnoit de s'entendre avec l'Empereur. Il les chargea principalement de deux choſes; la premiere, de faire en ſorte que Juſtin n'entreprît rien contre ſes interêts; la ſeconde, de l'obliger à rétablir les Ariens, proteſtant que ſi l'on

528.

Anaſt. Bibl. in Ioann. Boët. de Conſol. l. 1. Proſp. 4. Marc. in Chrõ.

525.

Anaſt.

manquoit à l'un de ces deux points,
528. il s'en vangeroit ſur les Catholiques auſquels il feroit une cruelle guerre dans tous ſes Etats. Il fallut neceſſairement que le Saint Pontife entreprît ce voiage, durant lequel il
Greg. Mag. Dial. lib. 3. c. 2. plut à Dieu de faire éclater ſon eminente ſainteté par des merveilles extraordinaires, juſqu'à rendre la veuë à un aveugle en entrant à Conſtantinople, où il fut receu avec
Anaſt. Bibl. tous les honneurs imaginables. Tout le monde vint au-devant de lui avec les Croix, & les Bannieres, & les Cierges en main, juſqu'à douze
Greg. Mag. ibid. Marcell. in Chron. milles de la Ville, & l'Empereur en l'abordant s'humilia juſqu'à ſe jetter à ſes pieds pour adorer le Vicaire de JESUS-CHRIST en terre, quoy-que ce Pontife euſt ſi peu d'équipage, qu'il fut contraint de faire une partie du chemin ſur des chevaux d'emprunt.

Il celebra le jour de Paſque dans la grande Egliſe, en Latin & ſelon les ceremonies Romaines; & l'Empereur qui avoit eſté déja cou-

ronné, voulut encore recevoir de sa main la Couronne Imperiale. Aprés cela, quand il fallut traitter d'affaires, il fit tout ce qu'il pût pour les interests de Theodoric, & pour faire en sorte que Justin observât la paix, afin d'ôter aux Gots le soupçon qu'ils avoient contre le Senat Romain. Mais bien loin de porter l'Empereur à laisser en repos les Ariens, à casser son Edit, & à leur rendre leurs Eglises, pour empêcher qu'on ne persecutât les Catholiques en Italie, comme quelques-uns ont écrit, il proteste lui-même dans l'Epître qu'il écrivit l'année d'aprés aux Evêques d'Italie, pour les encourager à souffrir, & à s'opposer fortement aux Ariens, qu'il reconcilia toutes les Eglises que l'Empereur avoit ôtées aux Ariens; & qu'en les consacrant de nouveau, il les rendit saintes & Catholiques, de profanes qu'elles étoient auparavant. Et en effet, Theodoric en fut tellement irrité, que quand le Saint Pontife fut de

528. *Anast.*

Paul. Diac. in Misc. l. 15. Maria. l. 5. c. 6.

Ep. 2. Io. Tom. 1. Ep. R. Pont.

Greg. Turde Glor. Martyr. c. 40.

retour à Ravenne, pour lui rendre
528. compte de ſa Légation, il le fit jetter dans une priſon chargé de chaîne, où il mourut l'année d'aprés, accablé de miſeres, terminant ainſi ſa Legation, par un glorieux Martyre que l'Egliſe celebre
526. tous les ans. Il ajoûta l'impieté à cette cruauté, ayant voulu nommer un Pape, ce qu'aucun Empereur, à la reſerve de Conſtantius Arien comme lui, n'avoit jamais eû l'audace d'entreprendre; & depuis ce tems-là les Empereurs prétendirent du moins le droit de confirmer celuy qu'on auroit élû. De-ſorte que ce fut un Arien qui commença à reduire l'Egliſe Romaine en captivité, dont elle fut enfin affranchie par Charlemagne qui rompit ſes fers, & qui la retablit dans l'heureux eſtat de ſa premiere liberté, dont elle jouit encore aujourd'huy. Mais Dieu ne laiſſa pas long-temps de ſi grands crimes impuni; car cinquante-huit jours apres cette violente entrepriſe, & quatre-vint-dix aprés

27. *Mai. Epiſt. Athal. ap. Senat ap. Caſſiod. l. 8. Ep. 15.*

la mort du Pape ; Theodoric , qui avoit fait mourir en même tems Boéce & Symmachus, les deux plus illuſtres du Sénat Romain , fauſſement accuſez d'avoir conſpiré contre ſon Etat , fut enlevé du monde par une eſpece de phreneſie, dont il fut frappé tout-à-coup , en voyant la teſte d'un gros poiſſon qu'on luy avoit ſervi , & qu'il prit pour celle de Symmachus qui le menaçoit. Mais comme il faut toûjours rendre juſtice au merite , en quelque ſujet qu'on le trouve , il faut avoüer que ſi l'on avoit ôté de ſa vie la premiere & la derniere action de ſon Regne de plus de trente ans, il auroit égalé , par ſes vertus Militaires & Politiques ; les plus grands hommes de l'ancienne Rome. Son petit-fils Athalaric , âgé ſeulement de huit ans, lui ſucceda , ſous la Regence de ſa Mere Amalaſonte , fille du Roy Theodoric , qui l'avoit mariée à Eutharic , Prince Got , du Sang des Amales , Princeſſe digne d'un tel Pere , dont elle avoit tou-

528. *Paul. in Miſc. l. 15. Procop. de bell. Goth. l. 1. c. 1.*

tes les bonnes qualitez, ſans en avoir les vices & les défauts.

528. La mort de Theodoric, qui fut le commencement de la ruine des Oſtrogots, fut bientôt ſuivie du deſaſtre d'Amalaric Roy des Viſigots, que ſa brutalité, & ſon faux zele pour l'Arianiſme, precipiterent dans ſon dernier malheur. Il avoit demandé aux Rois de France la Princeſſe Clotilde leur Sœur, pour s'appuier de l'alliance de ces puiſſans Princes, qu'il luy importoit d'avoir pour amis. Ils la luy envoyerent en Eſpagne, avec un équipage digne de la grandeur de ſa naiſſance : Mais ce jeune Roy, qui devoit avoir appris, par l'exemple, & par l'infortune de ſon Pere, à n'irriter pas les fils de Clovis, ne correſpondit pas à cét honneur qu'ils luy faiſoient. Il fit tout ce qu'il pût, pour l'engager, comme luy, dans l'Arianiſme ; & comme il vit qu'elle demeuroit inébranlable dans la reſolution de perir plûtôt que d'abandonner la Foy, il n'y a ſorte d'in-

Greg. Turon. l. 3. c. 10. Aim. lib. 2. c. 8. Procop. de bell. Goth. l. 1. c. 13.

dignitez qu'il ne luy fît ſouffrir, ou pour ſatisfaire ſa haine contre les Catholiques, ou pour ſe venger du refus qu'elle faiſoit de luy obeïr, ou pour laſſer & pour vaincre enfin ſa conſtance. Car il en vint juſqu'à cette extrémité, que de ſouffrir & meſme d'ordonner ſous-main, que quand elle alloit à l'Egliſe des Catholiques, les Gots la chargeaſſent publiquement d'injures & d'opprobres, & luy jettaſſent de la bouë, & pouſſant enfin ſa fureur au-delà de toutes les bornes, il la frappa ſi outrageuſement luy-même, qu'il la mit toute en ſang. 528.

Comme toutes les vertus s'accordent, & qu'elles ont leurs juſtes meſures, cette vertueuſe Princeſſe, aprés avoir donné tout ce qu'elle croioit devoir à la patience, crut auſſi qu'il falloit ſatisfaire la juſtice, en faiſant reparer le tort qu'on faiſoit à la Majeſté des Rois de France ſi indignement outragée en ſa perſonne. Elle écrivit donc à ſes freres le cruel & barbare traite- *Ann. de I.C.* 530. *Aimoin.*

ment qu'elle recevoit tous les jours.

530. Elle leur remontra, *Que s'il s'agiſſoit ſeulement de ſa perſonne, elle ſouffriroit juſqu'à la mort, ſans ſe plaindre, plûtôt que d'armer ſes freres contre ſon mari. Mais, comme il y alloit de l'interêt de la Religion, qu'on vouloit opprimer en ſa perſonne, & de la gloire de la France, à laquelle on faiſoit le plus grand de tous les affrons, elle ne pouvoit deſormais ſe taire, ſans trahir, en quelque maniere, l'une & l'autre par ſon ſilence. Qu'il lui ſeroit glorieux de mourir Martyre, comme elle feroit aſſurément, pour peu qu'elle attendît que la fureur d'Amalaric achevât de ſe décharger ſur elle; mais qu'il ſeroit trop honteux aux François, que la fille du grand Clovis fût ſi indignement traitée du fils de celui qu'il avoit vaincu, & de ſes Viſigots Ariens, qui devoient être ſes eſclaves par le droit de la guerre. Au reſte, que comme c'étoient ſes freres qui l'avoient engagée innocemment dans cette miſerable ſervitude, où*

elle étoit la plus malheureuſe perſonne de la terre, ils étoient auſſi obligez, par toutes les raiſons divines & humaines, de l'en tirer. Qu'ils croioient luy avoir donné un Roi pour mari, mais qu'ils l'avoient livrée entre les mains d'un bourreau, ou plûtôt qu'ils l'avoient jettée à la merci d'une beſte feroce, que rien n'eſt capable d'apprivoiſer; & que ſi ſes paroles ſont trop foibles, pour leur perſuader une choſe ſi peu croiable, que ce qu'elle leur envoioit avec cette Lettre, ſeroit la preuve convaincante d'une ſi triſte verité. En effet, elle leur envoya un mouchoir trempé dans le ſang qui eſtoit ſorti d'une playe, que le cruel Amalaric luy avoit faite, en la frappant. 530.

Childebert, qui eſtoit alors avec une puiſſante Armée dans l'Auvergne, pour une entrepriſe qu'il avoit faite au préjudice de ſon frere Thierry, ayant receû le premier cette Lettre, & ce mouchoir, envoya l'une & l'autre à ſes freres; & cependant, ſans les attendre, bouïl- *Greg. Turon.*

lant du deſir de venger une injure ſi atroce faite au Sang de France, il mene promptement ſõ Armée au-delà des Pyrenées, & va fondre ſur Amalaric, qui n'ayant ny aſſez de cœur, ni aſſez de forces, pour ſoûtenir un ſi puiſſant effort, fut bientôt mis en déroute par la ſeule Cavalerie Françoiſe, qui luy tailla en piéce la plûpart de ſon Armée aupres de Barcelone, où il s'enfuit; & comme il étoit prêts de ſe ſauver ſur les Vaiſſeaux qu'il avoit fait tenir tout prêt à tout évenement, ſon avarice l'arrêta, pour achever, par ſa mort, la punition de ſa brutale cruauté. Car s'étant ſouvenu qu'il avoit laiſſé dans ſon Cabinet ſa caſſette, où eſtoient ſes pierreries, il retourna ſur ſes pas, pour les prendre; mais il ſe trouva ſurpris par les François, qui eſtant entrez dans la Ville, preſque en même tems, lui couperent le chemin de la retraite. Et comme en cette extremité il ſe vouloit ſauver dans l'Egliſe des Catholiques, pour y trouver un azile

Ann. de I. C. 531.

Aimoin.

Mari. l. 5.

Greg. Tur.

Greg. Tur. Aimoin. Marian.

assuré, un Cavalier François, qui l'atteignit avant qu'il y pût arriver, lui passa sa lance au travers du corps, & l'étendit par terre roide mort. 531.

Apres cela Childebert, pour porter encore plus loin sa vengeance, ayant desolé une grande partie de l'Espagne, jusquà Tolede, qui fut pris & saccagé, retourna chargé de depouilles en France avec Clotilde, qui mourut en chemin, & dont le corps fut porté à Paris, & mis dans l'Eglise des Saints Apôtres, auprés de celuy de son Pere le grand Clovis, tandis que Childebert achevant glorieusement son entrepriſe, conquit une grande partie du Languedoc, qui estoit encore occupé par les Visigots dont la plûpart, aprés la defaite de leurs gens de guerre, se retirerent en Espagne, avec leurs femmes & leurs enfans.

Ado Vienn. Aimoin.

Procop. l. 1. de Bell. Got. c. 13.

Ce ne fut pas pourtant encore ici que Childebert arrêta le cours de sa vengeance. Car quelque tems aprés estant retourné en Espagne avec Clotaire, il ravagea toute la

Catalogne, & l'Arragon ; & com-
531. me il étoit ſur le point de ſe rendre
Greg. Tur. l. 3. c. 9. Maître de Saragoſſe, touché de la pieté du peuple qui eſtoit tout Catholique, & qui imploroit tous les jours avec de grands gemiſſemens, l'aſſiſtance du Ciel, par l'interceſſion de Saint Vincent, dont on portoit l'Etole en proceſſion à l'entour des murailles, il en retira ſon Armée, ſe contentant de cette precieuſe Relique dont la Ville luy fit preſent, & qu'il voulut apporter luimême en triomphe dans Paris, comme le fruit & le monument de ſes victoires, & de la vengeance qu'il avoit tirée des Ariens ennemis de JESUS-CHRIST, & perſecuteurs de Clotilde. Et pour en rendre la memoire éternelle, en tranſmettant un ſi riche depôt à tous les Siécles à venir, il fit bâtir à l'honneur de Saint Vincent, pour la conſerver dans un lieu ſacré, cette grande & illuſtre Egliſe, laquelle porte maintenant le nom de Saint Germain Evêque de Paris, qui la conſacra.

Ainſi la domination des Ariens, déja preſque toute éteinte dans les Gaules, fut fort affoiblie dans l'Eſpagne, & dans l'Italie, par ces pertes des Viſigots, & par le decés de Theodoric Roy des Oſtrogots. Ils ne durerent pas long-tems aprés la ruine entiére des Vandales, qui fut l'heureux preſage de la leur ; & c'eſt ici qu'il faut que je la rapporte, puis que ce fut préciſement en ce tems qu'elle arriva. Mais il eſt neceſſaire auparavant de remonter un peu plus haut, pour voir en quel eſtat ſe trouvoit l'Egliſe Africaine, ſous les Ariens, aprés tant de terribles perſecutions ſouffertes ſous les Rois Giſeric, Huneric, & Gondamond, qui ſur la fin de ſon regne imita la cruauté de ſes Predeceſſeurs contre les Catholiques. 531.

Procop. de bell. Vand. l. 1. c. 8.

Traſamond ſon frere, qui luy ſucceda, n'en uſa pas de meſme, quoyqu'il ne fût pas moins attaché que lui à ſon Hereſie. Il prit une autre voye, qu'il crût devoir être plus efficace, pour pervertir les Catho-

liques. Ce ne fut plus par la violence & par les tourmens, mais par la douceur & par les recompenſes, qu'il les attaqua. Il donnoit les Charges & les honneurs à ceux qui embraſſoient l'Arianiſme : il leur faiſoit des preſens magnifiques ; & quand quelqu'un avoit commis un crime capital, il êtoit aſſûré d'avoir ſa grace, pourvû qu'il ſe fit Arien. Et ce qu'il y eût de plus dangereux dans ce nouveau genre de perſecution, eſt que pour diſſiper le troupeau, en oſtant les Paſteurs inſenſiblement, & ſans violence, il défendit par toute l'Afrique qu'on élût des Evêques en la place de ceux qui ſeroient decedez. Les Evêques de la Province Byzacene voiant qu'en effet c'êtoit là le moien de ruiner la Foi, s'aſſemblerent, en forme de Concile, & ordonnerent là-deſſus, que, ſans avoir aucun égard à cét Edit, on établiroit au plûtôt des Evêques dans toutes les Villes qui n'en avoient plus ; ce qui fut promprement exe-

531. *Ibid.*

Ferr. Diac. in Vit. S. Fulg. ap. Sur. 1. Ianuar. Tom. 4. Concil. Edit. Pariſ.

507.

cuté. Ce fut pour lors que Saint Fulgence, qui s'eſtoit caché, de- 531.
peur qu'on ne le fît Evéque, aiant eſté trouvé dans le Monaſtere dont il eſtoit Abbé, & où il venoit de rentrer; croiant que toutes les Places eſtoient remplies, & qu'il n'y eût plus de danger pour lui, fut accordé aux Citoiens de Ruſpe, qui le demandoient inſtamment pour leur Paſteur. Traſamond, quoiqu'il fût Prince ſage & moderé, & qu'il eût reſolu de n'en pas venir à la violence, ne pût eſtre maître de ſon reſſentiment en cette occaſion, ni empeſcher que ſa colere n'éclatât. Il condamna tous ces Evéques à l'exil, & en fit tranſporter d'abord ſoixante en Sardaigne; puis il augmenta tellement ce nombre, qu'il arriva juſqu'à celui de deux cens vint-cinq, entre leſquels fut Saint Fulgence. Il fut durant cét exil le conſeil & la conſolation de ces glorieux Confeſſeurs de Jesus-Christ, qui le conſultoient dans toutes leurs deliberations comme un

Miſcell. l. 15. Sigeb. in Chron.

Oracle, à cauſe de ſon éminent ſça-
531. voir, joint à une prudence conſom-
mée, & à une tres-haute vertu, qu'il
avoit fait autrefois éclater dans les
Ferr. Diac. tourmens, lors qu'un méchant Prê-
Ibid. tre Arien s'eſtant ſaiſi de lui & de ſon
Abbé Felix, les fit inhumainement
déchirer à coups de foüet, parce
que Fulgence prêchoit avec une ad-
mirable force la Divinité du Fils de
Dieu.

Cependant le Roi, qui vouloit qu'on crût que c'étoit par raiſon, & point du tout par paſſion, qu'il témoignoit tant d'ardeur pour ſa Secte, affectoit de dire dans toutes les occaſions qu'il n'eſtoit nullement préoccupé, qu'il ne vouloit que la verité toute pure, & la raiſon, eſtant tout prêt de la ſuivre, meſme parmi les Catholiques, s'ils lui pouvoient montrer qu'elle fût de leur côté; mais qu'il n'en trouvoit point, quoi-qu'il leur donnât toute la liberté de dire tout ce qu'ils vouloient, qui pûſſent le ſatisfaire ſur les difficultez, & ſur les raiſons qu'il leur

propoſoit. Enfin, comme il diſoit ſouvent la meſme choſe, quelqu'un lui dit un jour fort librement, que s'il vouloit de bonne foi eſtre éclairci de la verité de la Foi Catholique, il n'avoit qu'à faire venir l'Eveſque Fulgence, qu'il avoit rélegué dans la Sardaigne, & que pourvû qu'il voulût l'entendre, il trouveroit aſſûrement de quoi ſe ſatisfaire. Traſamond, qui s'eſtoit engagé à faire le Philoſophe, & à dire qu'il ne cherchoit qu'un homme qui pût répondre à ſes raiſons, donna ordre qu'on l'amenât promtement à Carthage, où il fit un fruit incroiable par ſes admirables diſcours ſur la Divinité du Fils de Dieu. Le Roy lui fit preſenter par écrit les difficultez qu'il formoit ſur le Myſtere de la Trinité, & lui commanda de lui envoier ſes réponſes préciſes à chaque point. Le Saint le fit avec tant de force & de netteté, que le Roy, qui les leût avec grande application, ne pût s'empêcher d'admirer la profondeur 531.

de ſa doctrine & la beauté de ſon
531. eſprit, comme on l'admire encore tous les jours en liſant ces mêmes réponſes dans ſes Ouvrages.

Mais il le voulut mettre encore à une plus difficile épreuve. Car il luy envoya dans ſon logis, ſur le ſoir un gros Livre, qui contenoit non ſeulement tous les principes & les raiſonnemens de l'hereſie Arienne, mais auſſi tous ceux des Eutychéens, contre le Myſtere de l'Incarnation & de l'union des deux natures en JESUS-CHRIST; & il luy fit dire qu'il vouloit qu'il répondît par ordre à tous les articles de ce Volume, ſans le luy vouloir laiſſer plus long-tems que juſqu'à la nuit, quelque inſtance que fît le Saint qu'on luy donnaſt du moins la nuit entiere pour le lire. De-ſorte qu'à-peine eût-il le loiſir de le parcourir à la haſte, qu'il le fallut rendre à celui qui avoit ordre exprés de le rapporter au plûtôt au Roy; & neanmoins par un prodigieux effort d'eſprit, ce Saint

ne laiſſa pas de retenir tout ce qui eſtoit contenu dans ce Volume, & d'y répondre exactement dans ces trois admirables Livres que nous avons parmi ſes Oeuvres. Cela ſurprit ſi fort le Roy, qui croioit l'avoir mis à une épreuve, dont il ne pourroit jamais ſe tirer, qu'il n'oſa plus depuis ce tems-là lui rien propoſer. Mais quoi-qu'il admirât ſa doctrine, & ſon éloquence; qu'il fût pleinement convaincu, & qu'il eût veû confondre, par un autre Livre, le plus habile de ſes Evêques Ariens, qui entreprit d'écrire contre Saint Fulgence; ce malheureux Prince demeura toûjours obſtiné dans ſon héreſie, fit remener le Saint dans ſon exil, & continüa ſans ceſſe à ſolliciter, par ſes artifices, les Catholiques, à renoncer à leur créance. Mais il en fut puni de Dieu meſme dés ce monde, un peu avant ſa mort, aiant perdu une puiſſante armée dans la guerre qu'il fit à Cabao Prince de ces Maures, qui ſont aux environs de Tripoli. 531.

Ce Prince eſtoit Païen ; mais
531. comme il avoit ouy dire des mer-
Procop. de bell. Vand. l.1.c.8. veilles de JESUS-CHRIST, &
Evang. l.4.c.15. qu'il ſçavoit que les Vandales per-
Niceph. l.17.c.11. ſecutoient cruellement ceux qui l'adorent comme le vray Dieu, il crût qu'il devoit implorer ſon aſſiſtance, & meriter, par quelque ſignalé ſervice, ſa protection contre ces impies, qui eſtoient ennemis de ſa Nation. Pour cét effet, il envoia de ſes gens déguiſez à Carthage, pour épier le deſſein des Vandales, & pour les ſuivre dans leur marche, avec ordre de réparer tous les dommages qu'ils feroient dans les Egliſes des Catholiques. Ils s'aquiterent tres-fidellement de leur commiſſion. L'armée des Vandales ayant pris le chemin de Tripoli, profanoit, par d'horribles ſacrileges, toutes les Egliſes qu'elle rencontroit ſur ſon chemin, y logeant les beſtes, les rempliſſant d'ordures, & faiſant mille maux aux Prêtres qui en avoient ſoin : & auſſitôt qu'ils les avoient quittées, les

Eſpions de Cabao prenoient ſoin de les nettoier, de rallumer les lampes, de redreſſer les Autels & les ſaintes Tables ; & ſe jettant aux pieds des Prêtres, ils leur mettoient entre les mains de groſſes aumônes, pour reparer les pertes qu'ils avoient ſouffertes. Aprés quoi, comme l'on approcha de Tripoli, ils prirent le devant, pour donner avis à leur Maître de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & de l'eſtat de l'armée des Vandales, qui venoient à lui, pour le combattre. Sur quoi ce Prince, qui ſçavoit que le Dieu des Chreſtiens ſe gagnoit par les exercices d'une vie ſainte & penitente, ayant preparé ſes gens au combat, par l'abſtinence, & par la chaſteté, en les ſeparant de leurs femmes, & leur en défendant l'uſage ſous peine de la vie, rengea ſon armée en bataille d'une maniere fort extraordinaire. Car il en fit comme un grand cercle, au milieu duquel il fit mettre les femmes, les enfans, & le bagage ; puis il l'en- 531.

vironna de ſes Chameaux. Il en
531. mit douze de hauteur aux premiers rangs, au milieu deſquels il plaça ſes meilleurs Soldats couverts de leurs boucliers, & défendus de ces animaux comme d'un rampart.

Les Vandales, qui combattoient tous à cheval, & qui ne doutoient point qu'ils ne duſſent marcher ſur le ventre à ces Maures, qu'ils mépriſoient, & pour leur petit nombre, & pour leur peu d'experience, eſtant venus à la charge, ſe trouverent embaraſſez, & fort ſurpris, à la veûë de ce nouveau Camp. Car comme ils n'avoient que l'épée & la lance, ils ne pouvoient combattre que de prés; & les chevaux épouvantez par la veûë des Chameaux, ſe cabroient, au lieu d'avancer, & expoſoient leurs Cavaliers aux coups de fleches & de dards que l'on tiroit ſur eux, & qu'on lançoit, à coup ſeûr, de tous les quartiers de ce nouveau retranchement comme de deſſus les tours d'une Forteresſe. De ſorte

que s'étant fait en tres-peu de tems un grand carnage d'hommes, & de chevaux, preſſez & embaraſſez les uns dans les autres ; comme les Maures les virent en deſordre, & que chacun ne cherchoit plus qu'à ſe tirer de cét embaras, pour prendre la fuïte : alors, ſortant de leur retranchement, ils ſe jetterent ſur eux avec tant de furie, qu'ils les taillerent preſque tous en piéces, à la reſerve de tres-peu, qui ſe ſauverent du maſſacre, pour en porter des nouvelles à Traſamond, qui en mourut, peu de tems aprés, de chagrin, aprés avoir regné vint-ſept ans. Ce coup néanmoins, qui vint manifeſtement du Ciel, pour punir les ſacrileges de ces Ariens, n'amolit pas ſon cœur; car en mourant, il obligea, par ſerment, Hilderic ſon ſucceſſeur, à ne rendre jamais, durant ſon regne, aux Catholiques, les Egliſes qu'il leur avoit ôtées, en chaſſant leurs Evêques.

531.

522.

Iſid. in Chron. Act. S. Fulg. Paul. Diac.

Mais il en arriva tout autrement. Cét Hilderic, qui eſtoit fils de Hun-

neric, & d'Eudoxia fille de Valentinien III. que Giſeric avoit amenée de Rome à Carthage, n'eſtoit nullement de l'humeur de ſon Pere, ni de ſes couſins, qui avoient ſuccedé avant lui, par la prérogative de leur âge, ſelon la loi de Giſeric. Car ce Prince eſtoit d'eſprit doux, ennemi de la violence, aimant le repos & la vie tranquille, & ſur tout ne pouvant ſouffrir qu'on maltraitât les Catholiques. C'eſt pourquoi, dés que Traſamond eût les yeux fermez, avant meſme que de prendre poſſeſſion de ſon Royaume, afin que l'on ne pût pas dire qu'il eût violé ſon ſerment, il rappella tous les Evêques exilez, & donna la liberté aux Catholiques d'en créer de nouveaux, comme l'on fit à Carthage, où Boniface fut élû Evêque: & depuis ce tems-là l'Egliſe Afriquaine, apres tant de perſecutions, joüit d'une profonde paix ſous ce Roi Vandale, qui permit aux Eveſques de tenir leurs Conciles auſſi librement qu'ils faiſoient ſous les

531.

Victor. Tunnũ. in Chrõ. Iſid. in Chron. Vita S Fulg.

les Empereurs Romains. Il avoit même contracté une tres-étroite amitié avec Juſtinien, qui n'eſtoit pas encore Empereur, mais qui gouvernoit déja l'Empire durant les incommoditez de la vieilleſſe de ſon oncle Juſtin, qui l'avoit declaré ſon ſucceſſeur. 505. *Procop. de bell. Vandal. lib. 1. c. 8.*

Cependant Hilderic ne jouït pas trop long-tems du ropos qu'il tâchoit de donner aux autres. Gilimer, qui étant le plus âgé de tous le Princes de ſon Sang, devoit ſelon la Loi des Vandales ſucceder aprés lui à la Couronne, conſpira contre lui avec les plus grands du Royaume ; & il leur ſceut ſi-bien perſuader que ce Roy faineant eſtoit indigne, pour ſa lâcheté, de commander aux Vandales qu'il expoſoit tous les jours honteuſement aux inſultes des Maures, & qu'il avoit même deſſein de les livrer à Iuſtinien, avec lequel il entretenoit pour cela une ſi grande correſpondance, qu'ils empriſonnerent ce pauvre Prince avec ſes deux freres 530. *Procop. ibid.*

Hoamer & Evagene, & mirent ſur
531. ſon trône Gilimer. Iuſtinien, qui avoit ſuccedé à ſon Oncle Juſtin, ne put ſoufftir un attentat de ſi mauvais exemple, & de ſi dangereuſe conſequence pour les Souverains, principalement contre un Prince avec lequel il avoit toûjours entretenu une tres-parfaite amitié. Il envoya une Ambaſſade à Gilimer, & il luy écrivit pour l'obliger à laiſſer du moins à ce Prince le nom de Roy & l'apparence de la Royauté, en ſe contentant d'en avoir l'effet avec le Gouvernement du Royaume. Mais ce perfide, pour toute réponſe, aprés avoir renvoié les Ambaſſadeurs fit crever les yeux à Hoamer, qui eſtoit un tres-vaillant Prince; & pour Hilderic & ſon autre frere dont il mépriſoit la faibleſſe, il les fit reſſerrer encore plus étroitement, en leur diſant, par une ſanglante raillerie, qu'ils allaſſent chercher à Conſtantinople leur Protecteur.

Juſtinien, quoy qu'indignement outragé, ne voulut pas encore por-

ter les choſes à l'extremité. Il écri-
vit une ſeconde fois à Gilimer, 531.
Que puis qu'il avoit mieux aimé envahir le Royaume par un crime, que de le poſſeder par une legitime ſucceſſion, il le retint à la bonne heure, ſi la fortune lui eſtoit aſſez favorable pour le lui conſerver; mais qu'au moins il lui envoiât ces pauvres Princes qu'il tenoit dans les fers, afin qu'ils puſſent en quelque façon ſoulager leur douleur par le bon traittement qu'on tâcheroit de leur faire à Conſtantinople. Qu'au reſte, ſi on lui refuſoit une choſe ſi raiſonnable, il ſeroit obligé de rompre l'alliance que les Empereurs avoient euë avec les Vandales, & de pourſuivre par les armes la réparation de cette injure. A quoy Gilimer, aveuglé de ſon ambition, au lieu d'adoucir & de ſatisfaire un ſi grand Prince, ſans rien perdre, comme il le pouvoit aiſément, luy répondit avec une inſupportable fierté, *Que les Vandales ayant renverſé du trône Hilderic, qu'ils en*

avoient jugé indigne, Gilimer y eſtoit
531. *monté, non pas par un crime, ni par la force, ni par l'élection de ſes Sujets, mais par le droit de ſa naiſſance, par la prérogative de ſon âge, & par l'autorité de la Loi qui l'y appelloit. Qu'il ne ſçavoit pas par quel droit il ſe mêloit des affaires d'autrui ; mais qu'il ſçavoit fort bien que s'il rompoit l'alliance que l'Empereur Zenon avoit faite avec les Vandales, il trouveroit un Prince preſt à lui répondre à la teſte d'une puiſſante armée, pour lui apprendre qu'il lui auroit eſté peut-eſtre plus avantageux de cultiver ſon amitié.*

Il n'en fallut pas davantage pour faire reſoudre à la guerre Iuſtinien, qui la faiſoit contre les Perſes. Il fallut neanmoins diſſimuler juſqu'à ce qu'il ſe fût accommodé avec ceux-cy, pour avoir toutes ſes forces libres. Mais auſſi-tôt que ce Traitté fut fait, & qu'il fut heureuſement ſorti de cette effroiable ſedition de Conſtantinople, où il y eut plus de trente mille hommes de

Ann. de I.C. 532. *Procop. l. 1. Perſ. Theoph.*

tuez dans un ſeul jour, il fit tous ſes preparatifs, & choiſit Beliſaire, qu'il avoit rappellé de Perſe, pour commander ſon armée contre les Vandales. Iamais il n'y eut guerre où la protection de Dieu, qui en eſtoit l'auteur, parut plus manifeſtement qu'en celle-ci. Lors que Iuſtinien la propoſa dans ſon Conſeil, il n'y eut perſonne qui fuſt d'avis qu'il fallût l'entreprendre. Le ſouvenir de la perte de cette grande armée que Baſiliſcus avoit autrefois menée contre Giſeric, faiſoit horreur à tout le monde: & comme l'on ne voioit rien qui approchaſt des forces qu'on avoit en ce tems-là, on ne doutoit pas que le ſuccés de cette ſeconde entrepriſe ne dût eſtre encore plus malheureux. Les Capitaines & les Soldats, le Treſorier general & les gens d'affaires, eſtoient tous également contre cette guerre: ceux-ci, parce qu'ils craignoient d'eſtre trop preſſez de trouver de l'argent; & ceux-là, parce qu'eſtant accoû-

Ann. de I. C. 533.

tumez de combattre ſur terre, ils
533. avoient une extréme averſion pour les combats ſur mer, où ils n'entendoient rien du tout, & où ils croioient les Vandales invincibles. Enfin, Jean Prefet du Pretoire, qui eſtoit en reputation d'un des plus braves hommes de ſon tems, dit tant de choſes contre cette guerre, & remontra ſi-bien à l'Empereur qu'il riſquoit toutes choſes en perdant, & qu'il ne gagnoit rien par la victoire, l'Afrique lui eſtant inutile ſans la Sicile & l'Italie, que Iuſtinien commençoit lui-meſme à condamner ſon entrepriſe. Mais un ſaint Evêque venu exprés de l'Aſie à Conſtantinople lui aiant fait demander audiance pour lui communiquer une choſe de la derniere importance, lui dit qu'il venoit de la part de Dieu pour luy reprocher d'avoir quitté par de vaines terreurs la belle reſolution qu'il avoit priſe, de delivrer l'Afrique de la tirannie de ces Ariens qui l'opprimoient miſerablement depuis plus d'un ſiecle. Puis

prenant un air de Prophete, il ajoûta comme par un ſoudain enthouſiaſme, en paroiſſant tout un autre homme : *Voici ce que dit le Seigneur; Ie l'aiderai dans les combats, & ie réduirai l'Afrique ſous ſon Empire.* Alors Juſtinien ne doutant plus ni de la volonté ni de la protection de Dieu, donna les ordres neceſſaires pour faire partir au plûtôt ſon armée. 533.

Elle n'eſtoit que de dix mille hommes de pied & de cinq mille chevaux, tant Romains qu'Etrangers, ſur cinq cens Vaiſſeaux, dont il n'y en avoit que quatre-vingts-douze qui fuſſent équipez en guerre, quoyque fort inutilement, parce que les Soldats proteſtoient tous qu'ils ne combattroient pas ſur mer : ce qui fut une eſpece de preſage de ce qui devoit arriver. Ce qu'il y avoit de meilleur eſtoit le nombre des vieux Officiers qui avoient ſervi dans les guerres précedentes avec beaucoup de gloire, & ſur tout Béliſaire, qui eſtoit le plus grand Capitaine de

ſon tems, & qui faiſoit garder une
533. exacte diſciple dans ſon armée, ce qui lui ſervit extrémement à gagner les Afriquains. Cette armée partit de Conſtantiple au mois de Juin; & parce qu'elle fut arreſtée par le mauvais tems, elle n'arriva en Afrique que trois mois aprés, au commencement de Septembre. Béliſaire, en paſſant par Syracuſe, avoit appris d'un homme qui eſtoit venu de Carthage depuis trois jours, qu'il pouvoit aller hardiment en Afrique; qu'on n'y avoit appris aucune nouvelle de ſa venuë; que toutes les coſtes eſtoient abandonnées; & que Gilimer aiant envoié ſon armée navale contre Godas qui s'étoit revolté dans la Sardaigne, paſſoit le tems à Hermonie dans la Province Bizacene, à quatre journées de la mer, ſans avoir la moindre penſée qu'il duſt eſtre attaqué. Sur cela Béliſaire, ſans s'arreſter à quelques-uns qui ne vouloient pas qu'on quittaſt la mer, de-peur de s'engager dans un païs ennemi ſans

vivrés, ſans eau, ſans retraite aſ-
ſurée pour les Vaiſſeaux; alla faire 533.
deſcendre ſon armée à cinq jour-
nées de Carthage, en un endroit de
la Plage appellé par les Romains
Caput vada, ou *Chef des baſſes*:
& comme on creuſoit le foſſé pour
entourer ſon Camp, on trouva dans
un lieu ſi ſec une belle fontaine qui
ſervit à toute l'armée de rafraîchiſ-
ſement & d'heureux preſage de la
victoire.

Aprés un peu de repos qu'il fit prendre à ſon armée, il envoia devant ſes Gardes pour ſe ſaiſir de Sillectum Ville ſur la mer, à une journée de ſon Camp, ſur le chemin de Carthage. Ils la ſurprirent aiſément, parce que Giſeric en avoit fait abatre les murailles; & delà ils firent ſçavoir aux Afriquains, & même aux Vandales, par des billets qu'on fit ſemer par tout, qu'on ne venoit que comme amis, pour les delivrer de la tirannie de Gilimer. Cela fait, Béliſaire marcha vers Carthage en bataille, aiant à ſa droite

la Mer & ſes Vaiſſeaux, qu'il faiſoit
533. avancer à proportion de ſa marche ; à ſa gauche les Maſſagetes, ou les Huns, tous Cavaliers, à quelques vint ſtades d'intervalle. Il avoit choiſi trois cens hommes des plus déterminez, ſous la conduite de Jean, vaillant Capitaine Armenien, pour marcher devant, à la meſme diſtance, & pour découvrir les ennemis ; & luy, avec le gros de l'Armée, ſuivoit en bon ordre, pour tourner teſte, quand il le faudroit, contre Gilimer, qu'il jugeoit bien qui le ſuivroit.

En effet, auſſi-toſt que ce cruel eût appris à Hermione la deſcente de Béliſaire, Il envoya promtement ordre à ſon frere Amatas, qu'il avoit laiſſé à Carthage, de faire mourir Hilderic & Evagene (Hoamer eſtant déja mort de triſteſſe) & ceux qu'il croyoit amis de ces Princes. De plus, il lui ordonna que faiſant armer tous les Vandales qui étoient à Carthage, il vint attendre l'ennemi a un défilé qui étoit à Dé-

cimum auprés de la Ville, pour le combattre en front, quand il y ſeroit engagé, tandis que luy-même l'attaqueroit par derriére avec le gros de ſon Armée, & que ſon neveu Gibamond, qu'il avoit envoyé devant ſur la gauche, le prendroit en même tems par les flancs, afin qu'étant enveloppé de toutes parts, il ne pût échapper. Et certes, ces meſures n'étoient pas mal priſes, ſi elles n'euſſent eſté rompuës par le bel ordre de l'Armée de Béliſaire, & par la précipitation d'Ammatas, qui ruina tout ce beau projet. Car ce Prince craignant de n'arriver pas aſſez tôt, ſur l'avis qu'il eût que les ennemis paroiſſoient, ſortit de Carthage en deſordre, avec peu de Vandales, ayant commandé aux autres de le ſuivre à la file; & comme il fut arrivé à ce défilé long-temps avant l'Armée de Béliſaire, & celle de ſon frere, qui la ſuivoit d'aſſez loin, il rencontra les trois cens Cavaliers de Jean, qu'il attaqua ſi bruſquement, que d'abord il en 453.

tua douze. Mais il fut tué lui-même
533. bientôt aprés, en combattant avec plus de valeur que de conduite. La plûpart de ceux qui l'accompagnoient furent taillez en pieces ; les autres le voiant par terre, prirent l'épouvante, & la fuite. Mais comme en fuiant ils tomberent ſur leurs gens qui venoient de Carthage, & que ceux-ci croiant que toute l'Armée fût déja paſſée, tournerent le dos ; ils s'embaraſſerent les uns dans les autres, par la rencontre de ceux qui venoient toûjours à la file. De-ſorte que ce peu de Romains qui les pourſuivoient l'épée dans les reins, les trouvant dans ce deſordre, en firent un ſi grand carnage, qu'on eût dit, à voir la campagne couverte de morts juſqu'aux portes de Carthage, que vingt mille hommes avoient combattu.

En meſme tems les Maſſageres aiant trouvé Gibamond, qui venoit au rendez-vous de ſon coſté, lui deffirent ſes deux mille hommes ; & Béliſaire, qui ne ſçavoit rien de ces

deux avantages de ſes gens, & qui ne vouloit pas s'expoſer au hazard d'une Bataille, ſans avoir bien reconnu les forces de Gilimer, s'avançoit avec la Cavalerie, aiant laiſſé derriere ſon Infanterie, & le bagage dans un Camp bien fortifié. Mais il fut bien ſurpris, quand les coureurs des troupes eſtrangeres, qu'il avoit envoiées devant juſqu'auprés de Decimum, lui vinrent dire que les ennemis paroiſſoient, & qu'ils étoient déja aux mains avec leurs gens, qui le prioient de s'avancer; & il le fut bien plus encore, quand il les vit quelque tems aprés qui fuioient à toute bride. Car Gilimer, qui avoit ramaſſé toutes ſes forces, aiant pris à gauche, avoit devancé Bélifaire, & s'eſtoit ſaiſi d'une éminence tres-avantageuſe, d'où il venoit de repouſſer les Romains, qui prirent l'épouvante, & entraînerent avec eux, en fuiant, ceux qui eſtoient commandez pour les ſoûtenir. De-ſorte que s'il eût donné vivement aprés les fuiards 533.

qui allerent tomber ſur Béliſaire, il
533. l'eût aſſurément mis en deſordre, n'étant pas poſſible qu'il reſiſtât avec ſi peu de troupes, à une ſi grande armée déja demi-victorieuſe: outre que retournant à Carthage, il eût pris, ou tué tous les Cavaliers de Jean, & qu'il lui eût eſté facile de ſe ſaiſir apres cela de tous les Vaiſſeaux de la flotte.

Mais Dieu, qui avoit reſolu ſa perte, lui ôta le jugement. Car comme il fut deſcendu de cette éminence dans la plaine, & qu'il y eût veu le corps de ſon frere, au lieu de prendre la reſolution d'en venger ſur le champ la mort, en ſuivant ſa fortune, & la victoire qui ſe preſentoit à lui, il perdit le tems à ſe plaindre de ſon infortune, à déplorer cette mort, & à faire rendre au deffunt les derniers honneurs, par ſon armée, qui ne penſant plus qu'à faire des funerailles, ce qui d'ailleurs eſtoit déja d'un tres-mauvais preſage, ne garda plus de rang, ni d'ordre, & ne ſongea pas qu'il falloit

combattre. Alors Béliſaire ayant eû le tems de faire revenir ſes gens de la frayeur qu'ils avoient cûë, de s'informer de l'état où eſtoient les choſes, & de la diſpoſition des lieux, donna ſi à propos ſur les ennemis, qu'il trouva tout en deſordre, qu'il les mit aiſément en fuite; & pourſuivant ſa victoire juſqu'à la nuit, il en fit une horrible boucherie. Gilimer, avec ceux qui pûrent échapper de la Bataille, ſe ſauva vers la Numidie, n'aiant oſé s'enfermer dans Carthage, dont une grande partie des murailles étoit tombée. Le lendemain l'Infanterie de Béliſaire l'ayant joint, il s'avança juſqu'aux portes de la Ville, qui lui furent auſſi-tôt ouvertes; & le jour ſuivant, qui eſtoit celui de la Feſte de Saint Cyprien Evéque & Patron de Carthage, il y fit ſolennellement ſon entrée, avec les acclamations de tous les ordres de la Ville, qui beniſſoient Dieu de les avoir enfin délivrez de la cruelle tirannie des Ariens, ſous laquelle ils avoient gemi 533.

ſi long-tems. Les Catholiques repri-
533. rent auſſi-tôt toutes les Egliſes que les Heretiques avoient uſurpées ; & les Vandales y accoururent en même tems de tous côtez, pour s'y ſauver comme dans un azile, qu'ils trouverent aux pieds de ces mêmes Autels, qu'ils avoient tant de fois profanez.

Comme Giſeric avoit fait démanteler toutes les Villes, & abbatre toutes les Fortereſſes, pour ôter aux Afriquains les moiens de ſe révolter il ne reſtoit à Gilimer, pour reparer ſes pertes, & pour conſerver ſon Roiaume, qu'à reprendre Carthage, ou qu'à gagner une Bataille. Il tenta l'une & l'autre voye. Car aprés avoir ramaſſé dans la Numidie tout ce qu'il pût de Vandales & de Maures ; & que ſon frere Tzazo l'eût joint avec l'armée qu'ils avoit ramenée de Sardaigne par ſes ordres, il ſe vint preſenter devant Carthage, où il avoit pratiqué quelque intelligence, qu'il croioit devoir être encore favoriſée par des

Etrangers Ariens qui eſtoient dans l'armée Romaine. Mais comme il vit qu'il n'avoit rien à eſperer, la trahiſon ayant eſté découverte par Béliſaire qui fit pendre le traître à la veuë des ennemis, il ſe retira plus loin, & ſe contenta de s'emparer des avenuës, pour empêcher qu'il n'entrât rien dans la Ville. Mais Béliſaire, aprés avoir achevé de fortifier Carthage, & s'eſtre aſſuré des Huns qu'il ſçavoit avoir eſté ſollicitez par Gilimer, ſortit enfin avec la plus grande partie de ſon armée; & s'étant venu preſenter devant le Camp de Gilimer à Tricamare, diſtant de cent quarante ſtades de la Ville, il en fallut venir à la bataille qui ſe donna environ le quinziéme de Decembre, trois mois aprés la reduction de Carthage. 533.

Il y avoit entre les deux armées un petit ruiſſeau qu'on paſſoit ſans peine. Les Romains s'arrêterent au-deça, pour paſſer la nuit & pour ſe preparer le lendemain à l'attaque du Camp, où ils croyoient que l'enne-

mi ſe tiendroit renfermé. Mais ils ne
533. furent pas en cette peine : car Gilimer le jugeant trop foible pour s'y défendre, aprés avoir encouragé ſes gens par toutes les raiſons qu'il crut eſtre capables de les animer, ſur tout par cette derniere neceſſité où ils eſtoient, de vaincre ou de perir, en perdant l'Empire & la liberté, ſortit le premier, & s'avança juſqu'à l'autre bord du ruiſſeau, où il parut en bataille ſur le midi, lors que les Romains ne ſongeoient qu'à ſe preparer à dîner. Il avoit mis ſes Vandales aux deux aîles, à
L.2.c.3. droite & à gauche. Tzazo avec ſes troupes de Sardaigne eſtoit au milieu, & les Maures venoient aprés qui faiſoient le Corps de réſerve ; & pour luy il alloit par tout, courant par les rangs, & criant qu'on donnât d'abord, l'épée à la main, ſans s'amuſer aux fléches ni aux lances. Mais les Romains furent encore plus prompts que luy ; car tandis qu'il fit alte ſur le bord de ce ruiſſeau qu'il devoit avoir paſſé bruſ-

quement, ils reprirent leurs rangs avec une incroyable diligence, & se remirent d'eux-mêmes en bataille. Les Etrangers auxiliaires avoient la droite ; la Cavalerie Romaine la gauche ; Jean l'Armenien estoit entre deux, avec les Gendarmes & les Gardes de Bélisaire, qui marchoit aprés à la teste de cinq cens chevaux. Les Huns faisoient un corps à part, un peu éloigné des autres, comme ils avoient accoûtumé de combattre ; mais ils s'estoient resolus à cette journée d'estre spectateurs du combat, & de se mettre du côté de ceux qui auroient l'avantage. Pour l'Infanterie, Bélisaire luy commanda de suivre à petit pas, ne voulant pas qu'elle combattît qu'aprés qu'il auroit veu l'effet que feroit sa Cavalerie. 533.

Aprés que les armées eûrent demeuré quelque tems en presence, le petit ruisseau entre deux, Jean, au commandement qu'il en receût de Bélisaire, passa le premier avec un petit nombre de ses Cavaliers,

& alla donner dans les eſcadrons
533. de Tzazo, qui le receut avec tant de vigueur, qu'il le repouſſa juſqu'au ruiſſeau qu'il fut contraint de repaſſer, ſans que les Vandales oſaſſent le ſuivre. Il revint la ſeconde fois à la charge avec une plus grande troupe; & il fut encore repouſſé juſqu'au-delà du ruiſſeau, ſur le bord duquel les Vandales s'arreſtoient toûjours, pour ne pas donner aux Romains l'avantage de les combattre à meſure qu'ils paſſeroient. Enfin, comme Bélisaire vit qu'on ne les pouvoit attirer par ces deux retraites precipitées de Jean, il luy commanda de paſſer & de donner avec toutes ſes troupes. Ce qu'il fit avec tant de courage & de vigueur, ſe mêlant l'épée à la main parmi les ennemis qui combattoient auſſi de même, qu'il les fit enfin plier à ſon tour, aprés avoir renverſé les plus braves, & Tzazo même qui fut tué en combattant tres-vaillamment. En même tems les deux aîles eſtant paſſées, ſuivies

de Bélisaire, vont à la charge contre les Vandales qui avoient les deux pointes : mais comme ils virent que ceux du milieu épouvantez de la mort de leurs Chefs reculoient toûjours, & commençoient à fuïr, ils prirent aussi-tost l'épouvante, & tournant le dos dés le premier choc ils entraînerent avec eux les Maures, qui au-lieu de les soûtenir, les devancerent encore à la fuite. Alors les Huns qui suivoient d'assez loin, voyant que tout estoit perdu pour les Vandales, passerent aussi le ruisseau & se mirent à les poursuivre : mais comme ils se sauverent dans leur Camp que l'on croyoit fortifié, la poursuite ne fut pas longue. Les Romains ne perdirent en ce combat que cinquante Cavaliers ; & comme on avoit plus fuï que combattu, il n'y eut que huit cens Vandales de tuez, presque tous des premiers & des plus braves de la Nation. 533

Sur le soir du jour même, Belisaire ayant joint son infanterie, s'a-

vança en bon ordre, pour attaquer
533. le Camp de l'ennemi. Mais Gilimer s'eſtant retiré vers la Numidie, avec ſes parens, & peu de ſes domeſtiques, auſſi-tôt qu'il vit qu'on venoit à luy, tout le reſte tâcha de ſe ſauver comme il pût, & le Champ fut pris, & pillé par les Romains, qui s'enrichirent des dépoüilles des Vandales, & de leurs treſors, qu'ils y avoient abandonnez. Gilimer, qui n'avoit point de Place forte où il pût ſe défendre, fut obligé de ſe ſauver dans le fond de la Numi-
Procop. l. die, ſur le ſommet de Pappua,
2. c. 4. qui eſt une montagne inacceſſible, laquelle eſtoit habitée de quelques Maures, qui y menoient une vie tres-miſerable; & là, aprés trois mois de ſiege, que Pharus, Capitaine des Erules y mit, pour em-
Ann. de pêcher, en gardant bien toutes les
I.C. avenuës, qu'il n'échappât, & que
534. l'on n'y portât des vivres, ce mal-
c. 7. heureux Prince, accablé de miſeres & de pauvreté, ſe rendit enfin ſur la parole que Bélisaire luy fit por-

ter, qu'il ſeroit bien traité de l'Empereur. On luy garda la foy promiſe ; il fut toûjours magnifiquement traité à Carthage, tandis que l'on y attendoit les ordres de l'Empereur. Et cependant Béliſaire pour achever une ſi glorieuſe conqueſte, reduiſit par ſes Lieutenans tout le reſte de l'Afrique, la Sardaigne, la Corſe, & les Iſles Baléares, qui eſtoient de la domination des Vandales, & qui ſe rendirent ſans reſiſtance aprés la bataille de Tricamare. 534.

Cela fait, comme ce grand homme eut appris qu'on l'accuſoit de ſe vouloir établir dans l'Afrique, il mena luy-mêmes ſes priſonniers à Conſtantinople, où Juſtinien voulut qu'à l'entrée de ce grand Capitaine on renouvellât la pompe des anciens triomphes. Gilimer vétu à la Royale, à la teſte des autres priſonniers, y ſuivit le victorieux ; & quand il entra dans la grande Place de l'Hippodrome, où l'Empereur eſtoit élevé ſur ſon trône, environ-

né de tous les Grands de l'Empire,
534. & qu'il fallut qu'eſtant dépoüillé de la pourpre il ſe proſternât en terre pour l'adorer, il ne parut point abbatu, & ne fit que dire à ſon ordinaire cette celebre ſentence de Salomon, qu'il repetoit ſouvent depuis le changement de ſa fortune, *Que toutes les choſes du monde ne ſont que vanité.* On luy avoit promis la dignité de Patrice, qui eſtoit alors la plus conſiderable de l'Empire; mais comme il refuſa toûjours opiniâtrement d'abjurer l'Arianiſme, on ne voulut pas qu'il la profanât par cette execrable hereſie, & l'on ſe contenta de luy aſſigner dans la Galatie dequoy vivre fort honorablement avec les ſiens le reſte de ſes jours. Ainſi, avec ſi peu de forces & dans une ſeule campagne, Dieu voulant faire voir par là, que c'eſtoit luy qui combattoit, un ſi puiſſant Royaume fut détruit, & l'Afrique delivrée de la domination des Ariens, un peu plus de cent ans aprés que Giſeric y fut entré.

Aprés

Aprés cela, comme les Evêques eûrent recouvré toute la liberté qu'ils avoient eûë ſous Hilderic, ils s'aſſemblerent au nombre de deux cens dix-ſept à Carthage, en un Concile National, où Reparatus ſucceſſeur de Boniface preſida. On y leût d'abord les Canons & les Decrets du ſaint Concile de Nicée, pour rétablir par tout la pureté de la Foi contre les blaſphêmes de l'Arianiſme. Aprés quoi, comme on eût propoſé de quelle maniere on devoit recevoir les Evêques, & les autres Eccleſiaſtiques Ariens qui demandoient de rentrer dans l'Egliſe, quoi-que chaque particulier fît aſſez paroître par ſes geſtes ſon ſentiment, qui panchoit à la ſeverité, on conclut neanmoins, tout d'une voix, qu'il ne faloit rien reſoudre là-deſſus, que l'on n'eût conſulté le Pape. Sur quoi l'on deputa à Rome deux Evêques, & un Diacre, qui rendirent la Lettre Synodale au Pape Agapet, qui venoit de ſucceder à Jean II. auquel elle eſtoit

534.

Ann. de I. C. 535.

adreſſée. Il répondit que, pour accorder la juſtice avec la miſericorde, il les falloit reconcilier à l'Egliſe, avec toute la tendreſſe & l'affection que demande la Charité Chrêtienne, leur fourniſſant même dequoi ſubſiſter honorablement; mais qu'on ne devoit point du tout ſouffrir qu'ils demeuraſſent dans leur ordre, & dans leur dignité, ni qu'ils exerçaſſent aucune fonction dans l'Egliſe. Il fit la même réponſe à l'Empereur; car ce Prince l'avoit prié que ceux qui retourneroient à l'Egliſe, en abjurant l'Arianiſme, euſſent les meſmes Charges qu'ils avoient parmi les Heretiques, afin que cette indulgence qu'on auroit pour eux les fît plus facilement revenir. Mais ce Pape luy fit ſi bien entendre que cette indulgence nuiroit à l'Egliſe, que les vrais penitens ne recherchent point les honneurs, & que ceux qui retourneroient, par un motif ſi peu Chrêtien, ne ſeroient pas bien convertis, qu'il n'inſiſta plus ſur ce point-là, &

535. *Agap. Ep. 1.*

Agap. Ep. 3. Vide To. 4. Cöcil. Edit. Pariſ.

qu'il ne trouva pas mauvais que le Saint Pape reprît Epiphane Patriarche de Conſtantinople, de ce qu'il avoit conſacré Eveque un Arien qui s'eſtoit converti. Enſuite, ce Prince, qui s'appliquoit en ce tems-là à faire mille belles Ordonnances pour le reglement de l'Empire, en fit une adreſſée au Préfet du Prétoire de l'Afrique, par laquelle il ordonne qu'on rende à l'Egliſe de Carthage, qu'il fit appeller la Cité Juſtinienne, & à toutes les autres de l'Afrique, tout ce qui leur avoit eſté ravi par les Vandales, & qu'on ne permette point que les Ariens aient aucun exercice de leur hereſie, ni en public, ni en particulier, ni qu'ils poſſedent aucune charge dans la Republique; n'eſtant pas raiſonnable que les Heretiques aient autorité ſur les Catholiques, & qu'il leur doit ſuffire qu'on les laiſſe vivre. Mais comme l'Hereſie inſpire ordinairement la revolte, les Ariens prirent occaſion de cét Edit, d'exciter un tumulte, qui leur fut à

535.

Novel. 36.

la fin tres-funeſte. Car environ mille Soldats Ariens, la pluſpart Erules, qui ſervoient dans l'armée de l'Empereur, ne pouvant ſouffrir qu'en vertu de cette Ordonnance il ne leur fût pas permis de celebrer la Feſte de Pâques qui s'approchoit, ſe joignirent à ceux d'entre les Romains qui avoient épouſé des femmes Vandales, & qui eſtoient fort irritez de ce qu'on ne vouloit pas leur rendre les terres qu'elles poſſedoient auparavant, & qui appartenoient à l'Empereur par le droit de la guerre. S'eſtant unis de la ſorte, pour leurs communs intereſts, & n'aiant pû executer l'horrible deſſein qu'ils avoient formé de tuër Salomon leur Gouverneur, le jour de Pâques, dans l'Egliſe, ils ſe revolterent ouvertement; & ayant mis à leur teſte Stozas, le plus determiné d'entre-eux, ils deſolerent toute la Campagne, pillant, brûlant, & maſſacrant tout ce qu'ils rencontroient; & apres avoir groſſi leurs troupes de quelques reſtes de Van-

535. *Procop. de bell. Vand. lib. 2. c. 14. 15. 16. 17.*

dales, ils oſerent même aſſieger Carthage. Mais Béliſaire y eſtant accouru de la Sicile, où il commençoit la guerre contre les Gots, leur fit lever le ſiege & les battit ; & comme il s'en fut retourné, Germain neveu de Juſtinien eſtant arrivé de Conſtantinople, tailla en piéces tous ces ſeditieux, & retablit l'autorité de l'Empereur, dont il fit en ſuite obſerver l'Edit : De-ſorte que l'Arianiſme aprés cela, ſans qu'il fallût y employer la violence & les ſupplices, fut bien-toſt êteint dans toute l'Afrique. 535.

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE ONZIE'ME.

Ann. de I. C. 536.

APrés que l'Empereur Juſtinien eût ſi heureuſement exterminé l'Arianiſme de l'Afrique, il entreprit d'en delivrer encore l'Italie, par la guerre qu'il fut obligé de faire aux Oſtrogots, pour la raiſon que nous allons voir. Depuis la mort du Roy Theodoric, Amalaſonte ſa fille, Princeſſe qui par ſon merite a égalé les plus ſages d'entre les Rois, gouvernoit le Royaume, & la jeuneſſe de ſon fils Athalaric, avec une prudence, qui ne cedoit gueres à celle de ſon Pere,

lors que la brutalité des Grands de sa Cour luy rompit toutes ſes meſures. Car ceux-cy ne pouvant ſouffrir qu'elle élevât le jeune Prince, à la Romaine, aux Lettres, & à la Vertu, comme elle faiſoit, avec beaucoup de ſoin, & criant qu'ils vouloient un Roy qui fût nourri aux armes comme ſes Ancêtres, elle fut contrainte de l'abandonner à leur conduite, qui fut ſi funeſte à ce pauvre Prince, que s'eſtant plongé dans toutes ſortes de débauches, il ſe ruina tout-à-fait de ſanté, & tomba dans une langueur mortelle, qui le conduiſit bien-tôt au tombeau. Comme elle vit ſon fils deſeſperé, & qu'aprés ſa mort elle ne croyoit pas ſa vie en ſeûreté parmi les Gots, qui la haïſſoient, à cauſe qu'elle ne ſouffroit pas leurs deſordres, elle traitta ſous-main avec l'Empereur, qui l'eſtimoit infiniment, & ſe reſolut de luy remettre le Royaume d'Italie entre les mains. Mais la mort precipitée de ſon fils ne luy donna pas le loiſir

536.

Procop. de bell. Goth. l. 1. c. 2.

c. 4.

534.

d'accomplir ſon deſſein. Car craignant que les Gots, qui ne voudroient pas ſouffrir ſon gouvernement, ne fiſſent promtement un
536. Roy, elles le prévint adroitement, en mettant ſur le Trône Theodat ſon couſin germain, & fils d'Amalafride, ſœur du Roy Theodoric.

C'eſtoit un Prince qui avoit paſſé toute ſa vie à la Campagne, dans l'étude de la Philoſophie Platonicienne; mais au reſte d'un eſprit extrêmement bas, timide, lâche, avare, & perfide, ſans honneur, & ſans probité, & capable de faire les plus méchantes actions du monde, quand elles luy ſeroient inſpirées, ou par ſes propres paſſions, ou par celles des autres. En effet, dés qu'il ſe vit Maître, oubliant toutes les promeſſes qu'il venoit de faire à ſa bienfaitrice, il ſe laiſſa gouverner aux parens de ceux que cette Princeſſe avoit fait mourir pour leurs crimes: & ſuivant le conſeil de ces gens-là, il la fit mettre priſonniere dans une Iſle ſituée

au milieu du Lac Vulſin ; & quelques jours apres il la fit eſtrangler dans le bain, en meſme tems qu'il envoioit demander la paix à l'Empereur, ayant contraint auparavant cette pauvre Princeſſe d'écrire à ce Prince, pour l'obtenir. Juſtinien furieuſement irrité de cette effroyable brutalité des Oſtrogots, ſe reſolut de venger la mort d'Amalaſonte, de pourſuivre le deſſein qu'elle avoit eû en ſa faveur, & de retirer en ſuite la Capitale de l'Empire, & toute l'Italie, la Sicile, & la Dalmatie, d'entre les mains des Ariens. Pour cét effet, il fit ſes preparatifs par terre & par mer, ſans que le ſtupide Theodat, qui demandoit toûjours la paix, & qu'on amuſoit, y prît garde. Et pour avoir le ſecours des François, ou du moins, pour empêcher qu'ils ne troublaſſent ſes conqueſtes, il écrivit à leurs Rois Childebert, Cloraire, & Theodebert, *Qu'étant obligé de faire la guerre aux Oſtrogots, qui outre qu'ils uſurpoient l'I-*

536. *Lago di Bolſena. Iornand. de reb. Get. c. 59*

talie, le vrai patrimoine des Empereurs, lui avoient fait une injure irreparable, en faiſant mourir la Princeſſe Amalaſonte, qu'il avoit priſe ſous ſa protection : il les conjuroit de joindre leurs armes avec les ſiennes, pour en tirer vengeance, dans la guerre la plus juſte qui fut jamais. Que la Religion Catholique, qui les uniſſoit tous enſemble, les y obligeoit, afin de delivrer l'Egliſe de la Tirannie de ces Ariens, ennemis de Dieu, & des hommes : outre que la haine qu'ils portoient tous également à cette nation Gotique, leur devoit inſpirer le meſme deſſein. A cette Lettre il ajoûta force preſens, & une groſſe ſomme d'argent, leur en promettant encore beaucoup davantage, auſſi-tôt qu'il auroient commencé la guerre. Les Rois écouterent tres-volontiers la propoſition de l'Empereur, & promirent de l'aſſiſter de toutes leurs forces dans cette entrepriſe, où ils avoient de l'intereſt; parce que les Oſtrogots occupoient encore la plus grande

516. Procop. l. 1. c. 5.

partie de la Provence, qu'ils vouloient unir à leur Couronne, afin de rendre toutes les Gaules, & Françoiſes, & Catholiques : outre qu'Amalaſonte, qui eſtoit fille d'Audaflede, ſœur du Grand Clovis, leur pere, eſtant leur couſine germaine, ils ſe croioient obligez de venger la cruelle mort de celle qui honoroit par ſes vertus, & par ſes grandes qualitez, le Sang de France, dont elle avoit l'honneur d'eſtre ſortie. J'ai crû, pour l'intereſt de la verité, devoir parler ainſi de cette Princeſſe, quoi qu'Arienne, afin de la défendre contre une fable tres-injurieuſe à ſa memoire, & qui ſe détruit d'elle-meſme, par les fauſſetez toutes manifeſtes, qui paroiſſent dans toutes ſes parties : ce qui n'a pas empeſché que Gregoire de Touts ne l'ait inſerée dans ſon Hiſtoire, contre le témoignage des Auteurs contemporains, qu'il eût ſans doute preferez lui-meſme à ces memoires peu fidelles, qu'on lui avoit fournis, & qu'il avoit pris

536.

Hiſt. Franc. l. 3. c. 32.

de bonne foi, ſans qu'il en demandât la garentie.

536. Juſtinien aiant ainſi pris ſes précautions, envoia deux armées contre les Gots; l'une, par terre, ſous la conduite de Mundus Gouverneur de l'Illirie, qui prît Salone dans la Dalmatie, & ſe rendit enſuite bientôt Maître de toute la Province; l'autre, par mer, ſous le commandement de Béliſaire, qui faiſant ſemblant d'aller à Carthage, vint fondre tout-d'un-coup ſur la Sicile, dont il s'empara ſans difficulté, n'y ayant que fort peu de Gots pour la défendre, & toutes les Villes s'eſtant renduës, à la reſerve de Palerme, qui ne ſouffrit le ſiege que fort peu de jours. Apres quoi, Beliſaire vint hiverner à Syracuſe, ou il termina l'année de ſon Conſulat par de grandes magnificences, & par des largeſſes qu'il fit à l'armée, pour l'encourager à bien faire à la Campagne prochaine, qu'il devoit faire en Italie.

Le foible Theodat épouvanté de ces ſuccés de l'Empereur, & plus encore de la guerre qu'on lui alloit faire en Italie, & dont la ſeule penſée le faiſoit trembler, avoit obligé le Pape Anaclet d'aller à Conſtantinople demander la paix, à des conditions ſi baſſes, & ſi honteuſes, qu'il promit même de ceder l'Empire pour de l'argent, pourveû qu'on lui permît de vivre en ſeûreté. Mais comme aprés que Mundus & ſon fils eûrent eſté tuez dans une rencontre, les Gots reprirent tres-aiſément la Dalmatie; ce Prince auſſi inſolent dans la proſperité, qu'il étoit lâche & abbatu dans le peril, ſe moqua des promeſſes qu'il avoit faites à Juſtinien, & fit même brutalement empriſonner ſes Ambaſſadeurs, qui étoient venus pour luy accorder ce qu'il demandoit & pour achever le Traité. C'eſt pourquoy l'Empereur ne ſongeant plus qu'à la guerre, envoya Conſtantianus dans la Dalmatie, que les Gots abandonne- 536.

rent à la ſeule veüë de ſon armée ;
536. & il preſſa Beliſaire d'entrer en Italie, où Theodat, comme s'il eût eſté frappé de létargie, ne ſongeoit à rien moins qu'à ſe défendre. Il avoit bien d'abord, quant il vit la Sicile priſe, envoyé demander du ſecours aux Rois des François, auſquels il offrit pour cela deux mille livres d'or, & de leur ceder la Provence, qui eſtoit de la domination des Oſtrogots : Mais cette affaire ſe negocia ſi lentement, qu'il perit miſerablement, avant qu'elle pût être concluë. Ainſi Beliſaire eſtant parti du port de Meſſine avec toute ſa flotte, vint aborder à Rhegio, ſans que perſonne s'oppoſât à ſa deſcente. Bien-loin de cela, les peuples accouroient en foule pour le recevoir, & pour ſe rendre à lui, ravis de joie de ſe voir ſur le point d'être delivrez de la tirannie de ces Gots Ariens, qui leur étoient en execration. Tbrimuth meſme Gendre de Theodat, prevoyant la ruine des Gots, lui ouvrit les portes de

Procop. lib. 1. de bell. Goth cap. 13.

Deux cens vint-cinq mille écus.

Rhegio, où il n'étoit pas en eſtat de ſe défendre ; & eſtant allé enſuite à Conſtantinople, il y fut honoré de la dignité de Patrice. Aprés cela, Béliſaire prenant par terre le chemin de Rome, côtoié toûjours de ſa flotte, reduiſit, en paſſant, toutes les Villes, excepté Naples, qu'il fallut aſſiéger par mer & par terre, & où les Gots, qui y étoient en garniſon, & qui avoient la plus grande partie de la Ville pour eux, ſe défendirent vaillamment. Il la prit neanmoins dans vint jours, ayant fait entrer la nuit dans la Ville, par un aqueduc, quatres cens Soldats déterminez, qui ouvrirent une porte à l'armée, & prirent les Gots par derriere, tandis qu'on preſentoit l'eſcalade d'un autre côté. De ſorte que la Ville aiant eſté priſe de force, ſouffrit d'abord toutes les rigueurs de la guerre, ſans que les Soldats irritez d'une ſi longue reſiſtance, épargnaſſent d'abord ni âge, ni ſexe, ni condition, ni ſacré, ni profane, juſques à ce que Beli- 536.

faire aiant à grand' peine arrêté
536. cette fureur ; les obligea de ſe contenter du pillage, en ſauvant la vie, & l'honneur, & la liberté aux vaincus.

Cependant les Gots qui eſtoient vers Rome, murmuroient tout ouvertement contre la lâcheté de Theodat, qui ne ſe mettoit pas en peine de pourvoir au ſecours de Naples, qui eſtoit pourtant alors l'unique Ville qui pouvoit empêcher que les ennemis ne vinſſent à Rome. Ils commencerent meſme à craindre qu'il n'eût une ſecrette intelligence avec Juſtinien, & qu'il n'eût traitté avec lui, pour lui livrer le Roiaume des Oſtrogots. Mais quand on apprit que la Ville eſtoit priſe, alors on paſſa des plaintes & des murmures à la ſeditiou toute formée ; & tous les gens de guerre s'étant aſſemblez dans un Camp, aux environs de Terracine, on declara que Theodat eſtoit indigne de commander aux Gots, & l'on proclama Roy Vitiges, fort vaillant

homme, qui à la verité n'eſtoit pas de naiſſance, mais qui avoit aquis par ſa valeur bien de la gloire & de la reputation, dés le tems que Theodoric faiſoit la guerre dans la Pannonie. Theodat apprenant cette nouvelle, ſe voulut ſauver à Ravenne : mais il fut attrapé ſur le chemin par un Capitaine Got, qu'il avoit ſenſiblement offenſé dans ſon honneur, & qui l'ayant étendu par terre, luy coupa la gorge, comme à une malheureuſe victime qu'il ſacrifioit à ſa vengence, en executant les ordres du nouveau Prince. Aprés quoy Vitiges, qui n'avoit pas aſſez de forces pour combattre Béliſaire, ayant laiſſé quatre mille Gots dans Rome ſous le commandement de Leuderis vieux Capitaine, recommanda la Ville au Pape Silverius, & au Senat, & mena Theodegildus fils de Theodat, & le reſte des troupes, à Ravenne, où il épouſa la fille d'Amalaſonte, pour avoir plus d'autorité parmi les Gots, par le reſpect qu'ils 536.

auroient pour le Sang Royal, auquel il s'allioit.

536.

Peu de tems aprés, Béliſaire ayant mis garniſon dans Naples, & dans Cumes, ſe vint preſenter devant Rome, où il fut auſſi-tôt receû avec l'applaudiſſement de tous les Romains qui l'avoient appellé, & qui deſiroient ardemment de voir enfin la Capitale de l'Empire & de la Religion, délivrée de l'oppreſſion des Barbares & des Ariens. On pourveût neanmoins de bonne foy à la ſeûreté de la garniſon, à laquelle on permit de ſe retirer à Ravenne. De-ſorte qu'en même tems qu'elle ſortoit par la Porte Flaminienne, l'armée de Béliſaire entra le neuviéme de Decembre par la Porte Aſinaire, qui eſt aujourd'huy celle de Saint Jean. Leuderis, qui ne voulut pas ſuivre ſes gens, dont il prevoyoit la ruine, aima mieux ſe rendre au vainqueur, qui l'envoya priſonnier à Conſtantinople, pour y porter avec les clefs de Rome, l'heureuſe nouvelle que l'Empereur

Procop. Evagr. l. 4. cap. 18. Nicéph. l. 17. c. 13.

en eſtoit Maître. Aprés quoy Béliſaire ſe mit avec une incroyable diligence à rebâtir, & à fortifier les murailles de la Ville, & à la pourvoir abondamment de vivres, & de toutes ſortes de munitions, pour ſoûtenir le ſiege, qu'il prevoyoit que Vitiges, qui aſſembloit toutes ſes forces, y viendroit mettre. En effet, ce Roy, qui avoit autant de conduite que de courage, ne manqua pas de faire auſſi-tôt ſes préparatifs, & de lever une puiſſante armée tant des Gots naturels, qu'il fit venir de tous côtez, que des autres Barbares, qu'il prit à ſa ſolde, & des peuples qui luy eſtoient ſujets dans la Gaule Ciſalpine, & dans la Ligurie. Et comme il craignoit que les Rois François, qui s'eſtoient declarez pour Juſtinien, ne paſſaſſent les Alpes en même tems qu'il iroit contre Béliſaire, il renoüa, du conſentement des Gots, le Traité que Theodat avoit commencé avec ces trois Princes, qui luy promirent de le ſecourir, non

536.

Le Piémont, la Lombardie, & la riviere de Gennes.

Ann. de J. C. 537.

pas ouvertement par des François,
537. pour ne pas rompre avec Juſtinien, mais par des troupes étrangeres qui dépendoient d'eux ; moyennant quoy Vitiges leur paya les deux mille livres d'or que Theodat avoit promiſes, & il leur ceda la Provence, dont il rappella Marcias avec les forces qu'il y commandoit ; & qui fortifierent ſon armée. Et ſur la fin de cette guerre, Juſtinien, pour acquerir l'amitié des François, trouva qu'il eſtoit à propos de confirmer cette importante ceſſion, & de leur ceder tous les droits que luy & ſes ſucceſſeurs pourroient jamais pretendre dans les Gaules. Ainſi tout l'Empire des Gaules, depuis l'Ocean juſqu'au Rhin, entre les Alpes & les Pyrenées, la Mer Germanique & la Mediterranée, à la reſerve du bas Languedoc, fut réduit ſous la domination des François ; & l'Arianiſme, que les Gots & les Bourguignons y avoient fait entrer, en fut entierement exterminé.

Procop. l. 3. de bell. Goth.

Vitiges s'eſtant aſſuré du côté des François, n'attendoit plus que l'arrivée de Marcias pour ſe mettre en campagne. Mais comme il eût appris que Béliſaire, qui avançoit toûjours ſes conqueſtes par ſes Lieutenans, tandis qu'il ſe fortifioit dans Rome, s'étoit déja rendu Maître d'une grande partie de la Toſcane apres la priſe de Narni, de Spolete & de Peruſe, il ſortit de Ravenne; & ſans s'amuſer aux Places qu'on avoit priſes, il vint avec cent cinquante mille hommes au mois de Mars mettre le ſiege devant Rome, où Marcias avec les troupes qu'il avoit retirées de la Provence, ſe vint joindre. Ce ſiege eſt aſſurement l'un des plus memorables qui aient jamais eſté, ſoit par les attaques des aſſiegeans, ſoit par la défenſe des aſſiegez, & ſur tout, par l'adreſſe, & par le courage de Beliſaire, qui avec cinq ou ſix mille hommes de gens de guerre, leſquels durant tout le ſiege, qui 537.

fut de plus d'un an, ne furent pas
537. renforcez de plus de ſept mille, qu'il receût de l'Empereur, non-ſeulement ſe défendit, mais, donna meſme des batailles entre les murailles & le Camp des Gots. Comme les particularitez de ce ſiege, & les beaux exploits qui s'y firent, ne ſont pas de mon Hiſtoire, je puis me diſpenſer de les écrire, ſans faire tort à mon Lecteur, qui les pourra lire quand il luy plaira avec beaucoup plus de plaiſir, dans la belle Traduction Françoiſe que l'on a faite de Procope.

Procop. l.2.c.4. Ce qu'il y eût durant ce ſiege de particulier, & de fort étrange, & qui regarde mon ſujet, c'eſt que les Gots, tout Ariens, & tout irritez qu'ils étoient contre les Romains qui les avoient abandonnez, ne toucherent point aux Egliſes des Fauxbourgs, dont ils eſtoient les Maîtres, ni aux Baſiliques des Saints Apôtres, qui eſtoient hors de la Ville, & laiſſerent aux Prê-

tres, dont ils reſpectoient le caractere, toute la liberté qu'ils euſſent pû avoir en pleine paix d'y exercer leurs fonctions, & d'y celebrer les divins Myſteres. Et cependant Béliſaire, qui ſe glorifioit d'avoir delivré Rome de la tirannie des Ariens, ſacrifiant honteuſement ſon honneur, & ſa conſcience à la paſſion d'une femme, opprima l'Egliſe Romaine d'une maniére plus indigne & plus cruelle, que ne firent jamais les Gots. L'Imperatrice Theodora Heretique Eutychéenne, l'une des plus méchantes femmes qui aient jamais eſté, & à laquelle Juſtinien, qui l'avoit épouſée pour ſa beauté, ſe laiſſoit gouverner, n'avoit jamais pû obtenir de Silverius, qu'il rétablît le Patriarche Anthime heretique, qui avoit eſté deposé par le Pape Agapet, lorſqu'il fut à Conſtantinople. C'eſt pourquoy, comme le Diacre Vigilius, par une deteſtable ambition, lui eût promis de la ſatisfaire, & de lui

537.

Anaſtaſ. Bibliot. Liberat. in Brevi. c. 22. Procop. l. 1. c. 25.

donner encore une groſſe ſomme d'argent, ſi elle faiſoit en ſorte qu'il fût Pape, elle écrivit à Bé-
537. *Liberat.* liſaire, qu'il trouvât moyen, par quelque crime ſuppoſé, de faire dépoſer Silverius, & de mettre en ſa place Vigilius, qui porta lui même les Lettres à Béliſaire, auquel il promit deux cens livres d'or, s'il executoit promptement les ordres de l'Imperatrice.

Vingt-deux mille quatre cens écus. *Anaſtaſ.*

Béliſaire eût d'abord horreur d'une ſi infame action. Mais craignant que Theodora ne le perdît auprés de l'Empereur, apres avoir vainement proteſté, comme Pilate, que celuy qui avoit procuré ces ordres en répondroit à Dieu, il eût aſſez de lâcheté pour les executer, & pour ſouffrir que de faux témoins depoſaſſent, & fiſſent voir, par des Lettres contrefaites de Silverius à Vitiges, qu'il lui avoit voulut livrer une des Portes de la Ville. Sur quoy, comme il l'eût fait venir dans ſon Palais, & que lui & ſa femme Antonine eûrent

en

en vain tenté de l'ébranler, par la grandeur du peril où il étoit, & de lui perſuader d'obeïr à Theodora, il fut ſur le champ dépoüillé de ſes habits Pontificaux, & revêtu en Moine par les Principaux du Clergé qu'on avoit gagnez, qui dés le lendemain firent élire Vigilius, intrus, Schiſmatique, Simoniaque, Perſecuteur, & enfin Meurtrier du vray Pape. Car comme l'Empereur l'eût renvoyé de Patras, lieu de ſon premier exil, afin qu'on examinât de nouveau ſa cauſe, Béliſaire corrompu par Vigilius le luy mit entre les mains; & cét Antipape l'ayant fait mener dans l'Iſle Palmaire, où Silverius, tout captif qu'il étoit, agit en vray Pape, & l'excommunia, il en conceût tant de dépit, qu'il le fit mourir de faim, en le couronnant d'un glorieux Martyre. Ainſi, par un prodigieux renverſement de toutes choſes, les Ariens conſervoient les droits de l'Egliſe hors de Rome, pendant qu'ils l'aſſiégeoient; & les Catho-

537.

Liberat

liques l'opprimoient au dedans, de
537. la maniere du monde la plus indigne, tandis qu'ils combattoient pour la défendre. Mais depuis que la paſſion s'eſt emparée d'une ame, & qu'elle en a chaſſé la raiſon, il n'y a rien de ſi irregulier, de ſi méchant, & de ſi monſtrueux, dont elle ne puiſſe être capable. Ce qu'il y eût de plus admirable en cecy, eſt qu'aprés la mort de Silverius, le Clergé, qui vouloit éviter le Schiſme, ayant, aprés ſix jours de ſiege vacant, reconnu de nouveau Vigilius pour Souverain Pontife legitime, il devint, avec la grace de l'Apoſtolat, tout un autre homme, & fit depuis de belles actions, pour la défenſe de la même Foy, qu'il avoit voulu malheureuſement trahir, pour ſe faire Anti-Pape. Ce qui fait bien voir que la verité, & la fermeté dans la Foy eſt attachée non pas à la perſonne, mais à la Chaire de Saint Pierre, & de ſes Succeſſeurs.

Anaſt. Biblioth.

Cependant les forces de Vitiges se consumoient tous les jours devant Rome, par la sage conduite & par la genereuse resistance de Belisaire ; & enfin la famine, qui fut si prodigieuse cette année-là dans toute l'Italie, qu'elle renouvella, en quelques endroits, les funestes exemples de celle de Jerusalem ; la peste qui se mit dans son armée ; les armées de terre & de mer, qui vinrent de Constantinople & la diversion que Bélisaire fit faire ensuite dans la marche d'Ancone, & dans la Romagne, le contraignirent de lever le siége vers le vintiéme de Mars un an & neuf jours aprés qu'il l'eût commencé. Il ne perdit pas néanmoins courage ; car aprés avoir renforcé les garnisons des principales Places de Toscane, il passa dans la Romagne, où les Imperiaux faisoient la plus forte diversion ; & il alla mettre le siége devant Rimini, dont ils s'étoient saisis à une journée de Ravenne. Et comme en mê-

537.

Ann. de I. C. 538.

me tems il eût appris que Milan,
538. pour ſecoüer le joug des Ariens, s'étoit rendu aux gens de Beliſaire, par l'entremiſe du Saint Archevêque Dacius, & qu'une grande partie de l'Inſubrie, & de la Ligurie ſuivoit cét exemple, il y envoya promtement ſon neveu Uraïas, auquel ſe joignirent dix mille Bourguignons des trouppes de Theodebert Roi d'Auſtraſie, comme s'ils fuſſent venus deux-meſme ſans l'ordre de leur Roi, qui ne vouloit pas encore rompre ouvertement avec Juſtinien. Beliſaire ſortant de Rome, pour ſecourir deux Villes de cette importance, alla dans la Marche d'Ancone ſe joindre à Narſes qui venoit d'amener un nouveau ſecours de Conſtantinople. Il contraignit avec cela Vitiges de lever le ſiege de devant Rimini, & de ſe retirer à Ravenne avec aſſez de deſordre. Il envoya de bonnes trouppes pour ſecourir Milan, tandis qu'il prenoit les Places qu'il ne pouvoit laiſſer derriére : Mais les dé-

mêlez qu'il eût avec Narſes, qui ne vouloit pas luy obeïr, & la lenteur, & le peu de reſolution de ceux qui conduiſoient le ſecours, furent cauſe que la garniſon Romaine, reduite à l'extremité, ſe rendit, la vie ſauve, malgré toutes les belles exhortations de Mundilas, qui vouloit qu'on ſortît, l'épée à la main, plûtôt que de ſe rendre priſonniers de guerre, & que de voir la deſolation qu'il prévoioit de cette grande Ville. En effet les Gots furieuſement outrez de ce qu'elle avoit appellé les Romains, dechargerent leur rage ſur cette Ville, la plus belle de tout l'Empire d'Occident aprés Rome, avec tant de barbarie, qu'ils la renverſerent de fond en comble, aprés avoir maſſacré ſans miſericorde tous les mâles, ſans diſtinction d'âge, juſqu'à trois cens mille, & fait eſclaves toutes les femmes, & toutes les filles. De-ſorte que la cruauté des Gots, en cette occaſion fit un exemple d'inhumanité plus que barbare, qui

538.

Procop. l. 2. de Bell. Goth. c. 21.

toujours été l'unique en ſon eſpece,
538. & qui le ſera ſans doute éternellement.

Mais ils ne furent pas long-tems ſans en eſtre punis. Theodebert Roy d'Auſtraſie avoit eu la Provence pour ſon partage quand elle fut cedée par Vitiges ; & voyant que l'Italie étoit miſerablement déchirée par les Romains ; & par les Gots, qui s'entre-détruiſant les uns les autres, étoient extrêmement affoiblis, il crût qu'il pourroit aiſément s'emparer, & l'ajoûter à la Monarchie Françoiſe, nonobſtant l'accord qu'il avoit fait avec les deux partis : car il ne manquoit pas ou de raiſon, ou de pretextes pour le rompre. La vanité de Juſtinien, qui prenoit entr'autres titres celuy de Domteur des François, luy fourniſſoit un beau ſujet de luy faire la guerre ; pour venger l'injure qu'on faiſoit à ſa Nation ; & l'inimitié qui étoit entre les Gots & les François, depuis la défaite d'Alaric par le Grand Clovis, outre la diverſité

Agath. l. 1.

de Religion, pouvoit avoir fait naître quelque nouveau mécontentement, & quelque querelle entre les deux peuples. Quoy-qu'il en soit, car les Historiens ne nous ont pas éclaircis sur ce point, Theodebert voulant profiter de l'occasion, passa les Alpes, avec une armée de cent mille combatans, entre lesquels il y avoit des Allemans encore Payens, qui firent des choses que Procope attribuë, mal à propos indifferemment à tous les François. D'abord Theodebert n'entreprit rien contre les Gots, de-peur qu'ils ne l'empêchassent de passer le Po: Mais quand eux-mêmes, qui croyoient qu'on venoit les secourir, lui eûrent donné passage au dessous de Pavie; alors il s'alla jetter sur leur Camp, qui n'étoit pas loin de l'armée des Romains, commandée par un Lieutenant de Bélisaire, & s'en rendit Maître aisément, aprés avoir taillé en piéces la plûpart de ces pauvres gens, qui ne s'attendoient à rien moins. Cependant les

538.

Procop. l. 2 de bell. Goth. c. 25.

538. Imperiaux voyant les Gots fuir à vau-deroute vers Ravenne, crûrent que c'étoit l'armée de Bélisaire, qui venant au ſecours des ſiens, avoit défait les ennemis. C'eſt pourquoy ſortant de leur Camp, ils vinrent au-devant de luy, pour le recevoir avec de grandes acclamations. Mais ils furent étrangement ſurpris, lors qu'ils virent des gens qui venoient à eux l'épée à la main, & qu'il falloit combattre. Le combat néanmoins ne fut pas long, car comme ils n'étoient pas venus pour cela, mais pour recevoir des amis, & non pas des ennemis, ils furent bien-tôt en deſordre, & contrains de fuir, abandonnant même leur Camp, qui fut pillé, auſſi-bien que celui des Gots, pour l'armée de Théodebert. C'étoit-là le moyen de conquerir, en fort peu de tems, toute l'Italie, que d'avoir défait ſi facilement, en un jour, deux armées. Mais les maladies qui ſe mirent dans cette grande armée, faute de vivres, en un Païs tout deſolé par

la guerre, & par la famine, obligerent Theodebert, qui en avoit déja perdu le tiers, de retourner en France, aprés avoir laiſſé de bonnes troupes dans les Places de la Ligurie, ſous la conduite de Leuther, & de Bucelin, qui coururent ſouvent toute l'Italie durant ces guerres. 538. *Greg. Tur. l. c. 32. Aim. l. 2. cap. 21.*

Béliſaire étant délivré d'un ſi dangereux ennemi, vint heureuſement à bout de ſon entrepriſe. Car aprés avoir pris toutes les Places que les Gots occupoient encore dans la Toſcane, dans la Marche d'Ancone, & dans la Romagne, il vint enfin avec toutes ſes forces aſſiéger par mer, & par terre, Vitiges dans Ravenne. Et comme d'une part il n'avoit plus d'ennemis en campagne, qu'il étoit Maître de la Mer, & du Po, & de toutes les armées, & qu'il avoit trouvé moyen, par les intelligences qu'il avoit à Ravenne, d'y faire mettre le feu dans les Magaſins, il réduiſit bien-tôt la Ville à de grandes extremitez. De- *An de I. C. 539.*

ſorte que les Gots, & Vitiges même, qui ne pouvoient plus guere reſiſter, & qui craignoient que Juſtinien ne les maltraitât, s'aviſerent d'offrir à Beliſaire de ſe rendre à luy, pourvû qu'il acceptât la Roiauté qu'ils luy offroient, proteſtant de luy obeïr, comme ils avoient fait à Theodoric. Beliſaire, qui n'avoit pas beaucoup de troupes, entre leſquelles il s'en trouvoit encore quelques-unes, auſquelles il ne ſe fioit pas trop, & qui craignoit qu'Uraïas, qui ramaſſoit de tous côtez ſes Gots, ne vint fondre ſur luy, fit ſemblant d'accepter la condition, & fut en ſuite receû dans Ravenne, avec ſon armée, comme Roi des Oſtrogots. Mais quand il fut Maître abſolu, il fit bien voir qu'il preferoit ſon devoir à la Roiauté. Car Juſtinien l'aiant rappellé, pour commander l'armée contre les Perſes, il mena Vitiges, la Reine ſa femme, & ſes enfans, & les principaux Seigneurs Oſtrogots, à Conſtantinople, où Juſti-

539.

Ann. de J.C. 540.

nien s'efforça, par toutes sortes de bons traitemens, de leur rendre plus supportable le changement de leur fortune. 540.

Cependant les Gots se voyant abandonnez de Bélisaire, qui leur avoit promis d'estre leur Roy, se resolurent d'en faire un. Pour cét effet, s'étant assemblez à Pavie, qui estoit comme leur dernier retranchement, ils choisirent d'abord Uraïas. Mais celui-ci craignant que la mauvaise fortune de son Oncle, toûjours malheureux, ne s'attachât encore à lui, par contagion, ou ne le rendit odieux, leur persuada de prendre Idibalde, qui tenoit encore Verone, & qui pourroit esperer du secours de Theudis Roy des Visigots, dont il estoit neveu. Idibalde accepta la Royauté, à condition neanmoins qu'on feroit encore un dernier effort sur l'esprit de Bélisaire, pour l'obliger de leur tenir parole. Mais comme il vit que la tentation d'une Couronne ne pouvoit ébranler sa fidelité, & qu'il estoit

parti de Ravenne pour Conſtanti-
548. nople, il ſe declara Roy des Gots,
Procop. quoy qu'il n'eût pas alors plus de
l.3. mille hommes. Mais le grand ſoin qu'il apporta à réünir les Gots, & l'extrême deſordre qui eſtoit parmi les Romains, par la diſſenſion des Chefs, le mirent bien-tôt en eſtat de ſe mettre en Campagne, & de recouvrer la plûpart de l'Inſubrie, & du Païs des Venitiens, où il défit, à la bataille de Tarviſe, l'armée Romaine commandée par Vitalius, l'un des Lieutenans de Juſtinien. Cette victoire commençoit à le rendre celebre & redoutable, lors qu'un de ſes Gardes, qu'il avoit cruellement offenſé, en donnant ſa femme à un autre, luy coupa la teſte dans un feſtin, à l'inſtant meſme qu'il la baiſſoit pour prendre la viande. Il y eût enſuite de la diſſenſion parmi les Gots, pour faire un nouveau Roi. Les Rugiens, qu'ils avoient adoptez, mirent ſur le Trône Evaric; mais comme il n'avoit pas les qualitez, pour ſoûtenir une

si grande dignité, dans des tems si difficiles ; les autres le tuerent un mois apres, selon qu'ils l'avoient concerté auparavant avec Totila, neveu d'Idibalde, & Gouverneur de Tarvise, qui fut sur le champ proclamé Roy, avec l'applaudissement general de tous les Gots, qui esperoient de lui le rétablissement de leurs affaires. *Ann. de I. C. 541.*

Et certes, il ne trompa pas leur esperance. Car bien qu'il n'eût que cinq mille hommes, il eût neanmoins le courage de passer le Po, & d'attaquer l'armée Romaine composée de douze mille hommes, qu'il défit tellement auprés de Faenze, qu'il en remporta toutes les Enseignes, pour marque d'une entiere victoire : & celle-ci fut bien-tôt suivie d'une seconde, que ses gens gagnerent auprés de Florence, sur une autre armée, qui venoit de Ravenne au secours de cette Ville-là. Aprés quoy Totila, qui se vit Maître de la Campagne par ces deux victoires, ayant traversé toute la *Ann. de I. C. 542. L'Abruzzo, la Champagne d'Italie.*

542. Toſcane, paſſé le Tibre, & laiſſé Rome à droite, entra dans le Samniuin, & dans la Campanie, prit & raſa Benevent, aſſiegea Naples; & durant le ſiege, comme ſon armée s'étoit renduë tres-puiſſante, par un nombre infini de Gots, qui accouroient à lui de toutes parts, il s'empara, ſans reſiſtance par ſes Lieutenans, de la Pouille, de la Calabre, & des autres Provinces dont il tira des ſommes immenſes, qu'on y avoit amaſſées pour Juſtinien.

Ce fut durant cette fameuſe Campagne de Totila, que Dieu, pour convaincre les Gots Ariens, & pour arrêter leur fureur, opera ces grandes merveilles, que Saint Gregoire raconte dans ſes Dialogues, & qui firent éclater d'une maniere ſi miraculeuſe la ſainteté de ſes grands ſerviteurs de Dieu, Caſſius, Fulgence, & Sabin, Evêques de Narni, d'Ouricoli, & de Canuſe; du jeune Benoiſt, que les Gots jetterent dans un four ardent, d'où il ſortit

Gregor. Dialog. l. 3. c. 5. 6. 13.

Gregor. Dial. l. 3. cap. 18.

le lendemain sain & sauf ; mais sur tout celle du Patriarche Saint Benoist. Car non-seulement il reconnut celuy auquel Totila avoit fait prendre ses habits, pour découvrir si le Saint Abbé estoit aussi grand Prophete que l'on disoit : mais aussi quand il vit ce Prince prosterné à ses pieds, avec un extrême respect, l'ayant doucement relevé, & averti d'être desormais plus humain, il luy prédit qu'il prendroit Rome, qu'il passeroit jusqu'en Sicile, & qu'il mourroit apres avoir regné dix ans. La verité de cette Prophetie commença bien-tôt à paroître, & l'exhortation du Saint servit beaucoup pour adoucir l'esprit de Totila. Tandis qu'il assiegeoit Naples avec la plus grande partie de son armée, l'autre prit Cumes, & toutes les autres Places le long de la Mer ; mais il ne souffrit pas qu'on maltraitât ceux qui s'estoient rendus. Il donna même la liberté aux prisonniers, & sur tout aux Dames Romaines, que l'on avoit

542. *Dial. l. 2. cap. 14. & 15.*

Procop. l. 3.

priſes dans quelquesunes de ces
542. Places. Il les renvoya libres, avec toute ſorte d'honneur, qu'il leur fit rendre : ce qui luy aquit à Rome la reputation d'un Prince ſage, & genereux.

Enfin, aprés que la flotte, que l'Empereur avoit envoyée au ſecours de Naples, eût perimiſerablement par la tempête, à la veûë du Port, la Ville, qui eſtoit reduite à l'extremité, ſe rendit à Totila,
Ann. de I. C. 543. qui traitta les Citoyens & les Soldats avec tant de bonté, qu'ils n'euſſent pû attendre de leurs parens mêmes, & de leurs amis, de meilleurs offices que ceux qu'il leur fit rendre, pour les remettre en bon êtat, aprés la cruelle famine qu'ils avoient ſoufferte. Et ce qu'il y eût encore de plus admirable, c'eſt qu'en même tems uſant d'une grande rigueur envers les ſiens, pour maintenir la diſcipline, il fit mourir un des plus braves de l'armée, qui avoit forcé une fille, à laquelle il donna la confiſcation de tout ſon

bien ? tant ce Prince, tout Arien qu'il estoit, sceût bien profiter des avertissemens & des instructions de Saint Benoist. Mais il faut avoüer, que outre qu'il avoit l'ame grande, & les sentimens nobles, la Politique eût beaucoup de part à cette action. Car il vouloit gaigner l'estime & l'affection des Romains, & des Italiens, en leur faisant voir la difference qu'il y avoit entre les Gots, qui se comportoient comme les anciens Romains, & les Capitaines & les Soldats Grecs, qui en usoient avec eux comme des Barbares, en les traittant avec toute sorte d'inhumanité. Aussi écrivit-il une belle lettre au Senat Romain, pour l'inviter à rentrer au plûtôt dans son devoir en reconnoissant cette difference, & en rappellant la memoire de tant de bienfaits, qu'il avoit autrefois receûs de Theodoric, & d'Amalasonte. Le Gouverneur empecha qu'on ne répondit à ces lettres, mais il ne pût empêcher qu'on ne les affichât de

543.

nuit par tous les Carrefours. C'eſt
543. pourquoy, craignant qu'il n'y eût de l'intelligence dans Rome, il en chaſſa tous les Prêtres Ariens, qu'on y avoit ſoufferts depuis ſa reduction, & dont aſſûrément il avoit ſujet de ſe defier.

Cette douceur pourtant de Totila ne dura pas. Car comme il vit que les Romains ne répondoient pas à ſes offres, & que Juſtinien avoit renvoyé Béliſaire en Italie, pour s'oppoſer à ſes progrés, il changea de conduite; & pour donner de la terreur, il paſſa dans l'autre extrémité, & donna dans la cruauté. Car tournant teſte du côté de Béliſaire, qui eſtoit deſcendu
Ann. de I.C. à Ravenne avec fort peu de troupes; aprés avoir pris, par intelli-
544. gence, Tivoli, il fit paſſer tous les Habitans, & l'Evêque même, au fil de l'épée. De-là s'eſtant facilement ſaiſi des paſſages du Tibre, pour empêcher qu'il ne pût rien deſcendre à Rome, comme il ſçavoit que Béliſaire n'avoit pas de-

quoy tenir la Campagne, il repassa dans la Marche d'Ancone, où il prit Ascoli, & Fermo, & la plûpart des autres Places, & assiegea Osmo, la plus forte de toutes en ce tems-là. Mais comme il y entra du secours, il repassa tout-à-coup l'Appennin; & aprés avoir pris sur son passage Assise, Spolete, & les autres Villes de l'Ombrie, il vint mettre le siége devant Rome, avec une Armée si nombreuse, qu'il eût assez de gens pour envoyer en même tems assieger Plaisance, l'unique Place qui restoit aux Imperiaux sur le Po, & qui n'étant pas secouruë, fut contrainte enfin de se rendre. 544. *Auximum.* *Ann. de I. C.* 545.

Au reste, il n'y eut jamais rien, depuis le siége de Jerusalem, de si déplorable que la fortune des Romains. Il n'y avoit presque point de provision dans la Ville, par la negligence, & par l'extrême avarice des Grecs, qui ne songeoient qu'à piller, & qu'à s'enrichir; rien n'y pouvoit entrer ni par terre, ny

545. par eau, toutes les avenues eſtant occupées par les Gots, qui eſtoient les Maîtres de la Campagne, du Tibre, & de la Mer. Les Vaiſſeaux chargez de bled, que le Pape Vigilius, qui s'eſtoit retiré dans la Sicile, y envoioit, avoient eſté pris par les ennemis. Les Capitaines Grecs Beſſas & Conon, qui commandoient dans Rome, étoient des lâches, qui n'oſerent jamais faire aucune ſortie, pour favoriſer l'entrée de quelque ſecours; & Beſſas eſtoit ſi impitoyable & ſi avare, qu'il retenoit tout le bled qui reſtoit dans Rome, pour le vendre à un prix exceſſif. D'ailleurs, le ſecours des Grecs, qui devoit venir par terre, eſtant débarqué à Otrante, ne marchoit que tres-lentement, parce qu'il rencontroit ſouvent, ſur ſon paſſage, des ennemis qui l'arretoient; & Béliſaire, qui venoit par mer, n'avoit plus ni les troupes, ni même la fortune, & le bonheur qui l'accompagnoit dans la premiere guerre. Enfin, tout ſe-

cours manquant aux Romains, la famine devient si grande, qu'après avoir tout consume jusqu'aux orties, & aux choses mesme qui donnent le plus d'horreur seulement à imaginer, la plûpart perirent miserablement, ou dans la fuite, ou dans la ville, de langueur, ou de desespoir; car il s'en trouva plusieurs, que la rage de la faim arma contre eux-mesmes, & entre les autres un Citoyen Romain, qui entendant un jour les cris pitoyables de ses enfans qui lui demandoient à manger, leur commanda froidement de le suivre, comme s'il eût voulu leur en donner; mais quand il fut sur le Pont du Tibre, s'estant soudainement enveloppé de son manteau, il se precipita dans la riviere en leur presence. 545.

Enfin, quelques Soldats Isauriens de la garnison ne pouvant plus souffrir ni la durete de Bessas, ni la faim qu'ils souffroient eux-mesmes, pour le peu qu'il leur distribuoit, traitterent avec Totila, & Ann. de I. C. 546.

lui ouvrirent durant une nuit la Porte Aſinaire, par laquelle il entra dans Rome, ſuivi de toute ſon armée, qu'il rangea en bataille dans la Place, en attendant le jour. Cependant Beſſas, avec la plupart des Grecs, & tres-peu de Senateurs, prirent la fuite en deſordre, abandonnant tout, ſans que Totila voulût permettre qu'on les pourſuivît, diſant que rien n'eſtoit plus agreable que d'entendre dire que l'ennemi fuïoit. Dés qu'il fut jour, Totila ſe voiant Maître de la Ville, s'en alla dans l'Egliſe de Saint Pierre y rendre graces à Dieu de ſa victoire, & l'Archidiacre Pelagius, que ce Prince, vers lequel on l'avoit ſouvent deputé, eſtimoit fort, le harangua ſi bien, qu'il l'adoucit extrémement. Car aprés avoir reproché au Senat ſon ingratitude envers les Gots, il ſe contenta de donner la Ville au pillage, en ſauvant la vie, & l'honneur, & la liberté aux vaincus. De-ſorte, qu'à la reſerve de vint Soldats,

546. *Porte de S. Jean.*

& d'environ ſoixante Citoiens qui furent tuez d'abord, avant ſa défence, il n'y eût point de ſang répandu. Totila prit auſſi grand ſoin que l'honneur des Dames fût conſervé. Mais comme tous les biens furent laiſſez à la diſcretion des Gots, qui n'avoient garde de rien épargner, on vit les Dames, & entre les autres l'illuſtre Ruſticiane fille de Symmachus, & veuve de Boëce, & les Senateurs Romains dépoüillez de tout, & chaſſez de leurs maiſons, contrains d'aller de porte en porte mandier un morceau de pain, à ces meſmes Gots, qu'ils voioient enrichis de leurs dépoüilles. 546.

Totila meſme en eût compaſſion, & ſouhaita de reſtablir Rome, en faiſant ceſſer une guerre ſi funeſte. Pour cét effet, il envoia Pelagius, & Theodore, l'un des premiers du Senat, à Juſtinien, pour l'inviter à faire la paix, en remettant les choſes au meſme eſtat où elles eſtoient du tems de l'Empereur Anaſtaſe,

& de Theodoric. Mais comme il
546. vit qu'on éludoit ſa propoſition, & que cependant on avoit battu ſes gens dans la Calabre, il prit une barbare reſolution de renverſer Rome de fond en comble. En effet, on ruina pluſieurs de ſes ſuperbes monumens de la magnificence des Anciens Romains, & l'on commençoit à mettre le feu dans les maiſons, dont une bonne partie fut conſumée : mais la fureur de Totila fut arreſtée par Béliſaire meſme, qui lui écrivit, & lui fit comprendre, que s'il eſtoit victorieux à la fin de la guerre, il ſe feroit à luimeſme le plus grand tort du monde, en ruinant Rome ; & s'il eſtoit vaincu, qu'il ne pourroit plus eſperer de grace des Romains. Ceſt pourquoi s'eſtant contenté de démolir en divers endroits le tiers des murailles, pour n'eſtre pas obligé de laiſſer une grande partie de ſon armée en garniſon, il s'en alla dans la Poüille, & dans la Calabre contre les Grecs, emmenant avec ſoi

ſoy les Senateurs, aprés qu'il eût envoyé dans la Campanie le reſte des Romains, avec leurs femmes, & leurs enfans, ſans laiſſer une ame dans Rome. Il ne fut pas aprés cela trop difficile à Béliſaire d'y rentrer, & d'en reparer, comme il fit toutes les bréches, y faiſant travailler jour & nuit toute ſon Armée, avec les Romains, qui y accouroient de toutes parts; de-ſorte que Totila y eſtant aſſez promtement retourné, en fut vivement repouſſé. Ce fut-là la derniere des belles actions de Béliſaire, & preſque l'unique qu'il fit dans cette ſeconde guerre, qu'il vint faire en Italie; car ayant eſté malmené par Totila, dans la Calabre, il ſe retira, avec peu d'honneur, dans la Sicile, & de là à Conſtantinople, où il fut rappellé par l'Empereur, aſſez mal ſatisfait de ſa conduite. Ainſi les plus grands Hommes, aprés avoir fait les plus belles, & les plus éclatantes actions, ont toûjours de quoy ſe défendre de la vanité, par la juſte

546.

Ann. de I.C. 547.

Ann. de I. C. 548.

crainte qu'ils doivent avoir, qu'un
548. mauvais ſuccés, ſur la fin, ne les détruiſe dans l'eſprit de la plûpart des hommes, qui, par une ſecrette malignité, ne ſont pas marris d'oublier le bien paſſé, pour s'attacher au mal preſent.

Cependant Totila étant délivré d'un ſi dangereux ennemy, faiſoit par tout de grands progrés: & ne trouvant point de troupes en campagne capables de luy reſiſter, il ſe rendoit aiſément Maître de toutes les Places qu'il attaquoit. Mais cét eſprit de cruauté qu'inſpire l'hereſie, luy fit en même tems deshonorer ſes victoires par deux ou trois actions de Perſecuteur, & de Tiran. Comme l'un de ſes Lieutenans eût pris Peruſe, peu aprés la retraite de Béliſaire, & qu'il eût envoyé demander au Roy, ce qu'il vouloit que l'on fît de Saint Herculan, qui en eſtoit Evêque, il luy commanda de luy faire trancher la teſte; ce qui fut executé ſur les murailles de la Ville: & quaran-

Procop. l. 3.

Gregor. Dial. l. cap. 13.

te jours aprés ; comme on eût ouvert ſon Sepulchre, on y trouva ſon corps entier, avec ſa teſte réünie, Dieu faiſant éclater par là, & la ſainteté du Martyr, & la verité de la Foi, qu'il avoit ſignée de ſon ſang contre les Ariens. Totila fit même expoſer aux Ours Cerbonius Evêque de Populonium, pour avoir ſauvé la vie à quelque Romains, que les Gots euſſent maſſacrez, s'il ne les eût charitablement retirez, & cachez dans ſa maiſon. Mais les Ours moins feroces que ce Roi, aiant reſpecté la vertu du Saint Evêque, Totila n'oſa paſſer outre. Il en uſa d'une maniere plus cruelle contre Laurien Prêtre de l'Egliſe de Milan, qui avoit eû le courage de parler avec un zele tres-ardent contre ſes excés, & ſur tout contre ſon hereſie. Car le Saint homme s'eſtant retiré en Eſpagne, où ſon merite extraordinaire le fit élire Evéque de Seville, Totila demanda ſa teſte à Theudis Roi des Viſigots, qui n'eût pas manqué de la lui en-

548.

Gregor. l. 3. c. 11.

Ville ruinée, prés de Piombino.

voyer, ſi le Saint ne ſe fût ſauvé à
548. Rome ; & quelque-tems apres comme il retournoit en Eſpagne, il fut pris par les gens de Totila, qui le cherchoient par tout, & qui lui couperent la teſte, laquelle ayant eſté portée à Seville, elle la delivra de la peſte, ſelon que lui-meſme l'avoit prédit.

Martyr. Rom. 4. Iul. Marian. l. 5. c. 8.

Thendis porta bien-tôt la peine de cette lâche complaiſance, qu'il avoit eûë pour Totila ; car il fut tué peu de tems apres, par un perfide, qui contrefit le fou, pour commettre cét attentat. Teudiſclus ſon Parent, & Neveu de Totila, fut mis ſur le Trône en ſa place par les Viſigots ; mais il ſe rendit tellement inſupportable à ſes ſujets par ſes débauches, & par ſes cruautez, que ſes gens meſmes le maſſacrerent durant ſon dîné, la ſeconde année de ſon regne, ſans que ce malheureux Prince eût profité de la veûë du Miracle perpetuel d'Oſſet, auprés de Seville, dont il voulut connoiſtre & éprouver la verité.

Il y avoit en ce tems-là dans cette petite Ville d'Andalousie une magnifique Eglise des Catholiques, que les Ariens appelloient *Romains*; & l'on y voyoit des Fonts Baptismaux, construits d'un beau Marbre en forme de Croix, & d'un ouvrage merveilleux. L'Evêque, accompagné de tout son peuple, y venoit tous les ans en Procession le Jeudy Saint; & aprés avoir fait les Prieres accoûtumées, tout le monde en estant sorti, il en faisoit fermer toutes les portes, qu'on scelloit, pour empêcher que personne n'y pût entrer. Le Samedy Saint l'Evêque, suivy des Cathecumenes qui devoient recevoir le Saint Baptême, y estant retourné avec les mêmes ceremonies, & aprés avoir exactement visité tous les sceaux, les Fonds qu'on avoit laissé vuides auparavant, se trouvoient si remplis, qu'il sembloit que l'eau s'alloit repandre de tous les côtez, sans que pourtant il s'en écoulât une seule goutte. Alors, aprés que l'Evê-

548. *Greg. Tur. de glor. Martyr. c.24.25. Mariã. l. 5. c.8.*

que l'avoit ſanctifiée par le Saint
548. Crême, & par les exorciſmes, chacun en prenoit dans les vaſes qu'on avoit apportez, pour ſatisfaire ſa devotion, ſans que ces ſacrez Fonts diminüaſſent, juſqu'à ce qu'à meſure que l'on baptiſoit les Cathecumenes, l'eau décroiſſoit, & ſe perdoit enfin, de ſorte qu'aprés le dernier baptiſé, il ne reſtoit plus rien dans les ſaints Fonts. Ce qu'il y eût encore de plus admirable dans ce Miracle, qui dura tres-long-tems, comme autrefois celuy de la Piſcine de Jeruſalem, c'eſt que toutes les fois que les François, qui gardoient tres-exactement le Decret du Saint Concile de Nicée, pour la celebration de la Pâque, ne s'accordoient pas avec les Eſpagnols, ſur le jour de cette grande Feſte; ce Miracle ne manquoit pas de decider ce differend, d'une maniere qui confirmoit toûjours la deciſion
573. du Concile; comme il arriva vint-cinq ans aprés, à la veûë de toute l'Eſpagne, & au ſceû de toute la

terre. Car les Eſpagnols, qui s'étoient trompez dans leur calcul, ayant mis Pâques au vint-uniéme de Mars, & les François ayant differé cette Feſte juſqu'au dix-huitiéme d'Avril, ces miraculeux Fonts d'Oſſet ne commencerent à ſe remplir que le quinziéme de ce même mois, qui eſtoit le Jeudy avant la Pâque des François. Le Roy Theudiſclus croyant donc qu'il y eût de la fourbe, fit exactement obſerver toutes choſes, & garder les portes; & voyant que cette merveille continuoit toûjours, il fit creuſer alentour de l'Egliſe une foſſe de vint-cinq pieds de longueur, ſur quinze de largeur, pour découvrir s'il y avoit quelques canaux ſous terre, qui puſſent ſervir à la fourberie. Mais n'ayant rien trouvé, & s'obſtinant neanmoins toûjours à vouloir qu'il y eût de l'artifice, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir que Dieu manifeſtât, par un Miracle ſi public & ſi connu de tout le monde, la verité de la Foy Catholique contre les

548. *Sigeb. in Chron. Maria. l. 5. cap.* 11.

Mariana. l. 5. c. 8.

548. Ariens, Dieu punit ſon incredulité, & la dureté de ſon cœur, par cette mort funeſte, qui le fit mal-heureuſement perir dans ſon peché.

Mais la meſure de ceux de Totila n'eſtoit pas encore comblée, & la Juſtice Divine ſe vouloit ſervir de luy, pour achever le châtiment qu'elle avoit reſolu de faire des deſordres des Chrêtiens, principalement dans Rome, & dans l'Italie. Tandis donc que Juſtinien, qui, par une méchante politique, s'appliquoit aux affaires de l'Egliſe, au lieu de ſonger à celles de ſon Eſtat, differoit toûjours d'envoyer un puiſſant ſecours en Italie; Totila, qui, à la reſerve de Ravenne, & de tres-peu d'autres Places, l'avoit toute reduite, vint mettre pour la troiſieme fois le ſiege devant Rome, où Beliſaire n'avoit pû laiſſer que trois mille ſoldats, qui ſe défendirent fort bien d'abord. Mais il y eût encore des Iſauriens, qui ſe plaignant de n'avoir pas eſté payez, trahirent la Ville, & ouvrirent à Totila la porte

de Saint Paul, par où, tandis qu'on faiſoit ailleurs une fauſſe attaque, il entra ſans aucune reſiſtance. Il n'en uſa pas cette fois comme il avoit fait à la premiere priſe de la Ville. Le Roy Childebert, dont il avoit demandé la fille en mariage, lui avoit reproché qu'il n'étoit pas Roy d'Italie, puis qu'il n'avoit ſceû garder Rome, l'ayant abandonnée à ſes ennemis, qui l'avoient repriſe. Il fut tellement touché de ce reproche, & ſe piqua ſi-bien d'honneur, qu'il ſe reſolut de retablir Rome. Il en fit reparer, avec une incroyable diligence, toutes les ruines; il la pourveût abondamment de toutes ſortes de proviſions; il y fit revenir tous ceux qui en étoient ſortis, leur donnant aſſûrance de les remettre dans leurs biens, il la peupla des Gots, qu'il y eſtablit, pour ne faire plus qu'un même peuple avec les Romains, comme il eſtoit ſous le regne de Theodoric; il laiſſa l'Egliſe Romaine dans ſa liberté, comme le Pape Vigi-

Ann. de I.C. 549.

Procop. l. 3.

Vigil. Ep. 4. t. 1.

Ep. Rom. Pont.

lius l'en avoit fait prier par le Roy
349. de France Childebert, il reüſſit enfin ſi parfaitement dans une ſi belle entrepriſe, que dans peu de tems la Ville étant retablie, il y donna, comme les anciens Empereurs, des ſpectacles au Peuple dans le Cirque. Et neanmoins, comme il vit que Juſtinien, auquel il avoit fait demander la paix, n'y vouloit pas entendre, ne faiſant ainſi ni la guerre, ni la paix, il ne laiſſa pas d'armer puiſſamment, pour lui enlever tout le reſte.

Il équipa meſme une grande flotre, compoſée pour la plûpart des Vaiſſeaux qu'il avoit pris ſur l'Empereur; & aprés avoir encore reduit à ſon obéiſſance Rimini, & Tarente dans les deux extremitez; & fait aſſieger le Chaſteau de Rhegio, qui fut enfin contraint de ſe rendre, il paſſa dans la Sicile, qu'il courut, & deſola toute, en haine de ce qu'elle s'étoit renduë ſi facilement à Beliſaire. Aprés quoy il retourna chargé d'un ineſtimable bu-

tin en Italie, pour y combattre la nouvelle armée que l'Empereur s'étoit enfin resolu d'y envoyer. Mais comme elle fut obligée de s'arrêter en chemin, pour s'opposer à de nouveaux torrens de Gepides, d'Erules, de Lombards, & d'autres Barbares, qui apres avoir passé le Danube, inondoient la Thrace, la Macedoine, & l'Illirie, Totila se vit Maistre, & paisible, toute une année, dans la plus grande partie de l'Italie, comme s'il n'eût plus eû de rival qui lui en disputât l'Empire : car il estoit demeuré d'accord avec les François, qu'ils retiendroient la Ligurie, & le Païs des Venitiens, dont Theodebert s'étoit emparé. De sorte qu'il sembloit que l'Arianisme estant revenu de la derniere extremité, ou il se trouva reduit apres la prise de Ravenne, & de Vitiges, alloit remonter sur le Trône. Mais Dieu, qui avoit resolu de l'étindre, apres avoir puni l'Italie par ce terrible fleau, l'abbatit tout-à-coup, par un sou-

Ann. de I. C. 550.

dain changement de fortune; & l'en-
550. ſevelit ſous les ruines de l'Empire des Gots.

Car l'Empereur étonné des progrés de Totila, & honteux de ſe voir chaſſé de l'Italie, qu'il avoit ſi glorieuſement reconquiſe, ſe reſolut enfin d'y envoyer non plus de foibles ſecours, comme il avoit fait juſqu'alors, mais le plus qu'il pourroit de forces ſous la conduite de Narſes. Comme c'étoit un grand & celebre Capitaine, ſage & adroit, vaillant, liberal, aimé des Soldats, & eſtimé des Etrangers, & que d'ailleurs Juſtinien luy ouvrit ſes treſors, & lui fournit tout ce qu'il voulut, ſans rien épargner, il fut bien-tôt une puiſſante armée, dans laquelle, outre les Romains, il avoit les meilleures troupes des Erules, des Gepides, & des Lombards. Il eſt vray qu'il fut arrêté quelque temps dans la Thrace, où les Huns, apres avoir paſſé le Danube, s'étoient jettez, & leſquels il fallut neceſſairement repouller, avant que

Procop. l. 4.

Ann. de J. C. 551.

de paſſer plus outre. Mais cependant, comme ſi la fortune luy eût voulu preparer le chemin avant qu'il s'avançât vers l'Italie, les Gots, qui avoient aſſiegé le Château d'Ancone, furent battus ſur mer, par un des Lieutenans de l'Empereur, qui eſtoit dans la Dalmatie, & qui accourut au ſecours; & preſque en même tems le Gouverneur de Tarante quittant le ſervice de Totila, remit ſa Place entre les mains de quelques Imperiaux, qui vinrent deſcendre à Crocotone. Totila ſurpris de ces pertes, & étonné de la grandeur de l'appareil de guerre, que la renommée publioit par tout que Narſes faiſoit contre luy, aprés avoir encore un coup inutilement tenté d'obtenir la paix, ſe prepara de ſon côté, & envoya Teias, le plus brave de ſes Capitaines, à Verone, pour arrêter Narſes au paſſage. Mais ce General prévit ce deſſein; & laiſſant Verone à droite, & prenant à gauche le long de la mer, cô-

551.

Ann. de I. C. 552.

toyé d'une infinité de barques, pour
552. faire promptement des Ponts ſur les rivieres, il ſe rendit en tres-peu de tems à Ravenne, d'où, apres avoir defait, & tué le Gouverneur de Rimini, qui lui diſputoit le paſſage de la riviere, il alla camper dans l'Appenin même, au pied duquel, auprés du Village de Taginas, Totila, qui ayant rejoint Teïas, avoit traverſé toute la Toſcane, pour aller droit à luy, s'eſtoit campé.

On ne fut pas long-tems ſans en venir à la bataille. Totila, apres avoir fait dire à Narſes, que dans huit jours ils vuideroient leur querelle par un combat general, vint dés le lendemain, de grand matin, pour le combattre, croyant le ſurprendre: mais il le trouva ſur ſes gardes, & aiant fait une ſeconde feinte, en faiſant ſemblant de ſe retirer, il retourna tout-à-coup ſur ſes pas, & le vint attaquer apres midi. Narſes, qui ſe doutoit du ſtratagême s'eſtoit mis en bataille, hors de ſon

Camp, ayant fait repaître ſes gens tout armez, chacun dans ſon rang, pour recevoir les Gots, qui ſe preſenterent avec beaucoup de reſolution. Totila, qui eſtoit tres-grand Capitaine, & accoûtumé à vaincre, n'oublia rien pour animer ſes Soldats, en leur remontrant, *Qu'aiant toûjours vaincu avec lui, ils ne devoient point craindre que ſa fortune les abandonnât dans cette occaſion, qui étoit & la plus importante, & la derniére, puis qu'on alloit décider de tout par cette bataille. Qu'ils ſe devoient ſouvenir qu'ils étoient les mêmes, qui depuis dix ans battoient continuellement ces lâches Grecs, qui n'avoient rien de Romain que le nom, qui appartenoit legitimement aux Gots, depuis le grand Theodoric, qui les avoit faits Citoiens de Rome, quand il s'en rendit Maître. Que ce grand nombre qu'ils voioient ne les devoit pas étonner, n'étant compoſé que de Huns, de Gepides, d'Erules, & de Lombards, qui n'en vouloient qu'à l'argent de Narſes,* 552.

& point du tout aux Gots ; & qu'au reſte, ni ces gens-là, ni les Grecs, n'en étoient pas plus vaillans, ni plus redoutables, pour être conduits par un demi-homme, par Narſes, cét Eunuque Perſan, qui eſtoit la derniere eſperance de ces faux Romains.

552.

Narſes dit peu de choſes à ſes Soldats. Il ſe contenta de les animer, par l'aſſûrance qu'il montroit avoir de la victoire, & par un genereux mépris qu'il faiſoit de ſes ennemis, en faiſant remarquer, plus du geſte que de la voix, *leur petit nombre, leur deſordre, l'étonnement où ils eſtoient de trouver en bataille une Armée qu'ils penſoient ſurprendre, n'aiant fondé leur eſperance que ſur cette ſurpriſe, qui leur avoit manqué deux fois, & que ce n'étoit que le deſeſpoir, & l'engagement, où ils ſe trouvoient, qui les obligeoit à combattre.* Mais ſur tout en montrant le Ciel, il avertiſſoit les Soldats Romains, *Que c'étoit de-là qu'ils devoient attendre la victoire, & que Dieu les avoit choi-*

sis, pour delivrer enfin l'Italie & l'Egliſe Romaine de la cruelle domination des Ariens. Qu'ils ne manquaſſent pas d'invoquer le nom de la ſacrée Vierge, qui combattroit inviſiblement pour eux, contre ces impies, qui lui vouloient oſter le glorieux titre de mere de Dieu, en tâchant de ravir, par leurs blaſphêmes, la Divinité à ſon Fils. En effet, Narſes eſtoit fort devot, ſingulierement à la Vierge, qu'il honoroit d'un culte tout particulier; & ſoit que par une forte application il s'imaginât avoir eû en priant Dieu, ou qu'effectivement il eût eû cette apparition, il courut un bruit dans l'armée, que la ſainte Vierge lui avoit promis la victoire, en lui marquant preciſément le tems auquel il donneroit la Bataille: ce qui ſans doute contribua beaucoup à faire bien combatre les Romains, qui ne douterent plus que Dieu ne combattit pour eux. 552.

Procop. l. 4. Paul. Diac. de geſt. Long. l. 1. c. 3. Evagr. l. 4. c. 23. Niceph. l. 17. c. 13.

Mais ce qui ſervit encore extrémement à la victoire, fut la diſpoſition differente des deux Armées:

552. Car Narſes avoit mis aux deux aîles huit mille Fantaſſins, tous Archers, qui ſe pouvoient aiſement joindre en forme de croiſſant, pour inveſtir les ennemis, quand ils auroient donné dans le milieu. Au contraire, Totila, qui eſperoit tout de ſa Cavalerie, l'avoit rangée toute en bataille ſur une ligne à la teſte de ſon Armée, & avoit mis toute l'Infanterie derriere, pour la ſoûtenir quand elle ſeroit preſſée, & recommencer avec elle le combat. Mais il en arriva tout autrement qu'il ne l'avoit imaginé; & ce fut-là l'une des principales cauſes de ſa perte: car comme ſa Cavalerie, laiſſant l'Infanterie derriere, ſe fut miſe à courir à toute bride, pour donner dans le milieu de la bataille qu'elle avoit en teſte, elle ne prit pas garde que les huit mille Archers des deux aîles, s'approchans inſenſiblement pour ſe joindre, l'alloient inveſtir, comme ils firent. De-ſorte que faiſant tomber ſur elle une horrible greſle de fle-

ches, il y eût un tres-grand nombre de Cavaliers tuez, bleſſez, ou démontez, & mis hors de combat, avant même qu'ils fuſſent arrivez aux bataillons qu'ils alloient attaquer. Ils combattirent neanmoins en gens de cœur, & ſoûtinrent tres-long-tems l'effort de l'Armée Romaine, qui les attaquoit de toutes parts, avec toute ſorte d'avantage. Mais ils furent enfin contrains de ceder au nombre, & de reculer vers leur Infanterie, qui n'avoit pû les ſuivre. Et comme ils furent vivement pouſſez par l'Armée, qui marchoit toûjours, en gardant ſes rangs, contre des gens déja tout en deſordre, ſans leur donner le loiſir de ſe reconnoître, ni de ſe rallier, ils tournerent enfin le dos, & ſe jetterent dans leur Infanterie avec tant de confuſion, que bien-loin de les ſoûtenir, elle ſe mit auſſi-tôt à vau-de-route, ſans combattre. 552.

Alors la Cavalerie Romaine courant aprés, & ſe mêlant avec les

Cavaliers Gots, qui, en fuiant,
552. marchoient eux mêmes ſur le ventre à leurs gens, on fit un horrible carnage de ces miſerables. Car il fut tué ſur le champ plus de ſix mille Gots, outre ceux qui furent pris, & auſquels, pour exterminer une ſi dangereuſe race, on ne donna point aprés de quartier, non plus qu'aux transfuges Romains, qui s'eſtoient donnez à Totila dés le commencement de ſes Conquêtes. Pour ce malheureux Prince, il eſt certain qu'il fut tué, ſoit à la Bataille, en combattant ſous d'autres armes que les ſiennes, pour n'eſtre pas connu des ennemis; ſoit en fuyant, accompagné ſeulement de cinq Cavaliers, comme on l'aſſure plus communément: & avec luy toute la fortune des Gots fut renverſée. Car Narſes, qui ſçavoit bien l'art de profiter de la victoire, ayant aiſement reduit toute la Toſcane, alla droit à Rome, qu'il prit par eſcalade, n'y ayant pas aſſez de Gots

defendre une ſi grande en-

ceinte de murailles. Ils eurent neanmoins le loisir de se retirer dans la Champagne d'Italie, où ils avoient de bonnes Places; & ceux qui s'étoient pû sauver de la Bataille avec Teïas, s'estant retirez à Pavie, l'y élûrent, d'un commun consentement, Roi des Gots, esperant qu'un si vaillant homme pourroit remettre encore leurs affaires. 552.

Et certes, il avoit toutes les grandes qualitez qu'on pouvoit souhaiter, pour venir à bout de cette entreprise, s'il eût treuvé autant de fidelité dans tous les siens, qu'il avoit de valeur & de conduite. Car aprés avoir fait un corps assez considerable des Gots qu'il avoit ralliez, & levez de nouveaux aux environs de Pavie, comme il apprit que les Gens de Narses assiegeoient le Château de Cumes, où Totila faisoit garder la plus grande partie de son tresor, il eût le courage, & l'adresse, de traverser, par des détours, toute l'Italie, jusqu'auprés de Naples, quoi-qu'il y eût deux Armées, *Ann. de I. C.* 553.

l'une ſur le Po, & l'autre en Toſ-
553. cane, pour lui diſputer le paſſage. Mais Narſes les ayant promptement rejointes avec les Troupes qu'il avoit dans Rome, l'alla rencontrer au pied du Veſuve, où les deux Armées n'eſtant ſeparées que de la riviere de Sarne, demeurerent deux mois à s'eſcarmoucher, Narſes ne pouvant tenter le paſſage, devant une Armée qui eſtoit Maîtreſſe du Pont, ni prendre de détour, de peur que les Gots n'allaſſent jetter du ſecours dans Cumes. Mais quand celui qui commandoit l'Armée navale, d'où Teïas tiroit ſa ſubſiſtance, l'eût trahi, la livrant à Narſes; alors ce Prince, qui ne pouvoit plus ſubſiſter auprés de la mer, eſtant contraint de ſe retirer, s'alla camper d'abord ſur une montagne de tres-difficile accés, où il ne pouvoit eſtre attaqué. Mais comme il vit que Narſes l'avoit inveſti avec ſa grande Armée, pour l'y faire perir de faim, il prit la genereuſe reſolution avec ſes Gots de l'attaquer

lui-meſme, & de lui paſſer ſur le ventre, ou de perir glorieuſement, l'épée à la main. Pour cét effet, aiant fait mettre pied à terre à tous ſes Cavaliers, il vint donner tout-d'un coup dans l'Armée Romaine, qui fut d'abord aſſez ſurpriſe d'une attaque ſi bruſque, qu'elle n'attendoit pas, & qu'elle ſoûtint neanmoins, quoi-qu'en deſordre & en tumulte, juſqu'à ce que Narſes l'aiant bien-tôt rangée en bataille, il en fallut venir en un combat plus regulier. 553.

Ce fut pour lors que Teïas fit une action, qui certainement eſt comparable à toutes celles des plus grands Heros de l'Antiquité. Car s'eſtant avancée avec quelques-uns des plus braves devant ſa petite armée, qui eſtoit dans un poſte avantageux, au pieds de la montagne, il lui voulut montrer l'exemple, & de bien combattre, & de bien mourir, s'il n'étoit pas permis de vaincre. S'eſtant donc couvert d'un bouclier, il marcha, l'épée à la main vers les Ro-

mains, qui l'ayant reconnu, lan-
553. çoient contre lui leurs dards, & leurs javelots, qu'il recevoit dans ſon bouclier, en ſe jettant en meſme tems ſur les plus avancez, qu'il faiſoit tomber à ſes pieds, & combatit ainſi trois ou quatre heures, en changeant ſouvant de bouclier, lors que le ſien eſtoit tout heriſſé de dards, juſques à ce qu'à l'inſtant meſme qu'il en quittoit un, pour en prendre un autre, il receût dans la partie du flanc qu'il découvroit, un coup de javelot, dont il tomba mort ſur le champ. En meſme tems les Romains luy ayant coupé la teſte, la mirent au bout d'une pique, pour donner de la terreur aux Gots. Mais ceux-ci animez par la veûë d'un ſi bel exemple, & reſolus de mourir comme lui, combattirent comme des Lions obſtinement juſqu'à la nuit, ſans pouvoir eſtre ni enfoncez, ni inveſtis, à cauſe de la montagne, dont ils eſtoient couverts; & apres qu'ils en eûrent fait autant le lendemain, ils envoierent

envoyerent à Narſes les plus qualifiez d'entre eux, qui lui dirent au nom de tous, *Qu'ils voioient bien que Dieu s'eſtoit declaré contre eux, & qu'il avoit reſolu la ruïne de leur Empire. C'eſt pourquoi, qu'ils eſtoient tous preſts de le ceder, de ne plus faire la guerre aux Romains, & de rendre toutes les Places qu'ils avoient en Italie, pourvû qu'il leur fût permis de ſe retirer, avec ce que chacun avoit d'argent, dans les garniſons qu'ils tenoient encore, & de vivre ſelon leurs Loix, où ils voudroient, hors des terres de l'Empire.* 553.

Comme on eut mis la choſe en deliberation, quelques-uns vouloient qu'on les obligeât de ſe rendre à diſcretion, ou qu'on les emportât de vive force, & qu'on les taillât tous en pieces: mais Narſes conſeillé par les plus ſages, trouva, *Qu'il eſtoit toûjours dangereux de pouſſer à bout des deſeſperez, & d'avoir affaire à des gens fort reſolus de perir, en ſe défendant. Qu'il falloit honorer la valeur & la vertu dans*

les ennemis meſmes. Qu'il perdroit
553. *plus dans la mort d'un ſeul des ſiens, qui periroit dans cette attaque inutile, qu'il ne gagneroit, en prenant, ou en faiſant perir des gens qui lui cedoient d'eux-meſmes tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter & conquerir en gagnant des Batailles. Qu'un General d'Armée ſe devoit contenter de vaincre, ſans en vouloir à la vie des vaincus, ſi ce n'eſt quand elle lui diſpute encore la victoire; & que la plus utile, & meſme la plus glorieuſe eſt toûjours celle qui coûte le moins de ſang à un Conquerant, qui doit épargner celui de ſes gens, quand même il prodigue le ſien, pour leur donner l'exemple de bien faire.* Ainſi les conditions furent acceptées, & le Traité, que les autres Gots de de-là le Po ratifierent, fut en ſuite executé de bonne foi de part & d'autre, apres dix-huit ans de guerre. De-ſorte que toutes les Places eſtant remiſes entre les mains des Commiſſaires de Narſes, & les Gots ſortis d'Italie, elle fut enfin

delivrée de la domination des Ariens, ſoixante-dix-ſept ans apres qu'ils l'eûrent envahie, ſous Odoacer Roi des Erules. 553.

Il n'y avoit plus que l'Eſpagne qui fût encore en ce tems-là ſous la puiſſance des Ariens, lors que Dieu commença ſa delivrance, par la converſion d'un de ſes Rois. Aprés la mort de Theudiſcle, les Viſigots élcûrent Agila, qui apres avoir regné cinq ans dans des troubles continuels, toûjours malheureux & toûjours battu, fut enfin tué par ſes propres Capitaines, à Merida, apres avoir perdu la bataille, auprés de Seville, contre Athanagilde, qui s'eſtoit revolté, & qui fut en ſuite mis ſur le Trône, d'un commun conſentement des Seigneurs Viſigots des deux partis. Ce Prince ne fut pas plûtôt en poſſeſſion du Royaume, qu'il tourna ſes armes contre les troupes de Juſtinien, qu'il avoit appellées à ſon ſecours, & qui ſe paiant par elles-meſmes, s'eſtoient emparées de quel-

Ann. de I. C. 554. *Marian. l. 5. c. 7.*

554. ques Provinces. Et pour être aidé, dans l'occaſion, des forces des François, il fit alliance avec eux, en donnant ſes deux filles Galſuïnte & Brunchaud en mariage, la premiere, à Chilperic Roi de Soiſſon ; & la ſeconde, à Sigebert Roi d'Auſtraſie. Ces deux Princeſſes avoient toûjours eſté nourries dans l'hereſie Arienne. Mais dés qu'elles furent en France, elles firent profeſſion de la Foi Catholique, & furent de nouveau baptiſées au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, abjurant l'Arianiſme, d'autant plus facilement, qu'elles ſçavoient que leur Pere Athanagilde n'y eſtoit nullement attaché. En effet, ce Prince non-ſeulement favoriſa toûjours les Catholiques en ſon Royaume, mais on aſſûre qui l'eſtoit lui-meſme en ſon cœur, quoi-qu'il fît toûjours ſemblant d'eſtre Arien, par une pure politique humaine, pour ne pas s'attirer la haine de ſes Viſigots, dont il avoit beſoin dans la guerre

Greg. Tur. l. 4. cap. 28. Aimo. l. 3. cap. 4. & 5. Venant. Fort. Car. l. 6. Lucas Tud. Marian. ibid.

qu'il fit, durant tout le tems de ſon regne de quinze ans, à ces Grecs auxiliaires, qu'il vouloit chaſſer de l'Eſpagne ; ce qui ne fut pourtant executé que par ſes ſucceſſeurs. 554. *Iſidor. Marian.*

Mais ſi Athanagilde, trahiſſant lâchement ſa conſcience, n'eut pas le cœur de profeſſer publiquement la verité qu'il croyoit en ſon ame, il ſembla que Dieu ſe voulut dedommager de cette perte, par la genereuſe confeſſion de Foy que fit, environ ce tems-là, le Roy des Suéves Theodemir, laquelle fut ſuivie de la converſion de tout ſon peuple. Il y avoit déja cent ans que le Roy Remiſmond, celuy qui rétablit le Royaume des Suéves dans la Galice, s'eſtoit fait Arien, enſuite de la funeſte alliance qu'il fit avec le Roy des Viſigots Theodoric ; & depuis ce tems-là, quoy-qu'il y ait eû pluſieurs Rois qui ont regné parmi ces peuples, l'Hiſtoire neanmoins n'en a rien dit juſqu'à ce Roy Theodemire, qui ramena toute ſa Nation à la Foy Catholique, en *Iſidor. in Chron.*

Ann. de I.C. 560.

quittant le premier l'Arianiſme, à cette occaſion. Son fils Ariamire eſtant frapé d'une maladie incurable, aprés avoir inutilement eſſayé tous les remedes, comme il eût appris les merveilles que Saint Martin de Tours operoit à ſon Sepulcre ſi fameux, particulierement en ce tems-là, il y envoya de ſes gens luy demander la gueriſon de ſon fils, en luy preſentant pour offrande autant d'or & d'argent que peſoit le Prince malade. Sa devotion n'eût pas neanmoins le ſuccés qu'il en attendoit. Au retour de ces Envoyez, ſon fils ſe trouva toûjours plus malade; & comme on luy dit que pourtant les autres qui avoient demandé à Dieu de ſemblables graces, par l'interceſſion de ce grand Saint, les avoient impetrées, il comprit auſſi-tôt que l'Arianiſme qu'il profeſſoit, ſi contraire à la Foy de Saint Martin, eſtoit la vraye cauſe de ce rebut. Il renvoye donc à Tours ſes Députez, en promettant à Dieu d'embraſſer cette Foy de

Greg. Tur. Mirac. S. Mart. l. 1. cap. 11. Marian. l. 5. c. 9.

tout ſon cœur, s'il recevoit la grace qu'il ſouhaitoit ſi ardemment; & ceux-cy eſtant retournez avec le drap qu'ils avoient étendu ſur le Sepulcre du Saint, Ariamire ſe trouva tout-d'un-coup ſi parfaitement gueri, qu'il vint luy-même recevoir, avec un extrême reſpect, ceux qui luy apportoient, comme une Relique, ce drap ſanctifié par l'attouchement du corps de ſon bienfaiteur. 560.

Il arriva, par un merveilleux trait de la Providence divine, qu'un autre Martin du même Païs que le Saint, & qui eſtoit non-ſeulement de tres-grande vertu, mais auſſi de tres-rare doctrine, comme ſes Oeuvres le témoignent, vint en même tems en Galice, & aborda le même jour que les Envoyez du Roy deſcendirent de leur Vaiſſeau avec le précieux dépôt qu'ils apportoient. Il ne manqua pas de prendre auſſitôt une ſi belle occaſion de faire la conquête de tout un Royaume à JESUS-CHRIST. Il s'alla preſenter au Roy, qui, eſtant reſolu,

560. d'accomplir ſon vœu, fut bien-aiſe de rencontrer un homme, qui fût capable non-ſeulement de l'inſtruire, mais auſſi de perſuader ſon peuple de ſuivre ſon exemple, & de renoncer à l'Arianiſme. Et Dieu concourant à la Predication d'un ſi excellent homme, par les ſignes, & par les Miracles qui confirmoient la verité qu'il leur prêchoit, il y reüſſit ſi heureuſement, qu'aprés que le Roy, ayant publiquement confeſſé l'unité d'eſſence dans les trois Perſonnes de l'adorable Trinité, eût receû le Baptême au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, avec le Prince Ariamire, & toute la Cour, toute la Nation des Suéves demanda la même grace; & l'on aſſûre qu'elle la reçeût avec tant de faveur, & de profit, que tous eſtoient tres-diſpoſez à ſouffrir le Martyre, ſi l'occaſion s'en preſentoit, pour ſoûtenir la Foy qu'ils embraſſoient. Aprés cela ce grand Homme, devenu l'Apôtre des Suéves, bâtit le celebre Mo-

Iſid. in Chron. Suev.

Greg. Tur. ibid.

Marian. l.5.c.9.

naſtere de Dumes, qui fut changé en Evêché, dont il fut le premier Evêque,& quelque temps apres cette Egliſe ayant eſté unie à celle de Bragues, qui eſtoit alors du Royaume de Galice, il en fut Metropolitain. Ce fut par ſon conſeil que Theodemir fit tenir le ſecond Synode de Brague, l'an troiſiéme de ſon Regne, & le ſecond de Lugo, un an avant ſa mort ; & que trois ans apres Ariamire ſon fils, & ſon ſucceſſeur, qu'on appelle ordinairement Miron, en fit aſſembler un troiſieme à Brague, l'an ſecond de ſon Regne. On confirma dans ces Synodes la Foi Catholique contre toutes les hereſies, & l'on fit de tres-beaux Canons, pour rétablir la diſcipline de l'Egliſe. Saint Martin, qui, en qualité de Metropolitain de Brague, preſida à ce dernier Concile, les inſera dans la Collection qu'il fit des Canons des Conciles Orientaux, qu'il traduiſit en Latin, pour l'uſage des Egliſes d'Eſpagne, & il l'envoya, la mé-

Ann. de I. C. 563.

Ann. de I.C. 569.

Ann. de I.C. 572.

me année, aux Evêques aſſemblez
572. au ſecond Synode de Lugo. Enfin,
Iſidor. de Script. Eccleſ. c. 22. il travailla ſi-bien par les Sermons qu'il fit, par les Livres qu'il compoſa, par les ſaintes Inſtructions qu'il donna pour toutes ſortes de perſonnes, par les Monaſteres, & par les Egliſes qu'il fit bâtir, & par les beaux exemples de ſa vie, que cette Egliſe commençoit à refleurir en toutes ſortes de vertus. Mais ce bonheur ne dura pas; & l'hereſie, qui ſembloit abbatuë dans le Royaume, & fort affoiblie dans le reſte de l'Eſpagne, y reprit bientôt de nouvelles forces, par le changement qui ſe fit apres la mort d'A-
567. thanagilde, qui mourut à Tolede, la ſeiziéme année de ſon Regne.

Les Viſigots, dont le Royaume étoit alors extrêmement broüillé, par la faction de ceux qui favoriſoient les troupes Imperiales, qu'Athanagilde n'avoit pû chaſſer, eûrent de la peine à luy choiſir un Succeſſeur. Et apres ſix mois d'interregne, ils éleûrent enfin Liuba,

Luc. Tudenſ. Marian.

le plus noble, & le plus puiſſant d'entre eux, & qui depuis ſept ans gouvernoit aſſez abſolument à Narbone, cette partie de la province Narbonoiſe, qui eſtoit encore du Royaume des Viſigots. Mais comme ce Prince aimoit la vie douce, & qu'il falloit un Roy guerrier dans l'état preſent des affaires; il trouva bon, la ſeconde année de ſon Regne, d'aſſocier à l'Empire ſon Frere Leuvigilde, auquel il abandonna toute l'Eſpagne, ſe reſervant ce petit Canton de deça les Pyrenées, où il ſe plaiſoit fort, & qu'il ne tint pas neanmoins long-temps: car il mourut bien-tôt apres, & laiſſa par ſa mort le Royaume entier à Leuvigilde. Ce Prince, que l'on peut dire avoir eſté le plus grand Roi des Viſigots, apres le premier Alaric, avoit toutes les grandes qualitez, qui peuvent faire un Conquerant, & qui eſtoient encore ſoûtenûës par la valeur & par le merite extraordinaire de ſes deux fils, Ermenegilde & Recarede, qu'il

572.

Bas Languedoc.

569.

571.

avoit eûs de ſa premiere femme
572. Theodoſia, fille de ce celebre Severien, Duc, ou Gouverneur de la Province de Carthagene, & du Sang Royal, de qui le mariage fut favoriſé d'une benediction du Ciel toute particuliere, & qui n'a gueres eû ſa pareille dans le monde. Car tous ſes enfans étant nez dãs le ſein même de l'Arianiſme, entre les Gots de la premiere qualité, furent non-ſeulement Catholiques, mais auſſi d'une éminente Sainteté, comme Leandre & Iſidore Evêques de Séville, Fulgence Evêque d'Aſtigi, Florentine Abbeſſe, & cette Theodoſia, qui fut Mere d'un autre Saint, l'ayant eſté d'Ermenigilde. Aprés ſa mort, Leuvigilde, qui eſtoit déja frere de Roi, s'engagea dans un ſecond mariage bien different du premier, en épouſant Goſuïnde veuve du défunt Roy Athanagilde; & s'il neût mis dans ſa maiſon cette furie, qui fut la cauſe de mille deſordres, qui en troublerent le bonheur, & celui de l'Eſtat, il eût eſté,

ſans contredit, le plus glorieux Prince qui eût encore regné dans l'Eſpagne, car on ne peut rien ajoûter à la gloire qu'il s'eſt acquiſe, & en paix, & en guerre, 572.

Auſſi-tôt qu'il fut Roy, il ne manqua pas d'attaquer les Grecs, qu'il defit en bataille, & chaſſa de toutes les Places qu'ils occupoient le long de la côte, & ſur les montagnes, qui ſont maintenant celles de Grenade, & de Murcia, en pouſſant toûjours ſes conquêtes juſqu'au Détroit. Il prit Cordoûë, qui avoit toûjours refuſé de ſe ſoûmettre à ſon prédeceſſeur. Il reduiſit à ſon obéiſſance tous les Peuples, qui s'étoient révoltez à l'exemple de cette Ville-là; & apres avoir recouvré tout ce que ſes Predeceſſeurs avoient poſſedé dans l'Eſpagne, il étendit bien au-delà ſes conquêtes juſqu'à l'autre mer, & ſoûmit à ſon Empire les Cantabres, qui ſont les Biſcains, les Gaſcons, & les Navarrois, que les Romains mêmes n'avoient pû en- 572.

Ioan. Bicar. in Chron.

572. tierement dompter, & à la faveur des guerres civiles entre les Rois de France, il reduiſit, à ſon obéiſſance, dans la Septimanie, tout ce que les Viſigots y avoient perdu apres la defaite d'Amalaric. Apres quoy, avant que de porter ſes armes victorieuſes contre le reſte des Imperiaux, & contre les Suéves, dont il avoit juré la ruine, en haine de ce qu'ils s'étoient rendus Catholiques, il voulut aſſûrer le Royaume à ſa poſterité, en aſſociant à l'Empire & à la Royauté les deux freres Ermenegilde & Recarede. Le premier regna dans l'Andalouſie, à Seville; le ſecond, au Païs des Celtiberiens; & pour luy, il choiſit Tolede, qui depuis ce tems-là fut la Capitale de l'Empire des Viſigots. Ainſi Leuvigilde pouvoit paſſer pour un des plus grands Princes du monde, s'il n'eût eſté non-ſeulement Arien, mais auſſi perſecuteur des Catholiques, avec toute la fureur qu'avoient eûe les plus cruels Tirans conjurez contre

Bas Lãguedoc.

JESUS-CHRIST. Car il employa, comme eux, d'un côté la terre, les menaces, le banniſſement, la confiſcation des biens, les priſons, les foüets, les gênes, le fer, & le feu, & tous les ſupplices les plus atroces ; & de l'autre, les flateries, les prieres, l'or & l'argent, les Charges & les honneurs, & tout ce qu'il y a de plus attraians dans le monde, pour obliger ſes Sujets à profeſſer l'Arianiſme, en ſe faiſant rebaptiſer ſelon la formule des Ariens : & il fit tant par l'une & par l'autre voie, qu'il en pervertit pluſieurs, non-ſeulement du peuple, mais auſſi de l'Ordre Eccleſiaſtique, & meſme des Evéques, comme entre autres, ce qui fut d'un tres-grand ſcandale à toute l'Eſpagne, Vincent Archevêque de Saragoſſe, contre lequel le ſçavant Evêque de Malaca Severe fit un excellent livre, parce que cét infame Apoſtat, pour gagner la faveur du Roi, combattoit à outrance pour l'Arianiſme. Un ſaint Abbé nom-

572.

Greg. Tur. l. 5. c. 38. Iſidor. in Chron. Goth. Gregor. Mag. de gl. Mart. c. 82.

Iſidor. in Chron.

Malgue.

Iſid. de Script. c. 31.

mé Vincent, ne pouvant ſouffrir
372. que ſon nom fût profané par l'Apoſtaſie de cét Archevêque, ſortit de ſa ſolitude pour combattre l'impieté des Ariens, qui ne pouvant ſouffrir la liberté de ce ſaint homme, l'accablerent de coups, ſans pourtant le faire mourir, de peur qu'il n'eût l'avantage d'être Martyr. Mais comme étant echappé de leurs mains, il ſe mit à prêcher contre eux avec plus de ferveur & plus de force que jamais, ils furent tellement tranſportez de rage qu'ayant oublié leur premier deſſein, ils le maſſacrerent à Leon, devant la porte de ſon Monaſtere. Enfin la fureur de la perſecution de Leuvigilde alla ſi loin, pour étendre ſon hereſie par force, qu'il ne pardonna pas meſme à ſon propre ſang, en faiſant un Martyr de ſon fils Ermenigilde, de la maniere que je m'en vais dire dans la verité de l'Hiſtoire, ſans me laiſſer ſeduire, ni à la haine que l'on a conceûë contre la memoire de Leuvigilde,

Martyr. Rom. 11. Sept.

ni à l'amour, & à la veneration que l'on doit avoir pour celle d'un Roi couronné du Martyre. 572.

Leuvigilde aiant reſolu d'aſſocier ſes deux fils à la Royauté, voulut auſſi, pour les eſtablir puiſſamment, les appuïer de l'alliance des Rois de France. Il obtint pour Ermenigilde, Ingonde fille de Sigebert Roy d'Auſtraſie, & de la Reine Brunehaut; & on lui accorda longtems apres, pour Recarede, Ringonde fille de Chilperic. La mort de ce Prince, qui fut miſerablement aſſaſſiné, comme la Princeſſe eſtoit en chemin, empêcha que ce mariage n'eût ſon effet: mais le premier fut heureuſement accompli; & la Princeſſe Ingonde conduite en Eſpagne, avec un ſuperbe équipage, y fut magnifiquement receûë de Leuvigilde, qui eſtoit ravi de réünir avec ſon Sang celui du Roi Athanagilde, & de laiſſer, par cette alliance, à ſon fils Ermenigilde les droits des deux Maiſons Royales. La Reine Go-

Ann. de l. C. 578.

Greg. Tur. l. 5. cap 38. Marian. l. 5. c. 12.

ſuïnde, qui eſtoit l'aieule d'Indegon-
578. de, devoit avoir pour elle toute la tendreſſe d'une Mere ; mais comme elle eſtoit Arienne, & qu'elle haïſſoit mortellement les Catholiques ; l'eſprit impitoyable de cette hereſie étouffa dans elle tous les ſentimens de la Nature, pour en faire la plus cruelle des Marâtres. Car quand elle vit, qu'aprés avoir inutilement employé toutes ſortes de flateries & de careſſes, pour l'obliger de recevoir de nouveau le Baptême à l'Arienne, elle répondoit toûjours, qu'ayant eſté une fois baptiſée au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, elle ne vouloit point d'autre Baptême, & qu'elle confeſſeroit éternellement la Trinité des Perſonnes dans l'unité d'eſſence : cette furieuſe femme s'emporta, comme une furie déchaînée, contre l'innocente Princeſſe. Il n'y a ſorte d'injures qu'elle ne vomît contre elle, ni d'outrages qu'elle ne luy fît. Elle en vint même juſqu'à cette effroyable extremité, que de ſe-

jetter, comme une bête feroce, ſur elle, que de la prendre, & de l'enlever, avec une extrême fureur, par les cheveux, & de la jetter contre terre, luy donner mille coups, la fouler aux pieds, & aprés l'avoir miſe en ſang, la faire precipiter dans un grand Canal, où il s'en fallut peu qu'elle ne ſe noyât. 578.

Il ne ſe pouvoit que le Prince Ermenegilde ne fût extrêmement outré d'un ſi barbare traitement, qu'on avoit fait à une perſonne qui luy eſtoit ſi chere: il fallut neanmoins diſſimuler à cauſe de la puiſſance de Goſuinde. Mais comme en même tems ſon Pere l'eût declaré Roy luy aſſignant l'Andalouſie, il prit auſſi-tôt cette occaſion de ſe retirer à Séville, avec la Princeſſe ſa femme, pour la mettre à couvert de la cruauté de cette Megere. Ce fut icy que le ſang d'Indegonde, ſi glorieuſement répandu pour la confeſſion de la Divinité de JESUS-CHRIST, eût enfin la fecondité qu'elle demandoit ardemment à

Greg. Tur. ibid.

Greg. Tur. ibid.

578. Dieu, & quelle obtint heureu-
ment, par la converſion d'Erme-
gilde. Car elle fit tant par ſes
mes, par ſes prieres, par ſes ferv
tes exhortations, & par les be
exemples de ſes vertus, qu'aprés
longue reſiſtance, il ſe rendit en
à la ſageſſe, & à l'eſprit qui luy p
loit par la bouche de ſon Oncle
ternel Saint Leandre Archevêque
Séville, qui aprés l'avoir bien
Gregor. Mag. Dial. lib. 3. cap. 31. ſtruit, luy fit publiquement abju
l'Arianiſme, en luy donnant le ſa
Chreſme au nom de la tres-Sa
Trinité. Leuvigilde apprenant
changement, en fut furieuſem
irrité. Ce ne fut pas ſeulement
terêt qu'il prenoit pour la Relig
des Viſigots, mais auſſi la jalo
d'Etat, & les ſoupçons dont
ſuïnde luy rempliſſoit l'ame,
le porterent aux dernieres extre
tez. Il eut peur que ſon fils eſ
appuyé des Catholiques Eſpagn
& des troupes de l'Empereur,
reſtoient encore en Eſpagne, n
un puiſſant parti, pour le ren

ſet de ſon Trône, & pour regner tout ſeul. C'eſt pourquoi ſa Religion, ſa politique, & ſa femme, à laquelle il ſe laiſſoit trop gouverner, s'accordant à lui faire prendre les plus fâcheuſes reſolutions, il conclut qu'il falloit, ou qu'il ramenât au plûtôt ſon fils à l'Arianiſme, ou qu'il emploiât toutes les forces de ſon Royaume pour le perdre. 578.

Pour cét effet, il lui fit dire par quelques-uns des principaux de ſon Conſeil, qui furent le trouver de ſa part, *Que quand il l'avoit mis ſur le Trône devant le tems qu'il y devoit monter, ç'avoit eſté pour avoir un Collegue, qui l'aidât à conſerver l'Empire des Gots dans le floriſſant eſtat où il venoit de le mettre par ſes victoires; & non pas pour trouver, en la perſonne de ſon fils, un ennemi plus dangereux que tous ceux qu'il avoit vaincus. Que les Grecs tant de fois batus, & qui ne tenoient plus qu'un petit coin de l'Eſpagne, voiant leur perte inévitable dans cette union de la Maiſon Roya-*

578. *le, avoient cherché le moyen de deſunir, & d'attirer le fils dans leur parti, pour l'armer, avec une extreme impieté, contre ſon pere. Que* [illegible] *toit pour cela qu'ils lui avoient empoiſonné l'eſprit. Qu'ils l'avoient* [illegible] *tiré de la Religion de ſes Anceſtres pour lui faire embraſſer celle des Ariens, afin qu'elle l'unît avec eux par le plus fort de tous les liens, qu'elle l'engageât dans leurs interêts en le rendant, ſous pretexte de pieté, le plus impie de tous les hommes envers Dieu, & envers ſon Pere. Que cette ſeule penſée, qui ſans doute le fera fremir, pour peu qu'il ait encore de ſentiment d'humanité, doit ouvrir les yeux, pour reconnoître la fauſſeté d'une Religion, qui le va precipiter dans de ſi horribles extremitez, en lui faiſant violer tous les droits les plus ſacrez de la nature. Qu'au reſte, il doit ſçavoir qu'encore qu'il ſoit ſur le Trône, il n'y occupe neanmoins que la ſeconde place. Que ſon Pere y a la premiere, en qualité de Souverain, ſur*

fils meſme, qui ne l'eſt qu'à l'égard des Sujets qu'il tient de lui. C'eſt pourquoi, que comme ſon Pere, & comme ſon Roi, il lui commande de renoncer à l'impieté qu'il vient d'embraſſer ſous le nom de Religion, & de ſe rendre au plûtôt à Tolede, auprés de ſa perſonne, pour conferer enſemble ſur l'eſtat preſent des affaires, & ſur leurs intereſts communs, lui promettant l'abolition du paſſé, pourveû qu'il obeïſſe; & lui proteſtant auſſi d'autre part, que s'il le contraint de prendre les armes, il n'y aura jamais de miſericorde pour lui. 578. Greg. Tur. l. 5. c. 38.

Ermenegilde, qui avoit déja pris ſes dernieres reſolutions, répondit à ſes Deputez, en peu de mots, *Qu'il ſçavoit fort bien ce qu'il devoit à ſon pere, & à ſon Roi, mais qu'il n'ignoroit pas auſſi ce qu'il devoit à Dieu, Qu'il eſperoit de lui la grace de ſi bien accorder ces deux devoirs, que ne manquant ni au reſpect ni à l'obeïſſance que la nature l'oblige de rendre à ſon Pere,*

578. *en ce qui n'eſt pas contre Dieu, conſerveroit juſqu'à la mort la vr Religion, que la ſeule conſiderat de Dieu lui avoit fait embraſſ ſans que les Romains y euſſent pa*

Greg. Tur. ibid. *Quand au voiage de Tolede, q ſupplioit tres-humblement le Roi trouver bon qu'il ne le fit pas. C l'injuſte commandement qu'on faiſoit, avec de terribles menac de renoncer à ſa Religion, laquell éſtoit fort reſolu de n'abandonner mais, & le cruel traitement que ſuinde y avoit fait à Ingonde, l'en penſoient aſſez devant Dieu & dev les hommes, puis que ni lui ni la R ſa femme n'y pourroient eſtre en ſ reté.*

Ann. de I. C. 580. Aprés cette réponſe, Ermeni de, qui en prévit fort bien ſuites, ne ſongea plus qu'à ſe parer à la guerre. A la verité Prince avoit l'intention fort dro & s'eſtoit propoſé pour fin de c ſerver la Religion Catholique, peril de ſa vie; & Dieu lui donna la plus illuſtre recomp

qu'il pouvoit attendre en ce monde, en luy faisant la grace de le couronner du Martyre. Mais il faut avoüer de bonne foy, que le moien qu'il prit pour arriver à cette fin, n'estoit pas selon l'esprit de l'Evangile, qui veut qu'on renonce à son Pere, à sa Mere, & à sa propre vie, pour se conserver dans la vraïe Religion; mais qui pour cela ne veut pas qu'un fils, & un Sujet prenne les armes contre son Pere, & contre son Roi. Aussi Dieu ne benit pas cette entrepriſe; & ce n'est point par là qu'il est Saint, mais par la constance qu'il eût à donner sa vie pour la defense de la Divinité du Fils de Dieu. Et certes, Gregoire de Tours, qui florissoit en ce tems-là en doctrine, & en sainteté, blâme en termes tres-forts cette action; & Saint Gregoire le Grand, qui a fait l'éloge de sa constance, en decrivant son Martyre, ne dit rien de la guerre qu'il fit à son Pere, parce qu'elle ne peut avoir aucune part dans cét Eloge. 580.

Greg. Tur. l. 6. c. 43.

580. Mais enfin l'eſperance qu'on l
concevoit de vaincre, & de
vrer en ſuite l'Eſpagne de la
nie de l'Arianiſme & de Go
de, le fit reſoudre à la guerre
à prendre toutes les voyes de
re à ſon avantage.

Greg. Tur. l. 5. c. 38. Voilà pourquoy, comme ſon
d'avoit préveû, il ne manqu
d'appeller les Grecs à ſon ſec
& de faire alliance avec le L
nant de l'Empereur qui les com
doit en Eſpagne. Il envoya
Saint Leandre à Conſtanti

Ann. de I. C. 582. vers l'Empereur Tibere, pour lu
mander de nouvelles troupes, c
Prince, aſſez empêché dans la
re contre les Perſes, n'eſtoit g
en eſtat de luy donner. Et ce
que Saint Leandre connut

Gregor. in Præfat. Moral. & Lib. 1. Epiſt. 41. Gregoire, qui reſidoit de la
du Pape Pelage II. auprés de
pereur, & qu'il fit avec luy
belle & étroite amitié, dont
avons encore de ſi beaux fruits
les excellens Livres des Mo
ſur Job, que ce Saint Ponti

dedia depuis, les aiant composez à sa priere. De plus, Ermenigilde conjura le Roi des Suéves Ariamire, par l'interest de la Foi Catholique, dont ce Prince faisoit profession, de le secourir de ses forces. Leuvigilde aussi le sollicita d'entrer dans son parti ; & comme il est fort assûré qu'il fut à cette guerre, on ne sçait pas precisement s'il y vint pour servir Ermenigilde, comme l'écrit Gregoire de Tours, ou s'il se rangea du côté de Leuvigilde, qu'il craignoit extrêmement, & dans le Camp duquel on dit qu'il mourut de maladie. Enfin toute l'Espagne se partagea. Les Ariens, qui faisoient le parti le plus puissant, servirent Leuvigilde ; & les Catholiques se declarerent pour Ermenigilde, qui aprés avoir bien muni & fortifié Séville, & Cordoûë, & mis sa femme & son fils dans une Place tenuë par les Grecs, se crût être en estat de soûtenir toutes les forces de son Pere, quoy que beaucoup plus grandes que les siennes.

572.

L. 6. c. 43. Marian. lib. 5. c. 12.

582. Mais d'autre côté, Leuvi
plus adroit & plus habile, co
bien plus experimenté que ſon
prit des meſures beaucoup plus
taines, qui rompirent toutes les
nes. Car premierement, com
connoiſſoit l'avarice & la pe
Greg. Tur. l. 5. c. 38. des Grecs, il traita fort ſe
ment avec leurs principaux
ciers, qui pour trente mille
luy vendirent le pauvre Ermen
de, en luy promettant de l'
donner, quand il faudroit co
tre. De plus, pour luy ôter l
texte de la Religion, qui re
ſa cauſe favorable, & qui
geoit tous les Catholiques dan
parti, il crût qu'il falloit tr
quelque expedient, par leque
ôtant ou en adouciſſant ce qui
quoit le plus les Catholiques
l'Arianiſme, on propoſât qu
voie d'accommodement, qu
ſatisfit, du moins en appa
Pour cét effet, il fit aſſemb
Marian. l. 5. c. 12. Evêques Ariens à Tolede, o
lon ſes ordres, ils abolirent la c

me que leurs predeceſſeurs avoient introduite, de rebaptiſer ceux qui entroient dans leur Communion, & firent un Decret, par lequel ils declarerent que le Fils de Dieu eſtoit égal à ſon Pere, ſans ſpecifier ſi c'eſtoit d'une égalité de nature, ou de dependance, par la ſeule volonté du Pere, comme ils l'entendoient, cachant ainſi le venin de leur hereſie, ſous la belle apparence d'un nom ſpecieux, qui pût tromper les Catholiques. En effet, ce fut-là l'une des choſes qui nuiſit le plus à Ermenigilde; car pluſieurs eſtimant que la cauſe de la diviſion eſtant ôtée, on n'avoit plus ni de bonne raiſon, ni même de pretexte de faire la guerre, quitterent le parti d'Ermenigilde; & d'autres, qui ſe doutoient de l'équivoque, ne laiſſoient pas d'être bien aiſes de prendre cette occaſion de ſe dedire avec honneur, & de ſe degager d'une guerre dont ils commençoient à craindre l'evenement. Enfin, Leuvigilde craignant que les François, 582.

grands ennemis de l'Arianiſme
582. déja fort irritez du traitement
bare que l'on avoit fait à Ing
de, ne vinſſent au ſecours de
fils, envoya un Ambaſſadeur à C
per e, pour renouveller l'allianc
pour lui demander ſa fille Ring
de en mariage pour le Roy Rec
de.

Greg. Tur. l. 5. c. 43. Gregoire de Tours, qui receu
ſon paſſage cét Ambaſſadeur
pellé Agilanes, dit que c'étoi
homme qui n'avoit ni eſprit
étude, & qui vouloit neanm
toûjours diſputer contre la vé
Catholique, pour ſoûtenir l'A
niſme, ne ſçachant autre choſe
quelques Paſſages, qu'il propoſ
ſans qu'il pût repliquer aux ver
bles imterpretations qu'on leur d
noit, & qu'il n'entendoit pa
ajoûte que, comme il luy eut
entre autres choſes, qu'il pou
juger de la fauſſeté de l'Arianiſ
par l'horrible genre de mort, d
ſon Anteur avoit eſté puni de D
cét Ambaſſadeur le pria de ne

ler pas mal des Ariens, non plus que les Viſigots ne faiſoient des Catholiques : *Car nous tenons*, ajoûta-t-il, *cette maxime parmi nous, qu'on peut choiſir, ſans crime, la Religion que l'on veut; & nous avons un proverbe qui dit à ce propos qu'en paſſant entre un Temple de Païens & une Egliſe de Chrêtiens, ils n'y a point de mal de faire la réverence devant l'un, & devant l'autre* : Tant il eſt ordinaire à l'Hereſie d'inſpirer enfin peu à peu l'eſprit d'indifference en matiere de Religion ; & tant on doit être perſuadé, que depuis que l'on a quitté la vraie, on court grand riſque de n'en avoir plus. Comme le Saint Archevêque eut reproché à l'Ambaſſadeur Arien cette impieté de ſa Secte, il ſortit de Tours brutalement tout en colere, proteſtant qu'il perdroit plûtôt mille vies, que de communiquer jamais avec aucun Prêtre Catholique. La reprimande pourtant luy ſervit beaucoup, parce qu'à ſon retour en Eſpagne, 582.

eſtant tombé griévement malade
582. qu'il avoit ouy de Gregoire d
cette conference, opera ſi bien, q
ſe convertit.

Cependant le Roy Leuvigil
apres avoir mis ſi bon ordre à
affaires, & fait une puiſſante arm
compoſée des meilleurs troupes
avoit amaſſées, tout à loiſir,
toutes les Provinces de l'Eſpag
ſe mit en marche, pour aller a
quer Ermenigilde, ou en pl
campagne, s'il oſoit paroître
dans Seville meſme, s'il s'y re
moit. On dit qu'il luy arriva
choſes durant cette marche,
certainement eſtoient bien capa
de le toucher, & de l'obliger
ſuite à ſe reconcilier avec ſon fil
ſe faiſant Catholique, à ſon e
ple, ſi l'hereſie ne l'eût furi
ment endurci. Car comme ſo
mée marchoit le long de la
Greg. Tur. de glor. Confeſ. cap. 12. de Valence, & de Murcia,
l'Andalouſie, les Gots Ariens,
ſuivant leur coûtume, pilloie
ſaccageoient tous les Mona

qu'ils rencontroient, ſe jetterent ſur celui de Saint Martin, où il n'y avoit plus que l'Abbé tout courbé de vieilleſſe, tous les Moines s'étant ſauvez ſur mer dans une Iſle prochaine, pour ſe garantir de la fureur de ces Barbares. Et comme, apres avoir tout pillé, & fait mille outrages à ce ſaint homme, un Got, le plus inſolent & le plus cruel de tous, eût hauſſé l'epée, pour lui abbatre la teſte, il tomba ſur le champ à la renverſe roide mort, & tous les autres terriblement épouvantez, prirent la fuite : ce que Leuvigilde aiant ſceû, il fit promtement rapporter au Monaſtere tout ce que ces ſcelerats en avoient enlevé. Une ſi étrange punition, jointe à tant d'autres merveilles qui ſe faiſoient tous les jours parmi les Catholiques lui donna du chagrin. Il ſe reſſouvenoit que le Comte Gomacaire Gouverneur d'Agde étoit mort miſerablement, pour n'avoir pas voulu rendre au Saint Evêque Leon une erre qu'il avoit uſurpée ſur ſon E- 572.

Greg. Tur. de glor. Mar. l. 1. cap. 79. ibid. c. 81. & de glor. Conf. c. 14.

gliſe ; & que les Catholiques ,
582. deux fois , avoient prouvé la
rité de leur creance , en retir
deux anneaux , l'un , du milieu d
grand feu , l'autre , d'une chauc
re boüillante , ſans ſe brûler
qu'un Arien ayant voulu faire
perdit en un inſtant le bras , qui
fut brûlé juſqu'aux os. S'étant d
retiré tout ſeul dans ſon cabin
il y fit venir un des Eveſques Ari
qui le ſuivoient ; & lui ouvrant
cœur, il luy dit qu'il trouvoit étr
ge qu'eux , qui pretendoient av
la vraye Foy , ne fiſſent aucun
racle , en confirmation de
creance, comme en faiſoient tous
jours ceux qu'ils accuſoient & d'
reſie , & d'impoſture. Ce fou
Greg. Tur de glor Conf. c. 13. ſe voyant preſſé , lui répon
avec une extrême impudence , q
avoit fort ſouvent rendu l'ouïe
ſourds , & la veûë aux aveug
& qu'il eſtoit tout prêt de faire
core la meſme choſe en ſa pref
ce. Mais il eut la même confuſ
que le Vandale Cyrola , dont il

ſoit revivre l'impoſture : Car ayant loüé pour quarante écus un pauvre homme, afin qu'il contrefît l'aveugle, ce miſerable le devint en effet, au meſme inſtant que l'Evêque Arien lui commanda d'ouvrir les yeux, & néanmoins le Roy, qui devoit étre convaincu par une merveille ſi éclatante, fermoit toûjours les yeux de ſon ame, pour ne pas voir, ou plûtôt, pour faire ſemblant de ne pas voir la verité qui ſe preſentoit ſi ſouvent à luy, & qu'il rejettoit néanmoins toûjours avec un extréme obſtination : Car il ne laiſſa pas de paſſer outre, & d'entrer dans l'Andalouſie, reſolu de faire perir Ermenigilde, ou de le contraindre de renoncer à la Foy Catholique. 582.

Sur quoy, n'ayant trouvé perſonne qui oſât tenir la Campagne, pour s'oppoſer à ſon Armée, il alla mettre le ſiege devant Seville, où Ermenigilde s'eſtoit enfermé, s'aſſurant ſur la force de la Place, & ſur le ſecours qu'il pouvoit tirer par

mer, & ſur le nombre, & la r
582. lution des Habitans, preſque t
Catholiques. Mais Leuvigilde,
Marian. l.5.c.12. avoit tout préveû, & qui vou
avoir la Ville ſans rien haſard
entreprit de la prendre par fami
en détournant, comme il fit,
Guadalquivir. un prodigieux travail, le cours
grand fleuve Bœtis. De-ſorte
rien ne pouvant plus entrer dans
Ville, ni par mer, ni par terre,
Ann. de I. C. fut enfin contrainte de ſe rend
583. apres un an de ſiege. Ermenigi
qui, voiant que les choſes étoi
reduites à la derniere extremi
avoit troüvé moyen de s'évader,
rut en Campagne quelque te
apres, avec une Armée, compo
la plûpart de Grecs, avec leſqu
il avoit fait alliance, & qui le
hirent. Car comme il en fa
Greg. Tur. l.5. c.38. venir aux mains, ces perfides,
l'avoient vendu, ſe retirerent
le point qu'on eſtoit de donn
tellement que le pauvre Princ
trouvant tout-à-coup abandon
& des traiſtres, & de ſes gens

mes, qui voyant la trahiſon prirent la fuïte, n'eut point d'autre parti à prendre que celui de ſe ſauver, comme il fit, dans une Egliſe prochaine, où il crut trouver un aſile. Ce fut là que ſon frere Recarede, par la permiſſion du Roy, le vint trouver; & qu'apres lui avoir donné des marques de la tendreſſe de ſon amitié & de ſon extrême douleur, par les larmes qu'il répandit en l'embraſſant, il lui dit avec beaucoup de franchiſe, *Que comme il loüoit ſa conſtance dans la Foi qu'il avoit embraſſée, il ne pouvoit auſſi qu'il ne blâmât les pernicieux conſeils qu'on lui avoit donnez, & les mauvaiſes voies qu'il avoit priſes de la conſerver, en faiſant la guerre à ſon Pere: Que ceux qui vouloient profiter de la diviſion de leur Maiſon avoient abuſé de ſon zele, pour l'engager, ſous pretexte de pieté, dans cette malheureuſe entrepriſe, où la victoire eſtant auſſi funeſte au victorieux qu'au vaincu, ne pouvoit eſtre* 583.

avantageuſe qu'à leurs communs
583. *nemis. Que puiſque le mal eſtoit*
il eſtoit inutile de le plaindre ;
qu'il eſtoit abſolument neceſſair
le reparer par un prompt repen
ſuivi d'une ſincere ſoumiſſion.
ne s'agiſſoit pas ici de ſa Relig
dont il rendroit compte à Dieu
mais de ſon honneur, & de ſa
qu'il ne pouvoit ſauver, qu'en
trant au plûtôt dans ſon devoir
en implorant la miſericorde du
qui pour eſtre victorieux, & ir
ne laiſſoit pas de ſe ſouvenir
eſtoit ſon pere. Qu'au reſte,
l'eſtat où eſtoient les choſes, il n'a
point d'autre conſeil à prendre,
celui-là meſme, que la neceſſit
le deſeſpoir de ſes affaires lui
Greg. Tur. l. 5. c. 38. *noit. Qu'en s'obſtinant dans ſa re*
lion, & dans ſon malheur, il e
perdu ; mais qu'il lui pouvoit do
aſſûrance, & avec ſerment, que
recouroit à la grace du Roy, il
tiendroit, ſans même qu'il lui en
tât la qualité de Roy, qu'on ne
loit pas qu'il perdit.

Ermenigilde, qui vit bien qu'il avoit pouſſé ſon zele un peu trop avant, & que c'eſt plûtôt en ſouffrant, qu'en combattant, qu'en doit défendre ſa Religion, ſe reſolut à ce que ſon frere, qui agiſſoit de bonne foi, lui conſeilloit, quoi-qu'il luy en pût arriver. Il demanda ſeulement que ce fût dans cette meſme Egliſe où il eſtoit, qu'il luy fût permis de rendre ſes devoirs à ſon Pere, devant les Autels qu'il crût devoir eſtre grands de la parole qu'on venoit de lui donner. Sur quoi Leuvigilde, qui s'y accorda facilement, eſtant entré, le jeune Prince ſe proſternant à ſes pieds, lui demanda tres humblement pardon: ce que ce vieillard diſſimulé, en le relevant, & en le baiſant avec beaucoup de témoignages de tendreſſe, fit ſemblant de lui accorder. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé dans ſon Camp, où il le mena, que n'ayant pû lui perſuader, ni par ſes prieres, ni par ſes menaces, de rentrer dans la Communion des Ariens, il le

583.

Greg. Tur.

Gregor. Magn. Dial. l. 3. cap 31.

fit dépoüiller de toutes les m
583. ques de la Royauté, & le condam
Gregor. Tur. l. 5. à paſſer le reſte de ſa vie avec
c. 38. ſeul homme pour le ſervir d
l'exil qu'il lui aſſigna. Il ſe rav
neanmoins, & pour s'en aſſu
davantage, il le fit jetter chargé
Gregor. Magn. fers en priſon dans une Tour
trémement obſcure, où ajoûtant
cilice, les veilles, la priere, & l'
ſterité d'un jeûne tres-rigoure
aux incommoditez de ſon cach
le ſaint Prince ſe diſpoſa dur
quelques mois au Martyre apres
quel il ſoûpiroit. Et certes, il
fut pas long-tems privé de ſon
tente, ni de la Couronne q
preferoit à celle que ſon Pere
vouloit rendre, pourveu qu'il ſe
Arien. Car Leuvigilde eſtant i
té de cette longue reſiſtance, q
appelloit opiniâtreté, lui env
la nuit meſme qu'on commenç
à celebrer la ſolennité de Pâſqu
un Evéque Arien, pour lui p
ſuader de recevoir la Comm
nion de ſes mains, pour mar

qu'il rentroit dans la Religion de ſes anceſtres. Et comme Ermenigilde non-ſeulement l'eût refuſée, mais que reprenant en cette rencontre la majeſté de Roy, & cette genereuſe fierté qu'il avoit quittée ſur la cendre, & ſous le cilice, pour faire place aux humiliations de la penitence, il eût repouſſé ce faux Paſteur avec injures, en lui reprochant ſon impieté; Leuvigilde ne pouvant ſouffrir qu'il triomphât ainſi de lui, tout captif qu'il eſtoit, entra tellement en fureur, qu'il dépêcha ſur le champ dans ſa priſon le bourreau Sisbert, qui lui fendit la teſte d'un coup de hache, en le couronnant du Martyre. On n'a jamais pû apprendre depuis ce que devint ſon ſacré corps, qu'on prit ſoin de cacher, de-peur qu'il ne receût des Catholiques les honneurs que merite un Martyr. Mais Dieu voulut qu'en meſme-tems le Ciel les lui rendît, par un chant celeſte qu'on entendit meſme la nuit autour du corps,

583.

Gregor. Tur. l. 8. c. 28.

Gregor. Mag. Marian.

Ann. de I. C. 584.

Gregor. Mag.

eſtendu dans ſon propre ſang, a
584. lieu de ſon cachot, & par des
beaux allumez, qui parurent
tems durant la nuit ſur ſa priſo
Sixt. V. 13. *April.* l'Egliſe, ſuivant l'exemple & l'i
ration du Ciel, les lui fait r
tous les ans, par un Office ſole
apres l'avoir declaré canoniqué
Martyr.

La mort d'Ermenigilde f
commencement d'une plus gr
perſecution. Leuvigilde plus i
qu'auparavant contre les Cath
ques, dont la plûpart s'eſtoien
clarez pour ſon fils, s'en pri
Evêques, dont il chaſſa pluſ
de leurs Sieges. Il n'y a point d
trages qu'il ne fît à l'un des
grands hommes que l'Eſpagn
Marian. jamais porté, le ſaint & le cel
l. 5. *c.* 13. Mauſona, Archevêque de Mer
parce qu'il ne voulut jamais lu
vrer la robe de Sainte Eulalie,
peur que les Ariens ne la profa
ſent. Aprés lui avoir fait tous
traitemens du monde les plus i
gnes, il commanda qu'on le m

au lieu de ſon exil, monté ſur un cheval indompté, qu'il ne doutoit pas qui ne mît bien-tôt en pieces le ſaint Prélat. Mais cét animal feroce rendant à ſa vertu l'honneur que ces Ariens impies lui refuſoient, devenu tout-à-coup traitable pour lui ſeul, le receu avec une douceur qui confondit la cruauté de ces Barbares. Cét Abbé Jean, qui écrivit la Chronique de ce tems-là, & qui fut fait Evêque de Girone, ſous le Roy Recarede, fut chaſſé de la Cour, & relegué en Catalogne, où il bâtit aux pieds des Pyrenées le Monaſtere de Biclair, dont il porte encore le nom dans ſon Hiſtoire. Novellus Evêque d'Alcala, Licinien de Carthagene, & quantité d'autres furent bannis, & maltraitez par les ordres de Leuvigilde, qui n'épargna pas mêmes ſes beaux-freres, Fulgence & Saint Leandre, qui écrivit de ſon exil trois excellens Livres contre les Ariens. Iſidore leur frere fut laiſſé par la conſideration de ſa jeuneſſe, & de la

584.

Iſid. de Scriptor. Eccleſ. cap. 31.

Idc. 28.

584. beauté de ſon eſprit, que le R
crût qu'on pourroit inſenſiblem
gagner, quoi-qu'il ne ceſſât de c
battre genereuſement l'Arianiſ
par le deſir qu'il avoit du Mart
apres lequel il ſoûpiroit, & pa
grandeur de ſon ame & de
amour pour Dieu, & par les be
choſes que ſon frere Saint Léa
lui écrivoit ſur ce ſujet. Enfin, I
vigilde fit tout ce qu'il pût pou
foiblir les Catholiques, confiſqu
leurs biens, ruinant les Egliſes
ſaiſiſſant de tous leurs revenus, a
liſſant les Privileges des Eccleſi
ques, & faiſant perir, ſous un
pretexte, ceux qui ayant le plus d
torité, pouvoient mieux défend
bonne cauſe.

Ce qu'il y eût encore de
deplorable, eſt qu'il alla dan
Iſid. de Scriptor. Eccleſ. cap.28. Roiaume des Suéves y rétablir
rianiſme, que le Roi Theode
en avoit banni. Car comme a
la mort d'Ariamire, qui mour
maladie durant le ſiege de Sev
ſon fils Eburic lui eût ſuccedé

consentement de Leuvigilde, dont il se fit en quelque façon tributaire, pour avoir la paix, Andeca, qui avoit épousé la veuve d'Ariamire marâtre de ce Prince, le dépouilla du Royaume, & le confina dans un Monastere. Leuvigilde ne manqua pas de prendre une si belle occasion de s'emparer de la Galice, sous pretexte de venger l'injure de son allié. Il y entra donc avec son armée victorieuse, qu'il tenoit encore sur pied; & comme l'usurpateur n'avoit point de forces pour s'opposer à une si grande puissance, il le prit; & le traitant de la maniere qu'Eburic en avoit esté traité, il le fit tondre dans un Monastere à Badajos, & se rendit maître absolu du Royaume des Suéves, qu'il unit à celuy des Visigots, obligeant ses nouveaux Sujets à rentrer dans l'Arianisme. 584. *Isid. in Chronic. Suevor.* *Pax Iulia.*

Mais quoy-qu'il s'en trouvât plusieurs qui luy obéïrent, ou par crainte, ou par complaisance, le cours d'un si grand mal fut pour-

tant bien-tôt arrêté ; & par
584. veilleux coup de la bonté
puiſſance de Dieu, l'Arian
éteint dans toute l'Eſpagn
que tout y ſembloit deſeſpe
Ann. de I.C. auſſi-tôt que Leuvigilde
rendu Monarque, par cette
585. re conquête, comme il fut
né victorieux, & comblé de
à Tolede, il y mourut, la
Monarchie en mourant à u
ceſſeur que Dieu avoit deſtin
la rendre Catholique. Il y a
Petav. Rat. Tẽp. lib. 7. cap. 11. Marian. l. 5. c. 13. des Hiſtoriens, qui diſent
Prince eſtant au lit de la mor
teſta ſa méchante Politique,
avoit fait combattre la verit
nuë par tant de merveilles q
toient faites de ſon tems, &
lui-même avoit eſté témoi
ajoûtent qu'ils conjura ſon fi
carede de preferer cét exe
qu'il lui laiſſoit en mourant,
ceux qu'il lui avoit donnez
ſa vie, & qu'il l'aſſûra que l
gne ne ſeroit jamais plus flo
te, que quand elle ſeroit tou

tholique. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il rappella les Evêque bannis, & particulierement Saint Léandre, auquel il témoigna l'extréme regret qu'il avoit, d'avoir trempé ſes mains dans le ſang de ſon fils Ermenigilde; qu'il loüa fort ce Saint Prelat de l'avoir rendu Catholique, & qu'il le pria de faire en ſorte, par ſes ſaintes inſtructions, qu'il procurât le meſme bien à ſon fils Recarede, qu'il laiſſoit l'unique ſucceſſeur de ſon Empire. Car auſſi-toſt aprés la mort d'Ermenigilde, Ingonde ayant eſté menée par les Grecs en Afrique, y mourut avant qu'elle pût faire le voïage de Conſtantinople; & il y a grande apparence que le petit Prince qu'elle avoit euë d'Ermenigilde, mourut avec elle, puis qu'il ne s'en eſt plus parlé. J'avoûë que j'ai quelque peine à croire qu'un Prince d'autant d'eſprit qu'en avoit Leuvigilde, ne craigne pas que ſon ſucceſſeur, qu'il deſire qu'on rende Catholique, ſoit troublé par les

584.

Greg. Magn. Dial. lib. 3. c. 31.

Greg. Tur. l. 8. c. 28.

Viſigots, & qu'en mourant il
585. gne luy-même, par politique
declarer qu'il renonce à l'Ar
Greg. Tur. l. 8. c. 45. me. Certes, Gregoire de T
qui vivoit en ce tems-là, d
quelques-uns aſſûroient, qu
tant déclaré Catholique, il
paſſé les ſept derniers jours
vie en pleurs & en gemiſſem
deteſtant ſon hereſie, & to
crimes qu'elles luy avoit fait
mettre, & conjurant ſes Suj
quitter l'Arianiſme; quoi qu
Greg. Mag. lib. 3. Dial. c. 31. tre Gregoire Pape, qui eſtoi
de ce même tems, diſe qu
connu la verité, il ne l'oſa ſu
de peur de ſes Sujets. Mais
Dieu, dont les jugemens ſo
chez & incomprehenſibles,
ger ce qui en eſt; & il me ſu
dire les choſes, comme ceux
ont écrit nous les ont rapport

Aprés la mort de Leuvi
Recaréde, qui eſtoit déja Ca
que en ſon ame, fut reconn
contredit Monarque de tout
pagne, à la reſerve de tres-

Places, que les Grecs y tenoient encore. Comme c'eſtoit un jeune Prince admirablement bien-fait, tres-ſage, d'eſprit doux, & moderé, obligeant, civil, careſſant, & fort adroit, outre qu'il eſtoit brave, & genereux; il gagna bien-tôt les eſprits & les cœurs des principaux Seigneurs Viſigots, des Soldats, & du Peuple: & il agit avec tant d'adreſſe, & tant de bonheur, que dans la premiere année de ſon regne il les diſpoſa, ſans violence, & ſans contrainte, à recevoir la Religion Catholique, à ſon exemple, au tems qu'il trouveroit à propos de ſe declarer. Eſtant aſſûré de ce coſté-là, il appella tous les Evêques Ariens qui eſtoient à ſa Cour, & il leur dit, que pour faire ceſſer enfin cét horrible ſcandale, que cauſoit depuis ſi long-tems la diverſité de Religion entre ſes Sujets, il falloit neceſſairement qu'ils conferaſſent avec les Prelats Catholiques, & que celuy des deux partis qui ſeroit le plus foible en

585. *Marian. l. 5. c. 13. Io. Biclar.*

Greg. Tur. lib. 9.

preuves, ſe réünît avec l'autre.
585. comme dans la conference tout
vantage paroiſſoit manifeſtem
du côté des Catholiques, le R
qui voulut y être, ajoûta, qu
tre la preuve des raiſons qui
paroiſſoient convaincantes, il a
encore celle des Miracles, que
même avoit veûs, & que les Ar
n'en avoient jamais fait aucun,
moin ce pauvre miſerable, le
de clair-voyant ils avoient re
aveugle du tems du feu Roy,
qu'ils entreprirent de contref
un Miracle par une inſigne fou
rie. A quoy perſonne n'ayant
repliquer, parce que la verit
ce fait connu de tout le monde é
Ann. de I. C. trop claire, le Roy déclara ha
ment qu'il eſtoit Catholique
587. voulut recevoir publiquement l'
Le bas Languedoc, & une petite partie du haut. ction du Saint Crême au N
de l'adorable Trinité. Les Viſi
& les Suéves, touchez d'un ſ
exemple, firent en ſuite la m
choſe, avec beaucoup de joye,
toute l'Eſpagne, & dans la G

Gotique, où il envoya donner avis de ſa converſion, invitant les Gots ſes Sujets à renoncer comme luy à l'Arianiſme. 587.

Mais il fut impoſſible qu'un ſi grand changement ſe fît, ſans qu'il y eût de grands obſtacles, dont Dieu, par une puiſſante protection, fit triompher ce Prince avec toute ſorte de bonheur & de gloire. Bildigernus & Graniſta, deux Comtes, ou Gouverneurs de Places dans la Gaule Narbonoiſe, eſtant incitez par Athalocus Evêque Arien, ſi furieuſement attaché à ſon héreſie, qu'on l'appelloit ordinairement Arius, prirent les armes pour defendre la Religion des Gots. Mais Dieu appaiſa bien-tôt ce tumulte, par un coup de ſa Juſtice, & par les ſuccés dont il benit les armes du Roy. Athalocus voyant que plus il prêchoit pour l'Arianiſme, plus il eſtoit déteſté du peuple, qui l'abandonnoit, & le chargeoit de maledictions, & que tout eſtoit pour le Roy, & prêt à imiter ſon exem- *Greg. Tur. Marian.*

ple, en conceût tant de dépit ;
587. tant de douleur, que s'eſtant re
dans ſa chambre, comme il vo
ſe jetter ſur ſon lit, il tomba r
mort : & les deux Comtes ayant
défaits, & pris par les Lieute
du Roy, ſouffrirent, par un hon
ſupplice, la peine qui eſtoit j
ment deûë à leur rebellion, &
cruautez qu'ils avoient inhuma
ment exercées contre les Cat
Le Languedoc. ques. Ainſi la Septimanie, qui e
encore en partie ſous la domina
des Viſigots, eſtant reduite à la
Catholique, toutes les Gaule
rent enfin entierement delivré
l'Arianiſme.

Iean. Biclar. Marian. Il y eût auſſi du tumulte
l'Eſpagne, par la fureur de
ques Ariens, qui ne pouvoient
frir ce changement. Mauſona e
rétabli dans ſon Archevêché de
rida, d'où il avoit eſté chaſſe
Leuvigilde, Sunna Evêque A
que ce Prince y avoit mis, co
ra avec quelques mécontens,
le tuer, & avec luy le Duc

dius Gouverneur de la Luſitanie, grand défenſeur de la Foy Catholique. Mais la conſpiration ayant eſté découverte par celui qui devoit eſtre le principal executeur de cette infame trahiſon, les principaux Auteurs, & les complices de cette conjuration furent ſeverement punis; & Sunna, à qui on donna le choix ou de ſa converſion, ou de l'exil, aima mieux eſtre relegué en Afrique, que de renoncer à l'Arianiſme. 587.

La conjuration de la Reine Goſuïnde fut bien plus terrible, & plus dangereuſe. Cette deteſtable Arienne, pour ſe maintenir à la Cour, avoit feint au commencement d'embraſſer la Foy Catholique, quand le Roy fit ſa declaration; & prophanant les Saints Myſteres, par un horrible ſacrilege elle rejettoit en cachette la Sainte Hoſtie, quelle faiſoit ſemblant de recevoir avec reſpect à la Communion. Uldila Evéque Arien, qui eſtoit ſon confident, faiſoit de ſon *Ann. de I.C.* 588. *Ioan. Biclair. in Chron.*

588. côté la même choſe ; & comm
virent qu'il eſtoit impoſſible
cette feinte ne fût à la fin d
verte, & qu'il n'y avoit plus m
de rétablir l'Arianiſme que p
coup deſeſperé , ils prirent un
fro.able reſolution , de faire
le Roy par le fer , ou par le po
Mais Dieu , qui prenoit un
tout particulier de la conſerv
de ce Prince , qui ne ſongeoit
le faire regner dans ſon Roia
fit découvrir la conjuration
fut punie trop doucement da
faux Evêque , par le banniſſe
& que Dieu luy-même voulut
nir plus rigoureuſement , dan
malheureuſe Goſuinde , qu'il
du monde en meſme tems , pa
mort funeſte , qui mit fin à
d'horribles crimes qu'elle avoit
mis pour avancer l'Arianiſme.

Greg. Tur. l. 9. c. 1. Cependant Recarede , qui
beſoin de la paix , pour ach
heureuſement ſon ouvrage , la
mandoit inſtamment aux Rois
François , qui avoient grand

d'être irritez du mauvais traitement que l'on avoit fait à Ingonde, & de la mort d'Ermenigilde. Il envoya des Ambaſſadeurs, pour les aſſurer, que bien-loin d'avoir part à une action ſi injuſte & ſi barbare, il en avoit toûjours eû, comme il en avoit encore, une extrême douleur; & pour leur remontrer que les Auteurs du crime ayant peri, on ne pouvoit avec juſtice s'en venger ſur lui, qui le condamnoit, & qui l'abhorroit plus que tous les hommes du monde. Childebert, qui avoit le plus d'interêt dans cette vengeance, comme frere d'Ingonde, ſe contenta de cette ſatisfaction, & fit meſme, quelques années aprés, alliance avec Recarede, qui apres la mort de Bada ſa premiere femme, épouſa Clodoſinde, ſœur de ce Roi. Mais Gontran, qui avoit l'eſprit plus aigri, pour la perte qu'il avoit faite de deux puiſſantes armées qu'il avoit envoiées dans la Septimanie, un peu avant la mort de Leuvigilde, en *Le Languedoc.* 588.

envoya une troiſiéme ſous la c
588. duite de Boſon, qui ne fut pas
Aimoin. l.3.c.77. heureuſe que les autres, ayant
Ioan. Biclar. Iſid. Chron. Marian. defaite devant Carcaſſone par C
dius Lieutenant du Roy Recar
Ainſi ce Prince eſtant parfaiten
bien établi, & dans une profo
paix, ſans avoir ſujet de rien c
dre ni au dedans ni au dehors,
lut conſommer cette grande af
Ann. de I.C. de la converſion des Viſigots &
589. Sueves, dans le celebre Co
Iſidor. in Chron. Luc. Tud. Marian. troiſiéme de Tolede, qu'il fit
en ſa preſence, la quatriéme a
de ſon regne.

Il y vint quelque ſoixante &
Tom. 5. Conc. Edit. Pariſ. Evêques de toute l'Eſpagne, &
la Gaule Narbonoiſe, ſous
Archevêques; Mauſona de
da, Metropolitain de la Pro
de Luſitanie, avec quatre S
gans; Euphemius de Tolede,
tropolitain de la Province de
thage, avec quinze Evéque
Suffragans; Leandre de Se
Metropolitain de la Province
que, ou d'Andalouſie, accom

de neuf Evêques ; Pantardus de Bragne , Metropolitain de la Province de Galice , ſuivi de douze Suffragans ; & Migotius de Narbone , Metropolitain de la Gaule Gotique , ou de la Septimanie , dont les Suffragans , qui aſſiſterent à ce Concile, furent Sedatus de Beziers , Sergius de Carcaſſone, Jean Evêques d'Elne , Agridius d'Agde, Agrippinus de Lodéve , Eſtienne de Colioure , Genedius Archidiacre pour Boéce Evêque de Maguelone , & Valerien Vicaire General pour Belade Evêque de Niſmes. Le Metropolitain de la Province Taraconoiſe n'y fut point , ni par lui-meſme , ni par Procureur , parce que peut-être le Siege eſtoit vacant ; mais ſeize Suffragans de la même Province y aſſiſterent. Huit Evêques nouvellement convertis de l'Arianiſme à la Foi Catholique , dont les premiers eſtoient ceux de Barcelone , & de Valence , y prirent leur place. Le Roi , accompagné de la Reine , & de tous les 589.

589. plus grands Seigneurs Viſigot
Suéves, y aſſiſta avec la pour
le ſceptre & le diadéme que
vigilde ſon pere avoit portez, le
mier des Rois Viſigots, ſes pr
ceſſeurs ne s'eſtant pas encor
ſtinguez de leurs Sujets par ces
ques Royales; & tout fut rempl
ne infinité d'Eccleſiaſtiques &
Laïques qui devoient avoir p
une ſi auguſte Ceremonie, pa
abjuration ſolennelle.

Mariana.

La premiere ſéance ſe tir
commencement de May, en
année cinq cens quatre-vints
qui concourt avec l'Ere ſix
vint-ſeptiéme marquée dans le
cile, conformément à tous le
tres que l'on a tenus ſous le
Recarede, qui ſuivent conſtam
cette meſme Chronologie, q
ne croy pas que l'on doive
donner, comme quelques-u
voulu faire, pour d'autres t
gnages moins certains. Saint
dre en fit l'ouverture par un
diſcours que nous avons dans

Iſid. in Chron. Sirmond. t. 1. ad Concil. Narb. Petav de Doct. Temp. Concil. t. 5. Edit. Pariſ. Baron. ad an. 391. n. 37. Spond. ib. n. 12.

me Concile, & par lequel il montre la joie extraordinaire qu'on doit avoir pour la converſion d'une ſi illuſtre & ſi puiſſante nation, qui apporte autant d'ornement & de gloire à l'Egliſe, en ſe jettant entre ſes bras, qu'elle lui avoit donné de douleur & d'affliction en la perſecutant. Aprés cela, le Roi qui agiſſoit de concert avec ſaint Léandre dit gravement en peu de mots aux Peres du Concile, *que puiſque Dieu lui avoit fait la grace de rendre à l'Egliſe la liberté, que l'hereſie Arienne lui avoit oſtée, de s'aſſembler, pour eſtablir les choſes qui ſont neceſſaires à la conſervation de la Foi & de la diſcipline, il les avoit convoquez, pour donner ordre en ſa preſence à tous les abus qui s'eſtoient introduits dans l'une & dans l'autre par le malheur des tems. Mais comme l'accompliſſement de cet ouvrage dépendoit de la grace & de la bonté divine, qu'il deſiroit, qu'avant que de s'y engager ils imploraſſent ſon ſecours par le jeûne,* 589.

par les veilles & par les prieres
589. *qu'il plût à Dieu de leur découv*
qu'il faloit qu'ils rétabliſſent pa
parer les pertes de l'Egliſe.

Sur cela les Peres, apres de
des acclamations pour rendre
ces à Dieu d'avoir inſpiré ta
pieté & tant de ſageſſe à leur
ordonnerent un jeûne de trois
Aprés quoi, comme on fut r
au Concile le huitiéme jour de
le Roy, ayant invoqué l'Aſſiſ
de Dieu par une fervente
qu'il fit avec tous ſes Evêq
leur dit en leur preſentant un
Que comme l'Eſpagne avoit e
long-tems infectée de l'hereſi
Ariens, il faloit prendre garde a
toutes choſes, qu'il n'y eût rie
de tres-pur & de tres-ortho
dans la Foy qu'elle embraſſoit m
tenant avec lui. C'eſt pourquoy,
leur preſentoit ſa créance dan
memoire, qu'il vouloit qui fu
publiquement, afin que ſi le Co
l'approuvoit, il n'y eût plus
tous ſes Etats d'autre Foi que

ci, qui feroit éclater par tout la gloire de ſon regne. Sur quoi les Evêques ayant ordonné qu'on fît la lecture de cét Ecrit, le Secretaire du Concile le leut avec une incomparable attention de tout le monde. Cette Profeſſion de Foy, qu'on voit encore aujourd'hui dans les actes du Concile, contient une ſincere proteſtation que ce Prince y fait de l'obligation qu'il reconnoît avoir, comme Roy, de procurer le ſalut éternel à ſes Sujets, par la connoiſſance de la vraie Foi, qu'il expoſe, avec une parfaite exactitude, ſur le myſtere de la tres-ſainte Trinité. Il dit, *que l'illuſtre nation des Gots, ſi celebre par tout le monde, & celle des Suéves, qui ne ſont plus qu'un meſme peuple ſous un meſme Roy, apres avoir eſté ſi long-tems dans les tenebres de l'erreur, & ſeparées de l'Egliſe Catholique, tiennent maintenant avec lui la meſme Foi, à laquelle Dieu lui a fait la grace de les ramener. Qu'il les offre de tout ſon cœur à Dieu en ſa-* 589.

crifice, par les mains du Conci
589. *quel il appartient de les inſtrui*
les veritez qu'elles doivent c
ne doutant nullement que JE
CHRIST, *ſelon ſa promeſſe,*
ſte au milieu de cette ſainte A
blée, pour la conduire par ſon
Eſprit, & que c'eſt pour cel
lui rend compte publiquement
créance. Aprés cela il anathem
Arius avec tous ſes dogmes &
ſes partiſans, & tous les Con
bules oppoſez au Saint Conc
Nicée, qu'il embraſſe, co
ceux de Conſtantinople, d'Ep
& de Calcedoine : puis il a
les Symboles des deux premie
l'abregé de la Doctrine des
autres,& au bas ſa ſignature &
le de la Reine Bada, proteſtan
c'eſt-là la Foi qu'ils tienne
cœur, qu'ils confeſſent de bo
& qu'ils ont ſignée de leur p
main.

Cette lecture ne fut pas p
achevé, que tout le Concile,
me par une ſoudaine impulſio

Saint Eſprit, s'écria tout d'une voix, *Gloire au Pere, au Fils, & au Saint Eſprit, un ſeul Dieu, qui procure la paix & l'unité à ſon Egliſe : Gloire à* JESUS-CHRIST *noſtre Seigneur, qui par ſon precieux Sang a formé de tous les peuples l'Egliſe Catholique, & qui a reduit à l'unité de la Foi une ſi illuſtre Nation, pour ne faire plus qu'une Bergerie ſous un ſeul Paſteur. A qui eſt-ce que Dieu donnera une Couronne immortelle, ſi ce n'eſt au Roi Recarede vraiment Catholique* ? Aprés ces acclamations, l'un des Evêques Catholiques, par autorité du Concile, demanda, comme le Roy le ſouhaitoit, aux Evêques & à tous les autres qui eſtoient nouvellement convertis, ce qu'ils condamnoient & ce qu'ils confeſſoient, leur diſant qu'il eſtoit à-propos qu'ils le confeſſaſſent, afin qu'il parût que leur converſion êtoit ſincere. Sur quoi ils preſenterent leur Ecrit, par lequel ils condamnoient en vint-trois articles, par 589.

aurant d'anathemes contre ceux
589. les ſoûtiendroient, tous les dog
de l'Arianiſme, & le Livre q
avoient fait pour les enſeign
ceux qui ſe pervertiſſoient, &
faux Concile de Rimini ; puis
ajoûtoient une Confeſſion de
toute conforme à celle du Roy
cét Ecrit eſtoit ſigné des Evêq
des Prêtres & des Diacres, des
gneurs, & des principaux Offi
& Magiſtrats Viſigots & Sué
qui s'eſtoient convertis de l'Ari
me à la Foi Catholique.

Cela fait avec un merveilleux
tentement de Recarede, il vo
que les Peres travaillaſſent au re
ment de la diſcipline & des mœ
ce qu'ils firent par vint-trois
nons, dont le ſecond, que le
meſme avoit propoſé au Conc
ordonne que dans toutes les Eg
d'Eſpagne, & du Royaume de
lice, durant le Sacrifice de la M
avant qu'on diſe l'Oraiſon Don
cale, & que l'on donne la Com
nion, le peuple, ſelon la coût

des Egliſes Orientales, chante à haute voix le Symbole de Conſtantinople, afin qu'il declare publiquement la creance qu'il tient, & qu'ayant purifié ſon cœur par la Foy, il reçoive le precieux Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Et par le cinquiéme, il veut que les Diacres, les Prêtres, & les Evêques qui, depuis leur converſion de l'Arianiſme à la Foy Catholique, retenoient encore leurs femmes, en ſoient ſeparez, & qu'ils n'habitent plus enſemble : ce qui fait voir que les Prêtres & les Evêques Ariens vouloient le mariage, comme font encore aujourd'huy les Lutheriens, & que pour l'ordinaire l'hereſie ne s'accommode gueres de la continence, 589.

Les choſes eſtant ainſi heureuſement achevées, le Roy ſouſcrivit le premier au Concile, en mettant devant ſon nom propre, celuy de *Flavius*, qu'il prit le premier de tous les Rois Gots, & que ceux des Lombards prirent auſſi preſque en

même tems, pour s'attirer plus de
589. conſideration, par la Majeſté d'un nom, que les Empereurs Romains, & ſur tout la famille du Grand Conſtantin, avoient autrefois rendu ſi celebre. Les Metropolitains ſouſcrivirent aprés le Roy, & tous les Evêques en ſuite, ſelon l'ordre de l'antiquité; & comme il y avoit des Egliſes, comme celle de Tudes, & de Lugo, où le Roy Leuvigilde, aprés en avoir chaſſé les Evêques Catholiques, avoit mis des Ariens, on trouva bon de conſerver à ceux-ci, qui s'eſtoient convertis, le nom & la dignité d'Evêque, & le droit d'aſſiſter au Concile, nonobſtant que les Evêques Catholiques fuſſent rétablis dans leurs Sieges: ce qui fait que dans les ſouſcriptions de ce Concile, on trouve deux Evêques d'une meſme Egliſe. Recarede en ſuite fit un Edit, par lequel il ordonne, ſous de griéves peines, à tous ſes Sujets Eccleſiaſtiques, & Seculiers, de garder inviolablement tous les De-

Garſias Loaiſa.

crets du S. Concile; & pour terminer la ſolemnité d'une ſi belle feſte, apres avoir fait exactement rechercher tous les Livres des Ariens, il en fit faire, dans la plus grande Place de Tolede, un grand feu de joie, à la gloire du Fils de Dieu triomphant de l'Arianiſme. 589. *Aimoin. l. 3. c. 77.*

Comme tres-peu de temps apres Saint Gregoire le Grand fut élû Pape, Saint Léandre ſon grand ami ne manqua pas de lui écrire, pour lui rendre compte des belles actions de Recarede, & de la converſion ſincere des Viſigots. Le Saint Pontife lui témoigna par ſes Lettres l'extrême joie qu'il en avoit, & le conjura de s'appliquer, avec un ſoin tout extraordinaire, à faire en ſorte que le Roy mit la perfection à un ouvrage ſi avantageux à la gloire de Dieu, par la ſainteté d'une vie conforme à ſa créance. Et ſur ce qu'on le conſultoit ſur la maniere dont on devoit conferer le Baptême, les uns voulant qu'on plongeât trois fois dans les fonts

Ann. de I. C. 590.

Ann. de I. C. 591. *Greg. l. 1. Epiſt. 41.*

celuy qu'on baptiſoit ; les autres
591. ſoûtenant qu'il ne falloit le plonger qu'une fois : il répondit, qu'encore que l'on pût uſer de l'une ou de l'autre maniere, pour marquer ou l'unité d'eſſence, ou la Trinité des perſonnes, ſelon les differentes coûtumes qui n'empêchent pas l'unité de la Foy ; néanmoins parce que les Ariens plongeoient trois fois, pour exprimer par là qu'il reconnoiſſoient trois natures dans la Trinité, qu'il valoit mieux qu'on ſe contentât deſormais d'une ſeule immerſion, pour s'éloigner toûjours plus de ces Heretiques, qui pourroient tirer avantage de ce qu'on ſuivroit leur coûtume.

En ſuite le Roy Recarede envoya des Ambaſſadeurs à Rome, avec des preſens magnifiques, pour reconnoître Saint Gregoire en qualité de Souverain Pontife & de Vicaire de JESUS-CHRIST en terre. Cette Ambaſſade ne fut pas heureuſe en ſon commencement : les

Ambaſſadeurs penſerent perir ſur mer ; & apres avoir couru d'extrêmes dangers, ils furent rejettez par la tempête en Eſpagne, d'où ils ne partirent que long-tems apres. Ils arriverent neanmoins enfin, & offrirent à l'Apôtre Saint Pierre & au Pape les preſens du Roy, entre leſquels il y avoit des Vaſes d'or, pour l'uſage de la Baſilique du Saint Apotre, & trois cens paires d'habits pour les pauvres qu'on entretenoit des revenus de cette Egliſe. Saint Gregoire correſpondit à cette liberalité, par des Lettres tres-inſtructives & tres-affectueuſes, & par de petits preſens de devotion dignes & de ce Pape, & de ce Roy, auquel il envoya une Croix d'or, avec une partie de celle du Sauveur du monde, & des cheveux de Saint Jean Baptiſte, afin, comme il lui écrivit, qu'il tirât toûjours d'elle le ſecours & le ſoulagement qu'il devoit attendre de JESUS-CHRIST, par l'interceſſion de ſon bien-heureux Precurſeur. Il y ajoû-

591.

Gregor. l. 7. Epiſt. 126. Ind. 2.

Ann. de I. C. 599.

ta, ſelon ſa coûture, deux Clefs
599. d'or, ſanctifiées par l'attouchement du Sepulcre & du Corps de Saint Pierre, l'une deſquelles contenoit un petit morceau de fer de ſes chaînes. Ainſi, en renonçant à l'hereſie dans le ſixiéme ſiecle, on embraſſoit auſſi-tôt les ſaintes pratiques que nous ſuivons aujourd'huy dans l'Egliſe Catholique, en adorant la Croix, en reverant les Réliques des Saints, en implorant leur interceſſion, & en rendant obéiſſance au Pape, comme au Chef de l'Egliſe univerſelle. C'eſt ce que fit le premier Roi Catholique d'Eſpagne Recarede, qui depuis ſa converſion s'appliqua toûjours à faire regner JESUS-CHRIST, qui le fit auſſi reciproquement regner dans toute l'Eſpagne, avec plus de gloire, & de bonheur, qu'aucun de ſes predeceſſeurs n'avoit fait, & qui luy fit enfin terminer une vie tres-glorieuſe, par une mort tres-ſainte, à Tolede, la ſeiziéme année de ſon regne.

Iſidor.

601.

Ce fut un Prince, qui n'eût rien de mediocre dans toutes les belles qualitez qu'on peut ſouhaiter dans un Roy, ſoit pour la paix, ſoit pour la guerre, bien-fait, de bonne mine, de complexion forte, promt, actif, vigilant, laborieux, ſage, vaillant, toûjours heureux, toûjouts victorieux dans les combats, & au dehors, & au dedans, contre le reſte des Grecs, & contre les Biſcains rebelles, qu'il domta, faiſant apres cela fleurir la paix dans toute l'étenduë de ſes Etats. Et par une alliance merveilleuſe, qu'il ſçût faire des vertus guerrieres avec les civiles, c'étoit l'homme du monde qui avoit le plus de bonté, & de douceur dans l'ame, dans les yeux, dans la parole, dans la maniére de traiter, meſme avec les moindres de ſes Sujets, dont il étoit aimé avec une incroyable paſſion; au reſte, toûjours liberal, & magnifique, ſans vouloir profiter des grands treſors que ſon Pere avoit amaſſez, & qu'il fit auſſi-tôt apres

599.

Iſidor.

Ann. de I. C. 601.

ſa mort, diſtribuër aux Egliſes, &
601. aux particuliers, qu'il crût avoir ſouffert quelque dommage dans leurs biens, durant la perſecution, tendre envers ſon peuple, qu'il ſoulagea d'une grande partie du tribut qu'il lui devoit, miſericordieux envers les Pauvres, auſquels il prodiguoit ce qui luy reſtoit de ſa dépenſe fort reglée, ayant accoûtumé de dire, qu'il n'étoit Roy que pour faire du bien à ſes Sujets. Enfin, ſon oncle Saint Leandre en fit dans une de ſes Lettres un ſi beau portrait au Pape Saint Gregoire, que
Greg. Mag. l. 1. c. 41. ce grand Pontife lui répondit qu'il étoit charmé de cette peinture, & qu'il falloit neceſſairement qu'il aimât de tout ſon cœur un Prince ſi aimable, ſans l'avoir jamais connu autrement que dans cette idée, que Leandre, qui ſe devoit connoître en gens luy en avoit formée. Mais
Gregor. Mag. 3. Dial. c. 31. apres tout, parmi tant de grandes perfections, il n'y en a point qui égale le zele incomparable qu'il a eû pour la Foy Catholique, & pour la

la converſion de ſon Peuple ; & l'on peut dire que ſi Saint Ermenigilde a eſté le grain, qui eſtant tombé en terre, & mort par ſon martyre, a porté du fruit juſques bien au-delà du centuple, ſon frere Recarede fut le Laboureur qui cultiva ſoigneuſement la terre pour le faire germer & meurir, pour recueïllir la moiſſon & pour la porter dans l'Egliſe, comme dans la grange du Pere de famille Evangelique: De-ſorte qu'on peut l'appeller, aprés le troiſiéme Concile de Tolede, par un titre plus magnifique encore que celui de Roi, l'Apôtre des Suéves & des Gots, qu'il convertit ſi-bien, que l'Arianiſme depuis ce tems-là n'a plus eu d'entrée dans l'Eſpagne. Il n'en fut pas ainſi de l'Italie qui, apres avoir eſté delivrée de la domination des Ariens, rentra bien-tôt apres dans une plus cruelle captivité que la premiere, comme il faut maintenant que je le montre, en reprenant la choſe dans ſon origine. 601.

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE DOVZIE'ME.

Ann. de I. C. 567.

LEs pechez des peuples de l'Italie n'eſtant pas encore aſſez punis par ce terrible fleau des Erules & des Oſtrogots, elles retomba quinze ans aprés ſous la puiſſance d'autres Ariens, plus inhumains que les premiers, par le dépit & par la colere de celui-là meſme qui venoit de rompre ſes fers. Narſes, apres avoir chaſſé les Gots, & reduit toute l'Italie ſous l'obéïſſance de l'Empereur, en avoit le gouvernement, qu'il avoit bien merité par tant de victoires : Mais com-

me il aimoit un peu trop l'argent, & qu'il en tiroit autant qu'il pouvoit, les Romains en firent de grandes plaintes à l'Empereur Juſtin, qui avoit ſuccedé à Juſtinien, & firent ſi-bien, par le moyen de l'Imperatrice Sophie qui n'aimoit pas Narſes, que l'Empereur lui oſta ſon Gouvernement, & envoya Longinus en ſa place. On dit meſme que l'Imperatrice, pour lui faire plus de dépit, lui fit dire, par un ſanglant outrage, qu'il eſtoit tems qu'il revint à Conſtantinople, pour paſſer le reſte de ſa vie au Palais, dans l'appartement des femmes, à filer avec elles, ſelon ſa condition; & que Narſes, extrémement outré de cet affront, lui fit dire, qu'il ſçauroit bien-tôt lui faire une toile, que ni elle ni ſon mari ne pourroient jamais rompre. Sur quoi s'eſtant retiré à Naples, il envoya dans la Pannonie ſolliciter Alboïn Roy des Lombards d'entrer en Italie, & d'en entreprendre la conqueſte, qui lui ſeroit extrémement

567. *Paul. Varnef. l. 2. de geſt. Longob. c. 5. Anaſt. Bibl. in Ioan. 3.*

facile, dans l'eſtat où il la trouveroit,
567. ſans aucunes forces capables de s'oppoſer à ſon armée.

Paul. Varnerf. de geſt. Longol. l.2.c.7. Procop. de bell. Got.l.3. Procop. de bell. Got.l.4.

Il y avoit environ quarante ans que ces peuples ayans paſſé le Danube, comme les autres, s'eſtoient jettez dans la Pannonie, où les Romains leur ayant aſſigné des terres, leur donnerent meſme du ſecours contre les Gepides, qu'ils vainquirent en pluſieurs combats. Ils aiderent auſſi reciproquement les Romains contre les Gots; & Narſes en amena dans ſon armée ſept à huit mille en Italie, qui combattirent contre Totila. Mais comme ils faiſoient par tout d'horribles deſordres & d'effroyables ſacrileges, il trouva moyen, ſous pretexte que la guerre eſtoit finie, de les renvoyer tres-ſatisfaits de lui pour les groſſes ſommes d'argent qu'il leur fit liberalement diſtribuer, outre leurs ſoldes. De tous les peuples qui eſtoient ſortis du Septentrion, ils eſtoient en ce tems-là les plus feroces, apres les Huns, avec leſ-

quels ils avoient contracté grande amitié : & quant à leur Religion quoi-qu'il y eût parmi eux des Payens qui adoroient une teſte de Chévre, ils eſtoient neanmoins pour la plûpart Ariens, ayant leurs Egliſes, leurs Evêques, & leur Baptême à l'Arienne. Celui qui les commandoit pour lors eſtoit Alboïn, le plus grand de leurs Rois, & qui s'eſtoit rendu le plus celebre par ſes grandes qualitez, & par les victoires qu'il avoit remportées, particulierement ſur les Gépides, dont il exterмina preſque toute la Nation, apres avoir tué en bataille leur Roi Cunimond, duquel il épouſa depuis la fille Roſimonde ſa priſonniere, apres la mort de Clodoſuinde ſa premiere femme, fille de Clotaire Roi des François.

567.

Greg. Dial. lib. 3. c. 28.

Paul. Varnef. de geſt. Longob. lib. 1. c. 27.

Sirm. tom. 1. Concil. Gall. Tom. 5. Conc. Edit. Pariſ.

Cette Françoiſe eſtoit une Princeſſe de grande vertu ; & nous en avons encore aujourd'hui le bel éloge, que Nicetius Evêque de Tréves en fit dans l'excellente Lettre qu'il luy écrivit, pour l'exhorter,

comme il fait avec un incroyable
567. zele, à contribuer de tout ſon pouvoir à la converſion du Roy ſon mari, qui eſtoit encore alors dans la Pannonie. Il paroît bien par cette Epître, que ce Prince eſtoit Arien : car cet Evêque y dit d'abord à la Reine, *Qu'il ne peut comprendre comment il ſe peut faire qu'un Roi ſi renommé par tout le monde, & ſi reſpecté de tous les autres Princes, & de l'Empereur meſme, pour ſes grandes qualitez, ſe laiſſe miſerablement ſeduire à ceux qui ſeparant le Fils de Dieu d'avec ſon Pere, veulent qu'on adore deux Dieux, l'un plus grand, & l'autre moindre.* Et là-deſſus il la conjure dans les termes du monde les plus forts, de bien eſtudier ſa Lettre, & de la faire lire tres-ſouvent au Roy, afin qu'il y trouve la conviction de ſon erreur dans tous les Paſſages les plus formels, qui montrent manifeſtement l'unité d'eſſence du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit. Il ajoûte le témoignage ir-

reprochable de tant de miracles qui ſe faiſoient tous les jours en la preſence meſme des Lombards envoyez par Alboïn aux Sepulchres de Saint Martin, de Saint Germain, de Saint Hilaire, & de Saint Remi, ces glorieux défenſeurs de la Trinité des Perſonnes dans l'unité d'eſſence, contre l'impieté des Ariens : & il conclud enfin, par l'exemple du Grand Clovis, qui fut reduit à la Foi Catholique, à la perſuaſion de Clotilde aïeule de la Reine, & qui eſtant Prince de tres-grand eſprit & infiniment éclairé, ne ſe rendit qu'apres avoir clairement connu, que c'eſtoit là la verité, laquelle il n'eût pas plûtôt embraſſée, qu'il triompha de l'hereſie par ſes glorieuſes victoires ſur Alaric & Gondebaud, Rois Ariens. Clodoſuinde animée par cette Lettre, & plus encore par le zele qu'elle avoit herité de Clotilde, fit tout ce qu'elle put pour rendre Catholique le Roi ſon mari : mais comme elle mourut bien- 567.

tôt apres, & que la Princeſſe Roſi-
567. monde qui prit ſa place, eſtoit Arienne, & qu'elle n'avoit pas à beaucoup prés le merite & la vertu de la défunte, Alboïn demeura dans ſon erreur, ſans qu'il y fût pourtant fort attaché ; parce qu'il ne ſongeoit qu'à ſatisfaire ſon ambition, ſans ſe mettre beaucoup en peine de chercher quelle eſtoit la vraie Religion.

Ce fut à ce Roi que Narſes, outré de douleur & emporté par ſon dépit, s'adreſſa pour ſe vanger de l'Empereur Juſtin & de Sophie, en remettant l'Italie dans les fers dont il l'avoit tiré. Je ſçai que quelques-uns, pour garantir un ſi grand homme de ce blâme, ont tâché de faire paſſer cette Hiſtoire pour une fable, ſur ce que Corippus Poëte Africain de ce tems-là, dans ſon Poëme qu'il a fait à la loüange de Juſtin, dit que la premiere année de ſon Empire Narſes eſtoit à Conſtantinople, & qu'il parut l'un des premiers auprés de l'Empereur,

Baron. ad ann. 567. n. 11.

lors qu'il donna audiance aux Ambaſſadeurs des Avares, qui eſtoient de certains Huns, appellez ainſi du nom de leur Roy. Mais ces Auteurs n'ont par pris garde, qu'il y a eû deux ou trois Narſes tres-differens, dont parle Procope ; que celuy de Corippus eſtant un jeune Ecuier, comme il le décrit, parfaitement bien fait, de bonne mine, tout éclatant d'or, & ayant la teſte fort belle, ne peut du tout avoir eſté ce grand Capitaine Narſes dont il s'agit & qui étoit un vieil Eunuque déja tout ridé.

567. *Vid. Petav. Ration. p. 1. l. 7. c. 10.*

Comptus cæſarie, formaque inſignis & ore, Aurens omnis erat.

Ainſi, n'ayant pas lieu d'abandonner en cela l'Auteur de l'Hiſtoire des Lombards, quoy-qu'il n'ait écrit que du temps de Charlemagne, je m'en tiens à ce qu'il en dit, puis qu'il n'eſt pas extraordinaire de voir les plus grands hommes emportez dans des extremitez effroiables, par le dépit, qui eſt aſſûrement la paſſion dont ils ſont le plus ſuſceptible & dont ils ont le plus à ſe defendre. Il eſt vray

qu'il arrive aſſez ſouvent qu'ils en
567. reviennent, mais c'eſt auſſi preſque toûjours lors que le mal eſt déja fait, & qu'il eſt trop tard pour le reparer, comme il avint juſtement au pauvre Narſes, que le Pape Jean Troiſiéme, qui craignoit le funeſte effet de ce dépit, alla rechercher lui-même juſques à Naples; & il agit ſi puiſſamment ſur ſon eſprit, qu'il le ramena dans Rome. Mais le coup mortel eſtoit déja donné à l'Italie, & Narſes mourut peu de tems apres ſon retour, peut-être de regret de n'être plus en eſtat de remedier aux mal qu'il avoit fait. Car Alboin, qui avoit bien du cœur, & encore plus d'ambition, ne manqua pas d'accepter au plûtôt les offres de Narſes; & ſans lui donner le loiſir de ſe repentir, il laiſſa les terres, qu'il poſſedoit dans la Pannonie, en depôt entre les mains des Huns ſes bons amis, & s'en vint, par les Alpes Juliennes, en Italie, avec une effroyable armée, compoſée,

Anaſtaſ. Bibl. in Ioan. 3.

outre ſes Lombards, d'une infinité d'autres Barbares qu'il adopta, & ſur tout de vint mille Saxons qui ſe joignirent à luy avec leurs femmes & leurs enfans, pour avoir part avec les Lombards, dans le partage qu'on feroit de l'Italie. *Ann. de l. C. 568. Paul. Warnef. lib. 2. cap. 6.*

Comme les Garniſons Romaines étoient foibles, & qu'il n'y avoit point d'armée en campagne pour arrêter ce furieux debordement de Barbares, Alboïn s'empara d'abord du Frioul & de l'Iſtrie, & de tout le païs des Venitiens juſqu'à Mantoûë, où les Lombards commencerent à faire par tout cette effroiable deſolation, que l'on dit qui fut annoncée, comme celle de Jeruſalem, par des armées qu'on vit en l'air, & que Saint Gregoire le Grand deplore ſi ſouvent dans ſes Epîtres. Alboin neanmoins, qui n'étoit pas ſi cruel que ſes gens, tâcha de moderer un peu leur humeur barbare, & d'acquerir la reputation d'un Prince humain & liberal, pour gagner les *Id. lib. 6. cap. 9. Greg. Homil. 1. in Evang. Lib. 4. Epiſt. 34. Lib. 11. Epiſt. 43.*

eſprits des Italiens. Car Felix Evêque de Treviſes étant venu au-devant de lui ſur le bord du fleuve Plavis, pour le ſupplier tres-humblement de vouloir conſerver les terres de ſon Egliſe, il luy accorda liberalement tout ce qu'il voulut, & lui en fit expedier des lettres par ſon Secretaire. Apres cela il prit Vicenze, & Verone; puis ſe repandant le long du Po, dans les plaines des Inſubriens, & des Liguriens, il entra dans Milan, & ſe rendit Maître de toutes les Places, à la reſerve de celles qui ſont ſur la mer; & vint enfin mettre le ſiege devant Pavie, qui étoit la plus forte de toutes, & l'unique qui s'oppoſât à ſes conqueſtes. Mais de peur qu'elle n'en interrompît le cours, il n'y laiſſa qu'une partie de ſon armée, qui la bloqua l'eſpace de trois ans; & cependant il conquit, avec l'autre, la plus grande partie de l'Italie, qui eſtant épuiſée par les guerres precedentes, & deſolée par la peſte, & par la fami-

568. *Piave.* *Paul. ibid. c. 9.* *Milanois, Piemont.*

Ann. de I. C. 569.

ne, qui avoient achevé de la depeupler, n'avoit pas de quoi reſiſter De-ſorte, qu'excepté Rome, & Ravenne, & quelques Forteresſes ſur la Mer, que les Grecs tenoient encore, tout fut contraint de ceder & de ſe ſoûmettre aux Lombards. Aprés quoi, retournant victorieux au ſiége de Pavie, elle lui fut enfin renduë. 569. *Paul. Varnef. lib. 2. cap. 26.* *Ann. de I.C.* 571.

On dit que comme il entroit dans la Ville, aprés avoir fait un cruel ſerment de faire paſſer au fil de l'épée tous les Habitans qui lui avoient ſi long-tems reſiſté, ſon cheval s'abbatit ſous lui, & qu'il fut impoſſible de le faire relever, juſqu'à ce qu'un Seigneur Lombard, qui eſtoit Catholique, luy aiant doucement remontré l'injuſtice du ſerment qu'il avoit fait contre de ſi braves gens, qui profeſſoient la vraye religion Chreſtienne, il le revoqua ſur le champ; & qu'en ſuite, eſtant entré dans la Ville, & deſcendu dans le beau Palais de Theodoric, il y receût, avec tou-

te ſorte d'humanité, le Peuple qui
571. le vint reconnoître pour ſon Maître. Ainſi les Empereurs Grecs perdirent encore un coup, & pour toûjours, la domination de l'Italie, qui fut reduite ſous la puiſſance des Lombards, à la reſerve de fort peu de Villes, qui eſtoient gouvernées par des Préfets que l'on envoyoit de Conſtantinople, & qu'on appella depuis ce tems-là les Exarques de Ravenne, qui n'eſtant pas auſſi fort que leurs ennemis, pour les chaſſer, eſtoient plus avares, & plus cruels qu'eux, pour faire encore plus de mal à leurs propres Sujets, qu'ils n'en recevoient des Lombards. Mais Alboïn ne joüit pas long-tems de ſes victoires. Car eſtant échauffé de vin, dans un feſtin, il eût la brutalité d'en faire preſenter à la Reine Roſimonde, dans une taſſe faite du crane du Roy Cunimonde, pere de cette Princeſſe, qui en conceût tant d'indignation & de rage, qu'elle le fit aſſaſſiner par un Ecuier qu'elle

épouſa, & avec lequel elle s'enfuït à Ravenne, chez l'Exarque Longinus. Et comme à la ſollicitation de cét Exarque, elle le voulut empoiſonner, celuy-ci qui s'en apperceût, aprés avoir déja bû une grande partie du breuvage, la contraignit, le poignard ſur la gorge, d'avaler le reſte, en ſe puniſſant ainſi l'un par l'autre, de leur execrable attentat. *Ann. de I. C. 572.*

Aprés la mort d'Alboïn, les Lombards éleûrent à Pavie pour leur Roi Clephis, le plus qualifié d'entre eux; mais celuy-ci aiant eſté tué dix-huit mois aprés, par un de ſes domeſtiques, il y eût un interregne de dix ans, durant leſquels trente-cinq des principaux Seigneurs aiant partagé entre eux les Provinces, & les Villes conquiſes par Alboïn, ils étendirent peu à peu leur conqueſtes, juſqu'aux extremitez de l'Italie. Mais comme ils n'avoient pas le merite, & le naturel d'Alboïn, & qu'ils n'eſtoient plus retenus par ſa preſence, & par *Ann. de I. C. 574.*

ſon autorité, il ſe trouva qu'au lieu
574. d'un Tiran en quelque façon ſupportable, on en eût trente-cinq, qui exercerent toutes ſortes de cruautez, avec d'horribles ſacrileges, par toute l'Italie, pillant, brûlant les Egliſes, maſſacrant les Prétres, renverſant les Villes entieres de fond-en-comble, mettant tout à feu & à ſang, & perſecutant les Catholiques, avec une fureur que Saint Gregoire, qui vit une partie de cette furieuſe perſecution, compare à celle des Diocletiens, & des
Greg. l. 7. Ep. 23. Nerons. A la verité Rome, par une particuliere protection de Dieu, qui ſe contentoit de l'avoir châtiée par les mains des Gots, ne
Greg. l. 4. Ep. 34. tomba pas ſous la puiſſance des Lombards; & les Papes, avec de groſſes ſommes, qu'il falloit donner de tems en tems à ces Barbares, racheterent leur liberté, & celle de l'Egliſe, & de la Ville. Mais cela ne pût empêcher que leur fureur ne s'étendît juſqu'à ſes portes, où ils firent d'horri-

bles dégâts dans les Egliſes, dans les Cimetieres, & dans les lieux ſaints conſacrez à la memoire des Martyrs. 574.

Ce fut auſſi en ce tems-là que Dieu, pour toucher le cœur des Barbares, & pour leur faire voir la verité de la Religion qu'ils perſecutoient ſi cruellement dans ceux qui en faiſoient profeſſion, fit ces éclatantes merveilles que Saint Gregoire, les ayant appriſes de ceux qui les ont veûës, raconte dans ſes Dialogues : Qu'à Spolete un Evêque Arien s'eſtant voulu emparer par force de l'Egliſe de Saint Paul qu'on luy avoit fermée, les portes s'ouvrirent tout-à-coup d'elles-mêmes, ſur le point qu'il commandoit qu'on les rompît ; & qu'en même tems une grande lumiere ſe repandant d'enhaut comme un éclair, alluma les lampes éteintes, & aveugla cet impie, dont le châtiment étonna tellement les Lombards, ſans pourtant ni les éclairer ni les convertir, qu'ils n'oſe- *Greg. lib. 3. Dial. c. 29.*

rent plus rien entreprendre ſur les
574. Catholiques dans cette Ville-là :
Id. lib. 3. Que dans Nurſie, le bras qu'un
cap. 37. Soldat avoit levé, en preſence de tous les Lombards, pour abbatre la teſte au ſaint Prêtre Servulus, demeura immobile, juſqu'à ce qu'il eut fait ſerment entre ſes mains, qu'il ne tuëroit jamais de Catholique : ce qui obligea tous les autres, étonnez d'une choſe ſi merveilleuſe, de rendre au Saint, comme il le demanda, tous les Captifs qu'ils
Id. lib. 4. avoient faits : Que dans l'Abbruzzo,
cap. 23. celuy qui trancha la teſte à un Diacre, à l'inſtant même qu'il eut fait le coup, tomba devant tout le monde à ſes pieds, & fut plus cruellement tourmenté par les Demons, auſquels la Juſtice Divine le livra, qu'il ne l'eut eſté par tous les bour-
Ibid. lib. reaux de la terre : Qu'enfin deux
4. *cap.* 12. Saints Moines que ces impies, aprés avoir pillé leur Monaſtere, avoient pendus à un arbre, furent entendus, d'eux-mêmes & de tous les priſonniers qu'ils emmenoient,

pſalmodier d'une voix claire & diſtincte, dés le même ſoir, comme ils avoient accoûtumé de faire au Chœur. 574.

Mais toutes ces merveilles, quoiqu'elles les étonnaſſent, & ſuſpendiſſent pour un tems leur fureur, & qu'elles empêchaſſent même que les Ariens n'entrepriſſent plus de pervertir les Catholiques, ne les rendirent pas pourtant meilleurs. Car durant tout ce furieux interregne, où la licence de ces Barbares ne pouvoit être reprimée par l'authorité ſouveraine d'un Roi, ils continuérent à deſoler plus cruellement que jamais toute l'Italie, ſans épargner ni les Egliſes, ni les Monaſteres, juſqu'à retourner ſouvent aux portes de Rome, & à ruiner tout aux environs, par une inſigne perfidie, contre leur promeſſe & leur ſerment, aprés avoir receu l'argent du Pape Pelage II. qui demandoit inutilement du ſecours, par Saint Gregoire ſon Legat, à l'Empereur Tibere. Ils oſerent même, aprés

Greg. lib. 5. cap. 28.

Ann. de I. C. 582.

avoit deſolé toute l'Italie, paſſer les
582. Alpes, & entrer en Provence, où
Pelag.l. aprés avoir taillé en pieces l'armée
2.Ep.5. d'Amat Gouverneur de la Provin-
Paul. ce pour le Roi Gontran, ils firent
Diac.l. par tout un furieux dégât, ſans au-
3.c.1.3. tre deſſein que de retourner en Ita-
4.8. lie chargez de butin, comme ils firent. Mais eſtant revenus deux Autres fois pour en faire autant en Dauphiné, ils furent defaits avec un horrible carnage en trois batailles auprés d'Ambrun & de Valence,
Greg. par le fameux Capitaine Mummol
Turon.l. Lieutenant de Gontran; & Amon,
4.c.29. l'un des Ducs de ces Lombards, qui s'eſtoit avancé le long de la mer juſqu'au Rhône, aiant appris cette defaite, & ſe trouvant ſurpris des neiges, fut obligé de ſe ſauver, avec peu de cavalerie, laiſſant le reſte, avec tout ſon bagage & ſon butin, à la diſcretion du Victorieux.

Mais enfin, les deſordres que cette Anarchie cauſoit parmi les Lombards, les pertes qu'ils firent

en France, & la crainte qu'ils eurent d'une irruption des François, les obligerent à faire ceſſer cet interregne qui eût eſté funeſte à leur Empire. Car l'Empereur Maurice, qui avoit ſuccedé à Tibere en l'année cinq cens quatre-vints deux, ne pouvant ſouffrir que les Lombards occupaſſent l'Italie, & n'ayant pas aſſez de forces pour les en chaſſer, avoit engagé Childebert Roy d'Auſtraſie à cette guerre, pour laquelle il luy avança cinquante mille écus d'or. Les Lombards, qui craignoient d'étre opprimez par un ſi puiſſant ennemi, ſi leurs forces eſtoient diviſées comme elles l'étoient en tant de petites Principautez, s'aſſemblerent à Pavie pour rétablir la Monarchie; & là ils mirent d'un commun conſentement ſur le Trône Autharis, fils de leur dernier Roi Clephis. C'eſtoit un fort beau Prince, qui eſtoit encore en la fleur de ſon âge, bienfait, d'une taille majeſtueuſe, qui le diſtinguoit aiſément de tous les

582. *Voie Pet. Rat. Temp. l. 7. c. 9. contre la Chron. du C. Baron. Paul. Diac. l. 17.*

Ann. de l. C. 584.

Ann. de l. C. 585. *Id. c. 16.*

autres, brave, entreprenant, tres-
585. actif, & neanmoins ſage, & adroit, & homme d'ordre, & moderé, & qui n'avoit enfin rien de barbare que le nom, qu'il voulut adoucir en l'accompagnant de celui de *Flavius*, que ſes ſucceſſeurs prirent tous apres lui, comme avoient fait en Eſpagne les Rois Viſigots. Il fit bien connoître d'abord qu'on l'avoit deû choiſir pour ſon merite, & qu'il ſçauroit bien ſoûtenir ſa dignité par ſes vertus. Car au lieu que tout étoit auparavant dans une effroiable confuſion, & qu'on ne voioit qu'injuſtice & que brigandage ſous ces trente cinq petits Tirans qui n'avoient point de Chefs, il rétablit ſi-bien l'ordre en tres-peu de tems dans tous les lieux de la domination des Lombards, que ſes Ordonnances y eſtant tres exactement obſervées, chacun y vivoit dans une parfaite tranquillité, ſous l'authorité des loix qu'il fit reſpecter.

Paul. Varnef. l.3.c.8. Aimoin. l.3.c.36.

Il fit même dans le commencement de ſon regne une action de

pieté, qui certainement eſt plûtôt d'un Catholique que d'un Arien. 585.

Un Soldat Lombard ayant trouvé une de ces petites clefs d'or, que les Papes donnoient en ce tems-là, & qu'on gardoit par devotion en l'honneur de Saint Pierre, le tombeau duquel elles avoient touché, la voulut couper pour en faire quelque autre choſe, quoy-qu'il ſceût fort bien à quel uſage on la gardoit. Mais comme il eut tiré ſon coûteau pour executer ſon deſſein ſacrilege, il fut ſoudainement ſaiſi du malin eſprit, qui le lui plongea dans la gorge : de-ſorte qu'il tomba mort ſur le champ d'un côté, & la clef de l'autre. Il ſe fit auſſitôt un grand concours de monde à ce ſpectacle. Le Roy meſme en fut averti, & voulut voir ce que c'eſtoit : Mais comme on vit la clef qu'on reconnut, cette étrange punition jetta tant de terreur dans l'ame de tous les aſſiſtans, qui eſtoient Ariens auſſi-bien que ce miſerable, que perſonne n'oſa jamais en

Greg. Magn. l. 6. Ep. 23. id. l. 1. Epiſt. 25. & 29.

585. treprendre d'y porter la main pour la relever, craignant quelque coup pareil de la main de Dieu. Mais quand on eut fait venir un Lombard tres-bon Catholique, & grand homme de bien, nommé Minulphus, il la prit avec grande reverence, & la preſenta au Roy qui en fit faire une pareille, & les envoia toutes deux avec grand reſpect au Pape Pelage, auquel il fit entendre ce merveilleux évenement, qui accrut beaucoup la devotion de ces Clefs.

C'eſt cette meſme Clef miraculeuſe que Saint Gregoire le Grand envoya depuis à Conſtantinople à Theotiſte & à André, deux Seigneurs extrêmement vertueux qui étoient Gouverneurs des petits Princes Enfans de l'Empereur Maurice, & qui lui avoient envoié trente livres d'or pour racheter des Captifs. Il crut qu'il ne pouvoit recompenſer plus dignement leur charité, qu'en leur faiſant preſent de cette Clef, que le tombeau de Saint Pierre

Greg. ibid. Ep. ad Theotiſ.

Environ trois mille quatre cens écus

Pierre qu'elle avoit touché, un peu de la limure de ſes chaiſnes qu'elle contenoit, & cette merveille dont il leur fait le recit dans ſa Lettre, avoient renduë ſi venerable. Voilà comme les Miracles, & ce Saint Pontife, que Calvin dit avoir eſté le dernier des vrais Papes, autoriſent la veneration religieuſe qu'on doit rendre aux Saints, & l'uſage ſacré que nous faiſons de leurs Reliques. 585.

Cependant, Childebert aiant fait une puiſſante armée capable d'envahir toute l'Italie, paſſa les Alpes ſans obſtacle, & deſcendit dans les Provinces des Liguriens & des Inſubriens, occupées le long du Po par les Lombards. Mais Autharis, qui n'avoit pas eu le loiſir d'aſſembler des forces qui puſſent reſiſter à cette armée, ſe mit par ſon adreſſe à couvert de cette tempeſte. Car ayant mis toutes ſes troupes dans les Places fortes, avec tout ce qu'il y avoit de biens dans la campagne, il envoya des Ambaſſadeurs

Le Piemont, la Lombardie.

à Childebert avec des preſens ma-
585. gnifiques,& une groſſe ſomme d'argent, en lui offrant de lui payer tribut, & de le ſervir tres-fidellement dans toutes les occaſions. Childebert, qui voyoit que s'il luy falloit attaquer les Places l'une aprés l'autre, la guerre tireroit en longueur, & qu'il courroit fortune de perdre la plûpart de ſes troupes par l'intemperie de l'air, & faute de vivres,accepta des conditions ſi avantageuſes, & ſe retira avec l'argent d'Autharis, qui ne demandoit qu'à ſe delivrer du danger preſent. On a voulu dire que Childebert ne s'étoit retiré que pour aller en Eſpagne, où il vengea la mort d'Ermenigilde par une ſanglante défaite de l'armée de Leuvigilde. Mais Gregoire de Tours, qui écrivoit en ce tems-là ce qu'il voyoit, dit poſitivement qu'il voulut mener ſon armée contre l'Eſpagne, mais qu'il changea de deſſein, & qu'il n'y fut pas. Quelque tems aprés, Childebert voyant qu'Autharis l'avoit

Aimoin. l.3. c.38. *Dupleix* *Greg. Turon. l.6.c.42.*

Ann. de I.C. 587. 588. 589.

amusé, & étant fortement sollicité par l'Empereur d'accomplir sa promesse, il recommença la guerre contre les Lombards, & revint jusques à trois fois en Italie avec peu de succez, tantôt par la division qui se mit entre les François & les Allemans ses Sujets; tantôt par les maladies & par la famine, qui luy enleverent la plus-part de ses gens. Il perdit même une grande bataille contre Autharis, qui luy tailla en pieces presque toute son armée, le tems de la destruction du Royaume des Lombards n'étant pas encore venu, selon les desseins de Dieu qui en avoit destiné la conquête à Charlemagne.

589. *Paul. Varnef. lib. 3. cap. 22. Greg. Turon. lib. 10. c. 3. Paul. cap. 32. Greg. Turon. lib. 9. cap. 25. Paul. lib. 3. cap. 30.*

Cependant Autharis, enflé de tant d'heureux succez, parcourut toute l'Italie, prit Benevent que les Imperiaux tenoient encore, y établit un Duc, & donna jusqu'aux extrêmitez de la Calabre, soûmettant tout sans resistance à son Empire. Il avoit demandé la paix

Paul. Varnef. lib. 3. cap. 33. Greg. Turon. lib. 9. c. 25.

à Childebert, avec ſa ſœur Clodoſinde qui lui fut promiſe ; mais comme l'on s'en fut dedit, pour la donner au Roi Recarede, dont on trouva l'alliance plus honorable & plus utile, & qu'en ſuite de ce refus il eut remporté cette grande victoire, qui le mit en ſi haute réputation, il alla luy-même en Baviere traveſti, pour y voir la Princeſſe Theodelinde, fille du Roy Garibaud, laquelle il épouſa. Ce fut un admirable trait de la Providence de Dieu, qui avoit deſtiné cette Princeſſe pour exterminer l'Arianiſme du Royaume des Lombards, en même tems qu'Autharis, qui ſe voioit Maître abſolu dans tous ſes Eſtats, l'y vouloit établir. Car ce Prince voiant que pluſieurs d'entre les Lombards ſe convertiſſoient tous les jours à la Foy Catholique, par les ſoins des Evêques d'Italie, qui s'appliquoient à les inſtruire & à leur découvrir les erreurs & les blaſphêmes de l'Arianiſme, il fit publier un Edit, un

589. *Paul. Varn. lib. 3. c. 29. & 31. Marian. l. 5. cap. 13.*

peu avant Pâques, par lequel il défendoit de baptiſer les enfans des Lombards ſelon la forme de l'Egliſe Catholique, ordonnant qu'on ne ſe ſervît que de celle des Ariens, afin de retenir ainſi tous les Lombards, par cette eſpece d'engagement, dans l'hereſie de leurs Ancêtres. Mais Dieu, qui avoit reſolu la converſion de ce Peuple, détourna bien-tôt cet obſtacle que l'impieté d'Autharis y apportoit: car il mourut la même année, le cinq de Septembre à Pavie, apres avoir regné ſix ans. La Reine Theodelinde, qui eſtoit extrémement vertueuſe, & tres-Catholique, s'eſtoit renduë ſi agréable à tous les Seigneurs Lombards par ſa ſage conduite, que comme le feu Roy n'avoit point laiſſé d'enfans, ils la reconnurent pour leur Souveraine, & ne voulurent point d'autre Roi que celuy qu'elle voudroit mettre elle-meſme ſur le Trône, en le choiſiſſant pour mari.

Ann. de I. C. 590. *Greg. lib. 1. Epiſt.* 17.

Paul. Diac. l. 3. c. 33.

590. *Ibid.* Tandis que la Reine prenoit du tems pour ſe reſoudre ſur un choix de cette importance, elle envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à Childebert, à qui le feu Roy en avoit auſſi envoyé pour demander la paix, qu'elle obtint plus facilement qu'il n'eût fait, moyennant un petit tribut qu'on laiſſa racheter bien-tôt aprés. Et cependant, comme elle eût pris ſa reſolution, elle choiſit entre tous les Seigneurs Lombards Agilulphe Duc de Turin, Prince que la valeur & la vertu, les belles actions qu'il avoit faites à la guerre, le Sang Royal dont il étoit ſorti, outre ſa bonne mine & ſa taille majeſtueuſe, avoient rendu tres-digne de ce choix. Elle l'épouſa à Pavie, au mois de Novembre; & elle le fit couronner à Milan dans l'aſſemblée de toute la Nation, qui le receut avec un applaudiſſement univerſel. Cela donna bien de la joye à Saint Gregoire, qui venoit d'entrer cette même année dans ſon Pontificat. Comme

Aimon. l.4. c.7. Paul. lib. 3. c.33.

il connoiſſoit le merite & la vertu de la Reine Theodelinde, il ne douta point qu'elle ne trouvât bon qu'il s'appliquât à reparer le mal qu'Autharis avoit fait par ſon Edit. Enſuite il écrivit à tous les Evêques d'Italie une excellente lettre, par laquelle il les exhorta à travailler de toutes leurs forces à convertir à la Foy Catholique les Lombards qui étoient dans leurs Dioceſes, & à faire en ſorte qu'on reconciliaſt promtement à l'Egliſe ceux qui à la derniere ſolennité de Pâques avoient été baptiſez à l'Arienne, ſelon l'Edit du défunt Roy. Ce ſaint Pontife crût qu'une Reine ſi Catholique, à qui le Roy ſon mari devoit la Couronne, trouveroit bien le moyen d'empêcher qu'il n'entrât dans les ſentimens de ſon predeceſſeur, & qu'il ne voulût ſoûtenir ſes Ordonnances. Et certes, il ne fut pas trompé dans ſon eſperance; & Theodelinde fit encore beaucoup plus que Saint Gregoire n'eût osé eſperer. Car elle

590.

Greg. Magn. l. 1. Ep. 17.

590. ſceût ſi-bien ſe ſervir du pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit du Roy ſon mari, qu'aprés l'avoir inſtruit de nos myſteres, elle lui perſuada d'embraſſer la Foy Catholique & d'en faire publiquement profeſſion, ſans écouter cette foible & malheureuſe politique, qui a ſi ſouvent empêché les Princes, par une lâche crainte qu'ils ont eûë de leurs Sujets, de ſuivre ouvertement la verité qu'ils avoient clairement connuë. De ſorte qu'on peut dire, que ſi le Démon ſe ſervit de trois femmes pour introduire l'hereſie Arienne dans l'Orient; Dieu, pour renverſer ſes machines ſur luy-même, & pour le combattre de ſes propres armes, ſe voulut ſervir de trois illuſtres Reines, Clotilde, Ingonde, & Theodelinde, pour ſanctifier l'Occident, en convertiſſant les François, & en exterminant l'Arianiſme de l'Eſpagne & de l'Italie, par la converſion des Viſigots & des Lombards. En effet, l'exemple d'Agilulphe, qui ſuivit le conſeil de

Ann. de I. C. 591. Paul. Varn. l. 4. c. 6.

Conſtantia Euſebia, Dominica.

Theodelinde, fut efficace ; la pluſ-
part des Seigneurs Lombards, tant 591.
Payens qu'Ariens, ſe convertirent aprés luy, & furent aiſément ſuivis du Peuple qui va, pour l'ordinaire, où vont ſes Maîtres. Aprés cela le Royaume changea bien-tôt de face. On remit les Evêques en hon- *Paul. Varn. ibid.*
neur, & dans leurs biens qu'on avoit envahis, en les réduiſant, avec ignominie, à une extrême pauvreté. On rétablit les Egliſes que l'on avoit ſi long-tems profanées. La Reine en fit bâtir de nouvelles ; & le Roy fit de grandes largeſſes par toutes les Villes, pour reparer les pertes que l'Egliſe y avoit ſouffertes. Et pour rendre encore plus parfaite la joye que tous les Catholiques avoient de ce beau triomphe de JESUS-CHRIST, comme en même tems Saint Gregoire voulut reconſacrer à Rome l'Egliſe de Sainte Agathe, qui avoit été profanée par les Ariens, du tems des Gots, il plût à Dieu de concourir à cette Feſte par des

merveilles tout-à-fait extraordinaires, dont ce Saint Pontife, qui les raconte, fut témoin. Car comme, aprés avoir reconcilié cette Egliſe, en preſence d'une infinité de gens accourus à une ſi grande ſolennité, il y celebroit les divins Myſteres, un de ces ſales animaux, dans leſquels les Diables demanderent à JESUS-CHRIST qu'il leur fût permis d'entrer, en ſortir, ſans que perſonne le pût jamais voir, quoy que tout le monde l'entendît, & le ſentît entre ſes jambes. On ouït les deux nuits ſuivantes, ſur le toit de l'Egliſe, un grand fracas, qui fut enfin ſuivi d'un ſi épouvantable éclat, comme d'un tonnerre, qu'il ſembloit que tout dût s'abîmer, aprés quoy l'on n'ouït jamais plus rien. Une autre fois, en plein midy, le jour eſtant extrêmement ſerain, une nuée vint envelopper l'Autel, & toute l'Egliſe fut remplie d'une odeur infiniment agreable, que tout le monde venoit ſentir aux environs, ſans que per-

591. *Gregor. Mag. Dial. l. 3. cap. 30.*

ſonne oſât entrer. Et enfin, quelques jours apres, les lampes de l'Egliſe eſtant éteintes, furent ſoudainement allumées par une celeſte lumiere ; ce qui ſe fit juſqu'à trois fois, qu'on avoit pris ſoin d'éteindre les lampes fort exactement, pour verifier ce Miracle. Dieu voulut ſans doute montrer, par ces ſignes ſi ſurprenans que les Démons, qui avoient eû ſi long-tems la poſſeſſion de cette Egliſe, en ſortoient par contrainte, & que la lumiere de la vraie Foi y avoit ſuccedé aux tenebres de l'Arianiſme. Au reſte, apres avoir fait quelque reflexion ſur cette Hiſtoire, j'avoûë ingenument, que je ne me ſens pas aſſez de force, ou plûtôt, aſſez de hardieſſe dans l'eſprit, pour nier, ou meſme pour ſupprimer des choſes qu'un homme de merite, & de la qualité de Saint Gregoire, dit avoir veûës, & qu'il a laiſſées par écrit dans ſon livre des Dialogues, qu'il publia deux ans apres à Rome, où il eût aſſûrement eſté pris de 591.

tout le monde pour un impudent
591. impoſteur ; s'il eût écrit ce qu'il dit avoir eſté veû de tout le monde, & que perſonne n'eût pourtant veû.

Ann. de I. C. 592. *Gregor. lib. 2. Epiſt. 32. Ind. 10. Paul. Var. l. 4. c. 8.*

Mais cette grande joie qu'on eût de la reduction des Ariens, fut bien-tôt troublée par la guerre, que la converſion d'Agilulphe n'empécha pas que les Lombards ne fiſſent, peu de tems aprés, aux Romains, plus cruellement que jamais. Car le Patrice Romanus Exarque de Ravenne, ayant ſurpris quelques Villes & entre autre Peruſe, par l'intelligence, qu'il eût avec quelques Seigneurs Lombards, Agilulphe ſortit de Pavie avec une puiſſante armée, alla mettre le ſiege devant Peruſe, la prit, & fit trancher la teſte au Duc Moriſion, qui l'avoit livrée aux Romains. Aprés quoi, ayant aiſément pris toutes les Places dõt l'Exarque s'eſtoit emparé, il vint avec ſon armée victorieuſe juſqu'aux portes de Rome, mettãt tout à feu & à ſang, & faiſant

Ann. de I. C. 594. *Ann. de I. C.* 595. *Lib. 4. Epiſt. 31. Hom. 18. in Ezec. & alib. Paul. Var. l. 4. c. 8.*

ſouffrir aux pauvres Romains l'extremité de tous les maux, que déplore ſi ſouvent Saint Gregoire, qui dans cét horrible tumulte, fut contraint d'interrompre les Homelies, qu'il faiſoit tous les jours au peuple ſur Ezechiel, pour s'appliquer à la défenſe de la Ville; & cependant il ne ceſſoit point de ſolliciter l'Exarque, & l'Empereur Maurice de traiter avec Agilulphe, pour avoir une paix ſi neceſſaire en l'eſtat deplorable où les affaires eſtoient reduites en Italie, juſqu'à ce qu'enfin elle ſe fit, à la ſollicitation de la Reine Theodelinde que Saint Gregoire en avoit inſtamment priée. Auſſi ne manqua-t-il pas de luy en rendre graces par ſes lettres, & au Roy, qui certainement ſe montra toûjours tres-diſpoſé à la faire, nonobſtant ſes grands avantages; & on l'eût eûë beaucoup plûtôt, ſi l'Empereur qui accuſoit Saint Gregoire de ſe laiſſer tromper aux belles paroles d'Agilulphe, ne l'eût retar-

Ann. de I. C. 597. Greg. l. 4. Epiſt. 29 & 31.

Ann. de I. C. 598. Greg. l. 7. Ep. 41. 42. Paul. l. 4. c. 8. Lib. 4. Ep. 29.

Ann. de I. C. 599. Greg. l. 4. Ep. 31.

dée par ſon imprudence, qui lui
599. coûta la perte de la plûpart des
Lib. 4. Places qu'il tenoit encore en Italie,
Epiſt. 23. & ſur tout de Crotone, qui luy étoit neceſſaire pour le débarquement des trouppes qui venoient de Conſtantinople.

Enfin cette paix, qui ne dura
Ann. de I.C. 600. pas, pour de nouveaux demêlez qu'il y eût entre le nouvel Exarque Gallicinus, & Agilulphe, qui eût toûjours tout l'avantage, fut renouvellée quatre ans apres, un peu
Ann. de I. C. 604. avant la mort de Saint Gregoire,
Gregor. Mag. l. 12 Epiſt. 7. Ind. 7. Paul. Var. l. 4. c. 26. & 31. qui en fit rendre graces au Roy par la Reine Theodelinde à laquelle, comme il eſtoit preſque à l'extremité, il écrivit pour la derniere fois, ſur ce qu'elle lui avoit donné avis de la naiſſance de ſon fils le Prince Adaloalde, qu'Agilulphe fit auſſi-tôt declarer Roi. Le Saint Pontife, qui ne manquoit jamais à rien, & qui dans toutes les occaſions rempliſſoit toûjours tres-parfaitement tous les devoirs, & d'un grand Pape, & d'un fort honnête hom-

me prit encore ſoin, en cet eſtat où il ſe trouvoit, ſi prêt de la mort, d'envoyer à Theodelinde, des preſens pour le petit Prince, entre autres une Croix d'or, où il y avoit du bois de la Sainte Croix, pour mettre à ſon col, comme une marque qu'il faiſoit profeſſion de la Foy Catholique, laquelle il venoit de recevoir au Saint Baptême, ſelon la forme de l'Egliſe. 604.

Mais ce qui ſervit encore extrêmement à l'entiére converſion de ce peuple, fut l'arrivée du Saint Abbé Colomban, qui fuyant la perſecution de la Reine Brunehaud, & de ſon petit-fils le Roy Thierri, dont le ſaint homme reprenoit les excés horribles avec une tres-grande liberté, paſſa les Monts, & ſe vint preſenter au Roi Agilulphe, qui le receût avec toute ſorte d'honneur, & lui offrit tous ſes Eſtats pour y bâtir, où il voudroit, un Monaſtere, afin de les ſanctifier comme il avoit fait la France, par l'exemple de ſes vertus, & par la *Ann. de I.C.* 613. *Ion. in vit. S. Colomb. cap. 29.*

ſolidité de ſes ſaintes & ſalutaires
613. inſtructions. Il accepta l'offre du Roy : mais avant que de ſortir de Milan, où il trouva la Cour ; comme il s'apperceut que pluſieurs d'entre les Seigneurs n'eſtoient pas encore tout-à-fait deſabuſez des erreurs de l'Arianiſme, il ſe mit à combattre cette hereſie avec un incroyable zele, & par ſes Prédications & par un beau Livre qu'il compoſa, pour prouver la Divinité de JESUS-CHRIST par les témoignages de l'Ecriture, contre toutes les fauſſes interpretations des Ariens. Cela fit tant de fruit, que les Princes & les Seigneurs Lombards, pour retenir dans leur Païs cét homme Apoſtolique, luy donnerent tres-liberalement dequoy fonder le grand & celebre Monaſtere de Bobium, à vint lieuës de Pavie, au pied des Alpes. Il s'y arreſta tellement, qu'il n'en voulut plus ſortir, quelque inſtance que le Roy Clotaire, aprés qu'il fut Maître de la Monarchie des François,

Paul. Varn. lib. 4. c. 43.

Ion. in vit. S. Colomb.

lui fît, pour l'obliger à revenir en France ; & il y mourut enfin tres-ſaintement, un peu avant le decés d'Agilulphe qui, aprés avoir regné vint-cinq ans tres-heureuſement, toûjours victorieux & des rebelles & des étrangers, mourut l'année d'aprés, laiſſant ſon fils Adaloalde âgé de douze ans, ſous la Regence de la Reine Theodelinde. *Ann. de I. C. 615.* *Ann. de I. C. 616.*

Il ne pouvoit rien arriver de plus favorable pour la Religion, que la Regence de cette Princeſſe, qui étoit infiniment eſtimée des Seigneurs Lombards, qu'elle attacha plus que jamais à la Foy Catholique, même par un acte public & ſolennel qu'elle leur fit faire dés le commencement de ſa Regence. Elle avoit fait bâtir à Modoëce, à douze milles de Milan, un magnifique Temple en l'honneur de Saint Jean Baptiſte, pour ſe mettre ſous ſa protection avec le feu Roy ſon mari, ſes enfans, & toute la Nation des Lombards. Elle y vint faire en ce tems ſes offrandes tres-ma- *Monza.* *Paul. Varn. lib. 4. c. 22. vet. Edit. Aſcenſiana.*

616. gnifiques, avec la donation des grands revenus qu'elle laiſſoit à cette Egliſe, en preſence de tous les Grands du Royaume, qu'elle engagea ſi bien par ſon exemple à prendre ce grand Saint pour leur Protecteur, qu'ils firent vœu par un Acte authentique de lui envoyer tous les ans au jour de ſa Feſte leur offrande, pour le reconnoiſtre en cette qualité, & pour lui demander ſon aſſiſtance & ſon interceſſion auprés de JESUS-CHRIST, qu'ils confeſſoient eſtre leur Seigneur & leur Dieu. Et depuis ce tems-là les Lombards, dans toutes leurs actions & leurs entrepriſes, invoquerent toûjours Saint Jean Baptiſte, pour demander ſon aide par la vertu de JESUS-CHRIST vrai Dieu. En ſuite le Roi & la Reine joüiſſant d'une profonde paix s'appliquerent à reparer les Egliſes ruinées dans tout l'Empire des Lombards, à les doter richement, & à faire refleurir la Religion & la pieté Chreſtienne.

Paul. lib. 4. c. 43.

Cela dura environ dix ans ; apres quoi la Reine Theodelinde eſtant decedée, un funeſte accident qui arriva fut ſuivi d'un deſordre qui troubla plus que jamais l'Eſtat & la Religion. Car Adaloalde, ſoit par maladie, ſoit par poiſon, eſtant miſerablement tombé dans une eſpece de phreneſie qui lui oſtoit l'uſage de la raiſon, & le faiſoit extravaguer par intervalles, Arioval-de Duc de Turin, & beaufrere du Roy, mais qui eſtoit encore Arien, fit ſi-bien ſon parti, qu'il ſe fit mettre ſur le Trône par les Seigneurs Lombards, qui chaſſerent le pauvre Adaloalde. Ce malheureux Prince, qui dans ſon infirmité avoit encore aſſez de jugement pour ne ſe pas abandonner ſoy-meſme, ſe retira vers l'Exarque de Ravenne, qui eſperant de profiter de cette occaſion, pour allumer une guerre civile parmy les Lombards, entreprit d'abord de le rétablir dans ſon Thrône, & d'en chaſſer l'uſurpateur. Le Pape Honorius en écri-

616.

Ibid. Aimon. l.4.c.10.

Ann. de I. C. 626.

Honor. Pap. Ep. ad Iſac. Exar. ap. Ivon.

vit à cet Exarque, ſe plaignant fort
626. des Evêques de Lombardie, de ce que, contre le ſerment qu'on avoit fait au defunt Roi Agilulphe, ils avoient ſi lâchement abandonné le Roi ſon fils, pour s'attacher au parti du Tiran, tâchant meſme de débaucher ceux qui demeuroient fermes dans leur devoir, & qui avoient horreur d'une ſi eſtrange infidelité. Il le pria, qu'apres qu'il auroit rétabli le Roi, comme on eſperoit qu'il feroit, il lui envoiât à Rome ces Evêques infidelles, afin qu'un ſi grand crime ne demeurât pas impuni. Mais comme l'Exarque ne pût avoir aucun ſecours de l'Empereur Heraclius, qui eſtoit alors en guerre contre les Perſes, il fut contraint d'abandonner ſon entrepriſe; & s'accommodant au tems, de faire la paix avec Ariovalde, ſans qu'on ait ſceu ce que devint apres cela le pauvre Adaloalde, qui apparemment mourut à Ravenne, parmi les Grecs.

Ainſi Ariovalde demeura paiſible en poſſeſſion du Royaume, ſans qu'il entreprit neanmoins de moleſter les Catholiques, ſi ce n'eſt qu'une fois la colere, qui l'emporta ſoudainement, lui fit faire une méchante action dont il ſe repentit bien-tôt apres. Blidulphe Moine & Prêtre du Monaſtere de Saint Colomban eſtant venu à Pavie pour quelques affaires, le Roi qui le rencontra, ſe mit à le ſalüer le premier, en le raillant de ce que lui & ſes freres faiſoient ſcrupule de lui rendre l'honneur qu'on lui devoit, parce qu'il n'eſtoit pas de leur creance. Alors Blidulphe, ſans ſe mettre en devoir de le ſalüer, lui répondit avec une admirable fermeté : *Ie ſerois ravi, Seigneur, de vous ſouhaiter toute ſorte de bonheur en vous ſalüant, ſi vous n'aviez le malheur de vous attacher à ces deteſtables impoſteurs qui vous ſeduiſent, & à l'execrable hereſie qu'ils vous enſeignent. Si vous voulez qu'on vous rende l'honneur que*

626.

Ionas in reb. geſt. S. Bertolfi.

626. *nous devons aux Rois, rendez premierement a Dieu celuy que vous luy devez, en confeſſant les trois adorables Perſonnes de la Trinité, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, dans une ſeule eſſence, ſans les ſeparer, comme vous faites, en trois puiſſances differentes.* Comme le Roy extrêmement irrité de cette réponſe eut dit, en paſſant outre, qu'il eſtoit étrange qu'il n'eût pas un homme qui le vengeât de cet impudent Moine en l'aſſommant à coups de baſton, ſans néanmoins qu'on en ſceût rien, de-peur que le Peuple ne s'en émeût; un des ſiens s'offrit auſſi-tôt à faire l'execution, qu'il fit en effet dés le même ſoir. Car ayant épié le tems que Blidulphe retournoit en ſon logis, par une petite ruë fort écartée, il luy donna tant de coups ſur la teſte, que la luy ayant écraſée, il le laiſſa pour mort ſur la place. Mais comme on l'eut trouvé en cet état, & qu'on le voulut enlever, il ſe releva de luy-même, comme s'éveil-

lant d'un profond ſommeil, & ſe
trouva tout-à-coup ſi parfaitement 626.
gueri, qu'il s'en retourna de luy-même en ſon Monaſtere. Le meurtrier, au lieu de la recompenſe qu'il attendoit du Roy, fut ſaiſi du Demon, qui en le tourmentant effroyablement luy faiſoit avoüer ſon crime avec des hurlemens épouvantables devant tout le monde, qui s'écrioit en loüant Dieu, que c'étoit là le traitement que tous les Ariens devoient attendre de leur Maître. Ariovalde, qui eſtoit l'auteur de ce crime, craignant une pareille punition, envoya promtement ce miſerable à l'Abbé Attalas ſucceſſeur de Saint Colomban, avec des preſens magnifiques, en le ſuppliant d'appaiſer la colere de Dieu, & d'avoir pitié de ce malheureux. Le ſaint Abbé répondit genereuſement, qu'il ne recevroit jamais les preſens d'un Arien, & ne laiſſa pas néanmoins de prier Dieu pour ce ſcelerat, qui eſtant délivré de ſon Bourreau, par l'efficace de cette

priere ; mourut pourtant bien-tôt
626. aprés , par un tres-juſte châtiment dont Dieu voulut tirer ſa gloire. En effet le Roy en fut ſi touché , que depuis ce tems-là il fut toûjours extrémement humain envers les Catholiques , qu'il laiſſa dans une entiere liberté.

Il fit même , quelques années aprés , une action qui marque excellemment bien le reſpect & la veneration que ce Prince avoit pour l'Egliſe. Proclus Evêque de Clerone pretendoit que le Monaſtere de Saint Colomban , ſitué dans ſon Dioceſe , devoit eſtre ſoûmis à ſa juriſdiction , & tâchoit par toutes ſortes de moyens, & même par preſens , d'attirer dans ſes ſentimens & dans ſon parti les autres Evêques , pour rendre ſa cauſe meilleure. En ſuite il crût qu'il devoit s'adreſſer au Roy , pour eſtre mis par ſon autorité Royale en poſſeſſion de ce droit , qu'il ſoûtenoit luy eſtre acquis , ſans qu'on le luy pût conteſter. Mais le Roy répondit toûjours

Ionas de reb. geſt. S. Bertolfi , apud Baron. ad ann. 626. n. 35. & ſeq.

toûjours qu'il falloit que luy & ſes partiſans prouvaſſent par les Saints Decrets de l'Egliſe, & par les Canons, que ce droit lui appartenoit. L'abbé Bertolfe ſucceſſeur d'Attalas, aiant eû avis de ce que l'Evêque, qui tâchoit toûjours de gagner des gens, faiſoit à la Cour contre lui y envoya de ſes Diſciples pour voir en quelle diſpoſition eſtoit le Roy, & ce qu'il pouvoit attendre de luy, pour la conſervation de ſes Privileges, & de ſon exemption, qu'il prétendoit auſſi de ſon côté qu'on ne lui pouvoit diſputer. Mais ce Prince demeurant toûjours ferme dans ſa premiere reſolution, leur dit, *Que ce n'étoit point à lui de juger de ces ſortes d'affaires, & qu'il falloit que l'Egliſe les decidât par un jugement canonique. Qu'au reſte, il ne ſouffriroit pas qu'on fit aucun tort à l'Abbé, qu'il tenoit pour un grand ſerviteur de Dieu.* Bertolfe apprenant que le Roi en uſoit avec tant de ſageſſe, & de bonté, prit la li- 626.

berté de lui demander s'il trouve-
626. roit bon qu'il allât à Rome, pour y défendre ſon droit devant le Saint Siege : ce que ce Prince lui permit auſſi-tôt tres-volontiers, quoy-qu'il n'eût pas lieu d'être ſatisfait du Pape Honorius, qui s'étoit ouvertement declaré contre lui.

Celui de qui nous tenons ce recit, & dont Paul Diacre n'avoit pas veu l'ouvrage, puiſqu'il avoûë qu'il n'a rien appris de ce Roi, nous aſſure qu'il fit le voyage avec le ſaint Abbé ; & que le Pape, apres avoir examiné l'affaire & fort exhorté le ſaint homme à continuer toûjours à combatre l'Arianiſme, le renvoia avec un ample Privilege, par lequel il declaroit qu'aucun Evêque ne pouvoit prétendre aucune juriſdiction, ni aucun droit de gouvernement dans ſon Monaſtere. Et le Pape le fit conformement aux Canons de trois Conciles, qui avoient déja decidé fort nettement de cette affaire. Le premier eſt le troſiéme d'Arles,

tenu exprés, environ l'année quatre cens cinquante-cinq, pour terminer le grand differend qui estoit entre l'Evêque Theodose, & Fauste Abbé du Monastere de Lerins. Le second, celui de Carthage, en l'année cinq cens vingt-cinq, sous Boniface; sur la requête presentée par l'Abbé Pierre contre Liberatus Metropolitain de la Province Bisacene: & quoi-que ce Concile ait esté nouvellement tiré de la Bibliotheque Vaticane, & donné au Public, dans le nouveau Recueil tres-ample des Conciles, par les sçavans Peres Labbe & Cossart Jesuites, il est pourtant cité dans des Actes tres-authentiqnes, de plus de mille ans, en ce septiéme siecle où je suis maintenant dans mon Histoire, à sçavoir dans le Privilege donné par Bertefridus Evêque d'Amiens, à l'Abbaie de Corbie, l'an six cens soixante quatre, & signé de seize Evêques; dans celuy que Landri Evêque de Paris donna à l'Abbaie de Saint Denis, en

626. *Tom. 1. Concil. Gall. Tom. 4. Concil. Edit. Pariſ. S. Honorat en Proven-ce.*

Tom 6. Concil. Edit. Pariſ. p. 527. Sirmond. Tom. 1. Concil. Gall.

626. l'année ſix cens cinquante-huit, ſigné de vint-cinq Evêques, & ſoutenu comme tres veritable par de ſçavans hommes, contre quelques-uns qui l'ont attaqué ; & dans la vie de Saint Babolene Abbé, que Monſieur du Chêne nous a donnée dans ſon premier Tome des Ecrivains de noſtre Hiſtoire, ſous l'année ſix cens cinquante-quatre. Et enfin le troiſiéme de ces Conciles qui eſtabliſſent l'exemption & la liberté des Monaſteres avant le Pape Honorius, eſt celui de Carthage, ſous Reparatus, l'an cinq cens trente-quatre. Et ces Conciles, que chacun pourra voir dans les endroits que j'ay marquez, parlent pour ces Exemptions en des termes certainement beaucoup plus forts que ne font tous les Papes, dans toutes les Bulles qu'ils ont faites en faveur des Reguliers. Puiſque mon ſujet m'a conduit ſi naturellement dans cette petite digreſſion, j'ay crû qu'on ne trouveroit pas mauvais que je la fiſſe, pour deſabuſer ceux

Tom. 6. Concil. Edit. Pariſ. P. 487.

Tom. 5. Concil. Edit. Pariſ. P. 1785.

qui pourroient être preoccupez de cette fauſſe opinion, que ces Bulles des Papes ſont contraires aux anciens Canons. Car il eſt manifeſte maintenant, par mon Hiſtoire, que bien loin de cela les Papes ne les ont faites que pour ſatisfaire aux anciens Canons, qui ordonnent que les Monaſteres jouïſſent de ces exemptions, que les Evêques meſmes aſſemblez en Concile leur ont données, pour maintenir la diſcipline reguliere ſous l'obéïſſance de leurs Superieurs. 626.

Enfin, c'eſt une choſe tout-à-fait extraordinaire, & qui meritoit bien d'avoir ſa place dans l'Hiſtoire de l'Arianiſme, qu'un Prince Arien ait eu tant de déference pour l'Egliſe, & meſme pour un Pape qu'il n'avoit pas ſujet d'aimer. Mais il y a de l'apparence qu'il le fit par les conſeils de la Reine Gondiberge ſa femme, Princeſſe tres-Catholique, qui eſtoit fille du feu Roy Agilulphe & de Theodelinde, & à laquelle il déferoit pour lors ex-

trément, afin de reparer le tort
626. qu'il lui avoit fait par la calomnie d'un méchant homme. Ce fut un Seigneur Lombard nommé Adalulphe, qui ayant eu l'inſolence de parler d'amour à la Reine, en fut ſi maltraité, qu'elle lui cracha ſur le champ au viſage : aprés quoi ce traître craignant une bien plus rude punition du Roy, s'il ne le prevenoit, il lui alla promtement demander une audiance ſecrette pour une choſe qui ne ſouffroit point de retardement, & où il y alloit de ſon Eſtat & de ſa vie. Là deſſus il lui dit, *Qu'il y avoit trois jours que la Reine traitoit continuellement avec Taſon Gouverneur de Toſcane, quelle aimoit, & qu'ils avoient arrêté qu'elle l'épouſeroit aprés qu'elle auroit elle même donné du poiſon au Roy ſon mari.* Ce malheureux homme colora ſi bien cette accuſation, en mêlant quelques veritez adroitement avec cent fauſſetez, que le Roi, qui avoit les paſſions fort vives, ſe laiſſant ſurprendre à

Aimoin. l.4. c.10. Append. ad Greg. Turon. c.50.51.

la jalouſie qui l'aveugla, fit arrêter
ſur le champ les deux accuſez, & 626.
renfermer l'innocente Reine dans un Chaſteau, où elle fut trois ans entiers, juſqu'à ce que Clotaire II. Roy de France envoya des Ambaſſadeurs ſe plaindre de ce qu'on traitoit de la ſorte, ſans l'avoir ouïe, une Princeſſe qui eſtoit ſortie du Sang Royal de France, du côté de ſon Aieule. Et comme le Roi ſoûtenoit qu'il avoit eu raiſon, Anſoalde, l'un des Ambaſſadeurs, propoſa que, ſelon la coûtume, ou plûtôt l'abus de ce tems-là, il fût permis à un Champion de prouver l'innocence de la Reine, en combattant en champ clos contre l'accuſateur. Ariovalde acceptant la condition, un des fidelles domeſtiques de la Reine s'offrit à combatre Adalulphe, qui n'ayant oſé refuſer la partie, fut vaincu; & ſon impoſture êtant découverte en preſence de tout le monde, qui applaudit à l'innocence de la Reine, il eut en ſuite la teſte tranchée.

626. Apres cela Gondiberge eſtant rétablie dans ſon honneur & dans ſa dignité, fut plus reſpectée que jamais ; & ce fut ſans doute à ſa conſideration que le Roy ſon mari, tout Arien qu'il eſtoit, traita ſi bien les Catholiques. Il lui permit même de bâtir, prés de Pavie, à l'exemple de Theodelinde ſa mere, une belle Egliſe à Saint Jean Baptiſte, laquelle elle enrichit de vaſes & d'ornemens tres precieux. Elle n'eut pas neanmoins le bonheur que Theodelinde avoit eu, de convertir ſon mari; car Ariovalde ne laiſſa pas, apres avoir regné douze ans, de mourir Arien.

Paul. Varn. l. 4. c. 49.

638. Comme ce Prince mourut ſans enfans, & que les Ariens s'eſtoient rendus les plus puiſſans à la Cour durant ſon regne, il eut pour ſucceſſeur Rotharis Arien comme lui, mais qui ſuivant les traces de ſon predeceſſeur ne permit point du tout qu'on moleſtât les Catholiques, ni qu'on leur oſtât rien de la liberté qu'ils avoient eûë dans

Ann. de I. C.

Paul. Varn. l. 4. c. 44.

l'exercice de la Religion ; mais il voulut auſſi d'autre coſté que les Ariens l'euſſent toute entiere : deſorte que dans la plûpart des Villes de ſon obeiſſance, il y avoit de ſon tems deux Evêques, l'un Catholique, & l'autre Arien. Et il arriva meſme dans Pavie, par une aventure aſſez ſurprenante, qu'Anaſtaſe Evêque des Ariens s'eſtant converti, devint apres cela le vray Paſteur des Catholiques. Au reſte, ce Prince fut brave ; car il défit en bataille les Imperiaux, & il leur enleva toutes les Places Maritimes de la Ligurie depuis le Port de Lune juſqu'en Provence ; & apres avoir regné fort heureuſement plus de ſeize ans, il mourut, laiſſant le Royaume à ſon fils Rodoalde. Comme les Rois Lombards s'eſtoient mis ſous la protection de Saint Jean Baptiſte, & que Rotharis eſtoit Arien, on ne mit pas ſon corps dans le magnifique Temple que la Reine Theodelinde avoit fait bâtir au Saint Précurſeur, mais on l'enterra tout

638. *Id. c.* 47.

Ann. de J. C. 654. *Id. c.* 48.

auprés de cette Egliſe ; & l'on dit
654. que quelque tems apres, un ſcelerat aiant ouvert de nuit ſon ſepulcre, & enlevé tous les joiaux, dont le corps de ce Prince eſtoit paré, le Saint lui apparut, & luy reprocha sõ impieté, en lui diſant, *Qu'encore que le Roy n'eût pas eſté dans la veritable Religion, on avoit deû néanmoins reſpecter ſon corps, puis qu'il avoit imploré ſa protection durant ſa vie, & qu'en punition de ce crime il n'entreroit jamais dans ſon Egliſe, qu'il avoit violée par cet exécrable attentat.* Cela s'accomplit tellement, que toutes les fois que ce miſerable faiſoit effort pour y entrer il ſe ſentoit auſſi-tôt repouſſe avec tres-grande violence, comme ſi quelque fort & puiſſant homme l'eût pris à la gorge pour l'arréter. Comme l'Ecrivain qui raconte cét évenement proteſte devant Dieu, qu'il le tient d'un homme qui l'a veû lui-même de ſes propres yeux, l'Hiſtoire, ſelon ſes principes, qui ſont établis ſur la foi

Paul. Var. l. 4. c. 48.

humaine, n'a pas lieu de le rejetter comme une de ces fables que l'on invente, pour se joüer de la credulité des hommes. 654.

Rodoalde fut heritier du Sceptre de son Pere, mais il s'en fallut bien qu'il le fût ni de ses vertus, ni de sa fortune, car s'étant laissé emporter aux passions de la jeunesse, & ne songeant qu'à prendre ses plaisirs, il fut miserablement assassiné par un Lombard, qu'il avoit offensé cruellement en son honneur. Apres sa mort les Seigneurs éleûrent pour leur Roi Aribert fils de Gondebaud, qui fut frere de la Reine Theodelinde; & il y a grande apparence qu'il fut Catholique, tant parce qu'il estoit neveu d'une Reine si vertueuse, & si zelée pour la veritable Religion, qu'à cause qu'il fit bâtir, prés de Pavie, à Jesus-Christ Sauveur du monde, une Eglise, qu'il dota tres magnifiquement, & qu'il embellit de plusieurs riches ornemens & de pieces tres-précieuses; ce qui assurement n'étoit pas *Ann. de I.C.* 659. *Paul. Var. l. 4. c.* 50.

trop la maniere des Ariens, qui n'avoient pas tant de devotion à JESUS-CHRIST. Quoy-qu'il en ſoit, ce qu'il y a de bien certain, eſt que ſes deux fils Bertaride & Godebert, entre leſquels il partagea le Royaume, furent Catholiques; & que Grimoalde Duc de Benevent, qui profitant de leur diviſion, s'empara du Roiaume, le fut auſſi, ſoit qu'il l'eût eſté de tout tems, ou que Saint Jean Evêque de Bergame l'eût converti. On dit meſme qu'il fut ſous la protection particuliére de Saint Jean Baptiſte, & que l'Empereur Conſtans, qui vint l'attaquer avec une puiſſante armée, aiant demandé à un Solitaire qui vivoit en grande reputation de Sainteté, quel ſeroit le ſuccés de cette guerre; le Saint homme, aprés avoir paſſé toute une nuit en oraiſon, lui répondit, que ſon entrepriſe ne ſeroit pas heureuſe, parce que le ſaint Précurſeur, auquel une Princeſſe étrangere, c'eſt Theodelinde, avoit fait bâtir une magnifique Egliſe,

Ann. de I. C. 662. Id. c. 53.

Ann. de I. C. 663.

Acta Ioan. Bergam. Paul. Var. l. 5. c. 6.

prioit continuellement pour la Nation des Lombards ; mais que le tems viendroit qu'on negligeroit cette Eglise, & le culte qu'on y rendoit encore avec grande devotion au divin Précurseur de JESUS-CHRIST, & qu'alors le Royaume des Lombards seroit détruit. L'évenement verifia la prophetie du saint homme. Constans qui estoit heretique Monothelite, fut toûjours battu, & ne fit autre chose en Italie que de piller Rome, où il avoit esté receu comme Empereur. Et quand Charlemagne ruina l'Empire des Lombards, l'Eglise de Saint Jean Baptiste à Modoëce estoit indignement profanée par les crimes & par les debauches des Ecclesiastiques, ausquels on en avoit donné les benefices & les revenus pour de l'argent. Et certes Grimoalde, qui étoit grand homme de guerre, & qui possedoit toutes les belles qualitez d'un grand Prince, avoit encore de la vertu & de la pieté dont il donna des marques, qui font assez voir 663.

663. qu'il étoit Catholique, & ennemi des Ariens. Car outre qu'il defendit, & qu'il conſerva religieuſement la celebre Egliſe de Saint Michel au mont Gargan, que les Grecs avoient voulu piller, il en fit bâtir une à Pavie en l'honneur de Saint Ambroiſe, qui fut le grand fleau & le Dompteur de l'Arianiſme à Milan, où les Lombards établirent depuis le Siege principal de leur Empire; & afin qu'on ne doutât pas qu'il ne voulût vivre & mourir dans la Foy de ce Saint Docteur qu'il avoit pris pour ſon Protecteur, il choiſit le lieu de ſa ſepulture dans cette Egliſe, où il eſt enterré.

Paul. Var. l. 4. c. 47.

Id. l. 5. c. 33.

Ann. de I. C. 673. Mais ce qui acheva d'établir la Foy Catholique dans le Royaume des Lombards, & d'en exterminer l'Arianiſme, fut le retour de Bertaride, que Dieu prit un ſoin tout particulier de reconduire en ſon Roiaume, pour y faire refleurir la Religion. Ce Prince, qui s'étoit refugié en France, aprés s'être échappé

Paul. Var. l. 5. c. 33.

d'entre les mains de Grimoalde, s'étoit mis ſur mer, pour ſe retirer en Angleterre, parce que Grimoalde venoit de faire alliance avec les François. Il n'étoit pas fort éloigné du Port qu'on entendit ſur le rivage une voix de quelqu'un, qui demandoit ſi le Roi Bertaride n'étoit pas dans le Vaiſſeau. Comme on eût répondu qu'il y eſtoit : *Avertiſſez-le*, repliqua la voix, *qu'il y a trois jours que le Roi Grimoalde eſt mort.* Sur cela Bertaride étant promtement rentré dans le Port, on fait chercher de tous côtez, pour trouver la perſonne qui avoit donné cét avis ; & comme on ne la pût jamais trouver, Bertaride ne doutant plus que l'avis ne vint du Ciel ſe reſolut de ſuivre Dieu, qu'il crût aſſûrement qui l'appelloit en Italie. Et certes, il parut aſſez qu'il n'étoit pas trompé dans ſa croiance ; car dés qu'il fut au paſſage des Alpes, les Seigneurs Lombards, qui avoient appris qu'il revenoit, le vinrent recevoir avec un 673.

équipage à la Roiale, pour le mener
673. en Roi dans Pavie, où ils le remirent ſur le Trône de ſon pere Aribert, aprés avoir dépoſé Garibalde, jeune enfant, fils de Grimoalde, & de la ſœur de Bertaride, que le défunt Roy avoit épouſée.

Bertaride ainſi rétabli dans ſon Roiaume, s'acquit bien-tôt un empire abſolu ſur les cœurs de tous les Lombards, parce qu'en effet c'eſtoit
Paul. Varn. l. 5. c. 36. l'un des plus aimables Princes du monde, & des plus capables de gagner l'affection des Peuples. Car il eſtoit extrêmement bien-fait, d'un viſage tres-agréable, d'une riche taille, & tres-bien proportionnée, mais ſur tout de l'humeur la plus douce, la plus careſſante, la plus civile, & la plus obligeante qui fut jamais, outre que tout ſon plaiſir eſtoit de faire du bien à tout le monde; & ce qui rehauſſoit infiniment toutes ces belles qualitez, c'eſt qu'il avoit un zele incomparable pour la
Id. c. 33. Foi Catholique, accompagné d'une tres-rare pieté, & d'une charité ſi

tendre & ſi liberale envers les pau-
vres, qu'il employoit une bonne 673.
partie de ſes treſors à les nourrir.
Le comble de ſon bonheur fut, qu'il
avoit une femme qui lui reſſem-
bloit en toutes ces perfections, la
Reine Rodelinde, que Grimoalde
avoit releguée à Benevent avec le
petit Prince Cunibert ſon fils : De- Id. c. 34.
ſorte qu'étant retournée à la Cour,
elle s'appliqua de tout ſon cœur à
remettre la Religion dans l'eſtat &
dans la vigueur où elle eſtoit du
tems de la Reine Theodelinde.
Elle fit bâtir hors de Pavie, dans
le Cimetiere des Lombards, une
belle Egliſe à Noſtre-Dame, pour
inſpirer au peuple la devotion en-
vers cette Vierge, dont le propre
eſt d'écraſer la teſte du Serpent, &
de faire perir les hereſies. Le Roy
en fit conſtruire une autre, avec un
beau Monaſtere de Vierges conſa-
cré à Sainte Agathe, à l'endroit
meſme de la muraille de la Ville,
vers le Teſin, d'où il s'eſtoit ſauvé
lors qu'il eſtoit perſecuté par Gri-

moalde. Ils travaillerent enfin l'un
673. & l'autre de tout leur pouvoir à exterminer peu-à-peu l'Arianiſme, & à faire revivre la vraie Foi dans tous leurs Etats ; & Dieu beniſſant leurs travaux, il les fit jouïr d'une longue & heureuſe paix, durant laquelle ils firent de ſi grande progrés dans ce beau deſſein, que depuis ce tems-là non-ſeulement les Ariens ne dominerent plus dans ce Royaume, mais on ne voit pas même qu'il y en ait reſté qui ayent fait aucun exercice de leur hereſie.

Ann. de I. C. 690. *Paul. Varn. l.6.c.17.*

Car leur fils, le Roy Cunibert, fut heritier de leur vertu ; & aprés avoir toûjours maintenu la Religion durant ſa vie, il voulut eſtre enterré auprés de ſon pere, dans l'Egliſe que ſon aieul Aribert avoit conſacrée à JESUS-CHRIST Sauveur du Monde. Il ne laiſſa qu'un

Ann. de I. C. 702.

fils, encore enfant, ſous la tutelle de ſon fidelle Ansbrand, tres-ſage Seigneur, & fort Catholique ; & ce petit Prince, au bout de huit mois, fut depoſſedé par Ragombert

Duc de Turin, cousin germain du feu Roy Cunibert. Il ne laissa pourtant pas d'estre Catholique, quoi qu'il fût usurpateur. Il ne regna qu'un an; & son fils Aribert, qui lui succeda, fut si devot au Saint Siege, qu'il lui fit une ample donation des Alpes Cottiennes, & qu'il en envoya les Patentes en lettres d'or au Pape Jean VI.

Ann. de I. C. 703. Id. c. 18.

Ann. de I. C. 704. Id. l. 6. c. 28.

Luitprand, fils du fidelle Ansbrand, qui mourut trois mois aprés avoir chassé Aribert, lequel se noya en se voulant sauver par le Tesin, fut proclamé Roy des Lombards. On ne sçauroit douter que ce Prince tres-pieux & tres-charitable envers les pauvres, ne fût aussi tres-Catholique; car ce fut lui qui racheta des Sarazins qui avoient envahi la Sardaigne, le corps de Saint Augustin qui y avoit esté transporté durant la persecution des Vandales par les Evêques qui y furent releguez. Il le receut magnifiquement à Pavie, où il lui fit rendre les honneurs qui sont dûs

La Tarentaise, Suze, avec Gênes, & la riviere du Ponant.

Ann. de I. C. 712. Paul. Varn. l. 6. c. 35.

712. à ce grand Docteur ; qui combattit durant ſa vie l'Arianiſme, auſſi bien que les autres hereſies qui de ſon tems firent tant de deſordres dans l'Egliſe. De plus, ce Prince confirma la donation des Alpes Cottiennes, & ſe laiſſa tellement fléchir aux prieres du Pape Gregoire Second, que tout armé qu'il eſtoit, ſur le point de ſe rendre Maître de Rome, il ſe jetta néanmoins à ſes pieds, & offrit au Sepulcre de Saint Pierre ſes Armes & une Croix d'argent, avec une Couronne d'or.

Ann. de I. C. 729. *Anaſt. in Greg. II.*

Ann. de I. C. 744. Hildebrand ſon neveu qui luy ſucceda, n'eſt blâmable qu'en ce qu'il obligea les Lombards, par ſon trop de dureté, à le dépoſſeder au bout de ſept mois ; & Rachis Duc du Frioul, qu'ils mirent en ſa place, eut l'ame ſi tendre à la devotion, & ſe laiſſa tellement toucher aux remontrances que lui fit le Pape Zacharie, qu'il quitta ſon Royaume, & ſe fit Moine au Mont-Caſſin : Et quoy qu'Aſtolphe ſon frere qui prit ſa place, & Didier ſucceſ-

Anaſt. in Zach. Leo Oſt. Chr. Coſſ.

ſeur de celuy ci, & dernier Roi des Lombards, aient ſouvent fait la guerre aux Papes, pour des interêts temporels, auſſi bien que Luitprand qui aſſiégea Rome, & dont les Soldats pillerent la Baſilique de Saint Pierre qui eſtoit en ce tems-là hors de l'enceinte des murailles, & que les Gots Ariens avoient épargnée, cela n'empêcha pas pourtant, que ces Princes n'aient toûjours fait profeſſion de la Foi Catholique : & c'eſt auſſi peut-être pour ces injuſtes invaſions des terres de l'Egliſe, que Dieu les punit, & qu'il tranſporta le Roiaume des Lombards à Charlemagne, à qui le Saint Siége a l'obligation de la plûpart du domaine qu'il poſſede. Car il confirma la donation que le Roi Pepin ſon Pere, aprés avoir vaincu Aſtolphe, avoit faite à l'Egliſe Romaine, de l'Exarcat de Ravenne, que les Lombards avoient enfin conquis ſur les Grecs ; & de la Pentapole, qui comprend Encone, & quatre autres Villes de la

Ann. de l. C. 750.

Ann. de l. C. 756.

Ann. de l. C. 774.

Marche : à quoy il ajoûta la Sabi-
774. ne, & les Duchez de Spolete & de Benevent. J'ay crû qu'il eſtoit à propos de faire ce petit abregé du reſte de l'Hiſtoire des Lombards, afin qu'on fût perſuadé qu'il n'y a point eu de recidive dans l'Arianiſme, ſous les douze derniers Rois, dans l'eſpace d'environ cent quatorze ans, & qu'en ſuite cette execrable hereſie fut entierement exterminée de l'Italie.

Ainſi l'Arianiſme, qui avoit commencé en Egypte environ l'année trois cens vingt, aprés s'être repandu de-là dans tout l'Orient, & preſque dans tout l'Occident, avec les Viſigots, les Vandales, les Suéves, les Oſtrogots, les Bourguignons & les Lombards, lors que ces peuples occuperent la plus grande partie des Gaules, l'Eſpagne, l'Afrique, l'Italie, les Iſles, & la Pannonie, fut enfin tout-à-fait éteint vers l'an ſix cens ſoixante, ayant regné, principalement à la faveur de ces Nations barbares,

environ trois cens quarante ans. Car depuis ce tems-là il ne ſe trouve plus ni peuple ni ſocieté qui en ait fait profeſſion, ni qui en ait eu l'exercice, juſqu'à ce qu'aprés un intervalle de prés de neuf cens ans, il fut renouvellé le ſiecle paſſé par les nouveaux Ariens, ou les Trithéites & Antitrinitaires, qui ſe ſont enfin confondus avec les Déiſtes & les Sociniens de noſtre ſiecle. C'eſt ce qu'il faut maintenant que je faſſe voir, pour l'accompliſſement de cette Hiſtoire.

774.

An. de I. C. 1530.

Lors que Luther, au commencement du ſiecle paſſé, eut dreſſé le plan de ſon hereſie ſur l'Ecriture interpretée ſelon ſon ſens, en mépriſant l'autorité des Peres & des Conciles, & celle de l'Egliſe, de laquelle il ſe ſepara, pluſieurs de ſes diſciples mêmes croyant qu'ils ſe pouvoient donner la même liberté que leur Maître avoit priſe, firent ce grand nombre de Sectes differentes de la ſienne, qui partagerent de ſon tems toute l'Allema-

gne ſur les articles de la Foy qu'il
1530. avoit attaquez. Et comme on peut donner à tout, en ſuivant ce principe qui laiſſe à chacun la liberté d'interpreter l'Ecriture comme il l'entend, & de rejetter comme apocriphe, celle dont il a de la peine de s'accommoder, il s'en trouva un plus hardi & plus déterminé que tous les autres, qui marchant par la même route, alla juſqu'à ſapper les fondemens de la Religion Chrétienne, en renouvellant les blaſphemes d'Arius, contre le Myſtere adorable de la Trinité. Ce nouvel Héreſiarque fut Michel Servet Eſpagnol, de Taragone en Catalogne, homme qui ne manquoit ni d'eſprit ni de capacité, mais qui avoit une ſi prodigieuſe & ſi ridicule préſomption, que n'aiant pas encore vint-cinq ans, il croioit être l'Oracle du monde, & l'unique Prophete qu'on dût écouter. Comme il fut venu à Paris, pour y étudier en Medecine, il y avala bientôt le poiſon de l'hé-

Hoſt. 1. de Hæreſ. Lindan. Dubitant. Dial 2. Prateol. Elench. hær.

reſie

reſie Lutherienne, que quelques Docteurs d'Allemagne qui s'étoient gliſſez dans l'Univerſité parmi les Sçavans que François premier y avoit appellez, commençoient à y répandre. Il ne s'attacha pas neanmoins bien fort à cette Secte; car comme il ſe croioit trop habile homme pour eſtre ſectateur d'un autre, & qu'il vouloit abſolument être Chef de parti, il ſe mit à courir le monde. Il parcourut la France & l'Allemagne, & paſſa même juſqu'en Afrique pour y acquerir une connoiſſance plus particuliere de l'Alcoran. Aprés quoi il ſe fit un plan de Religion, qu'il forma des erreurs de toutes les Sectes qui faiſoient alors plus de bruit dans le monde. Car il rejettoit, comme Luther, tout ce que cet heretique condamne dans l'Egliſe. Il ne vouloit point du Baptême des enfans, non plus que les Anabaptiſtes. Il tenoit, comme les Sacramentaires, que l'Euchariſtie n'eſtoit qu'une ſimple figure: & pouſſant ſon impieté plus loin que 1530.

n'avoient fait les autres, il oſa di-
1530. re, comme les Mahometans, qu'il n'y avoit qu'une ſeule Perſonne qui fût Dieu, & que JESUS-CHRIST ne l'eſtoit pas. Il encherit même pardeſſus les blaſphêmes d'Arius, en diſant qu'on ne devoit adorer que le Pere; que le Fils de Dieu n'étoit pas une Perſonne, non plus que le Saint Eſprit, qui n'eſtoit qu'une certaine émanation de l'eſſence de Dieu, laquelle avoit commencé d'être en la création du monde; & que la Trinité, que les Catholiques adoroient, eſtoit un Cerbere à trois teſtes, compoſé de trois Dieux imaginaires. Voilà les horribles blaſphêmes, que cét impie oſa publier en Allemagne, dans ſes abominables Livres, intitulez des erreurs de la Trinité, qu'il fit imprimer en meſme tems qu'on formoit la Confeſſion d'Ausbourg, en l'année mil cinq cens-trente, c'eſt à dire, huit cens ſoixante-dix ans apres que l'Arianiſme eût eſté tellement aboli, qu'il ne paroiſ-

soit plus dans aucune partie du monde. 1530.

Ce malheureux homme emploia plus de vint ans à parcourir les Provinces d'Europe, principalement celles d'Allemagne, & de Pologne, en laissant par tout des semences de sa déteſtable doctrine, qu'il feignoit toûjours de vouloir establir par les seuls passages de l'Ecriture. Et comme tout estoit alors en trouble sur la Religion, & que tous ceux qui s'estoient separez de l'Eglise, ne vouloient point d'autre Juge que l'Ecriture, que chacun interpretoit selon son sens, il ne manqua pas de trouver des gens qui embrasserent son parti, & qui combattirent ouvertement, comme lui, le Mystere de la tres-sainte Trinité, ne reconnoissant pour Dieu que le Pere. Car ce fut environ ce temslà que Campanus Disciple de Luther soutint publiquement les mesmes blasphêmes à Vittemberg. Il en voulut faire autant au Duché de Cleves son païs; mais il y fut *Hosl. 1. de her.*

mis en priſon, d'où il ne ſortit plus parce qu'il demeuroit toûjours obſtiné dans ſes erreurs ; quoi-que faiſant le Prophete, & aſſurant ſouvent qu'il ſeroit delivré à un certain jour qu'il marquoit, il ſe trouva toûjours trompé. Svensfeldius Lutherien, & Matthias Illiricus, qui fut condamné comme Arien par l'Univerſité de Vittenberg, ſe declarerent pour le meſme parti, & quelque tems apres, Gregoire de Paul Miniſtre de Cracovie, & Chef des Déiſtes, enſeigna publiquement qu'il n'y avoit que la ſeule Perſonne du Pere, qui fût Dieu, & que ni le Fils, ni le Saint Eſprit, quoi qu'ils fuſſent de Dieu, ne l'étoient pas. Il fut meſme ſi impudent, que d'expoſer publiquement de grands Tableaux, où l'on voioit un grand Temple, repreſentant l'Egliſe Romaine, dont Luther démoliſſoit le toit ; Calvin en abbatoit les murailles ; & pour lui, il en ſappoit les fondemens, en s'attachant, comme il faiſoit, au My-

1530. *Lindan. Dial. 2. Prateol. V. Camp. Confeſſ. Manſfel. Prateol. ibid. Io. Vigãd. lib. de Deo con-ora nov. Arian.*

ſtere de la Trinité, qu'il prétendoit détruire. 1530.

Ce furent là les premiers fruits de l'impieté de Servet dans l'Allémagne & dans la Pologne : & comme il avoit grande envie d'infecter la France de ſon venin, il eut la hardieſſe d'aller à Geneve, quoi-que Calvin, qu'on avoit accuſé de favoriſer l'Arianiſme, eût écrit contre lui. Mais il n'y fut pas ſi-tôt arrivé, que Calvin, qui vouloit ſe juſtifier aux dépens de Servet, le fit arrêter par le Magiſtrat. Il eut même une longue conference avec luy, dans laquelle, comme Servet ne vouloit que la ſeule Ecriture, ſans l'autorité ni des Peres ni des Conciles pour l'interpreter, Calvin ſe trouva dans quelque embaras, parce qu'il en uſe de même contre nous : outre qu'il écrit ſur le Chapitre dixiéme de Saint Jean, que les Peres ſe ſont trompez dans l'explication de ce paſſage, *Mon Pere & moi ne ſommes qu'un* : ce qui ſignifie ſeulement, ſelon luy, le par-

Ann. de I. C. 1553. *Calv. Ep. 52. & ſeq. Hoſ. l. 1. de hæreſ.*

fait conſentement de volonté, & non pas l'unité d'eſſence. Mais enfin, comme on vit que cet Arien, de quelque maniere qu'il ſe defendît contre Calvin, demeuroit toûjours obſtiné dans ſes propoſitions impies, que l'on réduiſit au nombre de trente-huit, aprés les avoir communiquées à ceux de Berne, de Zurich, de Baſle, & de Schaffouſe, & pris leur avis, on le condamna à être brûlé tout vif: ce qui fut executé le vint-ſeptiéme d'Octobre de l'année mil cinq cens cinquante-trois, quoy qu'il demandât, avec des cris lamentables, qu'on luy fît miſericorde, ou du moins qu'on ſe contentât de luy trancher la teſte. Les Proteſtans trouverent à redire à cette conduite un peu forte de Calvin, parce qu'elle ſembloit autoriſer la rigueur dont ils ſe plaignoient, & qu'on exerçoit contre eux en France & en Angleterre, où l'on faiſoit brûler en même rems ceux qui eſtoient convaincus de prêcher leurs Dog-

1553. *Lindan. dubit. Dial. 2.*

Spond. ad ann. 1553.

Lind. ibid. Prateol.

mes, ou qui les soûtenoient avec opiniâtreté. Mais il se defendit hautement par un Ecrit qu'il publia sur ce sujet, & dans lequel, aprés avoir rendu compte au public de tout ce qui s'estoit passé dans cette affaire de Servet, il montre que les Magistrats peuvent punir de mort les Heretiques : ce que Philippe Melanchton trouva si-bien prouvé, qu'il lui écrivit pour lui témoigner qu'il n'estoit pas de ceux qui le blâmoient, & qu'au contraire il approuvoit extrémement un sentiment si raisonnable. 1553. *Apud. Calv. in Epist.*

Mais le mal que Servet avoit fait par ses detestables livres estoit trop grand, pour pretendre que le cours en pût être arrêté par son supplice. Car il s'estoit fait bien des disciples & des sectateurs de ses dogmes, qui faisoient déja & qui firent encore aprés sa mort de terribles desordres, particulierement dans la Hongrie, dans la Pologne, & dans la Transilvanie, de la maniere que nous l'allons voir. George

Blandrata Piémontois, & Medecin
1553. comme Servet, s'eſtant échappé de l'Inquiſition à Pavie, s'enfuit à Geneve où, aprés avoir bien examiné les opinions de Calvin, il crût, ſuivant le même principe de l'Ecriture interpretée ſans l'autorité de l'Egliſe, qu'il falloit paſſer outre, & s'attacher à la doctrine de Servet dont il avoit étudié les livres. En ſuite aiant traverſé la Suiſſe, l'Allemagne & la Pologne, où il confera avec Gregoire de Paul, il paſſa dans la Tranſilvanie avec Paul Alciat Milanois, Arien comme lui, & qui ſe fit depuis Mahometan. Il crut qu'il pourroit faire quelque choſe dans un païs où le jeune Roi Iean Sigiſmond, qui venoit d'y être rétabli par le Grand Seigneur Soliman, y laiſſoit entrer & prêcher les Lutheriens & les Calviniſtes que le Moine George, tandis qu'il gouvernoit, en avoit toûjours écartez. En effet, il trouva moien de s'introduire dans la Cour, à la faveur de ſon art, & de devenir enfin Me-

decin du Roy, & de Petrovits ſon premier Miniſtre, ou plûtôt ſon Tuteur, qui eſtoit déja Lutherien dans ſon ame. Ce fut lui qui ſe laiſſa prendre le premier aux beaux diſcours de Blandrata, qui lui fit avaler le poiſon de l'Arianiſme. Il ne fut pas aprés cela fort difficile de le répandre dans la Cour, & même dans l'eſprit du Prince, qui prenoit plaiſir d'entendre ſon Medecin, lors que voulant faire le Theologien il parloit en Philoſophe de la Trinité, qu'il traitoit de chimere. Ce Prince neanmoins n'oſa pas encore ſe declarer, tant parce que ſa mere la Reine Iſabelle, Princeſſe tres-Catholique, vivoit encore, que parce que Soliman ſon Patron avoit écrit à la Reine, qu'on ne ſouffrît pas que l'on introduiſît de nouvelles Sectes dans le Roiaume, de-peur qu'elles n'en troublaſſent la paix, en diviſant les eſprits ſur le point ſi delicat de la Religion. 1553.

Ann. de I. C. 1555.

En effet, comme les ſimples volontez de Soliman eſtoient des Loix

auſquelles les Princes ſes vaſſaux
1555. ou ſes tributaires n'oſoient reſiſter, on chaſſa tous les Prédicans Lutheriens & Calviniſtes, & tous les nouveaux Ariens ou Trinitaires, qui commençoient à faire un grand parti dans la Tranſilvanie. Mais la Reine eſtant morte bien-tôt aprés, & Selim, qui ne ſe ſoucioit gue-
Ann. de I. C. res de ces troubles de Religion, aiant ſuccedé à ſon pere Soliman
1566. qui mourut d'apopléxie au ſiege de Ziget, les Lutheriens, les Calviniſtes & les Ariens rentrerent en Tranſilvanie, & y prirent, à la faveur de Petrovits, plus de liberté que jamais. Ce fut pour lors que Blandrata, aprés avoir gagné le Miniſtre François David qui de Proteſtant qu'il eſtoit ſe fit Arien, corrompit par le miniſtere de cet impie la plûpart de la Cour. Les principaux du conſeil firent ouvertement profeſſion de l'Arianiſme, à l'exemple de Petrovits qui exerçoit cependant mille violences contre les Catholiques,

parce que le Prince s'eſtoit déja declaré Proteſtant, auſſi-tôt aprés la mort de la Reine ſa mere. Enfin, comme ce miſerable Prince ſe laiſſoit entierement gouverner à ſon Medecin, celui-ci qui l'avoit déja empoiſonné de ſa doctrine, fit en ſorte qu'abandonnant les Lutheriens & les Calviniſtes, comme il avoit fait les Catholiques, il ſe declara hautement pour l'Arianiſme, dans un Preſche où François David répandit publiquement tout le venin de cette execrable hereſie contre l'adorable Myſtere de la Trinité. 1566.

Les Calviniſtes & les Lutheriens effraiez de ce progrés des Ariens, firent tout ce qu'ils pûrent pour s'y oppoſer; mais Blandrata trouva moien de ſe ſervir de cela même, pour rendre encore ſon parti beaucoup plus puiſſant. Car il les engagea à une diſpute publique, en preſence du Prince qui en ſeroit le Juge, afin qu'il vît clairement, diſoit Blandrata, lequel des deux

partis avoit pour ſoi la verité. Les
1566. Proteſtans ne pûrent pas avec honneur refuſer ce défi, eux qui eſtoient ordinairement les plus échauffez à demander ces ſortes de diſputes devant les Princes & les Magiſtrats. Ils furent donc contraints de l'accepter ; & la Conference ſe fit publiquement à Varadin, en preſence du Prince & de la Cour, entre Blandrata & François David, d'une part ; & de l'autre, Pierre Melvius & Pierre Caroli Calviniſtes, & quelques Lutheriens qui ſoûtenoient la même cauſe. D'abord David ne manqua pas de proteſter, comme font toûjours tous les Proteſtans, qu'il ne vouloit pour Juge de leur differend que la Parole de Dieu toute pure, & ſans mélange de ce que les hommes y ajoûtoient de leur invention ; & là-deſſus il propoſa tous les paſſages que les premiers Ariens avoient emploiez pour combatre la Divinité de Jesus-Christ, & les fortifia de beaucoup d'autres qu'il produiſoit

Reſcius de Convent. haret.

de l'un & de l'autre Teſtament, étant l'un des hommes du monde qui citoit le plus aiſement l'Ecriture, qu'on dit qu'il ſçavoit preſque toute par cœur. Il fallut neceſſairement que les Calviniſtes, pour répondre à ces Paſſages de François David, ſe ſerviſſent de l'éclairciſſement que les Peres & les Conciles y avoient donné, pour en faire entendre le veritable ſens que nous tenons de ces Oracles de l'Egliſe, ſans leſquels chacun pourroit interpreter l'Ecriture comme il voudroit, ſans que l'un pût pretendre plus de droit que l'autre de s'en faire croire. Alors ce Miniſtre tirant avantage de leur réponſe, pour les confondre par eux-mêmes : *Hé quoy donc, Meſſieurs*, leur dit-il, *vous ne pouvez ſouffrir les Papiſtes quand, pour ſoûtenir l'interpretation qu'ils donnent aux paſſages que vous leur oppoſez, ils produiſent l'autorité des Peres & les deciſions des Conciles, qui ſont compoſez d'hommes ſujets à ſe tromper ? Et vous, vous* 1566.

voulez emploier contre nous ces mê-
1566. *mes armes que vous mépriſez, quand les Romains s'en ſervent contre vous ? Quittez, quittez l'autorité des hommes que vous oppoſez vainement à ces Paſſages ſi formels ; ou, ſi vous la ſuivez, pour prendre ces détours qui les corrompent, faites-vous Papiſtes, puiſque leurs dogmes, que vous rejettez auſſi bien que nous, ſont ſoûtenus d'une pareille autorité de Peres & de Conciles.*

Comme cette replique eſtoit extrémement plauſible contre des gens qui s'en ſervoient toûjours avec inſulte contre les Catholiques, & que d'ailleurs les Paſſages qu'on produiſoit contre eux avoient encore plus d'apparence que ceux dont ils ſe ſervent contre nous, elle fut receuë avec applaudiſſement du Prince, & de la plûpart de l'Aſſemblée, qui ſuivoit aveuglement ſes ſentimens : de-ſorte que les Proteſtans, qui ſe trouverent extrêmemẽt embarraſſez, ne pouvant plus rien oppoſer qu'on ne repouſſât contre

eux-mêmes, furent enfin contraints, ou de se ranger du côté des Ariens, ou de dissimuler, en attendant un tems qui leur fût plus favorable. Ainsi l'on vit en cette occasion ce qui se verra sans doute éternellement, qu'un Heretique qui ne reçoit pas l'autorité de l'Eglise pour l'explication de la vraye parole de Dieu, n'en peut jamais convaincre une autre. 1566.

Cette victoire que les Ariens remporterent sur les Protestans, les fit triompher dans toute la Transilvanie. Ils publierent aussi-tôt les Actes d'une Conference, où ils avoient eu tant d'avantage sur les Protestans. Ils firent imprimer deux livres contre le Mystere de la Trinité; qu'ils prirent grand soin de faire courir par toute la Transilvanie, par la Pologne & par la Hongrie. Ils procurerent que l'on envoiât les plus qualifiez de la jeunesse à l'Université de Padoüe & à Venise, avec ordre d'y communiquer avec les Juifs, pour y apprendre de cette perfide nation à blasphemer contre le Fils de Dieu. *Spond. ad ann. 1566. n. 30.* *Idem.*

1566. *Flor. de Rem. l. 2. c. 15.*

Mais leur plus grande application fut à faire traduire la Bible ; qu'ils falſifierent, en trois langues ; en Grec, s'étãt ſervis pour cela de Jacques Paleologue, qui de Calviniſte s'étoit fait Arien ; en Hebreu, aiant fait venir de Pologne, pour cet effet, un certain Mathias qui étoit en reputation d'homme ſçavant en cette Langue, & qui profeſſoit ouvertement l'Arianiſme ; & enfin en Langue vulgaire, par la traduction qu'ils en firent en Hongrois, afin qu'étant entre les mains de tout le monde, à cauſe de la nouveauté qui a toûjours un tres-grand charme pour le Peuple, elle fit couler inſenſiblement dans les eſprits le venin de leur hereſie, par les Paſſages qu'ils avoient corrompus. Et certes, on a remarqué de tout tems, que le plus dangereux artifice des heretiques eſtoit de mettre entre les mains du peuple l'Ecriture, de leur traduction, afin qu'en ôtant du Texte ce qui ne leur plait pas, & en y ajoûtant tout ce qu'ils veu-

lent, ſous pretexte de prendre un plus beau tour, ſelon le genie de la Langue, ils y faſſent trouver dequoy ſoutenir leurs erreurs, Auſſi fut-il abſolument neceſſaire, pour deſarmer ces nouveaux Ariens, que l'on découvrit les courruptiõs qu'ils avoient faites dans leur verſion. Et quand le Prince Eſtienne Battori, qui fut ſucceſſeur de Jean Sigiſmond, appella les Jeſuites en Tranſilvanie, pour les oppoſer à cette hereſie, ces Peres s'appliquerent principalement à faire une nouvelle verſion, qui deſabuſât le monde en faiſant voir les fauſſetez de celle de ces heretiques. 1566. 1571.

Mais pendant que Blandrata faiſoit ainſi par lui-même tant de deſordres dans la Tranſilvanie, il n'en faiſoit pas moins dans la Pologne, par ſes Emiſſaires qu'il y fit venir ſous la conduite de Valentinus Gentilis, le premier de ſes confidens. C'étoit un Calabrois, qui avoit pris les dogmes de Servet, qu'il expliquoit en d'autres termes,

1566. en diſant qu'il n'y avoit que le ſeul Pere qui eût l'eſſence du vray Dieu, & qui fut *Eſſentiateur* ; & que le Fils eſtoit *Eſſentié* , ayant receu de lui une autre eſſence differente : Deſorte qu'il nioit , comme font tous les Ariens , qu'il y eût trois perſonnes dans une meſme eſſence ; & blaſphemant horriblement contre la Trinité , à l'exemple de Servet, il l'appelloit la nouvelle Idole , la Tour de Babel , le Dieu ſophiſtiqué , & les trois perſonnes phantaſtiques en un ſeul Dieu , qui eſt un quatriéme Dieu inconnu , diſoit cet impie , qui en reconnoiſſoit trois , comme trois eſprits éternels; mais il vouloit que les deux autres fuſſent moindres que le premier qui leur avoit donné deux Divinitez differentes de la ſienne ; d'où vient qu'il eſt le Chef des Tritheïtes , qui ſe répandirent dans la Pologne. Car comme il ſe fut échappé de Geneve , où il eſtoit ſur ſa parole , apres que Calvin , qui l'avoit fait prendre , l'eut obligé de ſe

Bened. Aretius in Hiſt. Valent. Lindan. Dial. 2. Prateol. Caniſ. Proëm. de nov. Corrup.

dedire, il s'en vint en Pologne, où Blandrata l'avoit mandé, & où les nouveaux Ariens ſe rendirent de tous côtez, aprés que la conduite trop lâche & trop molle de Sigiſmond Auguſte y eut donné l'entrée aux Lutheriens & aux Calviniſtes que le Roi Sigiſmond ſon pere en avoit toûjours éloignez. Lelio Socini Siénois, & Mathieu Gribaldus Juriſconſulte de Tubinge, y vinrent joindre Gentilis. Pierre Stator, Lucas Sternbergius, Liſmaninus, Gomeſius, & Volanus, & entre mille autres ſemblables le miſerable Bernardin Okin, y accoururent pour y combattre ouvertement la Divinité de JESUS-CHRIST, ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. 1566. 1561.

La reputation du ſaint & tres-celebre Ordre des Capucins eſt trop bien établie par tout le monde pour recevoir aucune atteinte de la deplorable chûte de ce malheureux Apoſtat Okin, qui fut, non pas leur Fondateur, comme l'ont écrit *Annal. Capuc.*

quelques-uns apres Beze, mais l'un
1566. des premiers & des plus conſide-
Beza in Icon. rables de cette ſainte reforme, dans laquelle il n'entra que neuf ans apres
1534. qu'elle fut établie par Mathieu Baſci ſon Inſtituteur. Les applaudiſſemens que les Sermons de ce Siénois Okin, & l'auſterité extraordinaire de ſa vie, lui attiroient par toute l'Italie, l'enflerent tellement d'orgueil, que ſe perdant & s'évanouiſſant dans ſes penſées, comme parle l'Apôtre, il en perdit & la foy & le jugement. Car ayant appris à Naples quelque choſe des nouveaux Dogmes de Luther par Jean Valdes Eſpagnol, qui venoit d'Allemagne, il entreprit de les répandre en pluſieurs Villes, comme il fit, en les coulant dans ſes Sermons. Et comme on l'eut
1547. cité à Rome pour cela, il ſe laiſſa perſuader à Pierre Vermilli, dit Martyr, ſon grand amy qui eſtoit accuſé comme lui, qu'il valoit mieux prendre le parti qu'ils jugeoient étre le plus ſeur pour eux; & ſe

retirer à Geneve, d'où ces deux Apoſtats, l'un des Capucins, & l'autre des Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, aiant, ſelon les regles de la nouvelle reformation, pris chacun une femme, ſe rendirent enfin en Angleterre, apres avoir parcouru long-tems le païs des Suiſſes & l'Allemagne. Mais comme la Reine Marie les eut fait ſortir d'Angleterre, Okin abandonnant Martir, ſe retira dans la Pologne, afin d'avoir la liberté d'y profeſſer l'Arianiſme qui s'y avançoit tous les jours. Ce fut là qu'il compoſa ſes Dialogues remplis de mille execrables blaſphémes contre JESUS-CHRIST & le Saint Eſprit. Mais comme il eut l'effronterie de prêcher pour la Polygamie, & de dédier au Roy Sigiſmond Auguſte un livre, où il prétendoit prouver qu'elle eſtoit permiſe, il fut contraint de quitter la Pologne, où l'on s'éleva contre lui; & aprés avoir erré quelque tems encore dans la Tranſilvanie, il ſe retira enfin accablé de

1566.

1553.

Reſcius Flor. de Rem. l. 3. cap. 5.

miſeres & de pauvreté, dans un village de la Moravie, où il mourut de peſte, abandonné de tout le monde. Il y en a pourtant qui diſent, que Dieu lui fit miſericorde en cette extrémité; & qu'aiant vécu ſi long-tems doublement Apoſtat, il mourut en vrai penitent. Mais c'eſt à Dieu, qui fait juſtice, & miſericorde, comme il lui plaiſt, que cette connoiſſance eſt reſervée.

1566. *Grati. vie du Card. Cõmend.* *Annal. Capuc.*

Cependant le parti des Trinitaires ſe fortifia tellement dans la Pologne, qu'il y devint plus puiſſant que celui des Proteſtans, ſoit Lutheriens, ſoit Calviniſtes. Pluſieurs de la Nobleſſe, & meſme des Palatins, l'embraſſerent ouvertement. Il s'étendit dans la Lithuanie, dans la Ruſſie, dans la Podolie, & dans la Volinie. Il eſtoit auſſi fort puiſſant dans la Moravie, & dans la Sileſie voiſine de la Pologne; & comme chacun de ceux qui venoient y dogmatiſer, parloit de Dieu de la maniere qu'il vouloit, ſans ſuivre d'autre regle que celle

de ſon ſens particulier, cette déteſtable Hereſie, s'y multiplia, diviſée en tant de differentes Sectes, qu'on en a conté juſqu'à trente-deux, qui s'accordoient pourtant toutes à nier la Divinité de JESUS-CHRIST; & quelques-uns même, comme Lucas Sternbergius, paſſerent juſqu'à dire, qu'il n'eſtoit qu'un homme plus excellent que tous les autres : ce qui fit naître, peu de tems apres, le Socinianiſme. Les Proteſtans, principalement les Calviniſtes, qui abuſant de la facilité de Sigiſmond, venoient de s'établir en ce Royaume, ne pouvoient ſouffrir que ces Trinitaires l'emportaſſent ſi hautement ſur eux; mais il leur en prit, à peu prés, comme à ceux de la Tranſilvanie. Car comme les uns & les autres ſe furent défiez à la diſpute, durant la Diéte de Petricovie, ceux d'entre les Palatins qui favoriſoient les deux parties, obtinrent du Roi, que les Principaux de leurs Docteurs diſputaſſent publiquement

1566.

Reſcius de Sect. Evang. Staphil. Prateol.

1566.

en plcins Eſtats. Le grand Cardinal Hoſius Evêque de Varmie, fit ce qu'il pût, pour détourner le Roi d'une ſi eſtrange reſolution, & pour empêcher qu'on ne mît en compromis la Divinité de JESUS-CHRIST, dans une ſi belle Aſſemblée. Mais comme il vit que la choſe eſtoit arreſtée, & que c'eſtoit en vain qu'il s'oppoſoit à un ſi ſcandaleux deſordre, il aima mieux ſe retirer de la Diéte, que d'eſtre obligé d'y entendre blaſphemer contre JESUS-CHRIST. On fit donc cette Conference entre les Calviniſtes & les Trinitaires; & l'on élût des Preſidens de l'un & de l'autre parti, qui devoient preſider à la diſpute alternativement, chacun ſon jour. Le Grand Maréchal, qui êtoit Calviniſte, & qui preſida le premier jour fit un petit diſcours, pour exhorter les Docteurs à la Paix, & à chercher quelque moien de s'accorder ſur les articles que l'on alloit mettre en diſpute. Aprés-quoi, comme il eût dit, en finiſſant,

1566. *Reſc. de Covent. Haret. Flor. de Rem. l. 4. cap. 12.*

Commençons

Commençons donc, Meſſieurs, au nom de Dieu & de la Sainte Trinité. A cela, Monſieur, repliqua fierement un des Trinitaires, *nous ne répondrons point* Amen ; *car je vous declare d'abord que nous ne reconnoiſſons point de Trinité que l'on puiſſe invoquer, & que ce n'eſt point de la vôtre que nous attendons du ſecours, mais du Pere ſeul que nous adorons uniquement comme vrai Dieu. Et bien*, repart le Maréchal, *que ce ſoit donc ſur cet Article que l'on commence la diſpute, puis qu'il s'eſt preſenté de lui-meſme.* Sur cela Gregoire de Paul & Gentilis propoſerent tous les paſſages des vieux Ariens ; & comme André Radonien, & le Miniſtres Silvius, qui eſtoient de la part des Calviniſtes, recouroient, comme nous faiſons, aux anciens Peres & au Concile de Nicée, pour en avoir la veritable intelligence, les Ariens ſe moquant d'eux les combattoient par les meſmes armes que les Proteſtans emploient encore tous les jours 1566.

contre nous ſur les autres articles.
1566. Car ils leur diſoient hautement ce que ces Meſſieurs nous diſent éternellement, *qu'ils ne vouloient que la parole de Dieu toute pure, & qui ſe produit aſſez clairement d'elle-même par ſa propre lumiere : qu'ils n'admettoient que ce qu'elle contient : & qu'on n'y trouveroit jamais en termes formels, ni que le Fils fût conſubſtantiel au Pere, ni qu'il y eût trois perſonnes diſtinctes dans une meſme eſſence : que les Peres s'eſtoient trompez : que le Concile de Nicée n'eſtoit qu'une aſſemblée d'hommes, & d'hommes qui eſtoient ou gagnez ou violentez par Conſtantin : & que Concile pour Concile, ils aimoient mieux ſuivre ceux de Sirmium & de Rimini, où l'Empereur Conſtantius avoit fait recevoir la doctrine d'Arius.* Enfin, tout ce que les Proteſtans nous oppoſent, ils le leur oppoſoient, & ils leur répondoient auſſi de la même maniere que ces gens nous répondent. Ce qui parut particulierement

au ſujet du commencement de l'Evangile de Saint Iean, que les Ariens expliquoient toûjours en un ſens figuré, comme ils l'entendoient, & par d'autres Paſſages qu'ils prétendoient eſtre conformes à leur explication, ſans vouloir jamais recevoir celle des Peres; & l'on demeura pluſieurs jours à diſputer inutilement ſur ce ſeul Paſſage, parce qu'ils n'avoient point de principe certain qui les réglât, juſqu'à ce qu'un jour les Proteſtans, apres avoir bien diſputé, ſe mirent à chanter à haute voix l'Hymne de la Glorification, *Gloire ſoit à Dieu le Pere, & à ſon Fils unique, & tout enſemble au Saint Eſprit Paraclet, dans tous les ſiecles des ſiecles.* Car alors les Miniſtres & les Seigneurs Ariens ſe levans tout en colere, rompirent l'Aſſemblée, en proteſtant qu'ils ne pouvoient ſouffrir que l'on fît cette injure à Dieu. 1566. *Deo Patri ſit gloria, &c.*

Ainſi finit cette Conference, ſans autre fruit, ſinon qu'elle mit la diviſion entre les Proteſtans Lutheriens

& Calviniſtes, qui s'entre-reprochoient les uns aux autres d'avoir donné lieu par leur doctrine à cette execrable hereſie. Ceux-cy diſoient que Blandrata luy-même avoit avoüé, dans une diſpute qu'il eut contre les Lutheriens à Albe-Jule, que Luther luy avoit le premier ouvert les yeux pour connoître la verité. En effet, on trouve dans ſes Ecrits, qu'il avoit grand peine à ſouffrir le mot de *Conſubſtantiel*, & que celuy de *Trinité* ne luy plaiſt pas; ce qui ſans doute a donné occaſion à Herſerus, Campanus, Suensfeldius, & à Illyricus le Chef des Centuriateurs, tous grands Lutheriens, d'attaquer, comme ils ont fait, le myſtere de la tres-ſainte Trinité. Mais les Lutheriens ſe plaignoient bien plus des Calviniſtes, & ils les appelloient tout ouvertement Ariens, & même Sabelliens. Car ils diſoient que Calvin avoit commencé à donner atteinte à ce grand Myſtere de la Trinité, quand il avoit oſé écrire, *que les Saints Peres prou-*

1566.

Veiſſembourg.

Luth. contra Latomũ. Lindan. Dial. 2. Prateol. in Trinitar.

Stancar. cont. Gent. Scluſembur. l. 2. art. 3.

voient mal la Consubstantialité au Verbe par ces paroles de JESUS-CHRIST *en Saint Iean chap.* 10. Moy & mon Pere ne sommes qu'un ; *Que cette expression du Symbole de Nicée*, Dieu de Dieu, *lui sembloit dure ; que celles qui suivoient n'estoient qu'une fade & puerile repetition ; qu'il voudroit que les noms de* Personne *&* Substance *fussent abolis*, & quand il avoit dit, *qu'il n'approuvoit ni ne desapprouvoit le Symbole d'Athanase, jusques à ce qu'il l'eût examiné par l'Ecriture, & que cependant il ne se pouvoit resoudre d'approuver cette priere*, Sainte Trinité un seul Dieu, ayez pitié de nous. Ils ajoûtoient, *que les plus determinez Ariens, comme Blandrata, Paul Alciat, David, Gentilis, Gribaldus, & mille autres, avoient esté Calvinistes, & qu'ils avoüoient avoir trouvé dans la doctrine de leur Maître les principes de celle qu'ils soûtenoient, ou en confondant les personnes dans Dieu, comme Sabellius ; ou en les separant,* 1566.

Calvin. in c. 10. Ioan. & in Script. cont. Valent. Gent. Canis. de Corrupt. Instit. lib. 1. cap. 13. Vide Canis. praf. de corrupt. Lindan. Prateol. Rem. lib. 2. cap. 15.

par la diverſité d'eſſence & de nature, comme Arius & Macedonius.

1566. Ils pouvoient encore ajoûter à ces exemples celui du fameux André Dutitius Evêque des cinq Egliſes en Hongrie, & l'un des plus habiles hommes de ſon ſiecle. Car eſtant devenu éperdument amoureux d'une belle Polonoiſe à la Cour du Roi Sigiſmond Auguſte, où il étoit allé en ambaſſade de la part de l'Empereur Maximilien, il fit peu de tems apres tout ce qu'il put au Concile de Trente, pour perſuader aux Peres qu'il eſtoit à propos qu'on relegnât le celibat dans les Cloîtres, & qu'il fût permis du moins aux Evêques de ſe marier. Mais comme il vit qu'une ſi brutale propoſition fut rejettée d'abord avec horreur, il ſe laiſſa tellement emporter à ſa folle paſſion, que pour épouſer cette Demoiſelle il ſe fit Calviniſte : & puis voiant, comme il l'écrivit à Beze ſon grand ami, que ſi l'on n'a une autorité certaine qui lie les eſprits dans un mé-

Iſthuanf. de Reb. Hung. l. 24. Flor. lib. 4. cap. 12.

me ſentiment, on peut également ſe donner à tout, il ſe fit enfin tout ouvertement Déiſte, en diſant qu'il ſuffiſoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder en honnéte homme la loy de nature. C'eſt ainſi que les Proteſtans s'accuſoient les uns les autres. Mais pour les accorder, on peut dire certainement, que ceux qui ont renouvellé l'Arianiſme, apres un intervalle de prés de neuf cens ans, ont tous eſté avant cela ou Lutheriens ou Calviniſtes. 1566.

Au reſte, il ſe fit encore pluſieurs ſemblables Conferences entre les Proteſtans & les Ariens, à Sandomire, à Lublin, à Albe-Jule, & en d'autres villes de la Pologne & de la Tranſilvanie, & toûjours avec un pareil ſuccés, les Ariens ſe ſervant des armes des Proteſtans pour les combatre. Ce qu'il y eut d'avantageux pour la Religiõ dans celle de Petricovie, c'eſt que Sigiſmond revenu de ſa profonde lethargie par le grand bruit que firent les Evêques, & ſur tout Hoſius; & d'ailleurs, 1568. 1570.

comme il eſtoit en ſon particulier
1566. tres-Catholique, aiant une extréme horreur des blaſphêmes de ces Trinitaires, il fit un Edit par lequel il bannit de tous ſes Etats tous les Etrangers qui y avoient porté une ſi deteſtable doctrine. Gentilis, avant que de ſortir, eut encore l'impudence de lui preſenter un livre où il expliquoit ſes dogmes impies, qu'il proteſtoit être l'Evangile tout pur, & où, par une mauvaiſe plaiſanterie qu'il avoit appriſe de Gregoire de Paul, en parlant du Symbole de Saint Athanaſe, il l'appelle *Symbolum Satanaſii.* Mais ſi les hommes épargnerent un peu trop ces impies, la Juſtice divine ne manqua pas de les punir avec beaucoup plus de rigueur. Comme Gentilis & Lelio Socini retournoient par l'Allemagne & par les Suiſſes, en Italie, dogmatiſant toûjous par tout, Socini mourut à Baſle, & Gentilis fut arreſté par les Bernois qui le firent executer à mort, ſans qu'il voulût jamais ſe dedire de ſes blaſphémes.

Bened. Aretius in Hiſt. Gent.

Au contraire allant au ſupplice il ne ceſſoit de ſe vanter d'eſtre le premier qui mouroit pour la gloire du Pere, ſeul vray Dieu : *Tous les Apôtres*, diſoit-il, *& tous les Martyrs n'ayant verſé leur Sang que pour la gloire de* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu ſeulement par adoption.* Blandrata, qui avoit perverti le Prince Jean Sigiſmond lequel mourut miſerablement Arien entre ſes bras, devint furieux, & fut quelques années apres aſſommé par un de ſes neveux, qui enleva tout ſon argent. François David accuſé de conſpiration contre l'Etat, & mis en priſon, y mourut enragé en blaſphemant & en criant effroiablement qu'il ſe voioit environné de Spectres qui l'alloient enlever; & Jacques Paleologue, fameux Apoſtat de l'Ordre de Saint Dominique, & à qui ces deux impies avoient fait faire une fauſſe Traduction de la Bible, fut pris dans la Moravie où il s'étoit refugié, & conduit à Rome, ou apres avoir abjuré publiquement

Ann. de I. C. 1567.

Ann. de I. C. 1571. *Reſcius de Atheïſ. Evãgel.*

1578.

l'Arianiſme, par la crainte du ſup-
1571. plice, y eſtant retombé, il fut bru-
lé comme relaps, & impénitent,
le même jour que les Ambaſſadeurs
1585. Japonois entrerent à Rome, pour
22. de Mars Flor. de Rem. l. 4. c. 12. venir rendre hommage, aux pieds
du Pape, à la Divinité de JESUS-
CHRIST, adoré comme le vrai
Dieu dans l'extremité de l'Orient,
en même tems que de malheureux
Chreſtiens Apoſtats s'efforçoient de
la lui ravir.

Ainſi la plûpart des Auteurs du nouvel Arianiſme tomberent, auſſi-bien qu'Arius, dés cette vie, entre les mains de la Juſtice de Dieu, qui ne laiſſa pas néanmoins de punir ces peuples Septentrionaux par ce fleau, beaucoup plus terrible que celui de la guerre, de la peſte, & de la famine. Car, aprés la mort du Roy Sigiſmond Auguſte, qui ſe contentant d'être Catholique, n'eût pas aſſez de fermeté pour réprimer les hereſies, quoy qu'il ne fît jamais aucun Edit en leur faveur, tous les Heretiques qu'on to-

leroit, particuliérement les Luthe-
tiens, les Calviniſtes & les Ariens, 1571.
demanderent, durant l'interregne, la liberté d'exercer leur Religion, non ſeulement par tolerance, mais auſſi par l'autorité des Loix. Et comme pluſieurs grands Seigneurs s'eſtoient malheureuſement engagez dans ces partis, & principalement dans celui des Ariens, ils prevalurent enfin dans la Diéte, & ils obtinrent l'Edit qu'on y fit, par lequel il eſtoit permis de ſuivre la créance qu'on voudroit. On le fit confirmer par le nouveau Roy Henri de Valois, & meſme jurer en ces termes, *Qu'il maintiendroit la paix entre les differents partis qui conteſtent de la Religion.* Il fallut que ſon ſucceſſeur fît auſſi le meſme ſerment, qu'on exigeoit des nouveaux Rois, ce qui a eſté cauſe que les Ariens ſe ſont depuis extrémement multipliez dans ce Royaume.

Ann. de I. C. 1572. *Flor. l. 4. c. 12.*

Pour la Tranſilvanie, le meſme Edit de liberté s'y fit en l'année mil-

cinq cens ſoixante-cinq, & ſe con-
1572. firma pluſieurs fois depuis dans les Etats, ſous le Prince Jean Sigiſmond, qui profeſſoit l'Arianiſme. Eſtienne Battori, Prince tres-zelé pour la Foy, lui aiant ſuccedé par l'élection des Tranſilvains, appella les Jeſuites, pour les oppoſer à l'hereſie, qu'il ne pouvoit détruire ouvertement, parce qu'on exigeoit des Princes le ſerment de maintenir l'Edit de liberté. Apres qu'il fut élû Roy de Pologne, le Prince Chriſtofle ſon frere, qu'il laiſſa Vaivode en Tranſilvanie, les eſtablit dans Coloſvar, & dans Viſſembourg & à Varadin, où il combatirent l'hereſie, & prineipalement l'Arianiſme, avec un grand fruit; qui parut dans la converſion d'un tres-grand nombre de ces Heretiques. Cela leur attira la haine des Miniſtres de cette impieté, qui réſolurent de s'en venger. Il ne leur fut pas difficile de ſe ſatisfaire; car s'eſtant rendu formidables, & tout-puiſſans durant la jeuneſſe du Prin-

Ann. de I. C. 1573. *Claudiopolis Alba-Iulia.*

ce Sigiſmond Battori, ils s'unirent contre eux avec les Lutheriens & les Calviniſtes, à la ſollicitation de Demetrius faux Evêque des Ariens, qui alloit criant effroiablement par tout, que les Jeſuites alloient rétablir l'Empire du Pape, & l'Idolatrie parmi les Tranſilvains. De-ſorte qu'étant les plus forts dans les Etats qui ſe tinrent à Megiez prés de Coloſvar, ils y firent paſſer le decret du banniſſement des Jeſuites, malgré tous les efforts que firent le Prince, & les Catholiques, pour empêcher cét acte, qui eſtoit directement contre l'Edit de la liberté, que les proteſtans avoient demandé. Il eſt vray que ce jeune Prince, apres s'être defait de ceux qui avoient conſpiré contre lui, & taillé en pieces les Turcs, qui eſtoient venus pour les ſoutenir, ſe rendit Maître abſolument dans ſes Etats, & qu'enſuite ayant fait caſſer cét injuſte Edit, il fit revenir les Jeſuites, & rétablit les affaires des Catholiques. Mais ce bon-heur ne du-

1573.

Ann. de I. C. 1588.

Ann. de I. C. 1595.

ra gueres, par le pitoyable accident
1595. qui affoiblit l'eſprit de ce pauvre Prince, ſoit par maladie, ſoit par malefice, comme on le crût communement en ce tems-là. Car comme il eût cedé ſes Etats à l'Empereur Rodolphe, & que s'en eſtant repenti auſſi-tôt apres, il les eût donnez au Cardinal André Battori ſon Couſin, Michel Vaivode de Valachie entra dans la Tranſilvanie
Ann. de I. C. pour l'Empereur, avec le fameux
1599. Capitaine George Baſta, General des troupes Imperiales, & defit en bataille le nouveau Prince Cardinal, qui s'étant ſauvé dans un bois, y fut miſerablement tué de ſon propre cimeterre par des Bergers, qui le trouverent endormi ſous un arbre.

Ann. de I. C. Le Prince Sigiſmond, qui s'étoit
1600. retiré dans la Pologne, ſuivant ſon inconſtance ordinaire, voulut rentrer dans ſa Principauté, & fut appuié des forces de Moïſe Szekely Tranſilvain, grand homme de guerre, & grand Arien; mais le Vaivo-

de & George Baſta l'aiant battu dans toutes les rencontres, il fut enfin contraint de ſe jetter entre les bras de l'Empereur, auquel il ceda de nouveau la Tranſilvanie, ſe retirant dans les terres qu'on lui donna dans la Boëme, où il mourut enfin d'apoplexie, onze ans aprés. Le Vaivode cependant s'eſtant voulu rendre abſolu dans la Tranſilvanie, fut tué par George Baſta, qui en eût le Gouvernement; & Moïſe fortifié de puiſſantes troupes de Turcs & de Tartares, entra dans le Pays en occupa la plus grande partie d'abord, & ſe vint preſenter devant Coloſvar, qui lui fut auſſi tôt rendu par les Magiſtrats Ariens, à condition qu'il leur abandonneroit les Jeſuites, pour les traiter de la maniere qu'ils voudroient. Moïſe, qui eſtoit Arien comme eux, leur accorda, ſans difficulté, tout ce qu'il voulut ſur ce point-là. De ſorte que, comme en ſuite de ce Traité il fut entré dans la Ville le neuviéme de Juin, les

Ann. de I. C. 1602.

1613.

Ann. de I. C. 1603.

1603. *Litt. Ann. Societ. I. ann.* 1606. *Alegãbe Mortes illuſt.*

Ariens de Coloſvar mêlez avec ceux de Moïſe s'allerent jetter en armes ſur le College & ſur l'Egliſe de ces Peres, où ils firent tout ce que la rage qu'ils avoient conceûë contre JESUS-CHRIST & contre les défenſeurs de ſa Divinité, leur pût inſpirer de barbare & d'impie. Car eſtant entrez comme des furies déchaînées dans l'Egliſe, ils s'attacherent d'abord à l'image de la Vierge ſacrée, qu'ils profanerent en mille effroiables manieres, en prononçant une infinité d'horribles blaſphêmes, & en la mettant en pieces à grands coups de haches & de cimeterres : & aprés avoir exercé la meſme fureur contre les ſtatuës des Saints qu'ils renverſerent, ils jetterent enfin leurs mains ſacrileges ſur le Saint des Saints ; & aiant enlevé le ſacré Ciboire du Tabernacle, ils en tirerent en furie le tres-auguſte Sacrement, qu'ils foulerent aux pieds avec une execrable impieté. Le Frere emmanuel Neri jeune Religieux Piémontois qui avoit

le ſoin de la Sacriſtie & de l'Egliſe, ne pouvant ſouffrir cet épouvantable ſacrilege & les outrages que ces impies faiſoient à IESUS-CHRIST, ſe jetta tout ſeul armé de ſon zele au milieu de cette furieuſe troupe, & tâcha d'arrêter leur fureur, en leur remontrant la grandeur & l'énormité de leur crime. Mais ſon zele fut auſſi-tôt recompenſé de la couronne d'un glorieux Martyre, qu'il ſouffrit en quelque maniere avec IESUS-CHRIST meſme, que les Ariens traitoient avec tant d'indignité en ſa tres-ſainte Humanité, en meſme tems qu'ils pretendoient luy ravir ſa Divinité par les blaſphêmes de leur hereſie. Car ces Barbares tournant auſſi-tôt leurs armes & leur rage contre ce fervent Religieux, apres l'avoir accablé d'une infinité d'injures, en haine de la Religion qu'il profeſſoit, en l'appellant Idolâtre & Papiſte, luy déchargerent un grand coup de hache ſur la teſte, & l'acheverent d'un coup de mouſquet, 1603.

1603. qu'il receut au travers du corps, & qui l'étendit mort ſur celuy de ſon divin Maiſtre, parmi les Hoſties conſacrées que l'on avoit jettées ſur le pavé. Heureux d'avoir verſé ſon ſang pour une ſi glorieuſe cauſe, en defendant & la Divinité & la tres-ſainte Humanité de JESUS-CHRIST contre ſes implacables ennemis les Ariens; car il mourut en quelque maniere comme Moïſe, entre les bras de JESUS-CHRIST, qui le receut ſur ſon propre corps lors qu'il tomba des coups qui le firent doublement ſon Martyr.

Aprés avoir ainſi ſatisfait leur rage, ces furieux furent en décharger le reſte dans la maiſon des Peres, où ils rompirent à coups de baſton deux côtes au Frere George Bartholich; donnerent un grand coup d'épée au P. Pierre Majorius; tirerent les malades de leurs lits, les laiſſant ſur le pavé; chaſſerent tous les autres, les chargeant d'injures & de coups; & apres avoir tout

pillé, ils renverſerent enfin de fond-en-comble le College & l'Egliſe, & ſe glorifierent brutalement d'avoir vengé l'honneur de Dieu, en exterminant de leur Ville ceux qui la rendoient idolâtre. Mais cette horrible impieté ne demeura pas long-tems impunie. George Baſta aiant defait en deux combats Moïſe, qui perit au ſecond avec une grande partie de la Nobleſſe Tranſilvaine; ce General victorieux reprit dés le mois de Septembre Coloſvar, où il fit pendre celuy qui avoit eſté l'auteur du Traité fait avec Moïſe, & fit rendre aux Jeſuites une Egliſe & une Maiſon, au lieu de celles que les Ariens avoient miſes par terre. Mais comme peu de tems aprés la Tranſilvanie tomba ſous la domination des Princes Calviniſtes qui ſe mirent ſous la protection des Turcs, ſi les Jeſuites en ſouffrirent, eux qui furent encore chaſſez & rétablis plus d'une fois, les Ariens n'en profiterent pas; parce qu'enfin, quoi qu'on 1603.

les y tolére encore, l'on rendit par
1603. les Edits la liberté aux Catholiques, & aux Proteſtans Calviniſtes & Lutheriens, principalement depuis que l'on vit que toutes les differentes Sectes de l'Arianiſme s'étoient inſenſiblement confonduës avec la plus deteſtable de toutes, à laquelle Fauſto Socini a donné ſon nom.

Celuy-cy qui eſtoit neveu de ce Lelio Socini Siénois, qui fut le compagnon inſeparable de Valentinus Gentilis, ſe voyant pourſuivi en Italie pour le crime d'Apoſtaſie & d'Hereſie, ſe ſauva comme les autres Apoſtats à Geneve & en Allemagne, d'où il reſolut de paſſer en Pologne, pour y achever ce que ſon oncle y avoit commencé. Car, apres avoir bien étudié la doctrine des Trinitaires & de ces nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embaraſſée & qui cauſoit entre eux tant de differentes opinions, il crut que pour les réünir il falloit aller plus avant ſui-

vant, ſans aucune reſtriction, la liberté qu'on ſe donnoit d'expliquer 1603.
l'Ecriture, chacun ſelon ſon ſens particulier; & dire en ſuite, ſans tant de façon, ce qui eſtoit beaucoup plus facile à comprendre, que Iesus-Christ n'eſtoit qu'un homme, & qu'il n'avoit commencé d'eſtre que quand il nâquit de la Vierge. Qu'ainſi, l'on n'adoreroit qu'un ſeul Dieu, ſans diſtinction de perſonnes, ſelon le ſentiment des Deiſtes, & qu'on ne ſeroit pas en peine d'expliquer ce qu'étoit le Verbe, comment il procedoit de Dieu avant tous les ſiecles, & de quelle maniere il s'étoit fait homme; ce qui embarraſſoit les Ariens. Ce n'eſtoit pas que ce méchant homme fût l'auteur de cette hereſie, car il avoit pluſieurs predeceſſeurs parmi les anciens heretiques, & meſme entre les nouveaux Ariens, qui avoient enſeigné les meſmes dogmes. Ebion & Cerinthus, du tems des Apôtres, furent les premiers qui oſerent avan- *Iren. lib. 3. adv. hareſ.*

cer ce blaſphème ; & ce fut contre eux que Saint Jean écrivit, le dernier de tous, ſon Evangile, pour le réfuter, en établiſſant ſi divinement, comme il fait, & ſi clairement, la Divinité du Verbe qui s'eſt fait Homme pour l'amour de nous. Le Samaritain Symmachus, qui fit une verſion de l'Ecriture environ l'an 196. ſoûtenoit cette même erreur, qu'il tâchoit de prouver par l'Evangile de Saint Matthieu, qu'il commença pour cet effet ; car ni lui ni ſes ſucceſſeurs ne ſe ſont jamais pû accommoder de l'Evangile de Saint Jean. Ce fut auſſi une des hereſies de Sabellius, qui confondoit en Dieu les trois perſonnes, & qui nioit en ſuite que JESUS-CHRIST fût Fils de Dieu. Paul de Samoſate Evêque d'Antioche fut condamné l'an 274. au Concile de cette même Ville, parce qu'il diſoit que la perſonne adorable de JESUS-CHRIST n'avoit commencé d'être que quand il fut conceu dans les ſacrées entrailles de la

1603. *Hieron. de Script. Eccl.*

Epiph. lib. de menſ. & ponder. Nicéph. l. 5. c. 12. Hilar. lib. 1. de Trin.

260.

Auguſt. in Catal. hæret.

Vierge. Enfin Photinus Evêque de Sirmium, qui ſoûtint cette même impieté, fut convaincu par Baſile d'Ancyre au Concile de Sirmium, & condamné, comme on l'a veu dans cette Hiſtoire, par les Ariens mêmes qui vouloient que le Verbe, quoi-que creature ſelon leur dogme, eût eſté pourtant avant tous les ſiecles, & qu'il ſe fût fait homme, en s'uniſſant à la nature humaine dans le ſacré ſein d'une Vierge. Parmi ce grand nombre de Trinitaires qui ont renouvellé l'Arianiſme dans ces derniers tems, pluſieurs avant Socin avoient déja donné dans cette extréme impieté. Lucas Sternbergius l'enſeignoit tout ouvertement. Oxin la fit couler dans ſes Ecrits. Duditius diſoit qu'il eſtoit libre d'en croire ce que l'on voudroit : & Simon Budnée, qui la répandit dans la Lithuanie, fit une Bible exprés à ſa mode, afin d'y trouver ces ſix-vints Paſſages, par leſquels il pretendoit ſoûtenir ce blaſphéme.

1603.

Vincent. Lirin. contra Prof. haret. novit.

Prateol. in Dial.

Riſ. Fl. de Rem. lib. 4. cap. 12.

Ce Fauſte Socin n'eſt donc pas
1603. l'Auteur, ny même le Reſtaurateur de ce qu'on appelle le Socinianiſme; mais on luy a donné ce nom, parce que Socin debita cette impieté d'une maniere un peu plus fine & plus plauſible que les autres, & qui en ſuite luy acquit plus grand nombre de Sectateurs, principalement parmy la Nobleſſe de Pologne, où il trouva beaucoup de diſciples qui ſe firent ſes protecteurs. En effet, il ne diſoit rien qu'on ne pût aiſément comprendre, ſans qu'il fût beſoin de faire un ſacrifice de ſon entendement, pour le ſoûmettre à la créance de ce qui eſt infiniment par deſſus ce qu'il peut comprendre. Car il enſeigne que Dieu n'eſt qu'une ſeule Perſonne, dont le Verbe & le Saint Eſprit ne ſont autre choſe que ſa ſageſſe, & ſa toute-puiſſance par laquelle il fait tout ce qu'il veut: qu'il n'a point de Fils par nature, mais ſeulement par adoption; & que celuy qui porte ce titre par excellence, eſt

JESUS-

JESUS-CHRIST, qui eſt un homme extraordinaire qu'il a formé 1603.
dans une Vierge par ſa toutepuiſſance, & par cette operation divine qu'on appelle auſſi le Saint Eſprit: Que c'eſt pour cela principalement qu'il eſt appellé Fils de Dieu, & Dieu meſme par participation, pour ſa ſuréminente dignité, & à cauſe du miniſtere qu'il a receu de Dieu ſon Pere, qui lui a donné tout pouvoir au Ciel & ſur la terre, & qui l'a eſtabli Mediateur & Souverain Pontife, pour nous reconcilier avec lui apres nos offenſes, en intercedant pour nous; & que tout ce qu'on dit de la Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de la preſence du corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, & de l'efficace du Baptême pour effacer le peché originel, ne ſont que de pures illuſions, & des fables de l'invention des hommes.

Il n'y avoit rien dans cette doctrine qui ſurpaſſât l'intelligence humaine, & qui abaiſſât l'orgueil

de l'eſprit, qui ſe revolte naturellement contre ce qu'il ne comprend pas; & d'ailleurs on n'y voioit point l'embarras où ſe trouvoient les Ariens, & les Trinitaires, quand ils vouloient expliquer leurs Myſteres : ce qui fit naître parmi eux cette grande diverſité de Dogmes, qui les diviſoit en tant de Sectes. C'eſt pourquoi la plûpart de ces gens-là, qui en vouloient particulierement à la Divinité de JESUS-CHRIST, ſe réünîrent, pour ſuivre ce parti, qui devint bien-tôt le plus fort. Les Proteſtans apprehenderent ce nouvel ennemi, qui s'alloit rendre redoutable, par l'union de tant de forces, & firent d'abord ce qu'ils pûrent pour s'oppoſer à ſes progrés. Volanus, le plus fort & le plus celebre Lutherien de ce tems-là, écrivit contre lui, pour ſoûtenir le grand Myſtere du Verbe Incarné, par l'Ecriture interpretée ſelon le ſentiment des Peres, & des Conciles. Mais Socin ſe ſervant contre lui des armes des Proteſtans, n'eût point de

1603.

peine à le desarmer, en disant ce que lui-mesme avoit dit si souvent aux Catholiques : *Ces Conciles, & ces Peres dont vous me parlez, ne peuvent-ils pas se tromper ? Il n'y a point de Iuge entre les hommes qui ait l'authorité de decider de la Religion ; c'est à la seule Parole de Dieu, que nous avons dans l'Ecriture, qu'appartient ce pouvoir ; & c'est aussi sur elle seule qu'est fondée ma créance.* Et certes, il n'y a point de Protestant, qui agissant sur son principe, puisse raisonnablement condamner un Socinien, puis que celui-ci agit toûjours contre lui, soit en attaquant, soit en se défendant, par l'Ecriture interpretée comme il lui plaît, de la mesme maniere que le Protestant agit contre nous, quand il nous attaque, ou qu'il se défend par la même Ecriture expliquée selon le sens qu'il trouve bon de lui donner. Il n'y a que le Catholique, qui puisse ruiner cette detestable heresie, avec les mesmes armes dont il se sert pour combatre

1603. *Socin. l. de Chr. nat.*

les Proteſtans. Mais ce n'eſt pas le devoir d'un Hiſtorien de montrer ces deux veritez qu'un Theologien doit prouver, & que j'ay fait voir aſſez clairement, ce me ſemble, dans mon Traité de la vraie Parole de Dieu.

1603.

Chap. 9. & 10.

C'eſt ainſi que Socin réünit inſenſiblement dans ſon parti toutes les differentes Sectes de ces Ariens modernes, qui bien qu'ils retiennent encore leur ancien nom en quelques endroits, ſont neanmoins de vrais Sociniens, & ne retiennent rien du premier Arianiſme, que cette opiniâtre impieté par laquelle ils attaquent la Divinité de JESUS-CHRIST. Mais preſque tout le monde a eû horreur de ces impies; & la Pologne meſme, où ils avoient commencé à répandre le venin de leur impieté, s'en eſt heureuſement défaite de nos jours, ſous le regne du Roy Iean-Caſimir. Car comme durant la derniere guerre que les Suédois firent en Pologne, on découvrit que les Ariens ou Soci-

niens, voulant s'élever sur les ruines de l'Etat avoient intelligence avec Ragostxi Prince de Transilvanie, qui avoit attaqué le Royaume en mesme tems ; les Seigneurs Catholiques, dans la Diéte generale de Varsovie en l'année mil six cens cinquante-huit, prirent cette occasion pour exterminer de la Pologne cette abominable heresie, laquelle pourroit encore attirer de plus grands fleaux de Dieu sur l'Etat qui n'avoit pas esté loin de sa ruine. Les Nonces Lutheriens & Calvinistes, qui se trouverent à cette Diéte, craignant que la Loy qu'on feroit contre ces heretiques ne fût un préjugé contre eux-mêmes, & qu'ensuite on ne leur fît un pareil traitement, s'unirent pour s'y opposer. Mais comme ils estoient trespeu en comparaison des Catholiques, & qu'on les tira d'interest en leur laissant la liberté, & que d'ailleurs ils n'aimoient pas les Ariens, qu'ils avoient déja demandé plus d'une fois que l'on ne souffrist pas

1603. An. de I. C. 1658. 1583.

dans la Pologne, on fit enfin, d'un
1658. commun consentement, une Loi, par laquelle l'Arianisme fut proscrit; & les Ariens & Sociniens compris sous le mesme nom, furent obligez, ou d'abjurer leur heresie, ou de sortir de tout le Royaume, dans deux ans, qu'on leur donna pour vendre leurs biens. Cette Loy, que l'on confirma depuis dans les autres Diétes generales, ne fut pas de celles à qui le tems oste insensiblement la force qu'on leur avoit donnée, dans la chaleur du zele que l'on conçoit de tems en tems contre les desordres publics. Elle fut executée, comme elle l'est encore aujourd'hui. Quelques-uns de ces Heretiques se retirerent en Hongrie, partie sur les terres des Turcs, qui ont à peu prés la mesme créance qu'eux touchant la Personne de JESUS-
1612. CHRIST, & partie sur celle de l'Empereur, où les Etats l'avoient obligé de laisser la liberté aux Ariens, comme aux Lutheriens, & aux Calvinistes. Les autres se refugie-

Ann. de I. C. 1660.

Marc. Fran. Tom. 8.

rent en Hollande, où il n'y a que la veritable Religion qu'on ne tolere pas, & où les armes victorieuſes du Roy Tres-Chêtien, qui vient de la rétablir dans plus de trente Places qu'il y a conquiſes dans une Campagne, nous donnent lieu de croire qu'elle recouvrera bien-tôt, ſoit par la paix, ſoit par la guerre, la liberté, qu'elle y avoit perduë depuis prés d'un ſiécle. Le reſte de ces Ariens s'alla jetter dans la Tranſilvanie, qui dans l'état où ſe trouve aujourd'huy ce miſerable Païs, où le Turc a tant de pouvoir, eſt plûtôt un lieu de banniſſement pour eux, qu'un azile. 1660. 1672.

Quant à ceux qui voulurent demeurer dans la Pologne, qui eſtoient en bien-plus grand nombre que les autres, quelques-uns ſe firent Catholiques, les autres furent contraints de prendre parti parmi les Lutheriens, & les Calviniſtes, & tous receûrent le Baptême, parce qu'une des erreurs des Socinieus

eſtant, que le Baptême n'eſt qu'une
1660. marque que l'on prenoit au commencement du Chriſtianiſme pour ſe diſtinguer des Payens,& qui n'eſt plus maintenant neceſſaire, ils ne ſe faiſoient point baptiſer. Ainſi le Socinianiſme fut exterminé de la Pologne,au moins pour ce qui regarde la profeſſion & l'exercice de cette hereſie. Car on a veu par experience, que pluſieurs de ceux qui ſont paſſez de ce parti dans celuy des Proteſtans, ſont encore Sociniens, quoy-que cachez, pour ſe garantir de la peine portée par la Loy contre ceux qui ſeront trouvez coupables de cette impieté. Ils ne ſont pas auſſi ſoufferts ni à Geneve, ni dans les Cantons des Suiſſes, ni dans l'Allemagne, ni en Moſcovie, ni en Suéde, ni en Dannemarc, ni en Angleterre, où il y a des Loix tres-rigoureuſes, qui empéchent que ces ennemis de JESUS-CHRIST n'y puiſſent aborder. De-ſorte que l'hereſie Arienne, qui avoit exercé impitoyablement ſa tirannie envi-

ron trois cens quarante ans, preſque dans tout le monde, par toutes les ſortes de méchancetez, de fourberies, de trahiſon, de violence, de cruauté, que l'on a veûës dans cette Hiſtoire, & par tous les crimes les plus abominables que l'Enfer puiſſe inſpirer aux plus ſcelerats de tous les hommes, s'eſt enfin perduë par elle-même dans le Socinianiſme qu'elle a fait naître dans ces derniers tems. 1660.

Il eſt vray que les Profeſſeurs de cette derniere hereſie ont fait de gros volumes pour ſoutenir leurs dogmes, ſoit par les paſſages de l'Ecriture, ſoit par les raiſons & les argumens dont ils combattent la Foy Catholique ſur les deux grands Myſteres de la Trinité & de l'Homme-Dieu. Mais pour l'intereſt de la verité, & pour deſabuſer ceux auſquels on a fait accroire que ces ouvrages eſtoient de gens d'eſprit & fort ſçavans; je ſuis obligé de dire qu'il n'y a rien ni de plus foible ni de plus déraiſonna-

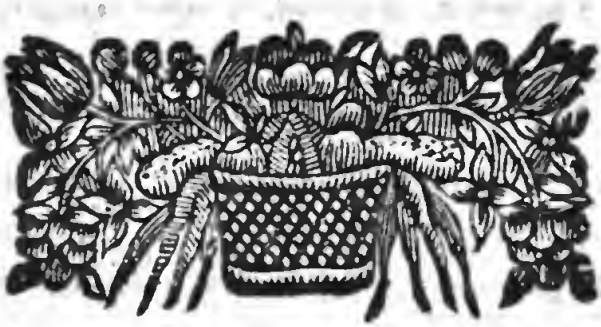
ble, que leur conduite, en écrivant,
1660. comme ils ont fait. Car pour ce qui regarde l'Ecriture, ils ne nous produiſent que les Paſſages dont les Paulianiſtes, les Protiniens, & les Sabelliens, leurs Ancêtres, ſe ſont ſervis contre nous il y a plus de mille ans, & auſquels les Peres de ces tems-là ont mille fois pleinement ſatisfait, en les expliquant ſelon le vray ſens, qui eſtoit celuy de l'Egliſe, dont ils ont eſté les principaux membres. Y a-t-il rien de plus foible & de plus mépriſable que de ne rien dire que ce qu'on a déja propoſé une infinité de fois, & autant de fois expliqué, comme on fait encore tous les jours le plus facilement du monde, en conſiderant JESUS-CHRIST, ſelon les deux natures Divine & Humaine? Et pour les argumens qu'ils nous oppoſent, ils vont prendre dans les Ecrits de nos Docteurs, ceux dont nous nous faiſons à nous-mêmes des objections contre nos Myſteres, pour les éclaircir; & ils s'en font

honneur, en diſſimulant les répon-
ſes qu'ils y trouvent. Qu'y a-t-il de 1660.
plus pitoyable ? Ajoûtez à cela, que quand on leur produit cent Paſſages qui expriment tres-nettement la Divinité de JESUS-CHRIST, ils les veulent expliquer ſelon leur ſens, & ils ne veulent pas ſouffrir que nous expliquions les leurs comme les Saints Peres de l'ancienne Egliſe les ont entendus. Y a-t-il rien de plus capable d'attirer l'indignation de tout ce qu'il y a de perſonnes raiſonnables dans le monde ? Mais ce n'eſt pas à un Hiſtorien de combatre cette Héreſie. Je l'ay fait dans mon Traitté de la vraye *Chap.* 10.
Parole de Dieu par des raiſons invincibles, que les Proteſtans ont le malheur de ne pouvoir employer contre ces gens-là ; & l'on en peut *Tom. 2.*
voir une réfutation beaucoup plus *l. 3. de*
forte dans le ſçavant Pere Petau, *Trinit.*
qui n'a rien laiſſé à dire ſur ce *cont.*
ſujet. *Crell. Socinian.*

C'eſt dont inutilement que l'Arianiſme, aprés avoir eſté anéanti prés

de neuf cens ans a fait de ſi grands
1660. efforts pour ſe relever dans le ſiecle paſſé à la faveur de ceux qui s'y ſont élevez contre l'Egliſe. Ces gens-là mêmes dont il a cherché la protection contre les Catholiques, l'ont eu en horreur. On l'a banni de toute la Chrétienté ; il n'oſe plus paroître ni par luy-même, ni par le Socinianiſme qui a pris ſa place & ſon nom, que dans un miſerable coin de ces païs qui ſont ſous la domination des Mahometans, dont le plaiſir eſt de voir des Chrétiens renoncer comme eux à la créance de la Divinité de JESUS-CHRIST. Elle n'a jamais eſté mieux établie que par les efforts que l'Arianiſme à faits pour la détruire dans l'eſprit des hommes, puis qu'il a donné lieu à tant de merveilles qui ſe ſont faites pour la faire éclater par toute la terre, & qu'en ſuccombant, comme il a fait, aprés tant d'attaques ſi furieuſes, il a ſervi à faire triompher plus glorieuſement la verité, qui publie

depuis le commencement du Chriſtianiſme juſqu'à maintenant, ſans interruption, que celui qui s'eſt fait Homme pour nous, eſt le Fils de Dieu par nature, qui vit & qui regne en égalité de puiſſance & de majeſté avec le Pere & le Saint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il. 1660.



R 4634

TABLE
DES MATIERES
& des choſes plus remarquables contenuës dans les douze Livres de l'Hiſtoire de l'Arianiſme.

A

ACacius Evêque de Céſarée Ariens, 1. tome, page 304
Condamné au Concile de Sardique, 1. t. 351
Irrite Conſtantius contre Saint Athanaſe, 1. t. 391
Fait un tiers parti à Seleucie, 1. t. 410
Acliulphus revolté en Galice, défait, pris, & décapité, 2. t. 67
Achillas Patriarche d'Alexandrie reçoit Arius, 1. t. 19
Le fait Prêtre & Curé d'une Paroiſſe, & ſon Theologal, *ibid.*
Adaloalde Roy des Lombards, 3. t. 449
Tombe en phrenéſie, & eſt dépoſé, 3. t. 451

Adalulphe calomniateur, & ſa punition, 3. t. 462
Aëtius Arien rétablit le pur Arianiſme, 1. t. 488. *& ſuiv.*
Introduit le libertinage, 1. t. 489.
Exilé par Conſtantius, 1. t. 531
Aëtius grand Capitaine entre au ſervice de l'Empereur, 2. t. 572. *& ſuiv.*
Sa trahiſon pour perdre le Comte Boniface, 2. t. 585
Fait lever à Attila le ſiége d'Orleans, 3. t. 14
Commande l'Armée des Confederez contre Attila, 3. t. 17
Donne, & gagne la Bataille des Champs Catalauniques, 3. t. 17. *& ſuiv.*
Laiſſe échapper Attila, & pourquoy, 3. t. 32
Eſt tué par Valentinien. 2. t. 38.
Agapet Pape, & ſa réponſe touchant les Apoſtats qui reviennent, 3. t. 265
Agila Roy des Viſigots, 3. t. 339
Agilanes Ambaſſadeur de Leuvigilde en France, & ſa conference avec Gregoire de Tours, 3. t. 366
Agilulphe Roy des Lombards, & ſes belles qualitez, 3. t. 438
Sa converſion à la Foy Catholique, 3. t. 440
La guerre qu'il fait aux Romains, 3. t. 444
Il fait la paix, à la ſollicitation de Saint Gregoire, 3. t. 445
Il reçoit Saint Colomban, 3. t. 447

Sa mort, 3. t. 449
Saint Agnan Evêque d'Orleans, 3. t. 14
Ajax Apoſtat pervertit les Suéves, & les fait Apoſtats, 3. t. 69. *& ſuiv.*
Les Alains, & leur origine, 2. t. 134. 135. 137. 199
Joints avec les Vandales, 2. t. 568
Occupent la Luſitanie, & la Province de Carthage, 2. t. 525
Alaric Roi des Gots, appellé par Rufin, ravage l'Empire, 2. t. 454
Entre en Italie, 2. t. 488
Perd la bataille de Polentia, 2. t. 491. 492
Entre une ſeconde fois en Italie, d'où il eſt renvoyé avec de l'argent, 2. t. 505
Eſt attaqué par Saulus qu'il défait, 2. t. 507
Il met le ſiege devant Rome à trois repriſes, 2. t. 520. *& ſuiv.*
Il entre dans Rome par accord, & fait Empereur Attalus, 2. t. 534. 535
Il le dépoſe, 2. t. 539
Il prend Rome par intelligence, & la ſaccage, 2. t. 548
Il fait reporter les vaſes ſacrez à l'Egliſe de Saint Pierre avec grand appareil, 2. t. 551. 552
Il ſort de Rome, aprés un pillage de trois jours, 2. t. 550
Sa mort, ſon tombeau dans le lit d'une riviere, & ſes funerailles barbares, 2. t. 558
Alaric II. Roy des Viſigots defié par Clo-

vis, 3. t. 188
Eſt défait & tué à la Bataille de Vocla-de prés de Poitiers, 3. t. 192. 193.
Alboſiede ſœur de Clovis baptizée avec lui, 3. t. 157.
Alboïn Roy des Lombards, & ſes belles qualitez, 3. t. 413
Défait les Gepides, *ibid.*
Eſt Arien, 3. t. 414
Entre en Italie, 3. t. 418
Traite favorablement Felix Evêque de Treviſe, 3. t. 420
Ses Conqueſtes, *ibid.*
Eſt aſſaſſiné, 3. t. 422.
Alcimus Avitus écrit à Clovis, pour le feliciter de ſa converſion, 3. t. 158
Il entreprend inutilement de convertir le Roy Gondebaud, 3. t. 164
Ses belles actions dans la Conference de Lion avec les Ariés, 3. t. 176. *& ſuiv.*
Il convertit le Roy Saint Sigiſmond à la Foi Catholique, 3. t. 212
Alexandre Patriarce d'Alexandrie éleve Arius, & tâche de le gagner, 1. t. 21
Il l'excommunie, 1. t. 33
Il écrit au Pape & aux Evêques contre luy, 1. t. 52. 53. 54
Il preſche luy ſeul dans Alexandrie, nonobſtant ſon grand âge, 1. t. 135
Sa mort, *ibid.*
Alexandre Evêque de Conſtantinople refuſe de recevoir Arius, 1. t. 248
Son oraiſon à Dieu contre Arius, *ibid.*
Amalaric Roy des Viſigots, 3. t. 201

Traite cruellement la Reine Clotilde sa femme, pour l'obliger à se faire Arienne, 3. t. 222.223
Sa défaite, & sa mort, 3. t. 226
Amalasonte fille de Theodoric, Régente en Italie, 3. t. 221
Sa prudence, 3. t. 270
Sa mort violente, 3. t. 273
La défense de sa vertu & de son innocence, 3. t. 275
Amat Lieutenant du Roy Gontran, défait en Provence par les Lombards, 3. t. 428
L'Ambition abbat ceux qui prétendent s'élever, 1. t. 486
Le danger qu'il y a de servir un Ambitieux, 2. t. 462
Le genie de l'Ambition, 2. t. 466.467
Elle ne souffre point de partage, 3. t. 147
Elle rompt tous les liens de la nature, 3. t. 163.
Saint Ambroise est fait Evêque de Milan, 2. t. 187
Ecrit les deux livres de la Foy pour l'Empereur Gratien, 2. t. 213
Il s'oppose à Justine, & fait élire Anémius Evêque à Sirmium, 2. t. 296
Punition d'une fille, qui le voulut tirer de son Trône, *ibid.*
Son Ambassade vers Maxime, 2. t. 358
Sa seconde Ambassade vers le même, 2. t. 397
Il refuse d'entrer en dispute devant des Juges Laïques, 2. t. 367

Un Arien se convertit, voyant un Ange luy parler lors qu'il preschoit, 2. t. 369.
Jugement de Dieu sur celuy qui le vouloit enlever, 2. t. 370
Sa constance à refuser toûjours de donner une Eglise à Justine, 2. t. 371. *& suiv.*
La résolution du peuple à le défendre, *ibid.*
Sa harangue aux Députez de l'Empereur, 2. t. 373
Sa fermeté contre Calligonus, 2. t. 387
Sa douleur à la mort de Valentinien le jeune, & l'éloge qu'il en fit, 2. t. 422.
Il fait l'Oraison Funebre du grand Theodose, 2. t. 440
Ammatas frere de Gilimer, 3. t. 250
Est tué par sa temerité, 3. t. 252
Ammonius Moine d'Egypte, mené à Rome par Saint Athanase, 1. t. 286
Amon Duc des Lombards défait en Provence, 3. t. 426
Amphilochius Evêque d'Iconium, & la belle action qu'il fit pour l'instruction du Grand Theodose, 2. t. 290
Anaclet Pape va traiter avec Justinien pour Theodat, 3. t. 277
Anastase Pape écrit à Clovis sur sa Conversion, 3. t. 160
Anastase Empereur d'Orient, 3. t. 149
Est heretique, & tolere les Ariens, *ibid. & suiv.*

Anaſtaſe Evêque des Ariens s'eſtant converti, devient Evêque des Catholiques, 3. t. 465
L'Anaſtaſe, Egliſe établie par Saint Gregoire de Nazianze à Conſtantinople, 2. t. 258
Andages Capitaine Oſtrogot, 3. t. 28
Andeca Roy des Suéves, confiné dans un Monaſtere, 3. t. 381
Andragatius trahit, & tuë l'Empereur Gratien, 2. t. 353
Il ſe precipite dans la mer par deſeſpoir, 2. t. 411
André Duditius Evêque des cinq Egliſes, ſe fait Calviniſte; & de Calviniſte, il devient Deiſte, 3. t. 510
André Battori Cardinal & Prince de Tranſilvanie, défait en Bataille, & tué, 3. t. 518
Anomœens purs Ariens, 1. t. 489. 490
Anthemius Empereur, 3. t. 80
Empêche un Arien de dogmatiſer à Rome, 3. t. 82
Saint Antoine écrit à Conſtantin pour S. Athanaſe, 1. t. 236
La réponſe qu'il en receût; *ibid.*
Sa vie écrite par S. Athanaſe, & portée à Rome, 1. t. 286
Ecrit à Gregoire Arien, pour arrêter la perſecution, 1. t. 331
Punition d'un Capitaine, qui jetta ſa Lettre par terre, & cracha deſſus, *ibid.*
Aphraates Solitaire vient au ſecours des

Catholiques d'Antioche contre Valens, 2. t. 121
La terrible punition d'un insolent qui l'avoit outragé, 2. t. 122
Aquilée prise par Theodose, 2. t. 410. 411
Ruinée par Attila, 3. t. 33
Arace Roy des Alains, 2. t. 525
Arbetion fait passer les Soldats de Procope du costé de Valens, 2. t. 72
Arbogaste Colonnel de l'Infanterie assûre les Gaules pour Valentinien le jeune, 2. t. 411. 412
Son origine, & ses qualitez, 2. t. 417
Son insolence, & sa trahison, 2. t. 419. 420
Il perd la Bataille des Alpes, & se tuë luy-même de desespoir, 2. t. 436. 437
Arcadius Martyr, 2. t. 609. 610
Arcadius Empereur d'Orient, 2. t. 441
Fortifié par S. Iean Chrysostome contre les Ariens, 2. t. 470. 471
Il fait massacrer les Gots à Constantinople, 2. t. 475. 476
Ardaburius traître à l'Empereur Leon, est tué, 3. t. 87. 88. 89
Ardaric Roy des Gépides, 3. t. 5. 6
Commande l'aîle gauche, à la Bataille contre Attila, 3. t. 21. 22
Défait en bataille, & tuë Ellar fils d'Attila, 3. t. 109
Aredius Seigneur Bourguignon Catholique, trop complaisant au Roy Arien, 3. t. 178.
Ariamire, ou Miron, fils du Roy des

Suéves, gueri miraculeuſement, 3. t. 342. 343
Succede au Royaume, 3. t. 345
Sert Leuvigilde, 3. t. 363
Aribert Roy des Lombards bâtit une Egliſe à JESUS-CHRIST, 3. t. 467
Aribert II. fait donnation au S. Siége des Alpes Cottiennes, 3. t. 476
Ariovalde Roy des Lombards, Arien, 3. t. 451
Son emportement contre Blidulphe, 3. t. 453. *& ſuiv.*
Il refuſe de juger des cauſes Eccleſiaſtiques, 3. t. 455
Il renvoye le jugement au Pape, 3. t. 457
Arius, ſon Païs, & ſon origine, 1. t. 12
Il s'engage dans le Schiſme de Meletius, 1. t. 14
Eſt receû par S. Pierre d'Alexandrie, qui le fait Diacre, *ibid.*
Eſt relaps, & excommunié, 1. t. 15
Eſt receû par Achillas, qui le fait Prêtre, Curé & Theologal, 1. t. 19
Aſpire au Patriarcat, 1. t. 21
Il s'éleve contre Alexandre dans une conference, où il avance ſon hereſie, 1. t. 24. *& ſuiv.*
Son Portrait, 1. t. 29. *& ſuiv.*
gagne 700 Vierges, ou filles dévotes, 1. t. 31
Excommunié, & chaſſé par Alexandre, 1. t. 33
Il gagne des Evêques, 1. t. 35. 36

Il prend Euſebe de Nicomédie pour ſon protecteur, 1. t. 50
Il gagne Conſtantia ſœur de Conſtantin, 1. t. 43. 44
Son héreſie, 1. t. 45
Cauſe le trouble & la diviſion par tout l'Orient, 1. t. 58
Eſt condamné au Concile de Nicée, & banni par Conſtantin, 1. t. 115
Ses livres ſont brûlez, 1. t. 117
Il abjure ſon héreſie dans le Concile, 1. t. 119
Il eſt rappellé par Conſtantin, qui fut trompé, 1. t. 211
Il preſente un Formulaire captieux à Conſtantin, 1. t. 212
Sa requeſte à Conſtantin, 1. t. 215
Il eſt rétabli dans le Conciliabule de Ieruſalem, 1. t. 217
Il trompe Conſtantin par une fauſſe confeſſion de Foy, 1. t. 242. *& ſuiv.*
Sa mort épouvantable, 1. t. 251
Les Ariens au Concile de Nicée ne veulent que l'Ecriture ſans la Tradition, 1. t. 87.
Ne s'accordent pas entr'eux au Concile, 1. t. 89
Leurs détours & leurs artifices, pour tromper le Concile, 1. t. 90
Ils abhorrent le terme de Conſubſtantiel, 1. t. 92.
Ils inſultent à Alexandre Evêque de Conſtantinople, 1. t. 248
Les Evêques Ariens proteſtent qu'ils

ne ſont point Ariens, 1. t. 304
Leur rage dans Alexandrie durant la perſecution de Gregoire, 1. t. 327 *& ſuiv.*
Leur perſecution contre les Catholiques aprés le Concile de Sardique, 1. t. 357
Ils donnent à Conſtantius le titre d'Eternel, qu'ils refuſent à IESUS-CHRIST, 1. 1. 415
Ils demandent au Pape Liberius la condamnation de S. Athanaſe, *ibid.*
Ils ſe diviſent en deux partis d'Ariens purs, ou Anomœens, & de Semi-Ariens, 1. 1. 494. 495
Semi-Ariens, & leur doctrine, 1. t. 496
Tiers parti d'Ariens au Conciliabule de Seléucie, 1. t. 526
Ils tiennent leur ſéance à part au Concile de Rimini, 1. t. 536
Ils changent de Formule, ſelon la diverſité des tems, 2. t. 56
Font ſédition à Conſtantinople contre l'Edit de Theodoſe, 2. t. 275
Corrompent l'Hymne de la Glorification, 2. t. 637
Brûlent la Maiſon de Nectarius, 2. t. 413.
Brûlent leur propre Egliſe pour faire ſedition, 2. t. 598
On leur oſte leurs Temples, 2. t. 600
Ils maſſacrent les Catholiques dans une Egliſe, & foulent aux pieds le Saint Sacrement, 2. t. 64

Ils

Ils changent la forme du Baptême, 2.t.149.150.157
Ils se révoltent en Afrique, & sont taillez en piéces, 3.t.267
Ils conspirent contre Récarede, 3.t.387. *& suiv.*
L'Arianisme entierement éteint, 3.t.478. 479
Le rétablissement de l'Arianisme aprés 870. ans, ensuite des nouvelles héresies, 3.t.479. *& suiv.*
Les Ariens embaraſſent les Protestans à la Conference de Varadin, 3.t.491
Ecrivent contre la Trinité, 3.t.495
Font une fausse traduction de la Bible, 3.t.496
Les nouveaux Ariens divisez en trente-deux Sectes, 3.t.502
Combattent les Calvinistes par les mêmes armes que ceux-cy employent contre nous, 3.t.509
Ils obtiennent l'exercice libre dans la Pologne & dans la Transilvanie, 3.t. 514
Ils s'unissent avec les Protestans contre les Jesuites, 3.t.516
Ils les saccagent à Colosvar, & martyrisent un de leurs Freres, 3.t.519. *& suiv.*
Ils sont chassez de la Pologne, & presque de tout le monde, 3.t.511 532
Arsacius Solitaire meurt en priant Dieu, dutant un tremblement de terre, 1.t. 512.313

Arſenius Evêque des Hypſelites ordonné contre le decret du Concile de Nicée, 1. t. 135
Se donne aux Meletiens contre Saint Athanaſe, 1. t. 158
Il eſt pris, & confeſſe ſa fourberie, & ſe ſoûmet à S. Athanaſe, 1. t. 161
Il ſe remet avec les Ariens, & ſe ſouſcrit à la condamnation de S. Athanaſe, 1. t. 195
Artemius grand Capitaine, & Martyr ſous Julien, 1. t. 15
Arvandus traître, 1. t. 97. 98
Aſcholius Evêque de Theſſalonique baptiſe le grand Theodoſe, 2. t. 271. 272
Aſclepas de Gaze chaſſé par les Ariens, 1. t. 198. 199
Rétabli par le Concile de Sardique, 1. t. 350. 351
Aſpar Arien, General des Armées du jeune Theodoſe, eſt battu par Giſeric, 3. t. 604
Sa trahiſon contre l'Empereur Léon, 3. t. 89
Sa fin tragique, 3. t. 94
Aſterius Sophiſte, Apoſtat, & puis Arien, 1. t. 240
Perit par les priéres de Julien Sadas, 1. t. 124
Aſtolphe Roy des Lombards, 3. t. 476
Athalaric Roy des Oſtrogots, 3. t. 231
Se débauche & meurt de langueur, 3. t. 370. 371
Athalocus Evêque Ariens meurt ſubite-

ment de douleur, de voir les Visigots se convertir, 3. t. 387
Athanagilde Roy des Visigots, 3. t. 339
Est Catholique dans son ame, 3. t. 340
Athanaric Roy des Ostrogots, 2. t. 143
Défait les Visigots, *ibid.*
Est défait par eux, 2. t. 144
Persecute les Chrêtiens, *ibid.*
Est défait par les Huns, 2. t. 201
Est surpris, & défait par Fritigernes, 2. t. 299
Est receû magnifiquement à Constantinople, où il meurt, 2. t. 300
S. Athanase Diacre dispute contre Arius au Concile de Nicée, 1. t. 86
La conjuration des Ariens contre luy, 1. t. 87
Est éleû Patriarche d'Alexandrie, 1. t. 137
Calomnié par les Ariens devant Constantin, 1. t. 147. *& suiv.*
Les accusations contre luy au Conciliabule de Tyr, & la conviction de leur fausseté, 1. t. 159. 176. *& suiv.*
Il se retire de ce Conciliabule, 1. t. 192
Il y est condamné, 1. t. 194
Il va demander justice à Constantin, 1. t. 218
Il est accablé de nouvelles calomnies, & envoyé en exil à Treves, 1. t. 224. *& suiv.*
Son retour à Alexandrie, 1. t. 277
Il vient à Rome pour se justifier de-

vant le Pape Jules, 1.t.285
On le dépoſe au Concile d'Antioche, 1. t. 305
Il eſt rétabli à Rome dans un Concile, 1. t. 322
Sa fuïte durant la perſecution de Gregoire, 1.t.332
Il eſt rétabli au Concile de Sardique, 1. t. 348
Son retour triomphant, 1.t.366.367
Sa harangue à Conſtantius, 1. t. 368
Son retour à Alexandrie, 1. t. 377
Eſt accuſé d'intelligence avec Magnentius, 1.t.392
Ses ouvrages dans ſa ſolitude, 1.t. 458
Fable de ſa retraite chez une jeune fille, 1.t.459.
Son retour comme en triomphe à Alexandrie, 2.t.16.17
Il eſt banni par Julien, 2. t. 28
Pourſuivi à mort, & comme il s'échappe, 2.t.29.30
Rappellé par Jovien, auquel il donne une regle de Foi, 2.t.439
Perſecuté de nouveau ſous Valens, 2. t.28.85
Sa mort, ſes funerailles, & ſon éloge, 2. t.88
Attalas Abbé refuſe les preſens d'un Roy Arien, 3.t.455
Attalas Préfet de Rome ſe fait Arien, 2.t. 532.533
Eſt fait Empereur par Alaric, 2.t.534

Eſt depoſé, 2.t.539.540
Eſt remis ſur le Trône par les Gots, & tombe entre les mains d'Honorius, qui le punit, 2.t.564.565
Attalus Prêtre Apoſtat, 3.t.475
Attila Roi des Huns, ſon Origine, & ſes premiers exploits, 3.t.4
Contraint Theodoſe le Jeune de lui paier tribut, 3.t.5
Tuë ſon frere, 3.t.6
Se ſoûmet les peuples de la Germanie, *ibid.*
Son Portrait, & ſes qualitez, 3.t.7
Entre dans les Gaules, 3.t.11
Ses artifices, 3.t.12
Aſſiege Orleans, 3.t.14
Donne, & perd la Bataille des Champs Catalauniques, 3.t.20. *& ſuiv.*
Entre en Italie, ravage tout, & eſt arrêté par Saint Leon, 3.t.34
Rentre dans les Gaules, & ſa défaite, 3.t.35
Sa mort dans la Pannonie, 3.t.36
Ataulphe Beaufrere d'Alaric, 2.t.513
Elû Roi des Viſigots, 2.t.559
Epouſe Placidia, & fait la paix avec Honorius, *ibid. & ſuiv.*
Fait tuër les tirans Jovinien & Sebaſtien. 2.t.564
Eſt tué par ſes gens à Barcelone, 2.t.565
Audæus hereſiarque, 2.t.140
Audoflede ſœur de Clovis mariée à Theodoric Roi des Oſtrogots, 3.t.148

Saint Auguſtin n'a connu que le faux Concile de Sardique, 1.t.355:356
Son amitié avec le Comte Boniface, 2.t.574
Ses combats contre Maximin & Paſcentius, Ariens, 2.t.574. *& ſuiv.*
Ses Livres contre les Ariens, *ibid.*
Ses travaux durant le ſiege d'Hippone, ſa mort & ſon éloge, 2.t.601. *& ſuiv.*
La Tranſlation de ſon corps à Pavie, 3.t.475
Auguſtule dernier Empereur, 3.t.102
Avitus proclamé Empereur, 3.t.50
Eſt dépoſé, & fait Evêque de Plaiſance, 3.t.54
Sa mort, *ibid.*
Auſone eſt créé Conſul par Gratien, 2.t.239
Autharis Roy des Lombards, Arien, 3.t.429
Renvoie au Pape, avec des preſens, une Clef tirée du Sepulcre de Saint Pierre, profanée par un Arien, 3.t.431
Ses Exploits, 3.t.433
Son Edit contre les Catholiques, & ſa mort, 3.t.436
Auxentius eſt Evêque de Milan, Arien, 1.t.438,439
Trompe l'Empereur Valentinien, en faiſant ſemblant d'être Catholique, 2.t.79
Auxentius le jeune défie à la diſpute Saint Ambroiſe, par l'ordre de Juſtine, 2.t.364
Il choiſit des Juges Païens, *ibid.*

B

BAcurius Capitaine des Iberiens ſous le grand Theodoſe, 2.t.425.426
Sa vaillance & ſes exploits à la bataille des Alpes, 2.t.430
Bada femme de Recarede aſſiſte au Concile de Tolede, 3.t.398
Baptême differé juſqu'à la mort, 2.t.270. 271
La forme du Baptême corrompüe par les Ariens, 3.t.149.158
L'eau du Baptiſtere s'évanouït en même tems qu'un Arien prononce cette forme, 3.t.149.150
Les fonts de Baptême d'Oſſet remplis miraculeuſement, 3.t.317. *& ſuiv.*
Réponſes de S. Gregoire ſur les trois immerſions du Baptême, 3.t.403
Barſes Eveſque d'Edeſſe banni pour la Foy, 2.t.149.150
Baſile d'Ancyre Semi-Arien, 1.t.241
Eſt condamné au Concile de Sardique, 1.t.350.351
Diſpute contre Photinus à Sirmium, 1.t.369
Fait condamner les purs Ariés, 1.t.494
Eſt ſupplanté par eux, 1.t.530
Saint Baſile Evêque de Ceſarée en Cappadoce, 2.t.112
Ecrit à toutes les Egliſes d'Orient pour les confirmer en la Foi, 2.t.113
Sa conference avec Valens dans ſon

Egliſe, 2. t. 116
Guerit le fils de Valens par ſa priere, 2. t. 118
Guerit le Préfet Modeſtus, 2. t. 119
Baſiliſcus, & ſon horrible conſpiration contre l'Empereur Leon, 3. t. 88
Bataille de Murſe contre le Tyran Magnentius, 1. t. 405
Bataille de Julien contre les Perſes, 2. t. 56.
Bataille d'Andrinoble, ou Valens perit, 2. t. 225. *& ſuiv.*
Bataille des Alpes, où Theodoſe défait Eugene & Arbogaſte, 2. t. 426. *& ſuiv.*
Bataille de Pollentia perduë par Alaric, 2. t. 491
Bataille de Toulouſe, où Littorius eſt défait par Theodoric Roi des Viſigots, 2. t. 623
Bataille des Champs Catalauniques, 3. t. 20. *& ſuiv.*
Bataille Navale, où l'armée de Baſiliſcus eſt embrazée. 3. t. 89. 90
Bataille de Vaclade, prés de Poitiers, de Clovis contre Alaric II. 3. t. 191. *& ſuiv.*
Bataille de Tripoli entre Cabao Prince Maure, & les Vandales, 3. t. 236. *& ſuiv.*
Bataille de Tricamare, entre Beliſaire & Gilimer Roi des Vandales, 3. t. 257. *& ſuiv.*
Bataille de Taginas au pied de l'Apennin, dans la Toſcane, où Totila eſt

vaincu par Narſes, 3.t.326.& ſuiv.
Bataille de Naples entre Narſes & Teïas, 3. t. 333.& ſuiv.
Bataille d'Ermenigilde, 3.t.372
Béliſaire General de l'armée de Juſtinien contre les Vandales, 3.t.244
Défait Gilimer, 3.t.254
Entre dans Carthage qui ſe rend d'abord, 2.t.255
Gagne la bataille de Tricamare, 3. t. 257
Son triomphe à Conſtantinople, 3. t. 263
Fait lever le ſiege de Carthage aux Ariens revoltez, 3.t.265.& ſuiv.
Conquête toute la Sicile, 3.t.276
Entre en Italie, 3. t. 278.& ſuiv.
Aſſiege & prend Naples, *ibid.*
Eſt receu dans Rome, 3.t.282
Opprime lâchement le Pape Silverius, 3.t.288
Aſſiege Vitiges dans Ravenne, où il eſt receu, 3.t.298
Refuſe la Couronne des Gots, 3.t. 299
Il ſe retire avec peu d'honneur en Sicile, aprés avoir eſté battu par Totila, 3.t.403
Benevolus Secretaire de Juſtine, & ſa genereuſe action, 2.t.361.& ſuiv.
Saint Benoiſt reconnoiſt Totila traveſti, & lui prédit ſes avantures, 3. t.302. & ſuiv.
Benoiſt Moine jetté par les Gots dans

un four ardent d'où il ſort ſain & ſauf, 3. t. 307
Bernardin Oxin Arien, & ſon apoſtaſie, 3. t. 499. *& ſuiv.*
Bertaride Roy des Lombards chaſſé par Grimoalde, 3. t. 467. 468
Son retour par une voie miraculeuſe, 3. t. 470
Il fait bâtir une Egliſe à l'endroit d'où il s'étoit ſauvé, 3. t. 473
Bertolfe Abbé ſe pourvoit devers le Pape Honorius contre un Evêque qui pretendoit juriſdiction ſur ſon Monaſtere, & gagne ſa cauſe, 3. t. 457
Beſſas Gouverneur de Rome, & ſon extrême avarice, 3. t. 308
Bildigernus Comte Arien puni de mort, 3. t. 387
Blidulphe Moine, & ſa genereuſe réponſe au Roy Ariovalde Arien, & ce qu'il ſouffre pour cela, 3. t. 453
Boëce que Theodoric fit mourir, 3. t. 221
Boniface Gouverneur d'Aſtique, & ſon demêlé avec Caſtinus, 2. t. 571
Son amitié avec Saint Auguſtin, 2. t. 572
Il épouſe une Princeſſe Vandale qui remplit ſa maiſon d'Ariens, 2. t. 583. *& ſuiv.*
Eſt accuſé fauſſement de trahiſon, & en ſuite fortement attaqué, 2. t. 585
Il appelle par dépit les Vandales en Afrique, 2. t. 589
Il s'en repent, & eſt défait par Gife-

ric, 2. t. 591
Il rentre en grace, & eſt tué en duel par Aëtius, 2. t. 603
Boniface Evêque Arien confondu par Alcimus Avitus à la Conference de Lion, 3. t. 176
Boniface Evêque de Carthage, 3 t. 240
Boſon Lieutenant du Roi Gontran, 3. t. 392
Bourguignons, & leur origine, 2. t. 132
Leur converſion de l'Arianiſme à la Foi Catholique, 3 t. 210. 211
Bretannio Evêque de Tomes, & ſa genereuſe action, 2. t. 98. 99
Banni pour la Foy, & auſſi-tôt rappellé, 2. t. 100
Bruneaud fille d'Athanagilde mariée à Sigebert Roi d'Auſtraſie abjure l'Arianiſme, 3. t. 340
Bucelin Lieutenant de Theodebert en Italie, 3. t. 297

C

CAbao Prince Maure & Payen revere IESUS-CHRIST, 3. t. 235
Fait reparer par ſes gens tous les dommages que les Ariens faiſoient aux Egliſes, 3. t. 236
Se diſpoſe à la bataille contre les Vandales par le jeûne & par la chaſteté, *ibid*
Combat & défait l'armée des Vandales, 3. t. 252. 253
Calligonus Eunuque, ſa brutalité contre

Saint Ambroiſe, & ſa punition, 2. t. 387 *& ſuiv.*
Calvin diſpute contre Servet, & le fait brûler tout vif, 3. t. 486
Calvin & les Calviniſtes accuſez par les Lutheriens de favoriſer les blaſphêmes des Ariens, 3. t. 507. 508
Campanus Miniſtre Arien, 3. t. 483
Canons d'Antioche, de quelle autorité, 2. t. 318
Canons de Sardique ſont faits pour la pluſpart contre les abus des Ariens, 1. t. 352
Canons du III. Concile de Tolede, 3. t. 400
Canons des anciens Conciles d'Arles & de Carthage pour l'exemption des Monaſteres, 3. t. 458
Carponas diſciple d'Arius, 1. t. 28
Carthage ville tres-belle, mais tres-diſſoluë, 2. t. 611
Eſt ſurpriſe & pillée par Giſeric, 2. t. 614
Se rend à Béliſaire, 3. t. 254
Caſtinus General de l'armée Romaine en Eſpagne defait par les Vandales, 2. t. 572
Champs Catalauniques, en quel endroit, *ibid.*
Cerbonius Evêque de Populonium expoſé aux ours par les Gots, 3. t. 314. 315
Saint Ceſarius Evêque d'Arles ſuſpect aux Viſigots, 3. t. 187
Charlemagne détruit le Royaume des

Lombards, 3. t. 477
Ses donations à l'Egliſe Romaine, *ibid.*
Chaſteté admirable d'une Dame Romaine, 2. t. 551
Childebert Roy de France défait Amalaric, 3. t. 225
prend Tolede, 3. t. 227
Rapporte de Saragoſſe l'étole de Saint Vincent, 3. t. 228
Son alliance avec Récarede, 3. t. 389
Va contre les Lombards, & fait la paix, 3. t. 434
Recommence la guerre ſans ſuccés, 3. t 435
Chilperic Roy des Bourguignons, & ſa fin tragique, 3. t. 163
Cimbres, & leur origine, 3. t. 129
Claudius General de l'armée de Recarede, 3. t. 383
Défait l'armée de Boſon, 3. t. 391
Clefs d'or que les Papes envoient par preſent de devotion, 3. t. 405. 431. 432. 433
Clephis Roi des Lombards, 3. t. 423
Clodion Roy des François, 3. t. 16
Clodomire Roy des François fait mourir le Roy ſaint Sigiſmond, & ſes enfans, 3. t. 214
Sa mort, 3. t. 215
Clodoſuinde fille de Clotaire II. & femme d'Alboïn Roi des Lombards, 3. t. 315
Clotaire II. Roi de France entreprend la défenſe de la Reine Gondiberge, 3. t. 461

Clotilde Reine de France convertit Clovis, 3.t.155
Elle échape à la cruauté de son oncle, 3.t.164
Clotilde Reine, femme d'Amalaric, indignement & cruellement traitée pour la Foi par les Ariens, 3.t.222
Envoie aux Rois de Frances ses freres un mouchoir trempé dans son sang, 3.t.225
Sa mort, 3.t.227
Clovis Roi des François, sa Conversion & son Baptême, 3.t.155
Seul Roy Catholique de son tems, 3.t. 161
Fait la guerre à Gondebaud Roi des Bourguignons, 3.t.184
La guerre, la bataille, & le combat contre Alaric, *ibid. & suiv.*
Les presages de sa victoire, 3.t.190. *& suiv.*
Il s'empare des Provinces d'Aquitaine, 3.t.198.199
Entre dans Angoulesme, une partie des murailles en étant tombée, *ibid.*
Reçoit la Pourpre, le Diadéme, le Consulat, & le titre d'Auguste, 3.t.200
Envoie une Couronne d'or à Rome au sepulcre des Apôtres, 3.t.201
Sa mort, 3.t.219
Colluthus Heresiarque, 1.t.29
Saint Colomban bâtit un Monastere en Lombardie, & préche contre l'Arianisme, 3.t.447

Concile d'Alexandrie contre Arius, 1.t.33
Concile de Nicée, 1.t.82
L'ordre de ſes ſéances, 1.t.83
Conſubſtantialité du Verbe établie dans le Concile de Nicée, 1.t.92.107
Le terme de Conſubſtantiel eſt la marque qui diſtingue le Catholique d'avec l'Arien, 1.t.92
La Formule de Foi de ce Concile dreſſée par Oſius, 1.t.107
Fin du Concile de Nicée, 1.t.123
Conciliabule de Tyr contre Saint Athanaſe, où les Euſebiens étoient les maîtres, 1.t.172.173
Conciliabule de Jeruſalem, où Arius eſt rétabli, 1.t.211
Conciliabule de Conſtantinople ſous Euſebe, 1.t.239
Concile de Rome ſous le Pape Jules, 1.t.285
Concile d'Antioche des Ariens, 1.t.303
Concile II. de Rome ſous le Pape Jules, 1.t.320
Concile III. de Rome ſous le même, 1.t.336
Conciliabule II. d'Antioche, 1.t.337
Concile general de Sardique, 1.t.339
Conciliabule des Ariens à Philippopoli, qu'ils ont appellé Concile de Sardique, 1.t.354
Conciliabule de Sirmium, 1.t.398
Conciliabule d'Arles, où Saint Athanaſe eſt de nouveau condamné, 1.t.

TABLE

Concile de Milan ſous Conſtantius, 1. t. 429
Concile des Semi-Ariens à Ancyre, 1. t. 494
Concile de Seléucie de Semi-Ariens, 1. t. 522
Conciliabule de Conſtantinople par les purs Ariens, 1. t. 529
Le vray Concile de Rimini, 1. t. 536
Confirme la Foy de Nicée, & excommunie les chefs des Ariens, 1. t. 539
La fin de ce Concile, 1. t. 541
Le faux Concile de Rimini, 1. t. 544
Conciliabule de Nicée en Thrace, 1. t. 542
Concile d'Alexandrie ſous Saint Athanaſe, 2. t. 17
Conciliabule de Lampſaque de Semi-Ariens, 2. t. 65
Concile de Rome ſous le Pape Damaſe, 2. t. 82
Concile d'Antioche Catholique, 2. t. 252
II. Concile œcumenique à Conſtantinople, 2. t. 303
Concile ou Synode d'Aquilée, 2. t. 327
Cõcile de Rome ſous Damaſe, 2. t. 332
Concile de Rome ſous Felix III. 3. t. 142
Concile I. d'Orleans, 3. t. 203
Concile en France ſur les matieres de la Foy, apres la victoire de Clovis ſur les Viſigots Ariens, 3. t. 205
Concile d'Epaone, 3. t. 210

Cõcile de Bizaceene en Afrique, 3.t.230
Concile de Carthage ſous Reparatus, 3.t. 265
Concile de Brague, 3.t.345
Concile III. de Tolede, 3. t. 392. & *ſuiv.*
La Conference devant Alexandre Evêque d'Alexandrie, entre les Theologiens Catholiques, & Arius & ſes Diſciples, 1.t. 22. & *ſuiv.*
Les Conferences de Saint Auguſtin, de Maximin, & de Paſcentius Ariens, 2. t. 574
La Conference de Carthage entre les Evêques Catholiques & les Ariens, par l'ordre d'Hunneric, 3. t.127
La Conference de Lion entre les Evêques Catholiques & les Ariens, devant le Roy Gondebaud, 3. t. 173. & *ſuiv.*
Cõference entre les Catholiques & les Ariens devant Récarede, 3.t.385
Conference de Michel Servet avec Calvin, 3. t.485
Conference de Varadin entre les Proteſtans & les Ariens, 3.t. 492. & *ſuiv.*
Conference de Petricovie entre les Ariens & les Calviniſtes, 3.t. 503. & *ſuiv.*
Conſtance admirable d'une femme d'Edeſſe arrête la perſecution de Valens, 2.t. 151.152
Conſtans fils de Conſtantin, & ſon partage, 1.t.267
Devient Maître de tout l'Empire

d'Occident, 1.t.300
Reçoit les Evêques Catholiques à Milan, 1.t.339
Declare la guerre à Constantius, s'il ne rétablit Saint Athanase, 1.t.363
Il le renvoye à Alexandrie, 1.t.366
Il est tué par les gens de Magnentius, 1.t.380
Son horoscope trompeur, *ibid.*
Constans II. Empereur heretique toujours battu en Italie par les Lombards, 2.t.141
Constans fils du Tiran Constantin est tué dans Vienne, 2.t.562
Constantia sœur de Constantin, & femme de Licinius, gagnée par Eusebe de Nicomedie, 1.t.36
Elle n'ose parler à Constantin en faveur des Ariens, depuis le Concile de Nicée, 1.t.201
Est trompée par son Directeur, grand hypocrite, 1.t.204
En mourant elle parle à Constantin en faveur des Ariens, 1.t.207
Constantianus reprend la Dalmatie sur les Ostrogots, 3.t.277
Constantin le grand prevenu par Eusebe contre Saint Athanase, 1.t.60
Sa magnificence à défrayer tout le Concile, 1.t.66
Baise les playes des Confesseurs de JESUS-CHRIST, 1.t.70
Ne veut pas juger des differends des Evêques, & jette au feu les libelles des

Accuſateurs, t.t.78
Son entrée dans la ſalle du Concile, t.t.93.
Son portrait, t.t.95
Comme il allie la majeſté de l'Empire avec l'humilité Chreſtienne dans le Concile, t.t.96.97
Sa harangue au Concile de Nicée, t. t.101
Il y ménage les eſprits, t.t.106
Veut que le Concile ſoit obeï, t.t.108
Ses Edits contre les Ariens, t. t.116
Celebre la vintiéme année de ſon Empire avec toute ſorte de magnificence à la fin du Concile, t.t.123
Le ſuperbe feſtin qu'il fit aux Peres du Concile, t.t.126
Ses liberalitez, t.t.128.129.130
Préoccupé contre Saint Athanaſe, auquel il écrit rudement, t.t.149
Baſtit Conſtantinople qu'il conſacre à Dieu en memoire de la Sainte Vierge, t.t.155
Se laiſſe aiſément prendre par les hypocrites, t.t.164
Fait abbatre l'idole de Venus miſe ſur le ſaint Sepulcre, & baſtir un temple magnifique en ſa place, t.t.170
Demeure toûjours ferme dans la Foi du Concile de Nicée, t.t.201.242
Ses ſentimens ſur la mort d'Arius, t.t.252
Ses diſpoſitions à la mort, t.t.255 *& ſuiv.*

Ses magnifiques funerailles, 1.t.258
Ses défauts, & ſes perfections, 1.t.263
Qu'il n'approcha jamais de l'Arianiſme, 1.t.265
Conſtantin le jeune, & ſon partage, 1.t. 267
Renvoye ſaint Athanaſe à Alexandrie, 1. t. 277
Eſt tué par les gens de Conſtans dans un combat prés d'Aquilée, 1. t. 300
Conſtantin Tiran en Angleterre, envahit les Gaules, & l'Eſpagne, 2. t. 503
Aſſiegé, & pris dans Arles, ſe fait ordonner Prêtre pour éviter la mort, 2. t. 562
Conſtantine femme de Gallus, & fille du grand Conſtantin, 1.t.426
Conſtantius fils de Conſtantin, & ſon partage, 1. t. 267
Se laiſſe gagner par un Prêtre hipocrite, 1. t. 268
Fait maſſacrer ſes oncles & ſon couſin, 1. t. 270
Donne tout pouvoir aux Eunuques, 1. t. 273
Se fait Arien, 1. t. 274
Ordonne de tout au Concile d'Antioche, 1. t. 305
Dépoſe & bannit les Evêques Catholiques, 1. t. 358
Fait ceſſer la perſecution d'Alexandrie, 1. t. 361
Amuſe les Legats du Concile de Sardique, & l'Ambaſſadeur de Conſtans, *ibid.*

Fait enfin revenir Saint Athanaſe, 1. t. 366
Il luy écrit tres-obligeamment aprés la mort de l'Empereur Conſtans, 1. t. 386
Il fait chaſſer Paul de Conſtantinople, 1. t. 387
Fait dépoſer de l'Empire Vetranio, 1. t. 395
Gagne la Bataille de Murſe ſans y être, 1. t. 405
Attribuë ſa Victoire à ſon zele pour l'Arianiſme, 1. t. 413. 414
Il prend le titre d'Eternel, qu'il refuſoit au Fils de Dieu, 1. t. 415
Préſide avec violence à ſon Conciliabule de Milan dans ſon Palais, 1. t. 434. 435
Tire l'épée contre les Evêques, pour les contraindre de luy obeïr, 1. t. 436
Son entrée Triomphale à Rome, 1. t. 463
Promet le retour du Pape Liberius au Peuple Romain, qui le luy demandoit, 1. t. 470
Eſt charmé du ſejour de Rome, *ibid.*
Son inconſtance & ſa legereté à changer de Formules de Foy, ſelon qu'on le préoccupoit, 1. t. 500
Veut juger des points de la Foy, 1. t. 515. 550
Fait ſigner la Formule de Rimini, 1. t. 551
Meurt, en courant à la vengeance con-

tre Julien, 1. t. 566
Les differens jugemens qu'on a portez de lui, 1. t. 567
Son Portrait, 1. t. 570
Conſtantius General de l'armée d'Honorius, 2. t. 562
Epouſe Galla Placidia, 2. t. 568
Eſt aſſocié à l'Empire, & meurt peu apres, 2. t. 569
Croix miraculeuſe, qui parut au Ciel à Jeruſalem, 1. t. 422
Cunibert Roy des Lombards, 3. t. 474
Cunimond Roy des Gepides, defait, & tué par Alboïn, 3. t. 413
Saint Cyrille de Jeruſalem banni par Conſtantius, & les glorieux crimes dont on l'accuſe, 1. t. 534
Cyrola faux Patriarche des Ariens, & ſe faux miracle qu'il voulut faire, 3. t. 125

D

DAlmatius Neveu de Conſtantin, établi Iuge dans la cauſe de Saint Athanaſe, 1. t. 161
Eſt tué par l'ordre de Conſtantius, 1. t. 270
Ses belles qualitez, 1. t. 271
Damaſe Pape condamne Auxentius, 2. t. 83
Le ſecond Concile Oecumenique eſt convoqué de ſon conſentement, 2. t. 303
Convoque un Concile à Rome, 2. t. 332

Confirme le Concile de Constantinople pour les Dogmes, 2. t. 336
Fait chanter l'Hymne de la Glorification à la fin de chaque Pseaume, 2. t. 337
Dedicace du Temple du Saint Sepulcre à Ierusalem, 1. t. 197
Dedicace du Temple d'or à Antioche, 1. t. 301
Demetrias se sauve de Rome, 2. t. 556
Demetrius faux Evêque des Ariens en Transilvanie declame contre les Iesuites, 3. t. 517
Demophile de Berée tente le Pape Liberius, 1. t. 331
Eleû Evêque de Constantinople par les Ariens, 2. t. 101
Chassé par le Grand Theodose, 2. t. 280
Denis Comte, & sa violence au Conciliabule de Tyr, 1. t. 174
N'ose resister à Eusebe de Nicomedie, 1. t. 191
Denis Archevêque de Milan tiré d'un fâcheux pas par Eusebe de Vercelle, 1. t. 430
Saint Deogratias Evêque de Carthage, & son admirable charité envers les Captifs, 3. t. 46
Le dépit est l'écueil le plus dangereux des grands courages, 1. t. 478. 2. t. 417. 629
Deuterius Evêque Arien, 3. t. 149
Didier dernier Roi des Lombards, 3. t. 476

Dominica femme de l'Empereur Valens Arienne, pervertit ſon mari, 2. t. 7

E

EBrimuth Gendre de Theodat reçoit Béliſaire à Rhegio, 3. t. 278
Ebüric Roy des Suéves confiné dans un Monaſtere, 3. t. 381
Ecdicius fils de l'Empereur Avitus défend Clermont, 3. t. 107
Ecebolius Rheteur, grand fourbe, qui change de Religion ſelon les tems, 2. t. 5
L'Ecriture Sainte, & l'extrême reſpect qu'on lui doit porter, ſans y changer un iota, 1. t. 343
Fauſſes Traductions de la Bible 3. t. 495
L'Autorité de l'Egliſe eſt le point fixe, ſans lequel on n'a rien de certain, 1. t. 569
L'ancienne Egliſe ſemblable à la nôtre dans nos uſages & nos céremonies, 1. t. 262. 2. t. 618. 3. t. 120. 403. 406. 432
Sans l'autorité de l'Egliſe il n'y a point d'Heretique qui en puiſſe convaincre un autre, 3. t. 494
Ellar fils d'Attila eſt tué en bataille, 3. t. 109
Eluſius de Cizique Semi-Arien ſe convertit en diſputant contre les Ariens, 1. t. 531.
Signe avec Eudoxius, & ſe repentant de ſa lâcheté, ſe veut dépoſer de ſon Evêché,

Evêché, 2.t.7.5
Se pervertit de nouveau, & est chassé du Concile de Constantinople, 2.t. 306
Emmanuel Neri Iesuite, martyrisé par les nouveaux Ariens, en Transilvanie, 3. t. 520
Ephatas Archevêque de Cologne Legat du Concile de Sardique vers Constantius, 1. t. 359
Calomnie effroiable contre lui, *ibid.*
Saint Epiphane Evêque de Pavie, 3. t. 100. 106
Ermenigilde associé par son Pere, à la Roiauté, 3.t.350
Est converti à la Foy Catholique, 3.t. 355
Sa fermeté dans la Foy, 3.t.359
Entre en guerre contre son Pere, 3. t. 360
Est trahit par les Grecs, & défait, 3.t. 372
Il se rend, & souffre la mort pour la Foy, 3.t. 375. 376
Dieu honore son corps aprés sa mort, 3.t. 377
Estienne Evêque d'Antioche Arien, & son horrible méchanceté, 1.t. 560
Est deposé, 1.t. 361
Estienne Battori Prince de Transilvanie, y appelle les Iesuites, pour les opposer aux Ariens, 3.t. 497. 516
Est élû Roy de Pologne, & obligé de confirmer l'Edit de liberté, *ibid.*
Evagene frere de Hilderic, Roi des Van-

dales, 3.t.241
Evagrius êlû par les Catholiques Evêque de Conſtantinople, 2.t.101
Evaric Roy des Viſigots monte ſur le Trône par un parricide, 3.t. 83
Ses conquêtes dans l'Eſpagne, 3. t. 84
Ses conquêtes dans les Gaules, 3.t.85
Perſecute cruellement les Catholiques, 3. t. 107
Sa mort, 3.t. 108
Evaric élû Roy des Oſtrogots, & tué peu de tems apres, 3.t. 300
Eucherius fils de Stilicon, 2. t.494
Eudoxius Arien s'empare de la Chaire d'Antioche, 1.t.487
Eſt fait Evêque de Conſtantinople, 1. t. 535
Gagne l'Imperatrice Dominica, 2.t.71
Pervertit l'Empereur Valens, 2. t. 74
Perſecute les Catholiques à Conſtantinople, 2. t. 75
Eudoxia Veuve de Valentinien III. fait venir Giſeric en Italie, 3. 1. 40
Eſt emmenée à Carthage, 3.t.42
Eudoxia ſa fille, *ibid.*
Epouſe Hunneric, 3.t. 45
Eudoxia Imperatrice, femme de Theodoſe le Ieune, 3.t.42
Abjure l'Héreſie Eutychéenne, 3. t. 44
Eugenius Evéque de Cartage, & ſon admirable charité envers les pauvres, 3.t.11
Guerit l'Aveugle Felix, 3.t.123. 124
Guerit l'Impoſteur que Cyrola avoit

rendu aveugle, 3. t. 125
Fait l'exposition de la Foy, qui fut leûë à la conference de Carthage, 3. t. 130
Eugene Grammairien élevé à l'Empire par Arbogaste, & sa perte, 2. t. 424
Eunomius Arien fait Evêque de Cizique, 1. t. 533. 2. t. 76
En est chassé pour son impieté, *ibid.*
La cabale qu'on fit en vain pour l'introduire à la Cour du grand Theodose, 2. t. 283
Euphronius Arien élû Evêque d'Antioche, 1. t. 298
Eusebe de Nicomedie avoit déja de mauvais sentimens avant Arius, 1. t. 36. 51
Gagne Constantia sœur de Constantin, 1. t. 36
Passe de l'Evêché de Beryte à celui de Nicomedie contre les formes, 1. t. 39
Favorise le parti de Licinius, *ibid.*
Prend la protection d'Arius, 1. t. 40
Fait approuver ses erreurs dans un Conciliabule tenu en Bithynie, 1. t. 57
On déchire ses Lettres dans le Concile de Nicée, 1. t. 90
On y déchire aussi son Formulaire, 1. t. 111
Est abandonné des siens, *ibid.*
Invente le premier la distinction du Droit & du Fait, pour sauver la doctrine d'Arius, 1. t. 112
Est condamné par le Concile, & déposé, 1. t. 115
Sa Requête presentée au Concile, au-

quel il ſouſcrit, en condamnant, ſans reſtriction, la doctrine d'Arius, 1. t. 120
Il eſt rétabli, 1. t. 122
Il prend des meſures avec ſes partiſans pour rétablir l'Arianiſme, 1. t. 132
Attire à ſon parti les Meleriens, 1. t. 137
Ses artifices, & ſes intrigues pour faire recevoir Arius par Saint Athanaſe, 1. t. 143
Ses calomnies contre Saint Athanaſe 1. t. 147. *& ſuiv.*
Sont découvertes, 1. t. 153
Eſt depoſé, & relegué par Conſtantin 1. t. 154
Eſt rappellé par la faveur de Conſtantia, 1. t. 156
Sa diſſimulation, & ſes fourberies, pour tromper Conſtantin, 1. t. 157
Gagne les Meletiens, 1. t. 158
Se rend Maître du Concile de Tyr. 1. t. 172. *& ſuiv.*
Corromp cinq Evêques Catholiques, pour depoſer fauſſement contre Saint Athanaſe, 1. t. 223. 224
Envoie des Commiſſaires en Egypte contre Saint Athanaſe, 1. t. 191
Suppoſe des Lettres de Conſtantin, pour faire maſſacrer les Princes, 1. t. 268
Amuſe, & trompe le Pape Iules, 1. t. 288
Se fait élire Evêque de Conſtantinople, 1. t. 291

Fait dépoſer Euſtathius par une inſigne fourberie, 1.t.294
Sa mort, 1. t. 333
Euſebe de Ceſarée, ſon Portrait, 1. t. 47
Signe le Formulaire, de peur de perdre ſon Evêché, 1.t. 109
Fait le Panegyrique de Conſtantin en la vintiéme année de ſon Empire, 1. t. 125
Le fait encore en la trentiéme année, 1.t. 223.
Le ſanglant reproche que lui fit Saint Potamon au Concile de Tyr, 1. t. 178. 179
Accuſe Euſtathius par jalouſie, 1. t. 197
Sa mort, 1.t.309
Euſebe de Vercelle va de la part du Pape Liberius à l'Empereur Conſtantius, t.t. 413.424
Aſſiſte au Concile de Milan, où il retire adroitement l'Evêque Denys d'un mauvais pas, 1.t. 430. *& ſuiv.*
Son exil, & le mauvais traitement qu'il y receût, 1. t. 463
Parcourt les Egliſes d'Orient, pour réduire les devoiez, 2.t.26
Euſebe de Samoſate banni pour la Foi, 2.t. 90.
Obeït, malgré ſon Peuple, qui vouloit le retenir, 2.t. 91
Se travêtit en Soldat, & ordonne des Prêtres dans tous les Dioceſes, 2.t. 94
Tué par une femme Arienne d'un coup de tuile, 2.t.259

Euſebe Prêtre Romain, martyr, 1.t.509
Euſebe Eunuque, grand Arien, gagne l'Imperatrice qu'il fait Arienne, 1. t. 273
Tente en vain le Pape Liberius, 1. t. 439.
Eſt condamné à mort par Julien, 2. t. 3.
Euſtathius Patriarche d'Antioche fait la harangue au Concile de Nicée, 1. t. 98
Eſt calomnié par une inſigne fourberie d'Euſebe, & dépoſé, 1. t. 295
Eſt banni & meurt en exil, 1. t. 298
Euſtathius de Sebaſte, Arien & grand fourbe, 1. t. 66
Trompe le Pape Liberius, 1. t. 67
Eutropius Evêque d'Andrinople exilé pour la Foi, 1. t. 298
Eutropius favori d'Arcadius, 2. t. 457
Sa fin tragique, 2. t. 466
Euthymius Solitaire, 2. t. 43
Eutychius Martyr. 2. t. 610
Euzoïus, le premier diſciple d'Arius, eſt fait Evêque d'Antioche, 1. t. 560
Exemption des Monaſteres ſelon les anciens Canons, 3. t. 458. 459

F

FAmine horrible dans Rome, 2. t. 520. 538. 307
Favoris des Princes, & leurs dangers, 2. t. 456. 510
Fauſte Socin Sienois, chef des Sociniens, 3. t. 524

Son hereſie, 3.t.525
Il n'en eſt ni l'auteur ni le premier reſtaurateur, *ibid.* & 526
Il ſe défait aiſément des Calviniſtes, 3.t.530
Felix mis par les Ariens en la place du Pape Liberius, 1.t.445
Excommunie Conſtantius, & eſt reconnu pour vray Pape, 1.t. 507
Eſt martyriſé par les Officiers de Conſtantius, 1.t.509
Reconnu vray Pape & Martyr par Gregoire XIII. 1.t.510
Felix III. Pape ordonne des penitences pour ceux qui revenoient de l'Arianiſme, 3.t.142
Felix aveugle gueri par Eugenius, 3.t. 125
Felix Abbé tourmenté pour la Foy par un Prêtre Arien, 3.t. 232
Felix Evêque de Tréviſe bien traitté par Alboïn Roi des Lombards, 3.t.420
Ælia Flaccilla Imperatrice, fême du grand Theodoſe, & ſa vertu éminente. 2.t.286
Ses bons avis à Theodoſe, 2.t. 288
L'horreur qu'elle avoit de l'Arianiſme, 2.t. 359
Sa mort, & ſon éloge, *ibid.*
Flavien élû Evêque d'Antioche contre le compromis entre Meletius & Paulin, 2.t. 315
Florentine Abbeſſe, ſœur de ſaint Leandre, 3.t. 348
Formules de Foy differentes des Ariens, 1.t.309

Les quatre premieres au Concile d'Antioche, 1. t. 310. *& suiv.*
V. Formule au II. Conciliabule d'Antioche, 1. t. 338. 339
VI. Formule au Conciliabule de Sardique, 1. t. 354
VII. Formule au Conciliabule de Sirmium, 1. t. 398
VIII. La seconde de Sirmium, 1. t. 472
IX. La troisiéme de Sirmium par Marc d'Arethuse, 1. t. 518
X. Au Concile de Seleucie, 1. t. 525. 526
XI. Formule dressée par Acacius, 1. t. 529
XII. Formule, 1. t. 553
L'inconstance de la Fortune utile aux heureux & aux malheureux, 2. t. 625
Fortunarien Evêque d'Aquilée, se rend Arien, pour plaire à Constantius, 1. t. 476
Tente Liberius, *ibid.*
Les François, & leur origine, 2. t. 131. 3. t. 15.
Leur établissement dans les Gaules, 3. t. 16
Leur Conversion, 3. t. 157
François David, Ministre Arien, dispute contre les Protestans, 3. t. 490
Sa mort épouvantable, 3. t. 513
Fravitta, Got & Païen, fidelle à l'Empereur, défait Gainas, 2. t. 479
Fritigernes Roi des Visigots demande du

secours à Valens 2.t.143
Se fait Arien, 2.t.144
Son ſtratageme à la bataille d'Andrinople, 2.t.223
Saint Fulgence Evêque de Ruſpe en Afrique relegué en Sardaigne, 3.t.231
Eſt tourmenté pour la Foi par un Prêtre Arien, 3.t.232
Defend par écrit la Foy Catholique, 3.t.233
Fulgence Evêque d'Aſtigi, 3.t.348
Banni pour la Foy, 3.t.379

G

GAïnas Arien, & ſa perfidie, 2.t.455.463
Il ſe fait declarer Generaliſſimes, 2.t.468
Il demande une Egliſe pour les Ariens, 2.t.470
Eſt repouſſé de Conſtantinople qu'il vouloit ſurprendre, 2.t.476
Eſt defait par tout, & ſa mort, 2.t.480
Galla Placidia ſœur d'Honorius épouſe Ataulphe, 2.t.560
Eſt traitée comme une eſclave par Sigeric, 2.t.566
Eſt renduë aux Romains par Vallia, & épouſe Conſtantius, 2.t.568
Eſt chaſſée par Honorius, & ſe retire en Orient, 2.t.570
Elle retourne à Rome, & gouverne, 2.t.571

Gallus couſin de Conſtantius échappe la mort à la faveur d'une maladie, 1.t. 271
Eſt créé Ceſar, 1.t.394
Son mauvais gouvernement, & ſa mort, 1.t.426.427
Galſuinde fille d'Athanagilde mariée au Roi Chilperic abjure l'Arianiſme, 3.t. 340
Gaudentius Evêque de Rimini martyriſé, 1.t.553
Saint Gaudence Evêque de Breſſe dédie ſes Sermons à Benevolus, 2.t.363
Les Gaules ravagées juſqu'aux Pyrenées par les Barbares Ariens, 2.t.501.502
George Cappadocien fait Evêque d'Alexandrie par violence, 1.t.452
Sa furieuſe perſecution contre les Catholiques, 1.t.454.455
Ses extorſions tiranniques ſur le peuple, 2.t.13
Sa mort tragique, 2.t.15
George Bartolich Jeſuite a les coſtes rompuës à coups de bâton par les nouveaux Ariens, 3.t.522
George Baſta General de l'Empereur Rodolphe en Tranſilvanie, & ſes exploits, 3.t.518. *& ſuiv.*
Rétablit les Jeſuites à Coloſvar, 3.t. 523
George Blandrata ſeme l'Arianiſme en Tranſilvanie, 3.t.487
Diſpute contre les Proteſtans, 3.t.491. *& ſuiv.*

Eſt aſſommé par ſon neveu, 3.t.513
George de Laodicée Semi-Arien, 1.t. 307
Condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
S'oppoſe aux purs Ariens, 1.t.493
Genzo frere de Giſeric, 3.t.92
Les Gépides, & leur origine, 2.t.136
Sont détruits par les Lombards, 3.t. 413
Germain neveu de l'Empereur Juſtinien taille en pieces les Ariens d'Afrique revoltez, 3.t.268
Germinius Evêque Arien transferé de Cizique à Sirmium, 1.t.472
Gerontius Capitaine Romain tuë Conſtans fils du tiran Conſtantin, 2.t.563
Sa fin funeſte, *ibid.*
Gibamond neveu de Gilimer, 3.t.251
Gildon tiran d'Afrique, & ſa fin tragique, 2.t.457.458
Gilimer envahit le Roiaume des Vandales ſur Hilderic, 3.t.241
Sa cruauté, 3.t.242.250.255
Eſt défait par Belifaire, 3.t.254
Eſt repouſſé de Carthage, 3.t.256
Sa derniere défaite à la bataille de Tricamare, 3.t.257
Se rend à la derniere extremité, 3.t. 262
Eſt mené en triomphe à Conſtantinople, 3.t.263
Son obſtination dans l'Arianiſme, 3.t. 264

Giſelic Roi des Viſigots, 3.t.201
Giſeric Roi des Vandales, & ſon portrait, 2.t.583
Paſſe en Afrique, 2.t.590
Ses conqueſtes, 2.t.592. *& ſuiv.*
Perſecute cruellement les Catholiques, 2.t.607. *& ſuiv.*
Surprend Carthage, & la deſole, 2.t. 614.
Le brutal traitement qu'il fait aux Evêques, 2.t.626
Ses ſoupçons, & ſa cruauté. 2.t.633
Offenſe cruellement Theodoric Roi des Viſigots, 3.t.10
Sollicite Attila contre lui, 3.t.11
Prend Rome, 3.t.41
Fait démanteler toutes les Villes d'Afrique, 3.t.54
Fait entrer les Oſtrogots dans l'Empire, & Evaric Roi des Viſigots dans les Gaules, 3.t.97
Sa mort, 3.t.116
L'Hymne de la Glorification, ou le *Gloria Patri*, &c. ſon inſtitution & ſon uſage, 2.t.337.338
Glycerius Empereur, puis Evêque de Salone, 3.t.100
Godegeſil Roi des Bourguignons, 3.t.163
Sollicite Clovis contre ſon frere, 3.t. 183
Tué dans Vienne par ſon frere, *ibid.*
Godemar Roi des Bourguignons, 3.t.163.
Brulé dans une tour par ſon frere, 3.t. 164.

Gomataire Gouverneur d'Agde, Arien, sa punition, 3.t.369
Gondabond Roy des Vandales, 3.t.141
Gondebaud Roi des Bourguignons, Arien, 3.t.163
Sa cruauté, *ibid.*
S'obstine contre la verité connuë, 3.t. 166.181
Est défait deux fois par Clovis, 3.t. 183.184
Gonderic Roi des Vandales, 2.t.525
Ses conquêtes en Espagne, 2.t.571. *& suiv.*
Tombe mort à l'entrée de l'Eglise de Saint Vincent qu'il vouloit piller, 2.t. 581
Gonderic Roi des Bourguignons, 3.t.163
Gondiberge Reine des Lombards, & son histoire, 3.t.461.462.463
Elle bâtit une Eglise à Saint Jean Baptiste, 3.t.464
Gosuinde veuve d'Athanagilde épouse le Roi Leuvigilde, 3.t.348
Sa cruauté envers Ingonde, en haine de la Foi, 3.t.354
Sa conspiration contre Récarede, son sacrilege, & sa mort, 3.t.389
Les Gots, & leur origine, 2.t.133
Habitent la Dacie, 2.t.137
Comment divisez en Visigots & Ostrogots, 2.t.138
Convertis au Christianisme, 2.t.139
Pervertis par l'heresiarque Audæus, *ib.*
Se font Ariens, 2.t.145

Sont chaſſez par les Huns, & obtiennent des terres dans la Thrace & dans la Mœſie, 2.t.200
Défont les Lieutenans de l'Empereur, 2.t.202.203
Défont l'armée de Valens, 2.t.225
Sont repouſſez par tout aprés leur victoire, 2.t.235
Se donnent au grand Theodoſe, 2.t. 287
Maſſacre des Gots à Conſtantinople, 2.t.475. *& ſuiv.*
Leurs conquêtes. *Voyez* Alaric, Theodoric, & leurs autres Rois.
La converſion des Viſigots, *Voyez* Récarede, & le III. Concile de Tolede.
Graniſta Comte Arien puni de mort, 3.t.387
Gratien pere de l'Empereur Valentinien, 2.t.61
Gratien Empereur, 2.t.198
Demande une inſtruction à Saint Ambroiſe, 2.t.213
Défait les Allemans, 2.t.215
Rappelle les Evêques bannis par Valens, 2.t.237
Crée Conſul Auſone ſon precepteur, 2.t.239
Il aſſocie le grand Theodoſe à l'Empire, 2.t.241
Eſt abandonné des ſiens, & tué, 2.t. 352
Son éloge & ſon portrait, 2.t.354
Gregoire Cappadocien fait Evêque d'A-

Iexandrie par les Ariens, 1.t.308
Eſt introduit à Alexandrie avec d'horribles violences, 1.t.324
Condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
Sa mort funeſte, 1.t.364
Saint Gregoire de Nazianze ſe joint à Saint Baſile, 2.t.112
Envoié à Conſtantinople par le Concile d'Antioche, 2.t.256
Y fait dans la maiſon de Nicobule la petite Egliſe appellée l'Anaſtaſe, 2.t. 258
Ses Sermons contre les Ariens, 2.t.260
Eſt perſecuté par les Ariens, & accueilli à coups de pierres, 2.t.259
Eſt élû Evêque de Conſtantinople par les Catholiques, 2.t.262
Qu'il n'a jamais paſſé d'un Evêché à un autre, 2.t.263.264
Eſt mis en poſſeſſion des Egliſes de Conſtantinople par Theodoſe, 2.t.281
Sauve la vie à un Arien qui le voulut tuer, 2.t.282
Son élection confirmée dans le Concile de Conſtantinople, 2.t.308
Se demet de ſon Evêché, & ſa retraite, 2.t.322
Saint Gregoire de Nyſſe député du Concile d'Antioche, 2.t.255
Fait l'Oraiſon funebre d'Ælia Flaccilla, 2.t.359
Saint Gregoire le Grand, Legat du Pape Pelage II. à Conſtantinople, 3.t.362

Eſt élû Pape, 3.t.403
Sa réponſe à Saint Léandre touchant les trois immerſions du Baptême, *ibid.*
Envoie des preſens de devotion au Roi Récarede, 3.t.404
Travaille avec la Reine Theodelinde à la converſion des Lombards, 3.t.438
Reconcilie l'Egliſe de Sainte Agathe profanée par les Ariens, 3.t.441
Impetre la paix des Lombards, 3.t. 445
Ecrit à Theodelinde, & luy envoie des preſens pour le petit Prince Adaloalde, 3.t.446
Gregoire de Tours confere avec l'Ambaſſadeur de Leuvigilde, 3.t.366
Gregoire de Paul Miniſtre Arien, chef des Déiſtes en Pologne, 3.t.484
Sa diſpute contre les Calviniſtes, 3.t. 505
Grimoalde Roi des Lombards victorieux de l'Empereur Conſtans, 3.t.468, 469

H

HArangue d'Euſtathius au Concile de Nicée, 1.t.98. *& ſuiv.*
Harangue de Conſtantin au Concile de Nicée, 1.t.101. *& ſuiv.*
Harangue indirecte, ou remontrance d'Euſebe de Nicomédie à Conſtantin contre Saint Athanaſe, 1.t.60. *& ſuiv.*
Autre, 1.t.147.148,

Harangue des Meleciens contre Saint Athanase, t.t.140
Harangue indirecte des Eusebiens à Constantin, pour faire convoquer un Concile, afin de juger de la cause de Saint Athanase, t.t.166. & suiv.
Harangue de Saint Potamon Evêque d'Heraclée contre Eusebe de Cesarée, au Concile de Tyr, t.t.178. & suiv.
Harangue, ou remontrance de Constantia à Constantin pour Arius, t.t.208
Harangue, ou remontrance des Evêques Ariens à Constantius contre Saint Athanase, t.t.179
Harangue de Saint Athanase à l'Empereur Constantius, t.t. 368. & suiv.
Harangue, ou remontrance des Ariens à Constantius contre Saint Athanase, t.t.417. & suiv.
Harangue, ou remontrance du Pape Liberius à Constantius pour Saint Athanase, t.t.441. & suiv.
Harangue des Dames Romaines à Constantius pour la liberté du Pape Liberius, t.t.466.467
Harangue de Démophile, & de Fortunatien, au Pape Liberius, pour le gagner, t.t.479. & suiv.
Harangue de Valens au Concile de Rimini, t.t.545
Harangue des quatre-vints Députez du Clergé de Constantinople à l'Empereur Valens, t.t.103
Remontrance de Saint Gregoire de Na-

zianze aux Peres du Concile de Conſtantinople, pour empêcher le Schiſme d'Antioche, 2.t.314
Remontrance du meſme pour ſe demettre de l'Evêché de Conſtantinople, 2.t.319
Harangue du même en ſe demettant, 2.t.621
Harangue ou remontrance des Evêques Orientaux à Theodoſe, 2.t.334
Harangue de Theodoſe aux Evêques Ariens, 2.t.344
Harangue de S. Ambroiſe aux Deputez de l'Empereur, qui lui demandoient une Egliſe pour les Ariens, 2.t.373
Autre Harangue aux Officiers, 2.t.379
Harangue ou remontrance de Theodoſe au jeune Valentinien, 2.t.401
Remontrance de Saint Iean Chryſoſtome à Gaïnas, 2.t.471
Harangue d'Alaric à ſes Officiers, ſur le point qu'il eſtoit de prendre Rome, 2.t.543. *& ſuiv.*
Harangue ou remontrance d'Ajax à Remiſmond Roy des Suéves, pour le faire Arien, 3.t.70
Harangue ou remontrance d'Alcimus Avitus au Roi Gondebaud, 3.t.165
Autre Harangue du même pour demander une conference, 3.t.168
Harangues militaires de Clovis & d'Alaric, 3.t.193
Harangue ou remontrance de Clotilde Reine d'Eſpagne aux Rois de Frãce ſes

freres, en leur envoiant un mouchoir trempé dans ſon ſang, 3. t. 224
Harangue de Totila à ſon armée, 3. t. 327
Harangue de Narſes à ſon armée, 3. t. 328
Harangue de Recarede au Concile de Tolede, 3. t. 396
Henri de Valoit eſt élû Roy de Pologne, & obligé de confirmer l'Edit de liberté, 3. t. 515
Heraclien coupe la teſte à Stilicon, 2. t. 510
Eſt fait en recompenſe Gouverneur d'Afrique, 2. t. 511
Affame Rome occupée par Alaric, 2. t. 538
Son avarice & ſa cruauté, 2. t. 556
Se fait Tiran d'Afrique, & eſt tué, *ibid.*
Heraclien Capitaine de l'Empereur Leon, 3. t. 85
Saint Herculan Evêque de Peruſe martyriſé, 3. t. 514
L'Hereſie detruit tout ſentiment de Religion dans une ame, 2. t. 158
Hereſie inſolente quand elle a des forces, 2. t. 490
Heretiques fauſſement reconciliez tres-pernicieux à l'Egliſe, 1. t. 18
Heretiques ſouvent appuiez par des femmes, 1. t. 43
Debitent des menſonges dont ils tirent toûjours quelque avantage, 1. t. 143

Ne ſe rebutent pas pour la découverte de leurs menſonges, mais ils les ſoûtiennent par de nouvelles fauſſetez, 2. t. 164
Tâchent de demeurer dans l'Egliſe, pour la détruire, 1. t. 69
Les Heretiques recherchent la diſpute, 1. t. 339
Les Heretiques prennent grand ſoin de faire des Traductions de la Bible, qu'ils falſifient, 3. t. 496
Hermeneric, Got Arien, fait Conſul par Ricimer. 3. t. 80
Hermogene Lieutenant de l'Empereur Conſtantius, tué dans une ſedition à Conſtantinople, 1. t. 334. 335
Hilarus Pape, & ſa fermeté, 3. t. 82
Saint Hilaire exilé dans la Phrygie, 1. t. 462
Aſſiſte au Concile de Seléucie, 1. t. 522
Eſt renvoié dans ſon Egliſe, 1. t. 555
Reduit les Evêques devoiez, 2. t. 27
Se rend denonciateur contre Auxentius, 2. t. 79
Eſt traité de Calomniateur, 2. t. 81
Hilderic Roi des Vandales rétablit les Catholiques, 3. t. 241
Depoſé, empriſonné, & tué par Gilimer, 3. t. 242
Hildebrand Roi des Lombards, 3. t. 476
Hoamer frere de Hilderic, 3. t. 242
Gilimer lui fait crever les yeux, *ibid.*
Honoria, pour ſe venger de ſon frere,

appelle Attila, 3.t.9
Honorius Empereur, 2.t.441
Fait tuer Stilicon, 2.t.510
Son imprudence, 2.t.512
Sa lâcheté à souffrir l'exercice du Paganisme, 2.t.518
S'offre lâchement à recevoir Attalus pour son Collegue, 2.t.536
Sa mort, 2.t.570
Honorius Pape soûtient les droits du Roi legitime contre l'usurpateur, 3.t.451
Soûtient, & confirme l'exemption des Religieux, selon les anciens Canons, 3.t.458
Le Cardinal Hosius tâche en vain d'empêcher la conference entre les Ariens & les Calvinistes, 3.t.504
Fait bannir les Prédicans Ariens de la Pologne, 3.t.511
Hunneric Roi des Vandales, 2.t.607.3.t.10. & 114
Son horrible cruauté, 3.t.116
Sa persecution contre les Catholiques, 3.t.117. *& suiv.*
Sa mort épouvantable, 3.t.141
Les Huns, & leur origine, 2.t.36.137. 199.3.t.1
Ils chassent les Gots de la Datie, & s'en emparent, 2.t.200
Ils se jettent sur les terres de l'Empire, 3.t.2
Leur irruption dans les Gaules, & dans l'Italie, sous Attila, 3.t.11. *& suiv.*

TABLE

I

LA jalouſie d'un Ambitieux s'irrite par les bienfaits, 1.t.21
Jacques de Niſibe Confeſſeur de JESUS-CHRIST, 1.t.71
Jacques Paleologue Apoſtat, ſe fait Arien & eſt brûlé à Rome comme relaps, 3.t.513
Idibalde Roi des Gots, ſes exploits, & ſa mort, 3.t.199
Jean Patriarche des Meletiens, 1.t.136
Pourſuit en jugement Saint Athanaſe, 1.t.158
Se repent, & ſe ſoûmet à Saint Athanaſe, 1.t.163
Rentre dans le parti contre Saint Athanaſe, 1.t.169
Banni par Conſtantin, 1.t.234
Saint Jean Chryſoſtome ſuccede à Nectarius, 2.t.465
Son action admirable pour ſauver Eutropius, 2.t.466
Reprime l'inſolence de Gaïnas, 2.t. 471. *& ſuiv.*
Ses Cantiques oppoſez à ceux des Ariens, 2.t.483
Jean Abbé prédit la victoire de Theodoſe 2.t.440
Jean Tiran eſt tué, 2.t.571
Jean Capitaine de l'Empereur Leon, & ſa genereuſe action, 3.t.92
Saint Jean Pape envoié par Theodoric à

Constantinople, 3.t.217
Il y reconcilie les Eglises qui avoient servi aux Ariens, 3.t.119
Martyrisé par Theodoric, 3.t.120
Jean Préfet du Prétoire dissuade la guerre Vandalique, 3.t.246
Jean Capitaine Armenien dans l'armée de Bélisaire, 3.t.250
Défait les Vandales avec trois cens Cavaliers, 3.t.251
Sa valeur à la bataille de Tricamare, 3.t.259. *& suiv.*
Jean Abbé de Biclair banni pour la Foy, 3.t.379
Saint Jean Baptiste Protecteur des Lombards, 3.t.450
Punit celui qui avoit violé le Sepulcre d'un Roi Lombard, quoi qu'Arien, 3.t.466
Les Jesuites établis dans la Transilvanie par Estienne Battori, pour les opposer aux Ariens, 3.t.497.516
Ils font une Traduction de la Bible, pour l'opposer à la fausse Version des Ariens, 3.t.497
Ils combattent les Ariens, 3.t.516
Sont bannis par un Edit, que les Ariens unis avec les Protestans font passer dans les Etats, 3.t.517
Sont rétablis par le Prince Sigismond Battori, *ibid.*
Sont saccagez par les Ariens à Colosvar, 3.t.519. *& suiv.*
Sont rétablis par George Basta, 3.t.523

Ingonde fille de Sigebert & de Brunehaud & femme d'Ermenigilde, 3.t.353
Ce qu'elle ſouffre pour la Foi, 3.t.354
Elle convertit ſon mari, 3.t.355
Sa mort, 3.t.383
Iſaac Solitaire prédit à Valens ſa perte; 2.t.210
Annonce à Conſtantinople la mort de ce Prince, à la même heure qu'elle avint, 2.t.226. *& ſuiv.*
Iſabelle Reine de Hongrie bannit les Ariens de Tranſilvanie, 3.t.489
Iſchyras faux Prêtre ſe donne aux Meletiens contre Saint Athanaſe, 1.t.158
On luy promet un Evêché, s'il calomnie Saint Athanaſe, 1.t.159
Son impudente calomnie à Tyr, 1.t.188
Eſt fait par les Ariens Evêque d'un méchant Village, 1.t.195
Iſidore Moine de la Thébaïde mené à Rome par Saint Athanaſe, 1.t.286
Saint Iſidore de Seville, 3.t.348
Sa fermeté durant la perſecution, 3.t.379
Jovien élû Empereur, 2.t.49
Sa genereuſe Confeſſion devant Julien, *ibid.*
Refuſe l'Empire, ſi ſes Soldats ne ſe font Chrétiens, 2.t.50
Fait la paix avec Sapor, 2.t.52
Rappelle les Evêques bannis, 2.t.53
Rejette les Evêques Ariens, 2.t.55
Sa mort, 2.t.59
Jovius Préfet du Prétoire cauſe de la rupture

re avec Alaric, 2.t.517.& *suiv.*
Jovinus Tiran, 2.t.564
Jules Pape connoît de la cauſe de Saint Athanaſe, 1.t.282
Tient un Synode à Rome, d'où il écrit ſa lettre à Euſebe & à ceux de ſon parti, 1.t.336
Julien l'Apoſtat échappe la mort à la faveur de ſon bas âge, 1.t.271
Echappe, apres la mort de ſon frere Gallus, par la faveur d'Euſebia, & eſt envoyé à Athenes, 1.t.428
Eſt créé Ceſar, & envoyé dans les Gaules, 1.t.450
Il traite bien les Catholiques dans les Gaules pour les gagner, 1.t.451
Eſt declaré Empereur par l'armée, 3.t. 561
Sacrifie la nuit aux Idoles, & contrefait encore le Chrêtien, 3.t.563
Succede à l'Empire, & ſe declare hautement Payen, 2.t.1
Fait ridiculement le Philoſophe dans ſa Cour, 2.t.8
Raille les Chrêtiens, 2.t.6
Son blaſphéme contre I. C. en reprochãt à Mariſ qu'il êtoit aveugle, 2.t.7.8
Se prepare à la guerre de Perſe, & eſt trompe par ſes devins, 2.t.31.32
L'hiſtoire de ſon entrepriſe contre les Perſes, & de ſa mort, 2.t.34.& *ſuiv.*
Ses abominables ſacrifices d'hoſties humaines, *ibid.* & 47
Sa mort, & les differens jugemens

qu'on en a faits, 2.t.41
Son portrait, 2.t.44
Julien Sabas Solitaire vient au ſecours des Catholiques d'Antioche contre Valens, 2.t.122
Fait perir par ſes prieres Aſterius Arien, 2.t.124
Juſtin Empereur renouvelle les Edits contre les Ariens, 3.t.216
Juſtine Imperatrice Arienne, 2.t.294
Veut mettre un Evêque Arien à Sirmium, *ibid.*
Perſecute les Catholiques, & fait faire un ſanglant Edit contre eux, 2.t.361
La perſecution qu'elle fait à Saint Ambroiſe, 2.t.370. *& ſuiv.*
Elle emploie contre lui les Magiciens, 2.t.395
Juſtinien Empereur écrit à Gilimer pour faire rétablir Hilderic, 3.t.242
Déclare la guerre aux Vandales, 3.t. 245
Son Edit contre les Ariens, 3.t.267
Entreprend la guerre d'Italie contre les Oſtrogots, 3.t.272
Traite avec les Rois de France, 3.t.274
Il leur confirme la ceſſion de la Provence faite par Vitiges, 3.t.284

L

Lantilde ſœur de Clovis abjure l'Arianiſme, 3.t.158
Laurien Evêque de Seville martyriſé par

les Ostrogots, 3.t.315
Lætus Evêque Catholique brûlé tout vif par le commandement d'Hunneric, 3.t.122
Saint Léandre Archevêque de Seville, 3.t.348
Convertit Saint Ermenigilde, 3.t.356
Va demander du secours à l'Empereur Tibere pour Ermenigilde, 3.t.362
Son amitié avec Saint Gregoire Pape, *ibid.*
Est banni pour sa Foi, 3.t.379
Rappellé par Leuvigilde, 3.t.385
Fait l'ouverture du Concile de Tolede, 3.t.394
Lelio Socini Arien, en Pologne, 3.t.499
Chassé de Pologne, meurt à Basle, 3.t.512
Saint Leon Pape arreste Attila, 3.t.35
Ne peut arrester Giseric, 3.t.41
Sa Constitution pour les filles qui prennent le voile, 3.t.76
Leon Empereur d'Orient, 3.t.85
Est trahi par Aspar & par Basiliscus, 3.t.87
Fait tuer Aspar & Ardaburius, 3.t.96
Leonas Député de Constantius au Concile de Seleucie, 1.t.525
Leuderis Gouverneur de Rome pour les Gots se rend à Belisaire, 3.t.282
Leuther Lieutenant de Theodebert Roi d'Austrasie, en Italie, 3.t.297
Leuvigilde Roi des Visigots, 3.t.347
Ses exploits & ses conquêtes, *ibid.*

Sa perſecution cruelle cõtre les Catholiques, 3.t.349. & ſuiv.378.& ſuiv.
Il tâche de pervertir Ermenigilde, 3.t. 356
La guerre qu'il lui fait, 3. t. 364. & ſuiv.
Il conqueſte le Royaume des Sueves, & les pervertit, 3.t.380
Sa mort, & s'il mourut Catholique, 3.t.582
Eſt le premier des Rois Viſigots qui prit les ornemens Royaux, 3.t.393
La liberté reſpectueuſe d'un homme de bien a grand pouvoir même ſur les Princes, 1.t.220
Liberius Pape ſucceſſeur de Jules, 1. t. 416
Refuſe aux Ariens la condamnation de Saint Athanaſe, *ibid.*
Sa conſtance à refuſer tous les preſens de l'Eunuque Euſebe avec hauteur, qui venoit de la part de Conſtantius, 1. t. 440
Eſt relegué à Berée ville de Thrace, 1.t.445
Se laiſſe vaincre par la jalouſie & par le dépit, 1.t.478.479
Commet trois fautes inexcuſables, 1.t. 484
Refuſe de condamner la Conſubſtantialité, 1.t.502
Declare qu'il excommunie tous ceux qui la nient, 1.t.504
Signe les Formules où le terme de

Consubstantiel estoit supprimé, 1.t.505
Rejetté à Rome depuis sa chûte, 1.t.507
Romp tout commerce avec les Ariens, 1.t.511
Est de nouveau reconnu vrai Pape, *ibid.*
Est chassé de Rome par Constantius, 1.t.553
Littorius General de l'Armée Romaine défait, pris, & mené en triomphe dans Toulouse par Theodoric Roi des Vigots, 2.t.619. *& suiv.*
Liuba Roi des Visigots, 3.t.346
Longinus Evêque Afriquain, martyr, 3.t.409
Saint Loup Evêque de Troie adoucit Attila, 3.t.13
Les Lombards, & leur origine, 2.t.132
Leur entrée dans les terres de l'Empire, 3.t.411
Ils sont partie Payens, partie Ariens, 3.t.413
Les trente-cinq Tirans Lombards qui regnerent dix ans, & persecuterent les Catholiques, 3.t.423
Leur entrée & leur défaite en Provence, 3.t.428
La conversion des Lombards, 3.t.440
Ils se mettent sous la protection de Saint Jean Baptiste, 3.t.450
Lucas Sternbergius Ministre Arien, 3.t.499
Renouvelle l'heresie de Photinus avant Socin, 3.t.503

Lucifer Evêque de Cagliari écrit le livre des Rois Apoſtats contre Conſtantius, 1.t.414
Se preſente au Pape Liberius pour ſervir l'Egliſe, 1.t.423
Va de la part du Pape à Conſtantius, 1.t.424
Ses Ecrits trop forts contre l'Empereur, 1.t.460
Son exil dans la Paleſtine, 1.t.461
Ordonne Paulin à Antioche, & augmente par là le Schiſme; 2.t.20
Son naturel trop ardent, 2.t.23
Il forme un Schiſme dans l'Egliſe par une fauſſe ſeverité, *ibid.*
Sa mort, 2.t.25
Lucius Evêque d'Andrinople exilé pour la Foi, 1.t.357
Lucius Evêque de Mayence exilé pour la Foi, & étranglé par les Ariens, 1.t.422
Lucius Prêtre Arien, 2.t.55
Eſt fait Evêque d'Alexandrie par les Ariens, 2.t.159
La furieuſe perſecution qu'il y fait aux Catholiques, 2.t.160. *& ſuiv.*
Eſt chaſſé par le peuple, 2.t.205
Luitprand Roi des Lombards fait tranſporter le corps de Saint Auguſtin à Pavie, 3.t.475
Aſſiege Rome, & offre des preſens au Sepulcre de Saint Pierre, 3.t.476
Lupicinus Lieutenant de Valens fait revolter les Gots par ſon avarice, 2.t.202

Eſt défait par leur armée, 2.t.203
Luther & les Lutheriens accuſez par les Calviniſtes de favoriſer les blaſphémes des Ariens, 3.t.503

M

MAcaire de Jeruſalem, 1.t.69
Macedonius fait par violence Evêque de Conſtantinople, 1.t.387
Son execrable cruauté contre les Catholiques, 1.t.388
Eſt banni par Conſtantius, 1.t.534
Fait une nouvelle hereſie contre la Divinité du Saint Eſprit, 1.t.557
Macarius Diacre de Saint Athanaſe, accuſé par les Ariens d'avoir commis pluſieurs ſacrileges, 1.t.158
Majorien Empereur, 3.t.54
Ses exploits, ſa mort, & ſon éloge, 3.t.74.75
Son Edit en faveur des filles qu'on contraignoit d'être Religieuſes, 3.t.76
Magnentius uſurpe l'Empire contre Conſtans, 1.t.77
Crée Ceſar ſon frere Décentius, 1.t.400
Fait la guerre à Conſtantius, 1.t.401
Perd la bataille de Murſe, 1.t.405
Se tuë lui-même à Lyon, 1.t.410
Magnus perſecuteur des Catholiques à Alexandrie, 1.t.161
Marathonius Treſorier de l'Empereur ſe fait un devot d'éclat, & en même tems

protecteur de l'hereſie de Macedonius, 1.t.559
Marc d'Arethuſe Arien, 1.t.316
Il y a lieu de croire qu'il ſe convertit, 2.t.10
Son admirable conſtance dans les tourmens, 2.t.11
Marcel d'Ancyre grand adverſaire des Euſebiens, 1.t.240
Condamné fauſſement dans le Conciliabule du Conſtantinople, comme s'il eût eſté Paulianiſte, 1.t.241
Vient demander juſtice au Pape Iules, 1.t.285
Eſt rétabli dans un Concile à Rome, 1.t.321
Eſt abſous dans le Concile de Sardique, 1.t.349
S'il a eſté Sabellien, *ibid.*
Marcelle Dame Romaine d'excellente vertu, 1.t.287
Priſe & maltraitée par les Gots, puis delivrée, 2.t.550
Marcellus uſurpe l'Empire, eſt pris & executé, 2.t.76
Marcellin Capitaine de l'Empereur Leon, 3.t.86
Marcius Gouverneur de Provence pour les Gots, 3.t.277
Marcien priſonnier de Giſeric eſt delivré enſuite d'un merveilleux preſage qu'il eut de l'Empire, 2.t.604
Marinnus Secretaire de Cõſtantin envoié pour la Dedicace à Ieruſalem, 1.t.198

Maris de Calcedoine Arien, 1. 71. & 316
Il reproche genereuſement à Julien ſon Apoſtaſie, 2. t. 7. & 8
Saint Martin de Tours guerit Ariamire fils du Roy des Sueves, 3. t. 342
Saint Martin de Dumes Apoſtre des Sueves, 3. t. 343
Fait une Collection des Conciles, 3. t. 345. 346
Martinien, & ſes quatre freres Martyrs, 3. t. 58
Maſcezile Prince Maure défait en bataille ſon frere Gildon, 2. t. 458
Sa mort pitoiable, par la méchanceté de Stilicon, 2. t. 461
Mathias Illiricus accuſé d'être Arien, 3. t. 484
Maurifion Lombard, puni de ſa trahiſon, 3. t. 444
Mauſona Evêque de Merida ſouffre pour la Foi ſous Leuvigilde, 3. t. 346
Aſſiſte au Concile de Tolede, 3. t. 392
Mauvia Reine des Sarazins, & ſes victoires contre Valens, 2. t. 180
Eſt Chrétienne, 2. t. 181
Maxima Vierge & Martyre, 3. t. 158
Maxime Evêque de Naples Martyriſé, 1. t. 554
Maxime Philoſophe, grand Magicien, & corrupteur de Iulien, 2. t. 31. 32. 41
Executé pour le crime de Magie, 2. t. 47
Maxime Philoſophe Cynique trahit S. Gregoire de Nazianze, 2. t. 266
Eſt intrus dans la chaire de Conſtan-

tinople, 2. t. 268. 269
Eſt chaſſé de Conſtantinople, 2. t. 270
Se va preſenter à Theodoſe qui le chaſſe, 2. t. 275
Son élection déclarée nulle dans le Concile Oecumenique de Conſtantinople, 2. t. 308
Maxime uſurpe la Tirannie en Angleterre, 2. t. 352
Reçoit favorablement la premiére Legation de Saint Ambroiſe, 2. t. 358
Rejette la ſeconde, 2. t. 396
Entre en Italie, & ſe ſaiſit d'Aquilée, 2. t. 399
Et défait en bataille par Theodoſe, 2. t. 409
Pris dans Aquilée, & mis à mort, 2. t. 411
Autre Maxime, qui uſurpe l'Empire en Eſpagne puis s'enfuit parmi les Barbares, 2. t. 563. 564
Maxime Senateur Romain, & ſa trahiſon, 3. t. 38
Fait aſſaſſiner l'Empereur Valentinien, *ibid.*
Epouſe Eudoxia veuve de Valentinien, 3. t. 39
Tué, & mis en piéces par la Populace, 3. t. 41
Maximin de Tréves reçoit Saint Athanaſe, 1. t. 233
Envoié de la part de Magnentius à Conſtantius, 1. t. 392
Maximin Arien, ſa conference, & ſon

combat avec Saint Auguſtin, 2. t. 574
Melanie Dame Romaine, & ſa conſtance à défendre & à ſervir les perſecutez pour JESUS-CHRIST, 2. t. 174. 179
Se laiſſe ſeduire par Dydime Origeniſte, 2. t. 176
Meletius Evêque de Licopolis, Auteur du Schiſme de l'Egypte, 1. t. 12
Attire Arius à ſon parti, 1. t. 15. 35
Eſt interdit par le Concile de Nicée, & relegué dans ſa Ville, 1. t. 115
Met en ſa place un ſucceſſeur contre le Decret du Concile, 1. t. 136
Les Meletiens ſe joignent avec Euſebe, & de Schiſmatiques ſe font Ariens, 1. t. 137
Deputent à Conſtantin, pour accuſer Saint Athanaſe, 1. t. 138
Meletius établi par les Ariens Patriarche d'Antioche, ſe declare Catholique, 1. t. 559
Chaſſé pour cela de ſon Siége, 1. t. 160
Eſt banni par Valens, & ſauve de la fureur du Peuple l'Officier qui l'enlevoit, 2. t. 119
Son accord avec les Partiſans de Paulin, 2. t. 254
Sa mort au Concile de Conſtantinople, 2. t. 312
Son corps tranſporté à Antioche, *ibid.*
Merovée Roy des François ſe joint avec Aëtius contre Attila, 3. t. 16
Cõbat avec Aëtius à l'aîle gauche à la bataille des Chãps Catalauniques 3. t. 43

Michel Servet Espagnol, se fait Lutherien à Paris, 3. t. 480
Court le monde, & renouvelle l'Arianisme, 3. t 483
Il est arresté à Geneve, où il dispute contre Calvin, 3. t. 485
Calvin l'y fit brûler tout vif, 3. t. 486
Michel Vaivode de Valachie défait le Cardinal André Battori, Prince de Transilvanie, 3. t. 518
Il se veut faire Prince de Transilvanie, & est tué par George Basta, 3. t. 519.
Miracle des Confesseurs de JESUS-CHRIST, qui apres qu'on leur eût coupé la langue, parlerent toûjours tres-distinctement, 3. t. 136
Preuves tres-authentiques de ce Miracle, 3. t. 137
Miracle de l'eau qui s'évanouït en même tems qu'un Arien prononce la forme corrompuë du Baptême, 3. t. 150
Miracle d'un Evêque Catholique, qui entre dans le feu pour prouver la Divinité de JESUS-CHRIST, *ibid.*
Miracle des Fonts Baptismaux d'Osset, 3. t. 517
Miracle de la mort soudaine d'un Got, sur le point qu'il vouloit trancher la teste à un Saint Abbé, 3. t. 369
Miracle des Catholiques, qui prouvent la verité de leur Foi par le feu, 3. t. 370
Faux Miracle des Ariens, 3. t. 425
Miracles qui se firent à la reconcilia-

tion de l'Egliſe de Sainte Agathe par le Pape Saint Gregoire, 3. t. 441
Modeſtus, Préfet du Pretoire ſous Valens, fait brûler dans un Vaiſſeau les quatre vints Deputez de Conſtantinople, 2. t. 110. & 111
Tâche en vain de gagner Saint Baſile, 2. t. 117
Confeſſe ſa faute & prie Saint Baſile de le guerir, 2. t. 119
Détourne Valens de la perſecution qu'il vouloit faire, 2. t. 159
De l'origine des Moines, & de leur inſtitut & façon de vivre dans l'ancienne Egliſe, 2. t. 165
La perſecution qu'on leur fit dans la Thébaïde & dans les deſerts de Nitrie & de Scetis, 2. t. 171
Le Miracle qu'ils firent en confirmation de la Divinité du Fils de Dieu, 2. t. 172
Convertiſſent les Habitans d'une Iſle, où ils avoient eſté bannis, 2. t. 178
Perſecutez par Valens, qui les oblige à s'enrôller, 2. t. 186
Moyſe Solitaire eſt fait Evêque des Sarasins, 2. t. 181
Rebute genereuſement Lucius, & ne veut point être ſacré par ſes mains, 2. t. 182
Moyſe Szekeli Capitaine Tranſilvain, & grand Arien, 3. t. 518
Eſt receû dans Coloſvar, à condition qu'il abandonneroit les Ieſuites aux

Ariens, 3. t. 519
Eſt défait & tué dans un combat, 3. t. 523
Mucurunne ſœur de Clotilde, 3. t. 163
Mummol Lieutenant general du Roy Gontran défait les Lombards, 3. t. 428
Mundus Gouverneur de l'Illirie prend la Dalmatie ſur les Oſtrogots, 3. t. 276
Eſt tué dans un combat par les Oſtrogots, 3. t. 277

N

NArciſſus de Neronias Arien, 1. t. 316
Condamné au Concile de Sardique, 1. t. 351
Narſes envoié par Juſtinien contre les Oſtrogots en Italie, & ſes exploits, 3. t. 324
Défait Totila à la bataille de Taginas, 3. t. 330
Combat contre Teïas prés de Naples, 3. t. 333. 334
Traite avec les Gots, qui quittent enfin l'Italie, 3. t. 338
Appelle les Lombards en Italie, *ibid.*
Il s'en repent, mais trop tard, & meurt, 3. t. 418
Nectarius, & ſon portrait, 2. t. 323
Elû Patriarche de Conſtantinople, 2. t. 325
Nepotien ſe fait declarer Empereur, 1. t. 384

Eſt tué devant Rome par les gens de Magnentius, 1.t. 385
Neſtorius élû Patriarche de Conſtantinople, & ſon Hereſie, 2. t. 593. 594 595
Eſt cauſe d'une ſedition des Ariens, 2.t. 596
Nicée Ville de Bythinie, choiſie pour le Concile, 1.t. 66
Nicée petite Ville de la Thrace, 1.t. 542
Nicetius Evêque de Tréves écrit à la Reine Clodoſuinde, pour la converſion d'Alboïn Roi des Lombards, Arien, 3.t. 413
Nicomedie renverſée par un tremblement de terre, 1.t. 512

O

ODoacer Arien Roi des Erules, appellé par les Romains contre Oreſtes, 3. t. 102
Ne veut que le titre de Roy d'Italie, 3. t. 104
Eſt vaincu en trois batailles par Theodoric, 3.t. 144
Eſt maſſacré dans un feſtin, 3. t. 147
Olibrius Senateur Romain, 3. t. 45
Eſt proclamé Empereur, 3. t. 100
Sa mort, *ibid.*
Olimpius Capitaine des Gardes d'Honorius decouvre la trahiſon de Stilicon, 2.t. 508
Olimpius Arien, blaſphemant contre la Sainte Trinité, puni divinement d'un

horrible genre de mort, 3.t.101
Oreſtes Capitaines Got fait ſon fils Momille ou Auguſtule Empereur, 3.t. 102
Sa mort, 3. t. 103
Oſius Evêque de Cordoûë, choiſi par Conſtantin pour pacifier les troubles de l'Egliſe ſur la Doctrine d'Arius, 1.t. 62
Envoié par le Pape Silveſtre, 1. t. 64
Perſuade qu'il faut tenir un Concile Oecumenique, 1. t. 66
Y préſide, 1. t. 68
Et à celui de Sardique, 1, t. 342
Eſt empriſonné à Sirmium, 1.t.473
Eſt tourmenté horriblement, pour l'obliger à ſouſcrire,& fait par cette violence tout ce que l'on veut, 1.t.475
Proteſte à ſa mort, de la violence qu'on lui fit, & rétracte tout, 1. t. 475
Oſtris Capitaine Got, repouſſé de Conſtantinople, 3.t.96

P

PAlladius Evêque Arien, 2. t. 328
Palladius Gouverneur d'Egypte perſecute les Catholiques d'Alexandrie, 2.t.156
Paphnuce Evêque de la Thebaïde ſuperieure, Confeſſeur de IESUS-CHRIST, 1 t.70
Vient au Conciliabule de Tyr pour Saint Athanaſe, 1.t. 176

Reproche aux Ariens leur injuſtice, 1. t. 196
Paſchalius Martyr, 2. t. 608
Paſcentius Arien, ſa conference & ſon combat avec Saint Auguſtin, 2. t. 575. *& ſuiv.*
Paſquier repris d'ignorance ou de malice d'avoir revoqué en doute ſi Clovis eſtoit Catholique ou Arien, 3. t. 160
Patriciolus fils d'Aſpar eſt créé Ceſar, 3. t. 94
Patrophile de Scythopolis Arien, 1. t. 42
Condamné au Concile de Sardique, 1. t. 351
Paul de Néocesarée Confeſſeur de JESUS-CHRIST, 1. t. 71
Paul élû Evêque de Conſtantinople, 1. t. 289
Dépoſé & relegué par Conſtantius, 1. t. 291
Retabli à Conſtantinople, puis chaſſé de nouveau, 1. t. 335
Retabli par le moien de l'Empereur Conſtans, 1. t. 366
Chaſſé par Philippe Lieutenant de Conſtantius, 1. t. 387
Son martyre, 1. t. 390
La Tranſlation de ſon corps à Conſtantinople, 2. t. 327
Paul Alciat Arien, 3. t. 488.
Paulillus martyr, 2. t. 610
Paulin de Tréves exilé par les Ariens, 1. t. 422

Paulin Evêque d'Antioche accusé faussement de Sabellianisme, 2.t.57
Paulinus de Tyr Arien, 1.t.42
Les Principaux Peres du Concile de Nicée, 1.t.68
Persecution d'Alexandrie sous le faux Patriarche Gregoire, 1.t.324
Persecution d'Alexandrie sous le faux Patriarche George, 1.t.453
Persecution à Rome par les Officiers de Constantius, contre ceux qui rejetoient Liberius, 1.t.508
Persecution sous Julien, 2.t.9.10
Persecution des Catholiques de Constantinople par Eudoxius, 2.t.75
Persecution de Valens, 2.t.90
Persecution sous Athanaric Roi des Ostrogots, 2.t.145
Persecution d'Alexandrie sous Lucius, 2.t.156
Persecution Vandalique sous Giseric, 3.t.607. *& suiv.*
Persecution sous Hunneric, 3.t.114. *& suiv.*
Persecution de Leuvigilde, 3.t.50. *& suiv.*
Persecution des Lombards, 3.t.424
Persecution à Constantinople sous Démophile, 2.t.101
Persecution en Syrie par Valens, 2.t.119
Petrovits premier Ministre de Jean-Sigismond Prince de Transilvanie, se fait Arien, & persecute les Catholiques, 3.t.488. *& suiv.*

Phœbadus d'Agen demeure ferme au faux Concile de Rimini, 1.t.544
Pharamond Roi des François, 3.t.15
Pharus Capitaine des Erules dans l'armée de Belisaire assiege & prend Gilimer, 3.t.262
Philagrius Gouverneur d'Egypte, & ses horribles violences, 1.t.324
Fait trancher la teste à plusieurs du Clergé d'Andrinople, 1.t.357
Philotheus heretique Macedonien tâche de répandre subtilement le venin de son heresie à Rome, 3.t.81.82
Phortanus fourbe, qui contrefait le Catholique pour être Evêque de Nicopolis en Armenie, 2.t.95
Photinus heresiarque, 1.t.398
Condamné, & dépose au Conciliabule de Sirmium, 1.t.399
Saint Pierre Patriarche d'Alexandrie, 1.t. 12
Reçoit Arius, & le fait Diacre, 1.t.14
L'excommunie quand il est relaps, 1.t. 15
Sa prophetie touchant Arius, 1.t.16
Son martyre, 1.t.17
Pierre Patriarche d'Alexandrie, successeur de Saint Athanase, 2.t.154
S'enfuit à Rome vers le Pape, 2.t.159
Est rétabli par le peuple d'Alexandrie, 2.t.205
Fait élire Maxime Evêque de Constantinople, apres avoir confirmé l'élection de Saint Gregoire, 2.t.266

Pierre Vermilly, dit Martyr, 3. t. 500
Le P. Pierre Majorius reçoit un coup d'épée par les nouveaux Ariens, 3. t. 522
Placidia. *Voiez* Galla Placidia.
Placidia petite-fille d'Eudoxia, 3. t. 42
Epouſe le Senateur Olybrius 3. t. 45
Portrait d'Arius, 1. t. 29
Portrait de Conſtantin, 1. t. 95
Portrait d'Euſebe de Ceſarée, 1. t. 47
Portrait de Conſtantius, 1. t. 569
Portrait de Julien l'Apoſtat, 2. t. 43. *& ſuiv.*
Portrait du grand Valentinien, 2. t. 191. *& ſuiv.*
Portrait de Valens Empereur, 2. t. 231
Portrait de Nectarius, 2. t. 523
Portrait de l'Empereur Gratien, 2. t. 354
Portrait de Valentinien le jeune, 2. t. 420
Portrait du grand Theodoſe, 2. t. 440. *& ſuiv.*
Portrait de Giſeric Roi des Vandales, 2. t. 581
Portrait d'Attila, 3. t. 7
Portrait de Récarede, 3. t. 407
Potamon Evêque d'Heraclée, Confeſſeur de JESUS-CHRIST, 1. t. 70
Vient à Tyr pour S. Athanaſe, 1. t. 175
Y reproche à Euſebe de Ceſarée ſon idolâtrie, 1. t. 177
Son martyre à Alexandrie, 1. t. 311
Prêtre Arien, inſigne hypocrite, donné par Euſebe pour Directeur à Conſtantia ſœur de Conſtantin, 1. t. 205.

Eſt preſenté à Conſtantin par Conſtantia ſa ſœur, en mourant, 1. t. 208
Gagne l'amitié & la confidence de Conſtantia, 1. t. 209
Parle pour Arius, 1. t. 211
Tout-puiſſant auprés de Conſtantius, 1. t. 168
Empoiſonne de l'Arianiſme la Cour de Conſtantius, 1. t. 272
Que les Princes ne ſe doivent point mêler du Spirituel, 1. t. 521
Qu'ils n'ont point de plus grands ennemis que les flatteurs, 1. t. 2. 7
Proba & ſa fille Demetrias ſe ſauvent de Rome, 2. t. 556
Probus martyr, 2. t. 608
Proclus Evêque en Lombardie entreprend ſur l'exemption des Religieux, 3. t. 456
Procope uſurpe l'Empire, 2. t. 71
Eſt pris & mis à mort, 2. t. 72
Proculus puni terriblement pour un ſacrilege, 3. t. 57

Q

Saint Quintien Evêque de Rhodez ſuſpect aux Viſigots, & chaſſé de ſon Evêché, 3. t. 587
Quod-vult-Deus Evêque de Carthage expoſé dans un vaiſſeau briſé, 2. t. 616

R

Rachis Roi des Lombards ſe fait Moine au mont-Caſſin, 3. t. 476
Ragombert Roi des Lombards, 3. t. 474

Recarede associé par son pere à la Roiauté, 3.t.350
Succede à son pere à la Monarchie d'Espagne, & ses belles qualitez, 3.t.384
Se declare Catholique, & convertit ses Sujets par son exemple, 3.t.386
Les conspirations des Ariens contre sa personne, 3.t.387. *& suiv.*
Fait alliance avec le Roi Childebert, 3.t.390
Assiste au Concile de Tolede, & la harangue qu'il y fit, 3.t.396
Sa profession de Foi dans le Concile, 3.t.397
Son Edit contre l'Arianisme, 3.t.402
Envoie une Ambassade & des presens à Saint Gregoire, 3.t.404
Sa mort, son portrait, & son éloge, 3.t.407. *& suiv.*
Rechiarius Roi des Sueves défait par Theodoric II. Roy des Visigots, 3.t.50
L'état de la Religion dépend d'un Prince qui est absolu, 2.t.349
Saint Remi Archevêque de Reims baptise Clovis, 3.t.156
Ecrit à Clovis pour le consoler sur la mort de sa sœur, 3.t.158
Promet à Clovis la victoire sur les Visigots, 3. t. 189
Il rend muet un Evêque Arien en plein Concile, 3.t.206.207
Remismond rétablit le Royaume des Suéves, 3. t. 67

Epouſe la fille de Theodoric Roy des Viſigots, & ſe fait Arien, 3.t.69.70
Reparatus Evêque de Carthage, 3.t.265
Rhadagaïſe entre dans l'Italie, ſa defaite prodigieuſe par Stilicon auprés de Florence, 2.t.496. *& ſuiv.*
Ricimer Arien, & ſa tirannie, 3.t.74
Tuë Majorien, 3.t.75
Uſurpe l'Egliſe de Sainte Agathe à Rome pour les Ariens, 3.t.77
Empoiſonne Severus Empereur, 3.t.80
Tuë l'Empereur Anthemius ſon beaupere, 3.t.100
Sa mort, *ibid.*
Riotimus Roi des Bretons défait par Evarie, 3.t.106
Rodelinde Reine des Lombards fait refleurir la Religiõ Catholique, 3.t.473
Rodoalde Roi des Lombards eſt aſſaſſiné, 3.t.467
Les Romains tirãniſent les Gaules, 3.t.98
Miſere des Romains captifs à Carthage, 3.t.45
Rome, & ſon ancienne êtenduë, quand elle étoit dans ſon plus floriſſant état, 2.t.514
L'état où elle étoit quand elle fut priſe par Alaric, 2.t.516
Le ſiege que ce Prince y mit à trois repriſes, 2.t.520. *& ſuiv.*
La priſe de Rome, & ſon ſac, 2.t.548
La miſere de ceux qui ſe ſauverent en Paleſtine, en Afrique, & dans les Iſles, 2.t.555

Eſt encore pillée par Ataulphe, 2.t.562
Eſt priſe & pillée par Giſeric, 2.t.40 *& ſuiv.*
Rome aſſiegée par Totila, & le déplorable etat où elle fut reduite, 3.t.306. *& ſuiv.*
Rome priſe & pillée par Totila, 3.t.309. *& ſuiv.*
Priſe & conſervée par le même, 3.t.320
Rome aſſiegée par Luitprend Roi des Lombards, 3.t.477
Reſimonde fille de Cunimond Roi des Gepides, & femme d'Alboïn Roi des Lombards, 3.t.413
Fait aſſaſſiner ſon mari, 3.t.422
Eſt contrainte d'avaler une partie du poiſon qu'elle avoit donné à un autre, 3.t.423
Rotharis Roi des Lombards, Arien, t.464
Ses exploits, & ſa mort, 3.t.465
Punition d'un ſcelerat qui avoit violé ſon ſepulcre, *ibid.*
Rufin Evêque martyriſé, 1.t.553
Rufin Miniſtre d'Arcadius, & ſes méchantes qualitez, 2.t.451
Fait entrer les Barbares dans l'Empire, 2.t.453
Sa mort tragique, 2.t.455
Ruſticiane fille de Symmachus, & veuve de Boëce, reduite à mandier ſon pain, 3.t.311.

S

SAlianus Ambaſſadeur de l'Empereur Conſtans vers Conſtantius, pour

pour faire obſerver le Concile de Sardique, 1.t.359
Salomon Gouverneur d'Afrique, contre lequel les Ariens ſe révoltent, 3. t. 268
Sangiban Roy des Alains, 3. t. 24
Eſt attaqué par Attila, 3.t. 35
Saraſins, & leur origine, 2.t.179
Sarmatas diſciple d'Arius, 1. t. 28
Sarus Capitaine Got, 2. t. 499
Empêche par ſa perfidie le traité d'Honorius & d'Alaric, 2. t. 541
Tué par les Soldats de l'Empereur, 2.t. 565
Saturus Intendant d'Hunneric, & ſon admirable conſtance dans la Foi, 3. t.63
Saulus Capitaine Got défait par Alaric, 2.t.507
Saxons,& leur origine, 2.t.130
Schiſme en Egypte par Meletius Evêque de Licopolis dans la Thebaïde, 1.t. 14
Schiſme d'Antioche ſous trois Evêques, 2. t.19.57.252
Augmenté par l'élection de Flavien, 2.t.315
Schiſme des Luciferiens, 2. t. 25
Sebaſtien Lieutenant de Valens, 2. t. 208
Eſt cauſe qu'on donne mal à propos la bataille d'Andrinople,où Valens fut défait, 2.t. 219
Sebaſtien Tiran, 2. t. 564
Le Comte Sebaſtien ſe donne à Giſeric, 2. t. 628
Sa genereuſe confeſſion devant Giſeric,& ſa mort, 2.t. 629. 630

Secundianus Evêque Arien, 2. t. 328
Secundus, Evêque de Ptolemaïde, partisan d'Arius, 1. t. 29
Abjure l'Arianisme, 1. t. 106
Ses cruautez dans Alexandrie, 1. t. 455
Sedition à Constantinople contre les Ariens, 1. t. 334
Sedition des Ariens à Constantinople, 2. t. 275. 280
Autre sedition des mêmes dans la même Ville, 2. t. 413
Autre sedition des mêmes, 2. t. 597
Serena Niéce de Theodose, & femme de Stilicon, envelopée dans la ruine de son mari, 2. t. 511
Seronatus traître, 3. t. 98
Servatius de Tongres demeure ferme au Concile de Rimini, 1. t. 544
Severe Evêque de Malaga écrit contre les Ariens, 3. t. 351
Severien Duc de Carthagene, dont toute la famille est Sainte, 3. t. 348
Saint Severin Apôtre des Noriques prédit à Odoacer le tems qu'il devoit regner, 3. t. 103
Severus Empereur, 3. t. 75
Sa mort, 3. t. 80
Sidonius Apollinaris défend Clermont par ses prieres, 3. t. 107
Sigeric élû Roy des Visigots, sa cruauté, & sa brutalité, 2. t. 565
Est massacré par ses Sujets, 2. t. 566
Sigismond fils de Gondebaud est fait Roi d'une partie de la Bourgogne par Clo-

vis, 3. t. 185
Se convertit de l'Arianiſme à la Foy Catholique, 3. t. 211
Fait étrangler ſon fils par la méchanceté d'une Marâtre, 3. t. 213
Sa penitence, ſa défaite, ſa mort, & ſa ſainteté, 3. t. 214
Sigiſmond Auguſte Roy de Pologne, & ſa conduite trop molle envers les Ariens, 3. t. 499
Il bannit de Pologne les Prédicans Ariens, 3. t. 511
Sigiſmond Battori, Prince de Tranſilvanie, violenté par les Ariens, pour bannir les Jeſuites, 3. t. 517
Fait perir ceux qui avoient conſpiré contre lui, *ibid.*
Il rappelle les Ieſuites en Tranſilvanie contre les Ariens, *ibid.*
Son infirmité cauſe de nouveaux troubles, 3. t. 518
Il cede deux fois ſes Etats à l'Empereur Rodolphe, *ibid.*
Eſt defait en pluſieurs combats par George Baſta, *ibid.*
Se retire, & meurt en Boheme, 3. t. 519
Sigiſultus envoïé cõtre Boniface, 2. t. 588
Silvanus uſurpe l'Empire, 1. t. 447
Eſt tué par les ſoldats de l'armée de Conſtantius, 1. t. 449
Silvanus de Tharſe, Semi-Arien, ſe convertit, en diſputant contre les Acaciens, 1. t. 531

Silverius Pape ne veut pas rétablir Anthime Patriarche de Conſtantinople, 3.t.287
Depoſé, par violence, & relegué dans l'Iſle Palmaire, où l'on le fait mourir de faim, 3. t. 288
Saint Silveſtre Pape envoïe ſes Legats au Concile de Nicée, 1. t.66
Leur ſeance à gauche en entrant, & à la droite de Conſtantin, 1. t. 93
Confirme le Concile de Nicée dans celui de Rome, 1. t. 122
Saint Simeon Stilite, 3.t. 43
Symmachus, que Theodoric fait mourir, 3.t. 72
Simbole de Nicée dreſſé par Oſius, 1.t. 112
On n'y ajoûte rien au Concile de Sardique, 1.t.351
Simbole de Saint Athanaſe, 1.t. 287
Simbole de Conſtantinople, 2. t.309
Quand on y ajoûte la Proceſſion du Saint Eſprit, 2.t.310
En quel tems l'Egliſe Romaine commença à s'en ſervir, 2.t. 311
On ordonne qu'on le chante à la Meſſe, 3. t.400
Sirianus Gouverneur d'Egypte, & perſecuteur des Catholiques, 1.t.452
Sociniens, & leur Hereſie. *Voiez* Fauſto Socini.
Soliman Empereur des Turcs ne veut point qu'on ſouffre les Heretiques dans la Tranſilvanie, 3. t. 490

Sopater Philoſophe, favori de Conſtantin, qui lui fait néanmoins trancher la teſte, ſur une accuſation peu vraiſemblable, 1. t. 226
Sophie Imperatrice eſt cauſe du dépit de Narſes, par l'outrage qu'elle lui fait, 3. t. 411
Le ſortilege, par lequel on conſulta les Démons, pour ſçavoir le ſucceſſeur de Valens, 2. t. 242
Spiridion Evêque de Tremitunte, homme miraculeux, 1. t. 71
Confond un Philoſophe au Concile de Nicée, 1. t. 73
Ne peut ſouffrir qu'on change un mot de l'Ecriture en un autre plus élegant, 1. t. 343
Stilicon épouſe Seréna Niéce de Theodoſe, 2. t. 425
Theodoſe lui recommande ſes enfans 2. t. 440
Son naturel, & ſes méchantes qualitez, 2. t. 451
Sa perfidie envers Maſcezile, 2. t. 461
Défait Alaric à Pollentia, & le laiſſe échaper, en s'accordant ſecretement avec lui, 2. t. 492. *& ſuiv.*
Aſpire à ſe faire Empereur, 2. t. 493
Défait Rhadagaiſe prés de Florence, 2. t. 498
Sa fin tragique, & celle de toute ſa Maiſon, 2. t. 508
Stozas, Chef des Ariens d'Afrique revoltez, 3. t. 528

Svensfeldius nouvel Arien, 3.t.484
Les Sueves, & leur origine, 2.t.129
Occupent la Galice, 2.t.525
Leur Royaume détruit par les Visigots, 3.t.51
Est rétabli par Remismond, 3.t.67
Ils se pervertissent, & deviennent Ariens, 3.t.72
Ils se convertissent à la Foi Catholique, 3.t.34. *& suiv.*
Leuvigilde les pervertit, 3.t.380
Leur Conversion sous Recarede au Concile de Tolede, 3.t.400
Sunna Evêque Arien conspire contre Recarede, 3.t.388

T

TAurus assiste de la part de Constantius au Concile de Rimini, pour le violenter, 1.t.209
Est banni par Julien, 2.t.3
Teïas Lieutenant de Totila, t.3.325
Elû Roy des Ostrogots, 3.t.332
Combat, & meurt en Heros, 3.t.335
Terentius Capitaine, & sa genereuse action, 1.t.96
Tertullus determiné Païen, Consul, 2.t.535
Thalia, Livre detestable d'Arius, 1.t.117
Themistius Philosophe Païen, 2.t.56
Adoucit Valens, en faveur des Catholiques, 2.t.59
Theodat Roy des Ostrogots, & ses mé-

chantes qualitez, 3.t.272
Il fait étrangler Amalaſonte, 3. t.273
Sa ſtupidité brutale, *ibid.*
Il traite avec les Rois de France, *ibid.*
Eſt depoſé, & tué, 3.2.280
Theodebert Roy d'Auſtraſie, ſurprend en un jour deux armées, 3.t.294.295
Theodelinde fille de Garibaud Roy des Bavarois, & femme d'Autharis Roy des Lombards, 3.t.436
Choiſit apres ſa mort Agilulphe pour Roy, & pour mary, 3.t.438
Elle le convertit à la Foi Catholique, & enſuite tous les Lombards, 3.t.440.
Sa Regence, 3.t.449
Sa mort, 3.t.451
Theodemir Roy des Oſtrogots, 3.t.5
Ses exploits dans les terres de l'Empire, 2.t.113
Sa mort, *ibid.*
Theodemir Roy des Sueves ſe convertit de l'Arianiſme à la Foi Catholique, & y ramene ſes ſujets, 3.t.341. *& ſuiv.*
Theodora femme de Juſtinien, & ſa Tirannie, 3.t.287. *& ſuiv.*
Theodore de Perinthe Evêque Arien, 1.t. 278.316
Condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
Theodore conſulte les Demons par ſortilege ſur le ſucceſſeur de Valens. 2. t. 242. *& ſuiv.*
Theodoric ſucceſſeur de Vallia au Royaume des Viſigots, 2.t.569

Défait, & prend Littorius, 2. t. 622
Fait lever le ſiege d'Orleans à Attila, 3. t. 13. 14
Commande l'aîle droite à la bataille des Champs Catalauniques, 3. t. 23
Y eſt tué, 3. t. 28
Theodoric Second Roy des Viſigots aſſaſſine ſon frere, 3. t. 37
Procure l'Empire à Avitus, 3. t. 50
Défait Rechiarius Roy des Suéves, & s'empare de ſon Royaume, 1. t. 53
Ses conqueſtes dans les Gaules, 3. t. 77. 78
Eſt tué par Evaric ſon frere, 3. t. 83
Theodoric Roy des Oſtrogots, 3. t. 111
Eſt donné jeune en ôtage à l'Empereur Leon, qui l'éleve comme ſon fils, *ibid.*
Défait les Sarmates, & tuë leur Roy, 3. t. 112
Entre en Italie, & défait Odoacer en trois batailles, & s'accorde avec luy, 3 t. 145
Le fait tuer en trahiſon dans un feſtin, 3. t. 147
Se met bien avec tous les Rois, 3. t. 148
S'empare de la Provence, aprés la mort d'Alaric, 3. t. 202
Entreprend la cauſe des Ariens, par dépit, contre l'Empereur Juſtin, 3. t. 219
Il fait mourir le Pape Jean, 3. t. 220
Sa mort etrange, *ibid.*

Theodoſe le Grand eſt aſſocié à l'Empire, 2. t. 241. 250
Sa naiſſance, 2. t. 241
Defait les Gots dans la Thrace, 2. t. 252
Eſt baptiſé durant ſa maladie à Theſſalonique, 2. t. 271
Fait des Edits contre les Ariens pour la Foi Catholique, 2. t. 273. 293. 297. 325. 346. 359. 405. 412
Chaſſe Maxime le Cinique, 2. t. 275
Son Triomphe à Conſtantinople, 2. t. 277
Va dans l'Anaſtaſe avec toute ſa Cour, & y loüe publiquement S. Gregoire, 2. t. 278
Oblige Demophile, ou à faire profeſſion de la Foy Catholique avec ceux de ſon parti, ou à ſortir de Conſtantinople, 2. t. 279
Fait mettre Saint Gregoire en poſſeſſion des Egliſes, 2. t. 282
Reçoit magnifiquement Athanaric, & luy fait faire de ſuperbes funerailles apres ſa mort, 2. t. 299. 300. 301
Deconcerte, & confond les Evêques Ariens, 2. t. 341
Sa Remontrance au jeune Valentinien, 2. t. 401
Sa Clemence à pardonner aux ſeditieux d'Antioche, 2. t. 407
Sa victoire contre le Tiran Maxime, 2. t. 408
Autre victoire cõtre Marcellin, 2. t. 410

Abolit à Rome l'idolatrie, 2.t. 415
Ses preparatifs à la guerre contre Eugene, 2.t. 426
Son combat, & sa victoire, 2. t. 427. *& suiv.*
Presages, qui annoncent sa victoire, 2.t. 438
Sa mort, son éloge, & son portrait, 2.t.440. *& suiv.*
Theodose le jeune Empereur, 2. t. 571
Fait des Edits contre les Ariens, 2. t. 600
Traite honteusement avec Attila, auquel il paye une espece de tribut, 3. t. 6
Theodose le vieil tué par l'ordre de Valens, 2. t. 249
Theodosia femme de Leuvigilde, 3.t.347
Theonas Evêque de Marmarique, Arien, 1.t. 29.119
Theognis de Nicée Arien suit la fortune d'Eusebe, 1.t.72. 115.120
Theotime Evêque de la petite Scithie, 3.t 2
Thermantia fille de Stilicon, 2.t.511
Massacre de Thessalonique, 2.t.448
Theudis Roy des Visigots, 3.t. 316
Theudiselus Roi des Visigots, *ibid.*
Thierri fils de Clovis réduit l'Auvergne & les autres Provinces jusqu'au Languedoc, 3. t. 198
Thomas Evêque maltraité par les Vandales, 3. t. 50
Timothée Patriarche d'Alexandrie, & ses partisans veulent deposseder Saint Gre-

goire de Nazianze, 2. t. 316
Torismond fils de Theodoric Roy des visigots, 3. t. 23
Sa valeur à la Bataille des Champs Catalauniques, 3. t. 28
Défait Attila, qui estoit venu attaquer les Alains, 3. t. 36
Est assassiné par ses freres, 3. t. 37
Totila élû Roy des Gots, & ses premieres Victoires sur les Romains, 3. t. 301. *& suiv.*
Est reconnu par Saint Benoist, 3. t. 303
Prend Naples, & traite les Vaincus avec toute sorte d'humanité, 3. t. 304
Prend Tivoli, & fait passer tous les Habitans au fil de l'épée, 3. t. 306
Assiége Rome, la prend, & la pille, 3. t. 307. *& suiv.*
La prend encore une autre fois, & la conserve, 3. t. 320
Entre dans la Sicile, & la desole, 3. t. 322
Est défait, & tué à la Bataille de Taginas, 3. t. 329. *& suiv.*
Trajan Capitaine Catholique, défait par les Gots, 1. t. 206
Maltraité par Valens, & sa genereuse repartie à cét Empereur, 2. t. 207
Est tué à la Bataille d'Andrinople, 2. t. 230
Translation des Corps des Saints Gervais & Protais, & les merveilles qui y arriverent, 2. t. 391
Trasamond Roy des Vandales persecute

les Catholiques par la voye de la douceur, 3. t. 229
Employe quelque tés apres la rigueur, & relegue en Sardaigne juſqu'à deux cens vingt-cinq Evêques, 3. t. 231
Eſt convaincu par Saint Fulgence, & neanmoins demeure toûjours obſtiné, 3. t. 234
Sa Mort, 3. t. 239
Trigibaldus parent de Caïnas, & ſa perfidie, 2. t. 463
Triphillius Evêque de Ledre en Chipre, repris par Saint Potamon, d'avoir changé un mot de l'Ecriture en un autre plus élegant, 1. t. 343
Tzazo frere de Gilimer, 3. t. 256
Tué à la bataille de Tricamare, 3. t. 260

V

VAlamir Roy des Oſtrogots, 3. t. 5.
Ses bonnes qualitez, 3. t. 7.
Conduit l'aîle droite de l'armée d'Attila, *ibid.*
Valens & Urſacius Evêques Ariens, 1. t. 173
Abjurent l'Arianiſme par Politique, 1. t. 375
Retournent à l'Arianiſme, 1. t. 392
Inſigne fourberie de Valens à la bataille de Murſe, 1. t. 407
Il rétablit le pur Arianiſme par le moyen d'Eudoxius, 1. t. 491
Sa fourberie au Concile de Rimini, 1. t. 544. *& ſuiv.*

Perſecute les Evêques Catholiques, 1. t. 552
Valens uſurpateur de l'Evêché de Pettau, impoſteur Arien, 2. t. 330
Valens frere de Valentinien confeſſe JESUS-CHRIST, devant Julien, 2. t. 63
Eſt aſſocié à l'Empire par ſon frere, *ibid.*
Eſt perverti par Eudoxius, qui le fait jurer, en le baptiſant, qu'il ſoûtiendra toûjours l'Arianiſme, 2. t. 73
Fait un Edit contre les Catholiques, & bannit les Evêques, 2. t. 85
Fait brûler tout vif, dans un Vaiſſeau, en pleine mer, les quatre-vingts Deputez du Clergé de Conſtantinople, 2. t. 110
Va le jour de l'Epiphanie à l'Egliſe de Saint Baſile, & y tombe évanoüi, 2. t. 115
Ne peut ſigner l'Arreſt du banniſſement de S. Baſile, 2. t. 117
Perd ſon fils Galates, en le faiſant baptiſer par les Ariens, 2. t. 118
Il pervertit les Gots, 2. t. 143
Fait des Edits contre les Moines, qu'il oblige à s'enrôller, 2. t. 186
Reçoit les Gots dans les terres de l'Empire, ce qui fut la cauſe de ſa ruine, 2. t. 201
Fait ceſſer la perſecution, à cauſe de la guerre des Gots, 2. t. 205
Maltraité à Conſtantinople, & ſa colere contre cette Ville, 2. t. 209

Menace le ſolitaire Iſaac, 2.t.210
Veut combatre par jalouſie ſans attentendre Gratien, 2.t.217
Perd la bataille d'Andrinople, eſt bleſſé, & brûlé tout vif dans une maiſon, 2.t.226. *& ſuiv.*
Les preſages de ſa mort, 2.t.228
Son Portrait, 2.t.231
Il fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par THEOD. 2.t.248
Valentinien le Grãd élû Empereur, 2.t.61
Sa genereuſe confeſſion en preſence de Iulien, 2.t.62
Ne veut pas ſe mêler des affaires de la Religion, 2.t.63
Laiſſe la liberté de conſcience, 2.t.64
Se laiſſe tromper par Auxentius, qui fait ſemblant d'être Catholique, 2.t.79
Se réjoüit de l'élection de Saint Ambroiſe, & lui donne toute liberté, 2. t. 188
Sa mort, 2.t.290
Son Eloge, & ſon Portrait, 2.t.591
Valentinien le jeune declaré Empereur, 2.t. 197
Eſt chaſſé par Maxime, & s'enfuït en Orient vers Theodoſe, 2.t.400
Se declare pour la Religion Catholique apres la mort de Iuſtine, 2.t.416
Eſt étranglé par la trahiſon d'Arbogaſte, 2.t.419
Son Eloge, & ſon Portrait, 2.t.420
Valentinien III. declaré Auguſte, 2.t.571
Eſt debauché & tres-diſſolu, 3.t.37

Tuë brutalement de sa propre main Aëtius, 3.t.38
Est tué luy-même par des Gardes d'Aëtius, *ibid.*
Valentinus Gentilis Arien, dans la Pologne, 3.t.497
Dispute contre les Protestans à la Conference de Petricovie, 3.t.505
Est chassé de Pologne, 3.t.512
Presente à Sigismond Auguste un livre tout plein de blasphême, *ibid.*
est pris à Berne, & executé à mort, *ibid.*
Valerien Evêque & Martir, 3.t.56
Vallia éleû Roy des Visigots en Espagne, 2.t.566
Traite avec Constantius, 2.t.567
Ses conquestes en Espagne, 2.t.568
Son Royaume au-deçà & au-delà des Pyrenées, 2.t.569
Sa mort, *ibid.*
Les Vandales, & leur origine, 2.t.136
Envahissent l'Espagne, & s'établissent dans l'Andalousie, 2.t.524
Sont subjuguez par Vallia, 2.t.567
Occupent l'Afrique, 2.t.590
Se sauvent dans les Eglises des Catholiques à Carthage, 3.t.256
Voyez Giseric & les autres Rois Vandales.
Venise, & sa fondation, 3.t.34
Vetranio se fait Empereur dans l'Illirie, 1.t.382.
Est deposé par son Armée, 1.t.395

Victor Evêque de Cartenne en Afrique écrit contre les Ariens, 3.t.58
Victor General des Armées d'Orient, vaincu par l'armée de la Reine Mauvia, 2.t.180
Fait la paix avec elle, 2.t.181
Videmir Roy des Ostrogots, 3.t.5
Videmir le jeune se joint à l'armée des Visigots, 3.t.113
Vigilius Diacre, & sa detestable ambition, 3.t.287
Est éleû Pape par violence, & par simonie, 3.t.289
Fait mourir de faim le vrai Pape Silverius, *ibid.*
Est éleû Pape legitime apres la mort de Silverius, & devient alors tout un autre homme, 3.t.390
Vincent Legat du Pape Silvestre au Concile de Nicée, 1.t.66
Se trouve au Concile de Sardique, 1.t.341
Est Legat du Concile vers Constantius, 1.t.359
Se rend lâchement au Conciliabule d'Arles, & souscrit à la condamnation de S. Athanase, 1.t.421
S'estant reconnu, il assiste au Concile de Rimini, 1.t.537
L'Etolle de Saint Vincent apportée de Saragosse en France par Childebert, 3.t.228
Vincent Archevêque de Saragosse se fait Arien, 3.t.351

Vincent Abbé, martyrisé par les Ariens, 3. t. 352
Vitiges élû Roy des Ostrogots, 3. t. 280
Epouse à Ravenne la fille d'Amalasonte, 3. t. 281
Traite avec les François, auſquels il cede la Provence, 3. t. 283
Il assiege Rome, 3. t. 285
Est contraint de lever le siege, 3. t. 314
Reçoit à Revenne Bélisaire, qui l'envoïe à Constantinople, 3. t. 298
Ulphilas Evêque des Gots, signe par complaisance la Formule des Acaciens au Cõciliabule de Constantinople, 1. t. 535
Se fait Arien, & pervertit les Gots, 2. t. 141
Uldila Evêque Arien conspire avec Gosuinde contre Recarede, 3. t. 389
Uraïas neveu de Vitiges prend Milan, & y fait perir trois cens mille hommes 3. t. 291. *& suiv.*
Refuse d'estre Roi des Gots, 3. t. 299. 300
Urſicinus tuë le Tiran Silvanus, 2. t. 449

Z

ZOsime Evêque Arien, intrus dans Naples, & sa punition miraculeuse, 1. t. 554
Zosime Historien, grand imposteur, particulierement en parlant du Grand Theodose, 2. t. 445
Zenon fait tuer Aspar & ses enfans, 3. t. 96

Epouſe Ariadne fille de l'Empereur Leon, *ibid.*
Etant Empereur, il éloigne adroitement Theodoric, en lui abandonnant l'Italie contre Odoacer, 3. t. 145

On a quelquefois employé les noms de Patriarche, & d'Archevêque, par anticipation, pour s'accommoder à l'uſage d'aujourd'hui.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Saint Germain en Laye le 24. Decembre 1671. signées GUITONNEAU, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Pere Louïs MAIMBOURG, Religieux de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel des Imprimeurs par Sa Majesté réservez qu'il agréra, un Livre qu'il a composé, & intitulé, *L'Histoire de l'Arianisme*, & qui a esté veû, leû, & approuvé par le sieur MOREL, Docteur en la Faculté de Theologie, & ce durant le tems & espace de dix années. Avec défenses à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre sans le consentement dudit Pere, sous les peines portées par lesdites Lettres.

Et ledit R. P. Maimbourg a cedé le Privilege cy-dessus au sieur SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 27. *Juillet* 1672. Signé, D. THIERRY, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Novembre 1672.

PERMISSION
du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere Louïs MAIMBOURG, de nôtre Compagnie, de faire imprimer *l'Histoire de l'Arianisme*, composée par lui, & approuvée par trois Theologiens de la même Compagnie. Fait à Caën le 30. Octobre 1672. Signé, JEAN PINETTE.

PERMISSION.

SUr la requisition de Sieur Pierre Bailly, à ce qu'il luy soit permis de faire imprimer le Livre intitulé *l'Histoire de l'Arianisme*, Par le P. LOÜIS MAIMBOURG, attendu que le Privilege accordé le 24. Decembre 1671. pour dix années est expiré : Veu ledit Privilege, Je consens pour le Roy à la permission requise. A Lyon ce 21. Novembre 1682.

VAGINAY.

PErmis d'imprimer ce 24. Decembre 1682.

DE SEVE.

FINE

R. SALVA
RESTAURO
Via Val Sa...
Tel. 899.223

1969